

Les amusemens innocens, contenant le traité des oiseaux de voliere, ou le parfait oiseleur ... / Traduit en partie de l'ouvrage italien d'Olina & mis en ordre d'après les avis des plus habiles oiseleurs.

Contributors

Olina, Giovanni Pietro.
Buc'hoz, Pierre-Joseph, 1731-1807

Publication/Creation

Paris : Chez P. Fr. Didot le jeune ..., 1774.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/f68fyvaj>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



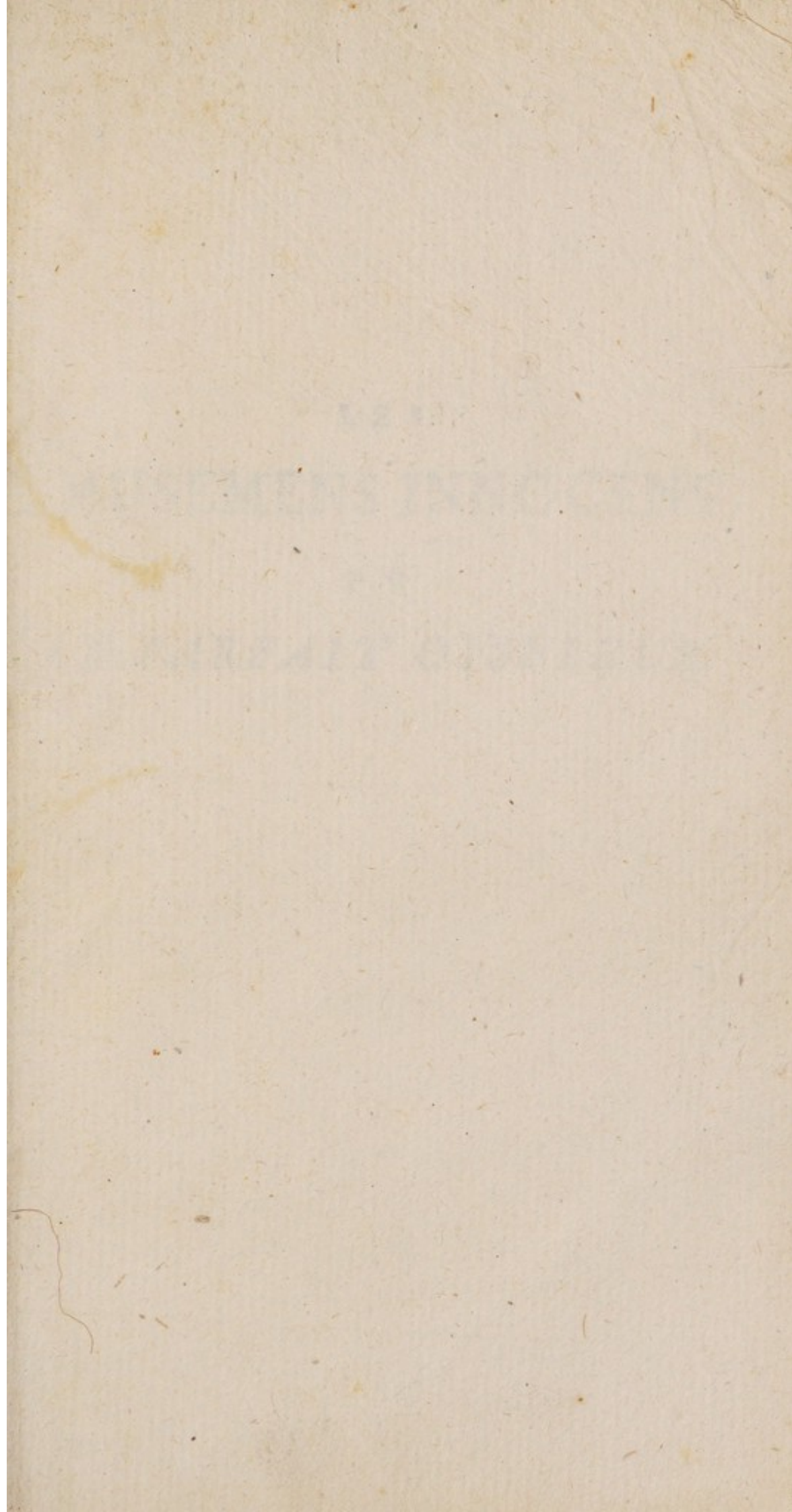


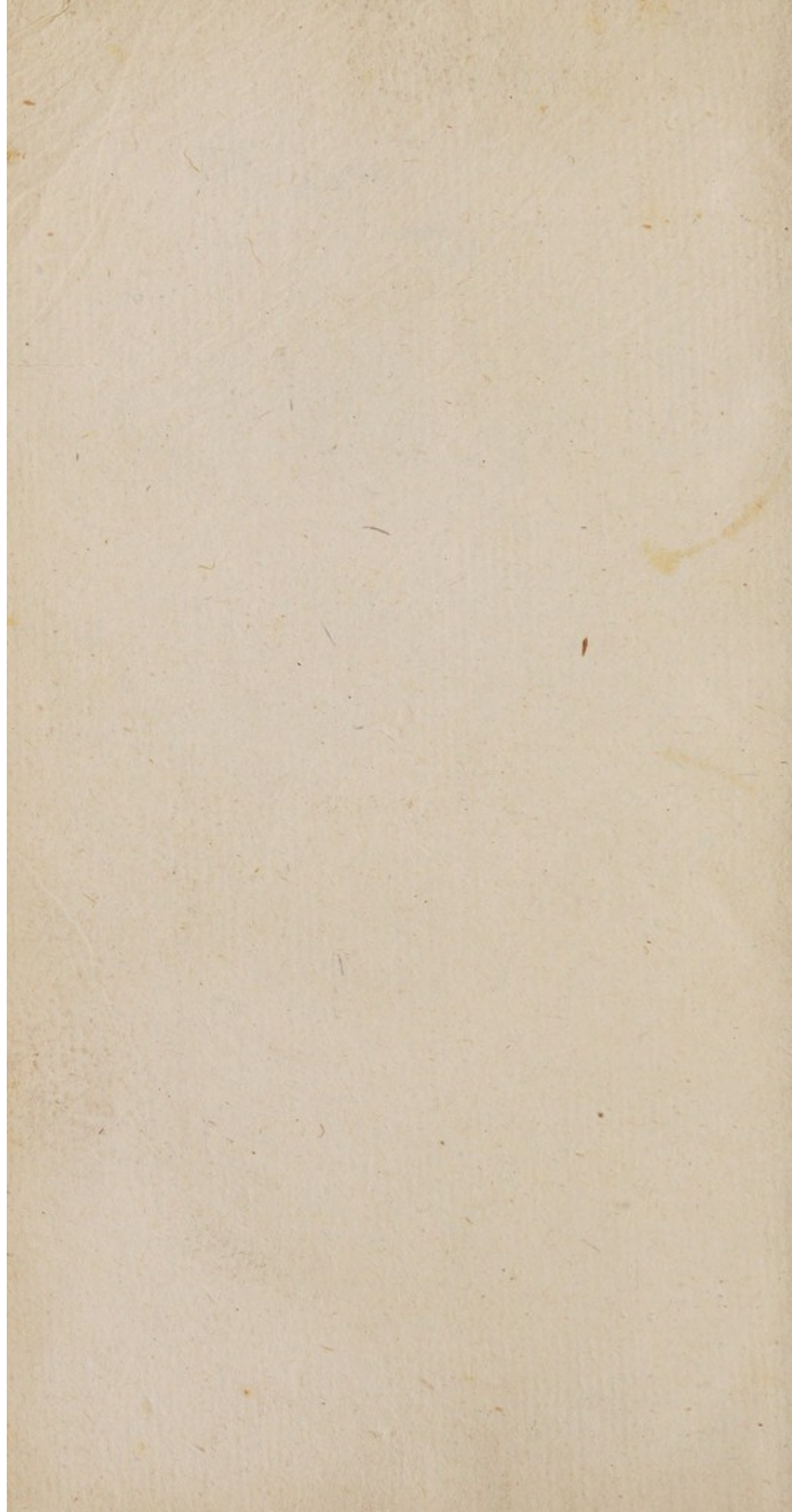


39120/A

M. xxvii

18/0





LES
AMUSEMENS INNOCENS,
OU
LE PARFAIT OISELEUR.

THE

MUSEUM OF THE

OF

THE MUSEUM OF THE

AMUSEMENS INNOCENS,

CONTENANT

LE TRAITÉ DES OISEAUX DE VOLIERE,

O U

LE PARFAIT OISELEUR.

O U V R A G E dans lequel on trouve la description de quarante Oiseaux de chant, la construction de leurs nids, la couleur de leurs œufs, la durée & le tems de leurs pontes, leurs caracteres, leurs mœurs, la maniere de les élever, la nourriture qui leur convient, les différentes ruses que l'on employe pour les prendre, la façon de faire les filets, la pipée, &c. la maniere de les apprivoiser, & la cure de leurs différentes maladies

*Traduit en partie de l'Ouvrage Italien d'OLINA,
& mis en ordre d'après les avis des plus habiles
Oiseleurs.*



A P A R I S,

Chez P. FR. DIDOT le jeune, Libraire de la Faculté de
Médecine de Paris, Quai des Augustins.

•=====•

M. DCC. LXXIV.

Avec Approbation, & Privilege du Roi.





PRÉFACE.

DE tous les amusemens champêtres , le plus agréable , & en même-tems le plus innocent , est l'Art de l'Oïseleur ; cet Art consiste dans la chasse aux oiseaux , dans la maniere de les élever & de les apprivoiser. L'homme , auquel le Créateur a donné le pouvoir sur tous les animaux qui habitent le globe , a inventé mille petites ruses pour soumettre à son empire les habitans de l'air ; il a profité du penchant de chacun d'eux pour pouvoir leur tendre plus facilement des embûches , contre lesquelles ils ont bien de la peine à se défendre ; ce sont ces différentes ruses & pièges que nous tâchons de développer dans cet ouvrage. Nous l'avons divisé en deux parties ; dans la pre-

miere, nous parlons d'environ quarante especes d'oiseaux de chant; nous en donnons la description; nous rapportons la construction de leurs nids, la couleur de leurs œufs, la durée & le tems de leurs pontes; nous faisons connoître leurs caracteres & leurs mœurs; nous indiquons la maniere de les élever, la nourriture qui leur convient, tant en cage, que lorsqu'ils jouissent de leurs libertés; nous parlons en outre de leurs chants: nous nous sommes sur-tout attachés aux Rosignols & aux Serins, comme étant de tous les oiseaux ceux dont le chant est le plus mélodieux.

La seconde Partie concerne la chasse de ces Oiseaux; nous y avons donné la description des différens filets dont on se sert pour tendre; nous y rapportons tous les moyens qu'on a découverts jusqu'à présent pour les attraper; l'article de la Pipée est sur-tout très-intéressant.

Nous avons consulté pour publier cet Ouvrage , différens Oiseleurs très-expérimentés ; nous avons en outre profité de notre propre expérience : nous avons puisé dans le Traité des Oiseaux de Voliere , par Olin, tout ce qui pouvoit s'y trouver de plus intéressant ; nous avons en outre profité des connoissances qui se trouvent répandues dans différens Ouvrages sur ces objets , telles que dans le Dictionnaire économique, le Dictionnaire domestique portatif, le Dictionnaire vétérinaire & des animaux domestiques, le Traité de la Pipée, & les Traités sur les Rossignols & les Serins ; enfin nous n'avons rien négligé pour rendre notre Ouvrage également curieux & utile : nous osons nous flatter d'y avoir réuni la plus grande partie des connoissances nécessaires à un Oiseleur. Les personnes qui voudront s'amuser pendant l'automne à la chasse

des Oifeaux , trouveront dans ce petit Ouvrage tout ce qui leur est nécessaire de favoir , tant pour s'y amuser , que pour en tirer du profit ; mais comme les Oifeaux , lorsque nous voulons les rendre domestiques , sont exposés à un plus grand nombre de maladies que ceux qui habitent les campagnes , nous avons cru qu'il étoit nécessaire d'exposer à la fin de cet Ouvrage les traitemens qu'il faut observer dans leurs maladies ; c'est par-là même que nous le finissons : nous espérons que nos Lecteurs, en le lisant , voudront bien avoir quelque indulgence pour nous ; c'est la grace que nous vous prions de vouloir bien nous accorder en faveur de notre zèle , qui nous engage à leur mettre sous les yeux ce qui pourra leur faire passer quelques instans dans leurs campagnes.





L E S
AMUSEMENS INNOCENS,
O U
TRAITÉ DES OISEAUX
D E V O L I E R E.

PARTIE PREMIERE.
Des différens Oiseaux de chant.

C H A P I T R E I.

D U R O S S I G N O L.

LE Rossignol est de tous les oiseaux celui dont le chant est le plus mélodieux : aussi occupe-t-il la première place, suivant les Naturalistes, parmi les
I. Part, A

oiseaux de chant. Les Latins le nomment *Luscinia*, d'où vient le diminutif *Lusciniola*, & par corruption celui de
 Description. Rossignol. Il est un peu moins gros que le Moineau, & est à-peu-près de la grosseur de la Fauvette : sa tête, son col & son dos sont communément d'un gris brun tirant sur le roux : sa gorge, sa poitrine & son ventre sont gris-blancs ; mais cette couleur est un peu plus foncée à la partie inférieure de la gorge, & très-claire sur le ventre : les ailes sont mêlées de gris brun & de blanc roussâtre : la première plume de chaque aile est fort courte : il y a douze plumes à la queue, nuancées de brun plus ou moins roux, & la longueur de cette queue n'est que de deux pouces & demi : son bec est tout au plus de trois quarts de pouces de long, & est fait en alene : chaque pied a trois doigts en avant, & par derrière un quatrième dont l'ongle est courbé en arc.

Espece &
variétés.

On distingue le mâle de la femelle par son plumage, qui est d'un gris plus cendré ; mais le vrai caractère distinctif, suivant Adrouande, c'est que l'anús de celui-là forme un tubercule ou éminence qui excède de deux lignes au moins le niveau de la peau, tandis que

cela ne se rencontre pas dans la femelle. Il y a de plusieurs especes de Rossignols, 1°. le grand Rossignol de Sybérie, qui habite les plaines : il est un peu plus grand que le Rossignol ordinaire ; il est cendré presque par-tout le corps, & a fort peu de roux : il l'emporte de beaucoup par son chant sur le Rossignol ordinaire ; 2°. le Rossignol blanc ; c'est une variété de celui que nous avons décrit ; 3°. le Rossignol de Madagascar ; comme il n'est pas connu dans le pays, nous ne rapporterons pas ici sa description ; 4°. le Rossignol de muraille. Olin a donné une figure très-exacte de la femelle, sous le nom de *Codirollo ordinario* : il est beaucoup moins gros que le Rossignol ordinaire : les parties supérieures de sa tête & de son col, son dos, ses plumes scapulaires & les couvertures du dessus de ses ailes, sont d'un fort joli cendré : la base du bec est toute entourée de plumes noires : celles des joues, de la gorge & de la partie inférieure du col, le sont aussi : le synciput est blanc ; le croupion, les couvertures du dessus de la queue, la poitrine, le ventre, les jambes & les côtés sont roux, quoiqu'on remarque cependant un peu de blanc au bas-ventre : les couvertures du dessous

4 *Traité des Oiseaux*

des aîles sont rousses ; celles du dessous de la queue sont d'un blanc roussâtre ; les plumes de l'aîle sont d'un gris brun : il y a douze plumes dans sa queue de même que dans celle du Rossignol ordinaire : les deux du milieu sont d'un gris brun , & les latérales sont rousses , & comme les plumes du milieu sont plus courtes que les latérales , sa queue est fourchue. L'iris de ses yeux est d'une couleur de noisette : les coins de sa bouche sont jaunes , & son bec , ses pieds & ses ongles sont noirs. Cette espece de Rossignol fait son nid dans les trous de muraille : c'est de-là que lui est venu son nom. Il s'en trouve de deux variétés : l'un est cendré ; c'est la variété du mâle : & l'autre est à poitrine tachetée ; c'est la variété de la femelle. 4°. le Rossignol de muraille de Gibraltar ; c'est encore une espece étrangere qui ne doit pas entrer dans notre plan.

D'autres Naturalistes admettent une division différente des Rossignols : ils les divisent en Rossignols de montagne , qui sont plus petits que les autres ; en Rossignols de campagne , qui sont de moyenne grandeur ; & en Rossignols aquatiques , qui habitent le long des

eaux. Quelques Amateurs préfèrent même cette dernière espèce aux deux autres, parce qu'ils croient que ces Rossignols chantent pendant huit mois de l'année, tandis que les Rossignols communs ne chantent que deux ou trois mois; mais en cela ils se trompent très-fort, car avec un peu de soin on peut parvenir à se procurer des Rossignols qui chantent toute l'année. D'ailleurs les Rossignols aquatiques ne sont pas, suivant M. Brisson & d'autres Auteurs, de vrais Rossignols. Les Ornithologistes même en font un genre à part, où ils les placent dans un autre ordre. Ils les nomment Rousserolles ou Roucherolles.

Le Rossignol ne vit point en société de même que les autres oiseaux: aussi ne place-t-il jamais son nid dans le voisinage d'un autre. Il est de sa nature craintif & sauvage, & ce n'est qu'avec peine qu'on peut l'apprivoiser: cependant on parvient à le rendre familier. Il est jaloux de sa femelle, vorace, gourmand, quoiqu'il cherche toujours un endroit à l'abri du vent du Nord: on l'a vu néanmoins résister plusieurs fois au froid, & chanter même en plein air sur un arbre pendant les jours de froids piquans qui regnent quelque-

Caractere du
Rossignol.

fois en Avril. Il n'est pas par conséquent aussi délicat qu'on l'a pensé jusqu'à présent. Des Amateurs & des Curieux assurent en avoir conservés pendant douze & quinze ans , même davantage. C'est un de ces oiseaux qu'on nomme de passage : il ne paroît gueres avant la mi-Avril , & dès la fin d'Octobre on n'en voit plus pour l'ordinaire.

Nourriture
du Rossignol
lorsqu'il est
en plein
champ.

Lieux de son
habitation.

Quant à sa nourriture , lorsque cet oiseau est en liberté , comme il est naturellement vorace & carnassier , il se nourrit d'araignées , de cloportes , de mouches , d'œufs de fourmis , de vers & autres insectes , de figues & de bayes de cornouillier. Les lieux frais & ombragés , tels que les bosquets , taillis , haies vives , forment pour l'ordinaire son séjour. Il se garantit même par-là du froid , qui généralement parlant lui est nuisible. Il n'habite que fort rarement sur les arbres élevés , si on en excepte cependant le chêne. Une observation qu'on a encore fait au sujet de l'habitation du Rossignol , c'est qu'il choisit par préférence les endroits où se trouvent des échos , & que pour chanter , il se place communément dans un lieu le plus convenable à être entendu par sa femelle pendant qu'elle couve , & à pouvoir

veiller en même tems sur son nid : mais il ne se tient cependant pas toujours dans la même place, il en adopte deux ou trois, qui lui paroissent les plus avantageuses. Il s'y rend constamment pour récréer sa femelle par son chant, & pour faire en même temps sentinelle.

C'est au mois de Mai que cet oiseau commence à entrer en amour : il se fabrique un nid de forme hémisphérique, & c'est avec le plus grand art qu'il le construit. Il emploie à cet effet de la paille, des feuilles d'arbre & de la mousse, & il arrange si bien ces divers matériaux, qu'on diroit qu'ils sont collés ensemble, pour ne former qu'un seul tout. Cependant si on manie un peu rudement ce petit édifice, il est bientôt détruit. Ce nid est pour l'ordinaire placé dans des bosquets épais, de façon néanmoins que le soleil, dans son lever & dans son coucher, y puisse darder ses rayons : mais pour les rayons brûlans du soleil du midi, notre architecte a grand soin d'en défendre son petit édifice. On trouve encore quelquefois les nids de Rossignol placés à terre sous des haies & des rejettons d'arbres, & d'autres fois à une petite élévation de la terre, dans

Nid.

des buissons verts & touffus. Quand les nids des Rossignols sont ainsi placés, il arrive rarement que leurs pontes réussissent, les œufs ou les petits deviennent presque toujours la proie des renards, des fouines, des belettes, des chiens de

Ponte
œufs.

& chasse & d'autres animaux.

La ponte des femelles est de trois œufs, quatre ou cinq au plus, fort agréables à la vue, d'une écaille très-fine & d'une couleur obscure d'olives; & chaque femelle ne fait gueres que trois pontes par année; encore la dernière ne réussit que très-rarement, d'autant qu'elle tombe au mois de Septembre, & que c'est pour l'ordinaire dans ce mois que le froid commence à se faire sentir. Quelques Oiseleurs croient que la ponte d'Août est la meilleure; mais d'autres préfèrent la première: ils prétendent même, & avec raison, que les petits qui en proviennent, ont plus de force & de vigueur que ceux des autres pontes, & qu'ainsi ils doivent l'emporter de beaucoup pour le chant sur ceux de ces dernières pontes. Un autre agrément qu'on a encore en se procurant les petits de la première ponte, c'est que la mue, si meurtrière pour les oiseaux, arrivant durant l'été, ceux-ci y

résistent plus facilement que ceux chez lesquels elle se feroit en hiver, & c'est là précisément celui des petits de la dernière ponte.

Il s'agit actuellement de pouvoir découvrir les nids des Rossignols pour en enlever les petits & les élever dans les appartemens : rien n'est plus facile ; comme le Rossignol mâle ne s'éloigne jamais beaucoup de son nid, il ne s'agit que de se rendre le matin, au lever du soleil, ou le soir à son coucher, vers l'endroit où on l'a entendu chanter les jours précédens, pourvu qu'on se tienne tranquille sans faire le moindre bruit, les allées & venues du mâle & de la femelle, & les cris des petits, déceleroient bien vite ce que l'on cherche. Mais on se gardera bien, si on veut élever les petits du Rossignol, de les tirer hors du nid, ou du moins de les enlever avec leurs nids, qu'ils ne soient bien couverts de plumes. Après les avoir ainsi soustrait à leur pere & mere, on les mettra avec le nid ou de la mousse dans un panier de paille ou d'ozier, muni de son couvercle, qu'on tiendra cependant un peu ouvert pour la communication de l'air, & on ne placera le panier que dans un endroit qui ne soit pas des plus

Maniere
pour trou-
ver le nid.

Maniere
de les élever.

fréquentés. On leur préparera pour nourriture du cœur de mouton ou de veau crud : on en enlèvera exactement les peaux, les nerfs & la graisse, & on le hachera fort menu : on en formera des boulettes de la grosseur d'une plume à écrire, & on donnera aux petits Rossignols de ces boulettes deux ou trois, huit ou dix fois par jour, & à défaut de ces boulettes, on leur donnera du jaune d'œuf dur : on aura attention de les faire boire deux ou trois fois par jour avec un peu de coton trempé dans l'eau. On pourroit aussi leur donner pour nourriture une préparation faite avec de la mie de pain, du chenevis broyé & du bœuf bouilli, & haché avec un peu de persil.

Méthode
pour élever
les jeunes
Rossignols.

On continuera de tenir les petits dans un panier couvert, jusqu'à ce qu'ils commencent à se bien soutenir sur leurs jambes : on les mettra pour lors dans une cage, dont on garnira le fond de mousse nouvelle. Dès qu'ils pourront prendre la nourriture au bout d'un petit bâton, & dès qu'on s'apercevra qu'ils veulent manger seuls, on attachera à leur cage un morceau de la grosseur d'une noix de cœur de bœuf préparé de la façon prescrite ci-dessus. On mettra

aussi dans la cage une auge pleine d'eau , & on renouvellera cette eau une ou deux fois par jour , sur-tout pendant les grandes chaleurs de l'été : on renouvel-
lera aussi leurs alimens solides , qui pour-
roient très-bien se corrompre en peu de
temps dans cette saison. Quand les pe-
tits mangeront une fois seuls , on met-
tra leur nourriture dans les augets de
la cage ; on en garnira le fond d'une
petite pierre quarrée pour que cette nour-
riture puisse s'y conserver sans se gâter :
on placera la pâte d'un côté & le cœur
de l'autre. On connoît le mâle de la ni-
chée , à ce qu'on dit , aux signes sui-
vans : dès qu'il a mangé , il se perche
& s'effaye à former des sons ; du moins
on peut en juger par le mouvement de
sa gorge. Il se tient assez long temps
ferme sur un seul pied , & quelquefois
il voltige tout autour de sa cage avec
une ardeur inquiète & une espece de
fureur.

Méthode
pour connoi-
tre le mâle
de la nichée.

Il y a des personnes qui prétendent
que les petits ainsi enlevés du nid , ne
chantent pas si bien que ceux qui sont
élevés dans les bois , & la raison qu'elles
en donnent , c'est que ceux-là n'ont pas
été instruits par les pere & mere : aussi
recommandent-elles de tenir ces jeunes

Rossignols à portée d'entendre le chant d'un Rossignol de bois. L'expérience nous apprend cependant qu'une pareille précaution est très-inutile.

Manière
pour appren-
dre aux jeu-
nes Rossi-
gnols des
airs sifflés.

Quand on veut apprendre à un jeune Rossignol mâle des airs sifflés ou de flageolet, dès qu'il peut manger seul, on le met dans une cage couverte de serge verte ; on le place dans une chambre éloignée, non-seulement de tout oiseau étranger, mais encore des autres Rossignols tant jeunes que vieux, pour qu'il ne puisse entendre aucun ramage : on mettra la cage les huit premiers jours à côté de la fenêtre ou à la clarté du plus grand jour de la chambre, après quoi on l'éloignera peu à peu jusqu'au fond de la chambre, & on l'y laissera tout le temps qu'on sifflera le Rossignol.

Mais il ne suffit pas encore que le Rossignol, auquel on veut apprendre des airs, soit éloigné de tout autre oiseau, il faut encore qu'il soit tranquille, & qu'il ne vienne presque personne dans l'endroit où on l'a placé.

Quant au temps & aux heures qu'il faut observer pour le siffler, voici l'usage le plus communément reçu ; ce n'est pas à force de leçons qu'on parvient à lui apprendre à siffler plus vite, c'est une

erreur dans laquelle tombent bien des gens ; une demi douzaine de leçons par jour suffit, deux le matin en se levant, deux autres dans le milieu de la journée & autant le soir en se couchant. Les leçons du matin & du soir seront les plus longues, l'oiseau est moins dissipé, & il retient pour lors plus aisément : à chaque leçon on répète au moins dix fois l'air qu'on lui enseigne ; mais il faut avoir attention de lui siffler ou jouer le même air tout de suite, sans lui répéter deux fois le commencement ou la fin : on ne lui en apprendra que deux au plus ; on doit être bien content quand un Rossignol en sçait chanter deux.

L'instrument dont on se servira pour les instruire doit être plus moëlleux & plus bas que celui du petit flageolet ordinaire, ou des serinettes propres à siffler les serins de Canarie & autres petits oiseaux : on se servira donc à la place de ceux-ci d'un gros flageolet fait en flûte à bec, son ton grave & plein convient mieux au gosier du Rossignol. On pourroit très-bien construire un instrument dont les tons seroient semblables à celui de ce flageolet, & on nommeroit cet instrument *rossignolette* : on ne se fatigueroit pas par ce moyen la poi-

trine. Il est cependant vrai de dire qu'en sifflant un oiseau avec la bouche, on peut plus facilement se conformer au ton naturel de l'oiseau, & quand même on feroit quelque faute, dit l'Auteur du Traité du Rossignol, ou qu'on ne pourroit pas donner à l'air les ports de voix & les inflexions qui le rendroient gracieux, l'oiseau lui redonneroit ce qui manqueroit du côté de l'agrément.

Il faut profiter du jeune âge du Rossignol pour l'instruire; autrement on court risque de perdre son temps & ses peines; mais il ne faut pas s'attendre que cet oiseau puisse répéter une partie des leçons qu'on lui a données, même après la mue: il s'en est trouvé qui ne l'ont fait qu'après l'hiver; c'est la raison pour laquelle il ne faut pas se rebuter lorsqu'on les siffle, s'ils ne profitent pas tout de suite.

Rossignols
qui parlent.

On peut encore apprendre aux Rossignols à parler. Pline rapporte que les fils de l'Empereur Claude avoient des Rossignols qui prononçoient très bien le grec & le latin: tous les jours on leur entendoit dire quelque chose de nouveau. Pour parvenir à les faire parler, il faut, selon ce Naturaliste, les instruire en secret, précisément dans un endroit

où les oiseaux ne puissent entendre d'autres voix que celle de la personne qui leur donne sa leçon. Cette personne leur inculque assidûment ce qu'elle veut leur faire entendre : elle les caresse même à cet effet en leur donnant quelques friandises.

Mais c'est assez parler des jeunes Rossignols, venons actuellement aux vieux : Maniere de prendre les vieux Rossignols. lorsqu'on a bien remarqué l'endroit où un Rossignol a enfin établi sa demeure, rien n'est plus facile que de l'attraper : le vrai temps pour cette espece de chasse est depuis le commencement d'Avril jusqu'à la fin ; ceux qui sont pris plus tard, & lorsqu'ils sont déjà accouplés, ne chantent presque plus du reste de l'année. Pour ce qui est de l'heure propre à les attraper, c'est au lever du soleil, temps où l'oiseau se trouvant à jeun & beaucoup plus vorace & plus avide de vers & d'insectes : la veille au soir on se rend au lieu qu'on a remarqué propre pour tendre le filet le lendemain ; après y avoir un peu remué la terre, on y enfonce une petite baguette longue d'un pied, à l'extrémité supérieure de laquelle on attache quelques vers de farine. Au point du jour le Rossignol en cherchant sa nourriture, apperçoit les

vers dont il doit faire sa proie , & il revient sûrement au même endroit : ainsi dès qu'on trouve tous les vers mangés dans cet endroit , on y tend son filet , & on est sûr d'y prendre l'oiseau.

Différentes
sortes de fi-
lets.

Il y a toutes sortes de filets ou trébuchets propres à cette chasse. M. Salerne , auteur de l'Œdologie , décrit ainsi le sien : il est simple dans sa construction , & comme on peut le mettre facilement dans la poche sans faire de volume considérable , il est fort commode : on fait faire à cet effet un demi-cercle de fer de huit pouces de diamètre , & de l'épaisseur de la moitié du petit doigt. Il doit y avoir un trou à chaque bout , par lequel on passe de la ficelle double & menue , mais très-forte : dans les ficelles on arrête un second demi-cercle de fer par le moyen de deux petits morceaux de bois plats , dans lesquels sont arrêtés les deux bouts de ce second demi-cercle , qui doit être plié & accommodé ainsi qu'on peut le remarquer dans la figure qu'en donne M. Salerne , & de la grosseur du fil de fer dont on se sert pour les cages des perroquets. Aux deux demi-cercles sera attaché un filet qui sera de soie , & qui doit être un peu large , afin que quand le Rossignol est pris , il

ne s'y trouve pas trop à l'étroit : le tout se trouvant ainsi disposé , on tend le trébuchet par le moyen d'un piton de bois pointu ; on le passe au milieu des ficelles doubles : on le tourne assez pour que le trébuchet soit bien bandé , & on l'enfonce ensuite en terre jusqu'à la tête ; au moyen de quoi le trébuchet se trouve fermé & posé contre terre. On aura un autre piton de bois à crochet pour arrêter le demi-cercle plus fermement à terre , afin qu'il ne se leve point du derriere lorsque l'autre se fermera.

Pour tendre le trébuchet , on levera le second demi-cercle , on ouvrira le trébuchet & on l'arrêtera par le moyen d'un crochet ou d'une petite machine de bois , à laquelle on aura fait deux coches avec un canif , dans lesquelles s'arrêtent les deux demi-cercles. À ce crochet seront attachés les vers de farine avec des épingles ; après quoi on retire le filet de soie du milieu du trébuchet , en le plaçant entre les deux demi-cercles , & le reculant en arriere autant qu'il se pourra , afin de ne pas l'accrocher dans les coches du crochet de bois , qui tient le trébuchet ouvert. On aura soin que le trébuchet étant tendu , le demi-

cercle soit élevé de terre d'environ deux pouces , ce qui empêchera le Rossignol de venir prendre les vers de farine par derriere , & de passer le bec par-dessus des demi-cercles sans entrer au-dedans du trébuchet. On aura encore attention que le trébuchet puisse tomber facilement , & qu'il ne soit point arrêté dans sa détente par quelque pierre ou de la terre qui se trouveroit sous les deux petits morceaux de bois , ou sous la partie inférieure du crochet où sont attachés les vers de farine.

Lorsqu'on est maître de l'oiseau , on le tire adroitement du trébuchet , afin de lui conserver son plumage & de ne point lui casser les pattes : on le transporte chez soi dans une espee de bourse construite de maniere que l'oiseau puisse entrer d'un côté & sortir de l'autre : on le met ensuite dans une cage qu'on place au-dehors d'une fenêtre , & qu'on attache solidement sous un petit auvent , à l'exposition du soleil levant.

Description
de la cage.

Cette cage sera construite avec des planches de sapin ou de hêtre bien saines & bien séches , en forme de caisse carrée de seize pouces de longueur , sur quatorze de hauteur & dix de profondeur. Le devant en est fermé par

une grille de fil de fer ou de bois. On recouvre dans les premiers jours cette cage avec une serge verte qu'on arrête par le moyen de petits cloux : la portiere en est placée sur le côté & au bas ; elle sera assez grande pour que la main puisse y entrer & sortir aisément, afin de pouvoir donner à manger & à boire à l'oiseau sans l'effaroucher. Audessus du pot destiné à mettre la mangeaille ou la pâtée, on pratiquera au haut de la cage un petit trou pour pouvoir y mettre un entonnoir de fer blanc, au moyen duquel on pourra jetter au Rossignol les vers de farine. C'est donc dans une pareille cage ainsi couverte & obscure qu'on tiendra le Rossignol nouvellement pris, & cependant tout le temps qu'il a coutume de chanter. Mais quand on sera au mois de Juillet, on l'habituera peu à peu au grand jour, en élevant insensiblement la serge qui ferme le devant de la cage. Quelques Amateurs conseillent de le mettre dans une autre cage ; mais celle-ci, dont ils donnent la description, peut très-bien être la première demeure du Rossignol : il suffit uniquement de lui mettre un double fond, & de pratiquer une seconde porte en-devant, afin de le pouvoir

mettre en liberté quand on le veut.

Quant au boire & au manger, dès que l'oiseau ne fera plus dans l'obscurité, on placera les pots qui contiennent l'un & l'autre un peu plus haut, à la hauteur des bâtons; tant & si long-tems que le Rossignol est privé du grand jour, il ne faut pas nettoyer sa cage de peur de l'effaroucher, il n'en résulte aucun inconvénient pour les pattes de cet oiseau, car dans sa prison il est presque toujours sur ses bâtons: il ne descend que pour manger & boire. Rendu à la lumière, on ne fera pas même obligé de le nettoyer bien souvent: il suffit de répandre sur le fond de sa cage de la mousse sèche; la fiente de l'oiseau s'y dessèche bien vite: l'entonnoir qui servoit à faire tomber dans les pots la pâte, les vers de farine, devient pour lors inutile; car on peut très-bien habituer l'oiseau à venir les prendre à la main. Il est à observer que si on donne trop de vers de farine au Rossignol, il devient maigre: l'excès les fait même tomber toujours dans l'étié.

Maniere
d'appareiller les
Rossignols.

On se sert quelquefois des Rossignols pour élever leurs petits: on les fait même nicher; mais il faut auparavant les appareiller: il ne s'agit pour cela que de tendre

deux filets près l'endroit où on aura découvert un nid : il ne faut pas cependant que ce soit au commencement du printemps , afin qu'ils soient déjà au fait d'élever des petits. *Le mâle & la femelle seront bientôt pris.* On les place pour lors dans une grande voliere ou dans un cabinet , où il n'y ait que très-peu de jour ; ils se chargeront eux-mêmes du soin d'élever leurs familles : on leur donne à boire & on leur prépare un mélange de mie de pain , de chenevis broyé & de foie de bœuf bouilli & haché avec un peu de persil. On y ajoute de temps en temps un jaune d'œuf dur , ou bien la pâte décrite ci-dessus. Quand les petits mangeront seuls , on en séparera le pere & la mere , que l'on mettra dans deux cages différentes , & on les y laissera jusqu'au printemps suivant : on les mettra pour lors en liberté dans le cabinet , & on y jettera des feuilles sèches de chêne , du chiendent , de la mousse , & un ou deux nids de Rosignols qu'on aura conservés des années précédentes. On placera dans un des angles de la voliere ou du cabinet une botte de branchages secs , dont on assujettira le gros bout : on imitera ainsi un buisson dans lequel ces oiseaux ont

coutume de construire leurs nids. On mettra aussi dans le cabinet une petite caisse profonde de deux ou trois pouces & de trois pieds de diametre , qu'on remplira de terre ; & une petite baignoire de terre ou de fayance , dont on renouvellera l'eau tous les jours. Dès que la femelle commencera à couver , on ôtera la baignoire , de peur qu'en sortant de l'eau & étant entierement mouillée , elle n'aille se remettre sur ses œufs , qui pourroient très bien en souffrir.

Le cabinet ou la voliere où on les mettra , doit être exposé au midi. On a observé plusieurs fois qu'on pouvoit lâcher le pere & la mere tant & si longtemps que les petits ne sont pas en état de voler ni de manger seuls , sans craindre de les perdre ; il suffit seulement d'avoir d'abord l'attention de ne pas les laisser sortir tous deux à la fois , mais de lâcher d'abord le mâle seul , ensuite la femelle encore seule ; après quoi seulement tous les deux ensemble : mais il faut sur tout que l'ouverture par laquelle ils sortent & rentrent , soit proche de leurs nids. Ils profiteront de cette liberté pour attraper mille especes d'insectes qu'ils apporteront à leurs petits. On se

gardera bien encore d'entrer souvent dans le cabinet tandis que le mâle & la femelle ont la liberté d'en sortir, & de n'y laisser entrer sur-tout aucun animal, tel que chien, chat, &c. Il n'en faudroit pas davantage pour les empêcher de rester dans leur demeure.

CHAPITRE II.

DU ROITELET.

LE Roitelet est un des plus petits oiseaux de l'Europe, il a trois pouces neuf ^{Roitelet commun,} lignes de longueur depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue, & trois pouces onze lignes jusqu'au bout des ongles : son bec est long de six lignes & demi depuis sa pointe jusqu'aux coins de la bouche ; sa queue a quinze lignes ^{Description,} de longueur & son pied huit lignes ; celui du milieu des trois doigts antérieurs joint avec l'ongle, six lignes & demi ; mais les latéraux sont beaucoup plus courts, & on observe en outre que celui de derriere est un peu plus long que les derniers : son envergure est de cinq pouces huit lignes, & ses ailes, quand

elles se trouvent pliées, s'étendent jusqu'à la moitié de la longueur de la queue. Les parties supérieures de la tête & du col, le dos, les plumes scapulaires & le croupion, sont d'un brun tirant un peu sur le roux. Les couvertures du dessus de la queue sont de la même couleur : elles approchent cependant un peu plus du roux ; elles sont même rayées de petites lignes transversales brunes, qui paroissent fort peu : les joues sont tachetées de blanc sale & roussâtre. On remarque de chaque côté de sa tête une petite bande de la même couleur ; cette bande s'étend au-dessus de l'œil. La gorge, la partie inférieure du col & la poitrine sont d'un blanc sale & roussâtre. Le ventre, le côté, les jambes & les couvertures du dessous de la queue, sont d'un brun tirant un peu sur le roussâtre, & rayé transversalement de petites lignes brunes. Les plumes du ventre & les couvertures du dessous de la queue sont de plus terminées d'un peu de blanchâtre. Les couvertures du dessous des ailes sont d'un blanc sale : celles de dessus sont de la même couleur que le dos ; elles sont en outre rayées transversalement de brun : les moyennes sont terminées par une petite tache ronde & blanchâtre.

Les

Les plumes de l'aîle sont cendrées en-dessous : elles sont brunes en-dessus du côté intérieur , & du côté extérieur elles sont d'un brun roux , rayées transversalement de petites lignes brunes. Le brun roux s'éclaircit beaucoup & devient presque blanchâtre sur les grandes plumes. M. Brisson , qui nous a fourni toute cette description , dit que la première des plumes de l'aîle de cet oiseau est très-courte ; la quatrième & la cinquième sont les plus longues de toutes , suivant qu'il l'a observé. La queue est composée de douze plumes d'un brun roux , rayée de petites lignes transversales brunes. Le Roitelet a très-souvent sa queue relevée. L'iris de ses yeux est d'une couleur de noisette ; le dedans de sa bouche est jaune ; le demi-bec supérieur est noirâtre & l'inférieur est brun ; les pieds & les ongles sont d'un gris brun.

M. Brisson a placé cet oiseau dans le genre du Becfigue , dont le caractère est d'avoir quatre doigts dénués de membranes , trois devant , un derrière , tous séparés environ jusqu'à leur origine , les jambes couvertes de plumes jusqu'au talon , le bec en alêne , les narines découvertes & l'ongle du doigt de derrière courbé en arc , & pas plus long que le doigt.

I. Part.

B

Especies d:
Roitelets.

Description
du Roitelet
huppé.

Les Ornithologistes distinguent deux autres especes de Roitelets, outre celui que nous venons de décrire, le Roitelet huppé & le non huppé. M. Briffon a rangé la premiere espece dans un genre différent du Roitelet commun. Le Roitelet huppé est encore plus petit que celui-ci, il est long de 3 pouces 8 lignes depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue, & de 3 pouces 5 lignes jusqu'au bout des ongles. La longueur du bec depuis sa pointe jusqu'aux coins de la bouche est de cinq lignes: la queue a un pouce cinq lignes de longueur, & son pied sept lignes & demi. Celui du milieu des trois doigts antérieurs, joint avec l'ongle, a six lignes; mais les latéraux sont beaucoup plus courts: quant à celui de derrière, il est presque aussi long que celui du milieu de ceux de devant. Son envergure est de six pouces, & quand les ailes de cet oiseau sont pliées, elles s'étendent jusqu'aux deux tiers de la longueur de la queue. Le sommet de sa tête est d'un bel orangé, il est bordé de chaque côté d'une bande noire, qui part d'auprès de la base du bec, & qui s'étend jusques vers l'occiput. Le derrière de la tête, la partie supérieure du col, le dos, le croupion, les plumes scapulaires & les couvertures du dessus

de la queue sont d'un olivâtre tirant un peu sur le jaune : néanmoins les plumes qui couvrent le croupion sont rayées d'une bande transversale d'un blanc sale, quoique cette couleur paroisse fort peu : les petites plumes qui couvrent la base du bec, les joues, la gorge, la partie inférieure du col, la poitrine, le ventre, les côtés, les jambes & les couvertures du dessous de la queue, sont d'un gris roussâtre ; mais cette couleur prend une teinte olivâtre sur les côtés : les couvertures du dessous des ailes sont d'un blanc mêlé d'une très-légère teinte de jaune : les plus petites du dessus ont la même couleur que celles du dos : les grandes les plus proches du corps & les moyennes sont d'une couleur gris brun ; à l'extérieur elles sont bordées d'olivâtre, & elles se terminent par une couleur blanchâtre, d'où résultent sur chaque aile deux bandes transversales de cette couleur : la couleur des grandes qui sont les plus éloignées du corps, est d'un gris brun, & leur bord extérieur est olivâtre : en général les grandes plumes de l'aile sont d'un gris brun, bordées intérieurement de blanc, & si on en excepte les deux premières, elles ont toutes leur bord extérieur d'un olive jaunâtre ;

les plumes moyennes de ces mêmes ailes sont blanches à leur origine ; mais tout le reste de ces plumes est d'un gris brun bordé à l'extérieur d'olive jaunâtre & de blanc à l'intérieur. Il y a néanmoins plusieurs de ces plumes , notamment depuis la septieme jusqu'à la quatorzieme inclusivement , qui se trouvent bordées à l'extérieur de noirâtre vers le tiers de leur longueur : la premiere de ces différentes plumes est très-courte ; la troisieme & la quatrieme sont les plus longues. La queue de cet oiseau est formée par douze plumes , qui sont toutes d'un gris brun , mais bordées à l'extérieur d'olivâtre ; les latérales sont bordées à l'intérieur de blanc. L'iris des yeux de cet oiseau est d'une couleur de noisette : son bec est noir , & ses pieds & ses ongles sont jaunâtres. Ce qui différentie la femelle du mâle , est le sommet de sa tête , qui est uniquement jaune , sans être orangé , & son dos qui ne tire pas sur le jaune. Le Roitelet huppé se perche ordinairement sur les plus grands arbres , notamment sur les chênes.

Description
du Roitelet
non huppé.

Quant au Roitelet non huppé , il n'est gueres plus gros que le Roitelet ordinaire , il a quatre pouces huit lignes de longueur depuis le bout du bec jusqu'à

celui de la queue , & quatre pouces deux lignes jusqu'au bout des ongles : son bec est long de six lignes depuis la pointe jusqu'au coin de sa bouche , & sa queue est longue d'un pouce onze lignes. M. Brisson dit que son pied a huit lignes & demi de longueur , & que le milieu de ses trois doigts antérieurs , joint avec l'ongle , a six lignes. Pour ce qui est des latéraux , ils sont beaucoup plus courts , comme à la plupart des oiseaux ; mais celui de derriere est de la même longueur que l'extérieur de ceux de devant. Son envergure est de six pouces huit lignes , & quand ses aîles sont pliées , elles s'étendent jusqu'à la moitié de la longueur de la queue. Les parties supérieures de la tête & du col , le dos & le croupion , sont d'un olive clair , de même que les plumes scapulaires. Les couvertures du dessus de la queue , la gorge , la partie inférieure du col , la poitrine , le ventre , les côtés , les jambes , les couvertures du dessous de la queue , & celles du dessous des aîles sont jaunâtres ; de chaque côté de la tête regne une bande longitudinale de la même couleur : elle tire sa naissance du bec & passe par-dessus les yeux. Les petites couvertures du dessus des aîles sont

d'un olive clair ; les grandes sont d'un cendré brun , & bordées d'olive clair : les plumes sont aussi d'un cendré brun , bordées à l'extérieur d'un olive clair & de blanc à l'intérieur. Douze plumes forment la queue de cet oiseau , & ces plumes sont d'un cendré brun , bordées seulement à l'extérieur d'un olive clair : celles du milieu sont plus courtes que les latérales ; aussi la queue est un peu fourchue : son bec & ses ongles sont bruns & ses pieds sont jaunâtres. Ce qui constitue la différence de la femelle d'avec le mâle dans cette espece , c'est que le dessus de son corps est d'un olive un peu moins clair ; que le bas de son ventre est blanc , & ses pieds noirâtres. Sa ponte est de cinq œufs à chaque couvée , & les œufs sont blancs , parsemés de taches rouges. Cet oiseau habite les forêts & se nourrit d'insectes.

Nid,

Après avoir décrit les trois especes de Roitelets , nous allons entrer dans quelques détails à leur sujet : le Roitelet commun , qui est le premier décrit , a cela de particulier , qu'il tient presque toujours la queue redressée. Il construit son nid avec de la mousse , & il lui donne la figure d'un œuf dressé sur un de ses bouts : il place l'entrée dans un

des côtés. Frisch donne à cet oiseau le nom de *Roitelet de neige*, ou de *Roitelet de haie d'hiver*. Il se nomme en Toscan *Sericciolo*, & en Latin *Passer troglodites*. Cet oiseau se glisse dans les broussailles ou buissons ; quand l'automne est sur sa fin, & lorsque l'hiver commence, il paroît ordinairement : il va chercher dans les murailles des vers & des araignées : il se montre sur tout & se fait entendre quelque temps après qu'il a neigé. Quand il chante il le fait si fortement, & en même temps si agréablement, qu'on désireroit toujours l'entendre. Olina dit qu'il chante presque toute l'année, mais principalement dans le mois de Mai, qui est le temps qu'il a coutume de faire ses petits : sa ponte est de cinq ou six œufs suivant le même Auteur, & quelquefois il recommence en Août. On prétend que le Roitelet commun vit trois ou quatre ans. M. de Salerne n'est pas du sentiment d'Olina sur la seconde ponte du Roitelet, il assure que malgré ses recherches, il n'en a jamais observé. Le Roitelet commun peut vivre pendant quelque temps dans une chambre ; mais à la fin il disparoît sans qu'on puisse savoir comment. Les Oiseleurs s'y prennent de la même fa-

Nourriture

Chant

Ponte

Méthode
pour les attraper.

con , pour l'attraper , qu'ils font pour les Mésanges.

Caractère de
ses oiseaux.

Nous lisons dans Olinia que le Roitelet , quand il est à terre , va toujours en sautillant , & qu'il est extraordinairement vif ; qu'il est même d'un naturel si pétulent , qu'il court continuellement de côté & d'autre , sans le voir jamais retourner au même endroit , à moins qu'il n'y ait son nid. Le même Auteur dit que de son temps on en voyoit une si grande quantité à Rome , qu'on en entendoit par-tout , soit dans les jardins , soit dans les maisons dès la pointe du jour , siffler si fortement , qu'on avoit peine à concevoir comment une pareille voix pouvoit sortir d'un corps aussi foible pour se faire ouïr d'un quartier de la ville à un autre : c'est par cette raison qu'Olinia recommande d'en élever pour siffler dans les maisons ; mais il faut pour cet effet , selon cet Auteur , les prendre dans leurs nids. Il décrit même la cage qui convient pour élever cet oiseau : il veut qu'elle soit de fil de fer , & qu'il y ait une espece d'auget à-peu-près semblable à ceux dont on se sert pour lui donner à manger : cet auget sera doublé d'étoffe & bien fermé tout autour , excepté seulement du côté du de-

Cage & méthode pour
les élever.

dans de la cage , par où il peut entrer ,
 au moyen d'un petit trou rond , capable
 seulement de le contenir. Vis-à-vis cet
 auget il y en aura trois autres réunis en-
 semble ; celui qui est à droite fera des-
 tiné pour y mettre du cœur de mouton
 haché ; celui qui est à gauche contien-
 dra la même pâte qu'on donne aux Ros-
 signols ; voyez Chap. I. & celui du mi-
 lieu , qui sera un peu plus large , servira
 d'abreuvoir : il sera toujours plein d'eau ;
 & même en assez grande quantité pour
 que l'oiseau s'y puisse baigner. On est
 encore souvent dans l'usage , suivant
 Olina , d'attacher dans un des côtés de
 la cage une espece de petit flacon sem-
 blable à ceux d'eau de senteur : il sera
 fait de paille & sans col , pour que l'oi-
 seau puisse y entrer ; il s'y repose très-
 bien , & même plus volontiers qu'ail-
 leurs , d'autant que ce réceptacle a une
 forme semblable à celle de son nid , du
 moins en partie. On observera ponc-
 tuellement pour l'élever la même mé-
 thode que nous avons indiquée pour le
 Rossignol. On aura sur-tout attention
 que pendant ce temps il ne mange trop
 de mouches , parce qu'elles pourroient
 le constiper : cependant sa nourriture de
 campagne n'est autre chose que de ces

Nourriture
 du Roitelet
 en cage.

mêmes mouches , des moucheron , des fourmis , des vers , des araignées & d'autres choses semblables ; mais la domesticité change en quelque façon leur nature.

Qualités
du Roitelet.

M. Salerne, dans son Ornithologie , rapporte qu'il connoît un Amateur d'oiseaux qui sçait élever ou nourrir dans une cage faite exprès , (c'est sans doute celle que nous venons de décrire) des Roitelets avec du pain émiété qu'il tire de Strasbourg , où l'on fait beaucoup d'huile d'œillets , c'est-à-dire de pavot noir. Il s'en trouve chez lui qui chantent en cage comme à la campagne , même pendant l'hiver le plus rigoureux. On peut cependant dire qu'en général ces oiseaux sont fort difficiles à élever pour les nourrir en cage , lorsqu'ils sont petits ; mais quand ils sont une fois élevés , ils s'appriivoisent si bien qu'on peut les laisser sortir de leur cage , sans craindre qu'ils s'en aillent , ni qu'ils discontinuent de chanter. Le caractère du Roitelet , c'est d'aimer la solitude : il se tient toujours seul ; aussi s'il se trouve avec un de ses semblables , principalement si c'est un mâle , il se bat avec lui jusqu'à ce qu'il l'ait vaincu ou qu'il en soit vaincu. M. Vallemont de Bomare ,

dans son Dictionnaire d'Histoire Naturelle, dit avoir été témoin que dans certaines provinces de France les gens de campagne se faisoient un scrupule, non-seulement de tuer cet oiseau, mais même de toucher à son nid : qu'ailleurs on le regardoit comme un spécifique contre la pierre des reins ou de la vessie, si on en mangeoit la chair toute crue ou si on le brûloit, & qu'on en prenoit les cendres dans du vin blanc : mais de quelque façon qu'on le mange, si on en croit les Continuateurs de la Matière Médicale de Geoffroy, il pousse puissamment les urines.

Propriétés;

Le Roitelet crêté est, suivant Frisch, le vrai Roitelet des Anciens, & en effet il a un bouquet de plumes de diverses couleurs sur la tête, qui lui fait une couronne, ainsi que nous l'avons fait voir dans la description. On l'appelle en Toscan *Fior rancio*, ou Fleur de fouci. Cette espèce d'oiseau ne chante point; son cri est plutôt une piaillerie qu'un chant : on diroit entendre des fauterelles. Comme il habite les bois les plus élevés de chênes & de sapins, on l'y prend quelquefois à l'amorce des Mésanges. Si on le tire avec de la cendrée, on le met en pièces : i

Détails concernant le Roitelet huppé.

passé à travers les filets des Oiseleurs ; ainsi on ne peut pas non plus l'attraper par ce moyen : si on veut donc l'avoir pour la curiosité, il faut le tirer avec le sable. Aldrouande dit que le Roitelet crêté pond sept ou huit œufs, qui ne sont pas plus gros que des pois. On prétend que cet oiseau est de passage en France, bien différent en cela du Roitelet commun : il n'y passe que l'automne & l'hiver ; il en sort pour le printemps : il va pour-lors faire son nid ailleurs.

Caractère
du Roitelet
huppé.

Quand on les voit pendant l'hiver, c'est ordinairement deux à deux, grim pant le long des branches des arbrustes dans les haies, ou se perchant sur les sommets des chênes & des ormes, dans un mouvement presque continuel, à-peu-près semblable à celui des Mésanges : dès qu'ils s'envolent, ils s'entr'appellent & ne se quittent jamais, probablement qu'ils sont toujours accouplés mâle & femelle. Ils ne craignent point l'homme, & ils s'en laissent approcher jusqu'à les toucher quelquefois du bout de la canne. Le nid du Roitelet huppé est de la grosseur d'une grosse balle, au rapport de M. Valmont de Bomare ; car nous n'en avons jamais vu : il est

Nid de cette
espece de
Roitelet.

construit avec de la mousse verte entremêlée de toile d'araignées : on en trouve, dit cet Auteur, dans les ifs & dans les sapins. Le nid du Roitelet commun est de mousse en-dehors & de plumes & de crin en-dedans.

Le Roitelet non huppé se nomme en Toscan *Lui*, & en françois chanteur ou chantre, & en effet ce petit oiseau varie infiniment son chant, & même ce chant n'est pas désagréable selon M. Salerne. C'est donc à tort, ajoute cet Auteur, qu'Olina dit qu'il ne chante point. Ray n'a pas plus de raison de comparer son chant à celui d'une fauterelle : il est même un des premiers oiseaux qui annoncent le retour du printemps. M. Salerne l'a oui chanter près de trois semaines avant le Rossignol franc : il est un des derniers à nous quitter aux approches de l'hiver. Il ne pond ordinairement que cinq œufs, ainsi que nous l'avons déjà observé : mais M. Salerne remarque très-bien qu'on peut le faire pondre à volonté, & la raison qu'il en donne, c'est qu'il est tellement attaché à son nid, qu'il ne l'abandonne qu'avec peine. Un des amis de M. Salerne lui raconta qu'un jour ayant trouvé le nid d'un Roitelet non huppé, il lui fit

Détails concernant le Roitelet non huppé.

Ponte & nid.

pondre jusqu'à trente œufs l'un après l'autre, en lui ôtant tous les jours son œuf à mesure qu'il étoit pondu ; après quoi il en eut pitié, & il lui en laissa assez pour couvrir. Son nid est de mousse & de paille, & garni en-dedans de poils & de plumes. Cet oiseau est si foible que quand on lui jette une motte de terre sur l'arbre où il se tient, on le fait tomber. Il se prend à la pipée.

CHAPITRE III.

DU SERIN DE CANARIE.

LE Serin de Canarie, *Avis Canaria*, étoit inconnu aux Anciens : il nous a été apporté dans ces derniers temps des Isles Canaries : il s'est naturalisé dans notre climat, ou pour mieux dire il y est devenu un oiseau domestique : il est gros à-peu-près comme le Friquet ou Moineau de Campagne : il a de longueur depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue, 5 pouces trois lignes, & jusqu'à celui des ongles, quatre pouces huit lignes. Son bec est long de quatre lignes & demie depuis la pointe

jusqu'aux coins de sa bouche : sa queue a deux pouces deux lignes de longueur ; son pied sept lignes , & celui du milieu des trois doigts extérieurs , joint avec l'ongle , huit lignes & demie : les doigts latéraux sont beaucoup plus courts , & celui de derriere est de la même longueur que ceux-ci : son envergure est de sept pouces six lignes , & ses aîles étant pliées , s'étendent un peu au-delà de la moitié de la longueur de la queue. Tout le corps de cet oiseau est couvert de plumes blanches à leur origine , & d'une belle couleur de citron vers le bout ; enforte cependant qu'il n'y a que cette dernière couleur qui paroît quand elles se trouvent couchées les unes sur les autres : les couvertures du dessus & du dessous des aîles sont de la même couleur , si on excepte cependant le côté intérieur des grandes du dessus les plus éloignées du corps , qui est entièrement blanc. Les plumes des aîles sont au-dessus d'une belle couleur de citron du côté extérieur , & blanches du côté intérieur : elles sont tout-à-fait blanches en-dessous. Sa queue est composée de douze plumes : les deux du milieu sont en-dessus d'une couleur de citron ; les latérales sont de la même couleur du

Variétés &
especes.

côté extérieur, & blanches du côté intérieur. Le dessous de ces douze plumes est blanc : celles du milieu sont beaucoup plus courtes que les latérales, ce qui fait que la queue est fourchue : son bec est blanc, petit, pointu : ses pieds & ses ongles sont d'un blanc tirant sur la couleur de chair. La femelle differe du mâle par sa couleur, qui est d'un jaune pâle. La couleur de ces oiseaux varie cependant beaucoup, & on leur donne en conséquence de cette variété différens noms. Nous les allons tous désigner en commençant par les plus communs & en finissant par les plus rares : le premier est le Serin gris commun : le second le Serin gris, aux duvets & aux pattes blanches, qu'on appelle race de pannachés : le troisieme le Serin gris à queue blanche, race de panachés : le quatrieme le Serin blond commun : le cinquieme le Serin blond aux yeux rouges : le sixieme le Serin blond doré : le septieme le Serin blond aux duvets, race de panachés : le huitieme le Serin blond à queue blanche, race de panachés : le neuvieme le Serin jaune commun : le dixieme le Serin jaune aux duvets, race de panachés : le onzieme, le Serin jaune à queue blanche, race

de panachés : le douzieme le Serin agathe commun : le treizieme le Serin agathe aux yeux rouges : le quatorzieme le Serin agathe à queue blanche , race de panachés : le quinzieme le Serin agathe aux duvets , race de panachés : le seizieme le Serin isabelle commun : le dix-septieme le Serin isabelle aux yeux rouges : le dix-huitieme le Serin isabelle doré : le dix-neuvieme le Serin isabelle aux duvets , race de panachés : le vingtieme le Serin blanc aux yeux rouges : le vingt-unieme le Serin panaché commun : le vingt-deuxieme le Serin panaché aux yeux rouges : le vingt-troisieme le Serin panaché de blond : le vingt-quatrieme le Serin panaché de blond aux yeux rouges : le vingt-cinquieme le Serin panaché de noir : le vingt-sixieme le Serin panaché de noir jonquille aux yeux rouges : le vingt-septieme le Serin panaché de noir jonquille & régulier : le vingt-huitieme le Serin plein , qui est le plus rare : le vingt-neuvieme enfin , le Serin à huppe. Nous en avons un de cette espece qui est des plus beaux. Tels sont les différens noms que les Curieux donnent aux variétés de ces oiseaux.

Il y a en Italie une espece de Serin qui approche très-fort de celle des Serins de

Serins d'Italie.

Apologie du Serin.

Ponte.

Canarie; sa forme, sa couleur, son aliment & son chant, sont à-peu-près les mêmes, à la différence seulement que cet oiseau a le corps un peu plus petit, & que son chant n'est ni si beau ni si clair. Le Serin l'emporte sur tous les oiseaux par la douceur & la mélodie de son ramage, par la beauté & la richesse de son plumage, par la douceur de son caractère, par la facilité qu'on a de l'appivoiser & de lui apprendre à parler & à siffler. L'étimologie de son nom vient de Syrene, parce qu'on prétend que cet oiseau a le chant aussi mélodieux que celui des Syrenes; car de même que les Syrenes, dit Belon, endormoient les Mariniers par la douceur de leurs chansons, ainsi & de même le Serin chante à ravir & à charmer les cœurs. La Serine pond cinq à six œufs d'une couvée; c'est la femelle qui est ordinairement chargée de la couvaïson, & quand le mâle est bon, il a soin de lui porter à manger, ce qui n'arrive pas cependant toujours: pour lors la femelle est obligée de quitter son nid de temps à autre pour fienter & pour prendre de la nourriture.

Dans tous les pays de l'Europe on se fait un amusement d'élever des Serins: on les fait non-seulement couver en-

semble dans des volieres, mais on les accouple avec d'autres oiseaux d'un genre approchant, & on en obtient une espece bâtarde, à laquelle on donne le nom de Mulet. Les Mulets ont pour l'ordinaire la tête & la queue du pere; mais ils sont tous inférieurs, comme provenans de différens genres. Les genres avec lesquels on apparie ordinairement le Serin, sont le Bruan, le Pinçon, la linotte, & sur-tout le Chardonneret.

Serins-mulets.

M. d'Arnaud a assuré à M. Salerne avoir vu à Orléans une Serine grise qui s'étoit échappée de sa voliere, s'accoupler avec un Moineau, & faire dans *un pot à passer* sa couvée, qu'elle amena à bien. Ceux qui font nicher des Serins ont toujours observé que la femelle pond son œuf sur les six heures du matin, & qu'elle ne passe jamais sept heures, à moins qu'elle ne soit malade, ou que l'œuf ne puisse sortir à cause de sa grosseur, ou parce qu'il est sans coquille, & dans ce cas il faut faciliter son espece d'accouchement. Ils ont encore observé que les petits éclosent à la même heure que les œufs ont été pondus. Olin dit que le Serin peut vivre depuis dix jusqu'à quinze ans : mais il faut qu'on en ait bien soin. Le Docteur Marquet en

Heure de la ponte.

Observations
au sujet des
Serins qui
s'échappent
de leurs ca-
ges.

a conservé un pendant dix-neuf ans.

On a vu des Serines chanter comme le mâle ; mais cela est bien rare. Il est aussi à observer que quand un Serin sort de sa cage, & qu'il s'envole dans un jardin où il y a des arbres, les Moineaux & les autres petits oiseaux du voisinage qui l'apperçoivent, courent aussitôt après lui, sans néanmoins lui faire aucun mal.

Amusement
d'un Serin
avec un chat.

M. Salerné rapporte une histoire singulière au sujet d'un Serin & d'un chat : il dit avoir vu à Paris ce dernier, qui tous les matins, à l'ordre de sa maîtresse, miauloit pour appeller le Serin, qu'elle avoit accoutumé à ce manège ; on ouvroit la cage, le Serin voloit à la tête du chat, où il chantoit à gorge déployée ; ensuite le chat baisoit l'oiseau, & l'on donnoit à déjeuner à l'un & à l'autre.

Serin appri-
voisé,

On ne peut voir sans étonnement, dit M. Valmont de Bomare, ce que la patience, & des soins assidus, sont capables de produire sur quelques uns de ces animaux, & pour le prouver, cet Auteur rapporte qu'en 1761 il y avoit à la Foire S. Germain un Serin qui connoissoit parfaitement toutes les couleurs, & sçavoit assortir les nuances de toutes

les étoffes qu'on lui montroit. Il formoit ensuite avec des caractères détachés tous les mots que les spectateurs demandoient. Il marquoit aussi très-exactement avec des chiffres qu'il alloit choisir, l'heure & les minutes d'une montre. Il faisoit aussi les quatre règles de l'arithmétique avec les fractions. Ces faits sont-ils bien vrais ?

M. Sprengel a fait plusieurs observations sur les Canaries-Mulets : il a suivi à cet effet très-exactement la multiplication des oiseaux qui provenoient de l'accouplement des Serins avec les Char-
donnerets, & cet Oïseleur assure que les Mulets provenus de ces oiseaux, ont multipliés entr'eux & avec leurs races paternelles & maternelles ; les preuves qu'il en donne ne laissent même rien à désirer à ce sujet, quoiqu'on ait toujours regardé avant lui les Serins-mulets comme stériles. Ceux-ci ont la voix beaucoup plus forte que les Serins ordinaires. Ils ont cependant tous en général la voix douce & perçante : ils la soutiennent encore long-temps sans perdre haleine. Ils peuvent aussi la baisser & l'élever de temps en temps par différentes inflexions, avec lesquelles ils font une mélodie fort agréable. Quand on les

Observations
sur les Serins
mulets.

Nourriture. instruit dès leur tendre jeunesse , ils apprennent aisément des airs de flageolet & de serinette , qu'on est charmé de leur entendre répéter. On nourrit les Serins avec du chenevis , du millet , de la navette & de l'alpiste. Le mouroin les rejouit beaucoup & les maintient en santé.

M. Hervieux a publié un traité sur les Serins de Canarie ; nous ne pouvons mieux faire que d'en donner ici l'extrait : il parle d'abord de leur origine ; ils nous viennent , ainsi que nous l'avons déjà observé , des Isles Canaries , qui appartiennent aux Espagnols. On lit dans Olina qu'on trouve dans l'Isle d'Albe des Serins bâtards qui viennent originairement des Serins de Canarie : ils sont cependant plus gros & plus sujets au tournoiement de tête , comme s'ils étoient foux. Cette Isle a été ainsi peuplée à l'occasion d'un vaisseau parti des Canaries pour l'Europe. Ce vaisseau surpris par une tempête fut brisé contre les écueils de cette Isle : il se trouvoit alors chargé de quantité de ces oiseaux , qui se sauvant des débris du navire , se jetterent dans l'Isle , où la race s'en est toujours conservée depuis. Les Serins bâtards sont plus jaunes par le dessous

Serins de
l'Isle d'Albe.

du bec que les naturels des Canaries ; d'ailleurs les mâles ont les pieds noirs. Ces Serins sont ceux que nous avons appelés Serins d'Italie. On vante beaucoup les Serins d'Allemagne ; ils surpassent ceux de Canarie par leur beauté & leur chant. ^{serins d'Al} ^{lemagne.} Ils ne sont jamais sujets à s'engraisser , leur grande vigueur & la longueur de leur ramage étant à ce qu'on prétend un obstacle à ce qu'ils deviennent gras. On élève ces especes de Serins dans des cages ou dans des chambres préparées & exposées au levant : ils y couvent trois fois l'année depuis le mois d'Avril jusqu'au mois d'Août.

Mais revenons aux Serins de Canarie , examinons d'abord avec M. Hervieux quelle doit être la forme de leurs cages & de leurs cabanes. M. Hervieux prétend que pour avoir de bonnes cabanes à Serins , il faut qu'elles soient ^{Forme des} ^{cages & ca-} ^{banes.} faites de bois de noyer bien sain , & que les fonds & les tiroirs soient d'une seule piece. Il rejette absolument celles de bois de sapin , à cause des mites & des punaises qui pourroient s'y ramasser. Pour celles de hêtre , on pourroit en faire usage à défaut de celles de noyer. M. Hervieux aime en outre les cabanes toutes à découvert , c'est-à-dire celles

dont les quatre faces soient de fil d'archal avec deux portes aux deux côtés , aussi grandes que celles du milieu. Il en apporte deux raisons : la première , c'est que dans ces sortes de cabanes on voit toujours les oiseaux à découvert : la seconde , c'est que par-là on rend les oiseaux familiers , ayant habitude de voir perpétuellement du monde. Quant aux deux portes , elles sont d'une grande utilité , elles servent à faciliter aux Serins le passage d'une cabane dans une autre , sans qu'on soit obligé de les toucher : on ouvre les deux portes , on passe ou on fait semblant de passer sa main par la porte qui est devant soi ; les oiseaux voyant l'autre porte ouverte à l'extrémité de la cabane ouverte , courent à l'instant dans l'autre cabane que l'on présente à côté de la leur , & par ce moyen on les fait passer & repasser autant qu'on aura besoin , soit pour nettoyer leurs cabanes , soit pour d'autres choses qui surviennent , sans les toucher ni les effaroucher : on peut même en rapprochant ici toutes les cabanes les unes auprès des autres , en faire une volière parfaite. Pour ce qui est des cages les plus commodes , ce sont celles qui sont longues , moins larges & fort élevées ;
l'oiseau

L'oiseau qui habite une pareille cage n'est point sujet à s'étourdir, ayant de quoi voler par la hauteur & se promener par la longueur. Il devient même par-là plus fort & plus robuste. La cage que M. Hervieux préfère doit être longue & large à proportion de la hauteur. Il ne doit point s'y trouver d'augets aux deux côtés comme dans les autres cages; en sorte qu'on puisse toujours voir à découvert l'oiseau, quelque éloigné qu'on soit de la cage: les deux plombs de ce modele sont placés par bas, enchassés dans le tiroir à l'extrémité de la cage; en sorte qu'en ôtant le tiroir, qui se tire par le derriere de la cage, on ôte en même temps les deux augets où est la nourriture de l'oiseau: par devant les deux augets sont grillés de place en place en dedans de la cage, afin que le Serin ne pouvant que passer sa tête, ne renverse pas sa graine, ce qui ne peut se faire aux autres cages.

Cage de
M. Hervieux

M. Hervieux observe au sujet des cabanes qu'on fera très-bien de fabriquer proprement sur le dessus deux petites coulisses du même bois dont la cabane est construite, posées directement dessus les deux paniers; en sorte qu'on peut voir plusieurs fois le jour en ou-

vrant cette coulisse, tout ce qui se passe dans le nid des Serins, sans toucher en aucune maniere aux paniers, & par ce moyen on ne les effarouche jamais pour voir en quel état sont les œufs, ou de quelle force sont les petits.

Temps de
l'accouple-
ment.

On ne peut pas déterminer ici le temps propre pour l'accouplement des Serins; il faut se diriger sur la saison: il y a des années plus avancées les unes que les autres; quand le soleil commence à faire sentir ses rayons, & lorsque les froids & les gelées commencent à disparoître, on pourra se préparer à accoupler ses Serins: on prend à cet effet une cage neuve, ou, en cas qu'elle ait déjà servie, qui soit bien nettoyée; on y met un Serin mâle avec la femelle qu'on lui destine: ils se connoissent & s'appareillent plus promptement dans une petite cage, qu'ils ne font dans une grande cabane. On prendra garde de ne pas faire comme certaines personnes, en mettant deux mâles ou deux femelles ensemble, faute d'avoir séparé de bonne heure les mâles d'avec les femelles; on les confond souvent lorsque le temps de l'accouplement arrive: quand on aura laissé pendant 8 ou 10 jours sa paire de Serins dans une petite cage, & quand on connoitra qu'ils sont

bien appareillés, on les lâchera pour lors dans la cabane qu'on leur destine, & on exposera cette cabane au levant préférablement à tout autre endroit. Si on appareille un mâle gris avec une femelle grise, on doit s'attendre à avoir des Serins gris. Il en est de même des mâles blonds, isabelles, agathes, jaunes, accouplés avec des femelles de la même couleur : ils ne peuvent produire des Serins que de la même espèce ; mais si on entremêle ces espèces, l'on réussit à en avoir souvent de très-beaux & de très-rares. Il n'est pas toujours nécessaire d'avoir des Serins panachés pour en avoir de beaux, il suffit seulement qu'ils sortent de panachés, pour que leurs descendans soient souvent plus beaux que s'ils provenoient directement de panachés. Pour en avoir de très-beaux, il faut assortir un mâle panaché de blond avec une femelle jaune, queue blanche, ou bien un mâle panaché avec une femelle blonde queue blanche ou autre, excepté seulement la femelle grise queue blanche, & lorsqu'on veut se procurer un beau jonquille, il faut mettre un mâle panaché de noir avec une femelle jaune queue blanche.

Résultat
de l'appareil-
lement.

On présente ordinairement aux Serins pour faire leurs nids de la bourre

Matiere
propre aux
nids.

de cerf, neuve ou commune, du foin, de la mousse, du coton haché, du gros chanvre, ou filasse de chiendent; mais de toutes ces différentes choses, il n'y en a qu'une ou deux, selon M. Hervieux, dont ces oiseaux peuvent valablement se servir pour faire leur nid, par les raisons que cet Auteur déduit dans son ouvrage. Rien n'est meilleur, ajoute cet Auteur, que le petit foin fort délié & menu pour faire le corps du nid des Serins; mais il faut encore avoir attention que ce foin soit cueilli & séché au soleil bien auparavant que de le leur présenter. Quand le nid est presque fait, on peut leur donner une petite pincée de mousse bien séchée au soleil, & autant de bourre de cerf. Il se trouve chez les faiseurs de vergettes un chiendent qui leur est tout-à-fait propre: on prend le plus délié; on le secoue bien pour en faire sortir la poussière, & quand on veut mieux faire, on le lave & on le fait sécher au soleil; après quoi on le coupe & on l'éparpille dans la cabane; le chiendent peut suffire seul pour faire le nid, & ce qu'il y a de meilleur dans cette matière, c'est qu'en le lavant dans de l'eau bouillante, on peut encore le leur donner de rechef pour faire un autre nid.

On peut donner aux Serins trois sortes de choses pour poser leurs nids, des petits paniers d'osier, des sabots de bois & des sabots de terre. Les premiers sont cependant de beaucoup préférables. Il faut s'en tenir, selon l'ancien usage, aux paniers d'osier; encore ne faut-il pas qu'ils soient trop grands. On ne donnera d'abord qu'un panier à la fois, pour que ces oiseaux ne s'avisent pas de porter tantôt dans un panier, tantôt dans un autre. Douze jours seulement après que les petits sont éclos, on en mettra un de l'autre côté, parce qu'alors ces oiseaux font leur second nid, quoiqu'ils nourrissent leurs petits. M. Hervieux dit qu'on feroit cependant mieux de leur donner leurs nids tout faits, sur-tout pour le second, le troisième & le quatrième.

Endroits
propres à faire le nid.

La nourriture des Serins est un article auquel les Curieux doivent principalement s'attacher; car ce qui est propre à ces oiseaux dans une saison, devient souvent un poison dans une autre. Lorsque les Serins seront en état de manger seuls, on leur donnera pour nourriture ordinaire de la navette, du millet, de l'alpiste & du chenevis; mais on mêlangerà ces graines de façon que

Nourriture.

sur un demi litron de chenevis , autant d'alpiste & un litron de millet , on y mettra six litrons de navette bien vanée. On conserve ce mélange dans une boîte de chêne bien fermée : on remplit avec cette graine l'auget des Serins , & on leur en donne pour deux jours à la fois.

Quand les Serins sont accouplés & mis en cabane , on leur donne outre les graines indiquées ci dessus , un petit morceau d'échaudée ou de biscuit dur , sur-tout lorsqu'on s'apperçoit que la femelle est prête à pondre. On leur donnera encore pendant les huit premiers jours qu'ils sont en cabane , beaucoup de laitue : cela les purge.

Gouvernement des Serins lorsqu'ils sont petits.

Le temps le plus difficile de gouverner les Serins , c'est quand ils sont petits. La veille que les petits doivent éclore , ce qui est le treizieme jour depuis celui que la femelle couve , on change le sable fin & tamisé qu'on a eu la précaution de mettre dans leur cabane dès le moment même qu'on les y a fait entrer : on nettoie tous les bâtons ; on remplit l'auget de graine , après avoir ôté celle qui y étoit : on leur met aussi de l'eau fraîche dans leur plomb bien net , & tout cela afin de ne les point tour-

menter les premiers jours que les petits naissent. On leur donne encore une moitié d'échaudée, dont la croûte de dessus est ôtée & un petit biscuit, le tout bien dur, par la raison que si l'un ou l'autre étoient tendres, ces oiseaux en mangeroient beaucoup, & buvant ensuite par-dessus, ils étoufferoient infailliblement. Tant que cet échaudé & biscuit dureront, on ne leur en donnera point d'autre; mais pour la nourriture suivante, on la leur renouvellera deux ou trois fois par jour, sur-tout pendant les grandes chaleurs. Cette nourriture consiste dans un quartier d'œuf dur, blanc & jaune haché fort menu, & dans un morceau d'échaudé trempé dans de l'eau; on presse le tout dans sa main & on le pose sur une petite faucière: on met dans une autre de la graine ordinaire qu'on aura trempée environ deux heures auparavant: on en jette l'eau; & pour mieux faire encore, on donnera à cette graine un bouillon: on la rincera ensuite dans une eau fraîche pour lui ôter toute sa force & son âcreté. On leur donnera en outre de la verdure, mais en petite quantité, telle que du mouron, du seneçon, & à défaut de ces plantes, un cœur de laitue pommée, un peu de chicorée &

Nourriture
des Serins
quand ils
sont petits.

un peu de plantain bien mûr. On leur présentera de la nouvelle nourriture trois fois par jour, le matin à 5 ou 6 heures, à midi & vers les 5 heures du soir, & on leur ôtera la vieille, de peur qu'elle ne soit aigrie. M. Hervieux leur donne en outre de la graine d'œillet ou pavor, de laitue & d'argentine, qu'il a soin de mêler ensemble dans un petit pot : en un mot il faut leur donner pour nourriture, ce que le mâle aime par préférence, & même sans rien épargner. Il n'y a que la verdure qu'on ne doit leur donner qu'avec précaution. Un petit morceau de réglisse dans leur boisson, y fait très-bien, cela vaut mieux que du sucre. Pendant les grandes chaleurs, il ne faut pas oublier de leur donner de l'eau fraîche dans une petite cuvette pour se baigner : cela leur est très-salutaire.

Boisson.

Maniere
d'élever à la
brochette les
Serins.

On est quelquefois obligé de nourrir les petits Serins à la brochette, soit pour maladie de la femelle, soit pour quelques autres causes, sur-tout lorsqu'on veut leur apprendre des airs de serinnettes ou de flageolets : quand c'est seulement pour ce dernier cas qu'on veut les élever ainsi, il faut qu'ils soient assez forts pour les ôter de dessous la mere, sans cependant qu'ils le soient

trop. On ne les sévrera donc de leurs meres , quand ils sont d'une race délicate , qu'au quatorzieme jour , & au douzieme jour s'ils sont plus robustes. On leur préparera pour nourriture une des deux pâtes suivantes: on mettra dans un grand mortier , ou sur une table unie , en deux ou trois fois , un demi litron de navette bien sèche & bien vannée ; on l'écrasera avec un rouleau de bois , en le roulant & déroulant plusieurs fois , de façon que la navette se trouvant bien broyée , on puisse en faire sortir l'écaille pour qu'elle reste nette : on y ajoute environ trois échaudés secs écrasés & réduits en poudre , après en avoir ôté la premiere croûte : on y met un biscuit d'un sol ; tout cela étant mêlé & réduit en poudre , on le met dans une boîte neuve de chêne , & on la pose dans un lieu qui ne soit point exposé au soleil. On prendra de cette poudre une cuillerée ou plus , selon le besoin ; par ce moyen on trouve dans le moment la nourriture de ses Serins faite , en y ajoutant un peu de jaune d'œuf & une goutte d'eau pour humecter le tout ensemble : mais après vingt jours que cette mixtion pulvérisée est faite , il ne faut plus leur en donner , parce que la

navette s'aigrit. Quand passé ce temps il en reste, il faut la donner aux pere & mere. La nourriture suivante est un composé de la façon de M. Hervieux ; nous l'allons rapporter ici : elle paroît plus profitable.

Nourriture
indiquée par
M. Hervieux
pour les Se-
rin à la bro-
chette.

Les trois premiers jours qu'on commence à donner la becquée aux Serins, on prend un morceau d'échaudé, dont la croûte est ôtée, à cause de son amertume ; on y ajoute un très-petit morceau de biscuit : ils doivent être l'un & l'autre très-durs ; on les réduit en poudre : on y met ensuite une moitié ou plus, s'il est besoin, de jaune d'œuf, que l'on détrempe avec un peu d'eau, le tout bien délayé ; en sorte qu'il ne s'y trouve aucun durillon. On aura soin que la pâte ne soit pas trop liquide ; quand l'œuf dur est frais, le blanc peut aussi bien se délayer que le jaune, les petits n'en sont pas si échauffés. Après que les trois premiers jours sont écoulés, on ajoute à ce composé une pincée de navette bouillie, sans être écrasée ; mais on aura attention de la laver dans de l'eau fraîche, après qu'elle aura fait un bouillon ou deux. On leur donnera aussi de temps en temps une amande douce pelée & bien pilée, qu'on confondra avec leur

pâte. Quelquefois aussi, lorsqu'on s'aperçoit que les petits sont bien échauffés, on leur mettra une petite pincée de graine de mouton, la plus mûre qu'on puisse trouver. On fera ce composé deux fois par jour dans les grandes chaleurs, de peur qu'il ne s'aigrisse. Si les petits Serins deviennent malades pendant le tems qu'on les élève ainsi, ce qui peut fort bien arriver, on prendra pour-lors une poignée de chenevis, on le lavera dans de l'eau de fontaine, & après l'avoir écrasé avec un pilon de bois dans une seconde eau, on l'exprimera fortement dans un linge blanc, & on se servira de cette eau, qu'on appelle lait de chenevis, pour linifier le composé ci-dessus indiqué. On peut jeter aussi de temps en temps aux Serins de la mie de pain dans leurs volieres, pourvu qu'elle ne soit pas tendre.

Mais ce n'est pas assez de sçavoir faire la pâte propre aux Serins, il faut encore sçavoir leur refuser & leur donner leur nourriture à propos. Voici donc les règles qu'on suivra : la premiere fois on leur donnera à six heures & demi du matin au plus tard : la seconde fois à huit heures : la troisieme, à neuf heures & demi : la quatrieme, à onze heures : la

Regles pour
donner & re-
fuser la nour-
riture aux
Serins à pro-
pos.

cinquieme , à midi & demi : la sixieme à deux heures : la septieme , à trois heures & demi : la huitieme , à cinq heures : la neuvieme , à six heures & demi : la dixieme , à huit heures : la onzieme & derniere fois à huit heures 3 quarts. Cette derniere becquée n'est pas cependant absolument nécessaire. On a une petite brochette de bois bien unie & mince par le bout : il faut qu'elle soit de la largeur du petit doigt au plus. Les plumes taillées exprès ne font pas à beaucoup près aussi aisées. On donnera aux petits Serins à chaque fois environ quatre ou cinq becquées ; en sorte que leur jabot ne se trouve pas trop bouffi , car ils pourroient fort bien étouffer.

Temps où il faut cesser de donner la becquée aux Serins.

A vingt-quatre ou vingt-cinq jours on cessera de leur donner la becquée , sur-tout lorsqu'on les verra éplucher assez bien. Pour les jonquilles & agathes , on continuera de le faire jusqu'à trente jours. On les met , quand ils commencent à manger seuls , dans une cage sans bâtons : on aura un peu de petit foin ou mouffe bien seche au bas de la cage , & on leur donnera pour nourriture pendant le premier mois qu'ils mangent seuls , du chenevis écrasé , du jaune d'œuf dur , de l'échaudé ou biscuit sec ou rapé , un

peu de mouroon bien mûr , & de l'eau dans laquelle il y ait un peu de réglisse. On placera tout cela au milieu de la cage. On mettra aussi de la navette sèche dans leur mangeaille.

Il s'agit actuellement de distinguer les Serins mâles d'avec les femelles ; la chose n'est pas si facile qu'on se l'imagi-
Maniere de distinguer le Serin mâle d'avec la femelle.
ne : une règle cependant certaine , c'est que le Serin mâle a une espee de feu jaune sous le bec , qui descend beaucoup plus bas qu'à la femelle , & qu'il a les tempes fort dorées. De plus le mâle a la tête un peu plus grosse & un peu plus longue ; d'ailleurs il est d'ordinaire plus haut monté que la femelle : le Serin mâle est en outre plus haut & plus vif en couleur que la femelle. Enfin le mâle commence à gasouiller presqu'aussi tôt qu'il mange seul. Mais après que la premiere mue l'a quitté , on entend le mâle qui ne faisoit que gasouiller auparavant , faire connoître par son chant ce qu'il est , sans qu'on puisse en douter.

Si on veut actuellement connoître les vieux Serins & les distinguer d'avec les
Maniere de distinguer les vieux Serins d'avec les jeunes.
jeunes , on y peut parvenir de trois fa-
çons ; la force , la couleur & le chant ,
sont les signes auxquels il faut s'attacher.
Tout Serin vieux a la couleur bien plus foncée & plus vive dans son espee

qu'un jeune : ses pattes sont rudes & tirant sur le noir, sur-tout s'il est gris; d'ailleurs il a les ergots plus gros & plus longs que les jeunes. Les Serins vieux, après avoir passé deux muës, sont aussi plus forts, plus vigoureux & en meilleure chair que les jeunes. Leur chant est aussi plus fort & dure plus longtemps.

Précautions
à prendre
lorsqu'on
veut appren-
dre à siffler
aux Serins.

Quand on veut instruire un Serin au flageolet, on le met dans une cage séparée huit ou quinze jours après qu'il mange seul : si quinze jours après il commence à gasouiller, ce qui prouve qu'il est un mâle, on le sépare aussi-tôt des autres, & on le met dans une cage couverte d'une toile fort claire pendant les premiers huit jours, on le place dans une chambre éloignée de tout autre oiseau, en sorte qu'il ne puisse entendre aucun ramage; après quoi on joue d'un petit flageolet, dont les tons ne soient pas trop élevés. Ces quinze jours écoulés, on change cette toile claire, pour y substituer une serge verte ou rouge bien épaisse, & on laisse l'oiseau toujours dans cette situation, jusqu'à ce qu'il sçache parfaitement son air. Quand on lui donne de la nourriture, qui doit être pour deux jours au moins, il ne faut la

lui donner que le soir & non pendant le jour , pour qu'il ne se dissipe pas , & qu'il apprenne plus vite ce qu'on lui enseigne. A l'égard des airs , on ne leur apprendra qu'un beau prélude , avec un air choisi seulement ; car trop d'airs ou des airs trop longs peuvent s'oublier très-facilement. A défaut de flageolets , on se sert de serinettes pour les instruire. Ces oiseaux n'apprennent pas tous aussi aisément : les uns se déclarent au bout de deux mois , & à d'autres il en faut plus de six. Cela dépend , dit M. de Hervieux , des différens tempéramens & inclinations de ces oiseaux. Il faut lire ce qu'en dit cet Auteur dans son ouvrage.

M. de Hervieux entre ensuite dans les détails sur les accidens qui peuvent survenir aux Serins , lorsqu'on les fait cou-
ver. Il arrive quelquefois qu'un Serin mâle tombe malade , lorsque sa femelle a le plus besoin de lui , comme quand elle va pondre ses œufs , ou lorsque ses petits ont déjà sept ou huit jours , qui est le temps où un bon Serin mâle doit décharger la femelle du soin de nourrir ses petits , afin qu'elle se repose. Si le Serin est donc atteint pour-lors de maladie , on ne perdra point de temps ,

Accidens
qui peuvent
survenir aux
Serins lorsqu'on les
veut faire
couver.

on prendra son Serin malade & on le mettra dans une petite cage. On examinera alors , autant qu'on le pourra , quelle est la maladie dont il est attaqué , & après l'avoir reconnue , on y apportera promptement les remèdes qui lui conviennent , selon que nous l'expliquerons ci-après. On commencera par mettre le Serin malade au soleil , on lui soufflera un peu de vin blanc sur le corps, remede qui convient à toutes ses maladies. On lui donne ensuite les remedes appropriés au genre du mal: s'ils n'operent point, si au contraire la maladie du Serin empire , & si la femelle commence à se chagriner de l'absence de son mâle , on songera pour lors à lui procurer un autre mâle , pour substituer à la place du malade. Le remede infailible pour la premiere maladie du mâle , est huit ou dix jours de repos , & pour la seconde, de lui faire faire diette pendant plusieurs jours , afin de le dégraisser , en ne lui donnant pour toute nourriture que de la navette. Peu de jours après on remettra le Serin avec sa femelle , il sera comme à son ordinaire gai & réjoui ; mais s'il retombe malade , il faut le retirer & ne plus le remettre quoiqu'il en guérisse ; car c'est une preuve d'une trop grande délicatesse.

On en peut dire autant de la femelle, si elle devient malade quand elle couve ses œufs, il faut en la retirant de sa cabane lui ôter aussi ses œufs & les donner au plutôt à d'autres femelles qui couvent à-peu-près du même tems. Si elle devient malade après que les petits se trouvent éclos, on examinera s'ils sont assez forts pour les élever à la brochette, & en cas qu'ils ne le soient pas assez, on les donnera à une femelle qui aura des petits de la même force, quoique le mâle pût & voulût les nourrir.

Il arrive encore dans la ponte des Serins des accidens faute de précaution, comme de casser des œufs pour n'avoir pas porté assez d'attention. Une femelle s'avise de pondre son œuf dès le grand matin dans un petit coin de sa cabane : celui qui est chargé du soin de ces oiseaux, vient dès le matin nettoyer leur cabane, il ne s'apperçoit pas de l'œuf & il le casse : aussi dès qu'on ne trouvera pas dans le nid l'œuf qu'on attendoit la veille, on cherchera pour lors avec les yeux plutôt qu'avec la main dans tous les coins & recoins de la cabane, si l'œuf n'y est pas. Quand on le trouve, on le prend délicatement avec deux doigts par ses deux extrémités ; il

Accidens qui
arrivent aux
œufs.

fera moins en risque d'être cassé qu'en le prenant par le milieu, & on le place dans le nid.

Maladies
qui arrivent
aux femelles
dans le tems
de leur pon-
te.

Les femelles, dans le temps de leur ponte, sont sujettes à une maladie fort grave, dont voici les symptômes : on les voit bouffies en un moment, ne voulant plus manger : quelquefois même elles sont si malades, que ne pouvant se tenir sur leurs pattes, elles se renversent sur le sable ; si on ne les secoure promptement, elles meurent bien vite. Cela leur arrive pour l'ordinaire le soir ou dès le grand matin : lorsqu'on s'en apperçoit, on prend dans sa main la femelle malade, & après s'être bien assuré que sa maladie est la ponte, on lui met avec la tête d'une grosse épingle de l'huile d'amande douce aux conduits de l'œuf : cela dilatera les pores, & l'œuf passera aisément : mais si cela ne suffit pas, on lui fera avaler quelques gouttes de cette même huile, cela lui appaisera les tranchées & les douleurs aiguës qu'elle ressent : on la laissera dans une petite cage garnie de menu foin ; on la mettra au soleil ou devant le feu, jusqu'à ce qu'elle ait rattrapé sa première vigueur. On lui donnera de la bonne nourriture, telle que de la graine

bouillie, du biscuit, de l'échaudé sec & de la graine d'œillet, & quand malgré toutes ces bonnes nourritures elle a de la peine à revenir, on lui soufflera quelques gouttes de vin blanc & on lui en fera avaler un peu de tiède, où il y ait du sucre candi ou autre. Les femelles ne sont ordinairement sujettes à cette maladie que pour la ponte du premier ou second œuf.

Il y a de certaines femelles qui déplument leurs petits à mesure que la plume commence à leur pousser, & c'est ordinairement sept ou huit jours après qu'ils sont nés. On remédie à cet inconvénient de deux manières différentes: on ôte les petits, s'ils sont assez forts pour les élever à la brochette, ou bien si on est obligé de les laisser, on les met dans une petite cage avec leur nid posé au milieu de la cabane: mais il faut que les bâtons de cette petite cage soient éloignés les uns des autres à une distance convenable, pour que le pere & la mere puissent nourrir leurs petits à travers les bâtons, sans les déplumer autant qu'ils feroient, s'ils n'étoient point renfermés dans cette petite cage.

Il arrive encore quelquefois que des femelles suent sur leurs petits quand ils

Petits Serins
déplumé par
leur mere, &
moyens d'y
remédier.

Femelles qui
suent.

n'ont que deux ou trois jours , & quelquefois même aussi-tôt qu'ils sont nés : on s'en apperçoit fort aisément , la femelle a pour-lors les plumes de dessous le ventre & de l'estomac mouillées , ce qui empêche le duvet des petits de venir aisément. Quand les petits ont atteint six jours avant que la femelle sue , ils sont hors de danger ; mais il en meurt beaucoup qui ne parviennent pas jusqu'à cet âge. Le remede le plus sûr & le plus infallible dans ce cas , est d'ôter au plutôt les petits de dessous la mere , & quand on se trouve sans avoir de femelles qui ayent des petits éclos à-peu-près du même temps , il faut chercher quelque ami qui en ait , pour les mettre avec les siens sous sa femelle , afin de les élever.

Femelles qui
abandonnent
leurs œufs.

On se trouve encore souvent avoir des femelles qui pondent trois ou quatre œufs à la premiere couvée , & qui ensuite les abandonnent. Quand cela arrive , dit M. Hervieux , après les avoir laissés deux ou trois jours dans le nid , pour voir si elles ne s'aviseront point de les couvrir , si on s'apperçoit qu'après le temps elles n'y vont plus , si au contraire elles défont les nids où sont les œufs , on les ôtera & on les mettra sous

d'autres femelles qui couvent. M. Hervieux a cependant observé que souvent les œufs que ces femelles ne vouloient pas couver, se trouvoient ordinairement clairs. Il ajoute même avoir mis de faux œufs clairs à certaines femelles, à la place des siens, elles les cassoient & les jettoient même hors du nid presque aussitôt qu'il les leur avoit présentés. Ce Curieux se trouvoit pour-lors obligé de leur en donner de faux d'ivoire pour les amuser, jusqu'à ce que leur couvée fût entièrement finie. On ne doit cependant pas se rebuter, lorsqu'on voit une femelle abandonner ses œufs à la première couvée; cela n'arrive ordinairement qu'à des jeunes femelles, qui n'ont jamais couvé. Quand elles font de nouvelles pontes, elles les couvent fort assidûment; elles nourrissent même très-bien leurs petits. Comme il peut cependant se rencontrer des femelles (ce qui est très-rare, qui ne veulent jamais couver, ou du moins qui ne veulent couver que leur dernière ponte, on les laissera toujours pondre, & on donnera leurs œufs à couver à d'autres, après les avoir néanmoins laissés dans leurs nids pendant un jour ou deux, pour voir si elles ne voudroient pas s'y attacher.

Patte cassée
aux Serins.

Un accident qui arrive aussi aux Serins dans leurs cabanes ; c'est de leur trouver quelquefois la patte cassée sans sçavoir d'où cela provient ; pour éviter cet accident , il y a deux moyens : le premier est de ne point faire de trous aux bâtons de fureau , que pour y passer la pointe d'une aiguille , car c'est ordinairement par des trous trop grands qu'on a fait au fureau , que cet accident survient. Le second , c'est de ne jamais mettre les Serins en cabane , qu'on n'ait regardé auparavant s'ils n'ont pas les ongles trop grands ; dans ce cas il faut leur en couper la moitié , mais pas plus ; car si on les coupoit trop courts , ils ne pourroient se soutenir sur leurs bâtons. On aura sur-tout grand soin que les bâtons de la cabane soient bien stables , & qu'ils ne puissent pas tomber , cela est de la dernière importance.

Femelle qui
ne nourrit
pas ses pe-
tits.

Un autre fâcheux accident qui peut encore arriver , & auquel souvent on ne s'attend pas , c'est quand une femelle ne nourrit pas ses petits , quoiqu'elle les couve cependant toujours ; lorsqu'on s'apperçoit de cela , on leur ôtera sans perdre de temps les petits , & on les donnera promptement à une autre femelle : on choisira sur-tout celle qui nourrit bien , & dont les petits soient à-peu-

près de la même force que ceux qu'on lui donne. Lorsque dans une couvée il s'en trouve de moins forts que les autres, & lorsqu'on en a de pareils dans l'autre, on pourra les changer en mettant les plus forts avec les plus forts, & les plus petits ensemble.

S'il arrive qu'on ait des femelles qu'on soupçonne de ne pas vouloir nourrir leurs petits, telles que sont ordinairement les agathes, les blanches aux yeux rouges, quelques blondes & jonquilles, ou même quelques panachées, il faut avoir la précaution, avant que les petits sortent des œufs, de remettre ceux-ci sous des femelles grises, & on ôte les œufs de ces dernières, pour les jetter, en cas qu'on n'ait point d'autres femelles auxquelles on puisse les donner. Les Amateurs donnent aux femelles grises le nom de nourrices : il suffit qu'une femelle couve depuis quatre ou cinq jours pour lui donner des œufs prêts à éclore.

Quand on se trouve à la campagne, on peut mettre les œufs de ses Serins dans des nids de Chardonnerets : on peut par-là être assuré d'avoir des petits Serins sans la moindre peine, pourvu cependant qu'on ait la précaution de ne

point mettre des œufs de Serins qui ne soient point couvés, dans le nid de Chardonnerets où les œufs feroient bien avancés ; lors donc qu'on a découvert un nid de Chardonnerets, on commence par casser un œuf, & l'on voit s'il est avancé, afin d'y mettre des œufs de Serins, couvés à-peu-près dans le même tems. Quand les petits qu'on y a mis ont dix ou douze jours, on les en retire pour les nourrir à la brochette ; mais si on veut continuer de leur faire donner à manger par les Chardonnerets, on les met dans une cage basse, avec un petit roseau par-dessus ; enforte que quand le pere & la mere viendront nourrir les petits prisonniers, ceux-ci puissent recevoir la becquée. Quand on aura habitué pendant quelques jours le pere & la mere de leur venir donner à manger, on pourra d'espace en espace les approcher du logis, en mettant toujours la cage dans un lieu bien à découvert ; & quand les petits peuvent sortir du nid, on les remet dans une plus grande cage, & on les laisse au même endroit, jusqu'à ce qu'on ne s'aperçoive plus d'y voir aller le pere & la mere : on met pendant ce temps quelque chose à manger dans la cage, telle
que

que du jaune d'œuf & du chenevi écrasé, pour que les petits puissent s'accoutumer à manger seuls. Les nids de tous les autres oiseaux ne leur conviennent pas pour cela, même ceux des Linottes.

Quand une femelle tombe malade quelques jours après que ses petits sont éclos, ou lorsqu'elle les abandonne, il faut pour lors, n'ayant point d'autres femelles à qui on puisse les donner à nourrir, acheter promptement une nichée de moineaux tout jeunes, & en mettre à proportion qu'il en est besoin dans le nid des petits orphelins, afin que se trouvant les uns avec les autres, ils entretiennent la chaleur naturelle des petits; on donne la becquée pendant toutes les heures à ces petits Serins, selon la méthode ci-dessus prescrite; quand le temps est un peu froid, on ajoute encore par-dessus une petite peau d'agneau bien douce. On nourrit les moineaux d'une nourriture plus commune que celle des Serins, pour qu'ils ne viennent pas si gros en peu de temps.

Maniere
d'élever les
petits Serins
lorsqu'ils
sont abandonnés.

Si on remarque une certaine antipathie parmi quelques Serins, on se gardera bien de les appareiller, car quoi qu'on fasse, on ne peut les apprivoiser.

Antipathie
entre les Serins.

ensemble , dès que cette antipathie regne une fois.

Pour appa-
reiller plu-
sieurs femel-
les avec un
mâle.

Quand on a plus de femelles que de mâles , & lorsqu'on ne veut pas faire la dépense d'acheter des mâles , on s'y prend de la manière suivante pour appa- reiller deux femelles avec un mâle : cela peut même très bien se faire , si ce mâle est fort & vigoureux , s'il chante d'un ton fort élevé , longtems & sou- vent pendant le jour , & s'il est si vif qu'il ne puisse rester un seul instant en place dans sa cage ou cabane. On a pour cet effet deux petites cabanes po- sées à côté l'une de l'autre , & on lâche le mâle dans l'une des deux ; ce mâle étant appelé par ces deux femelles , ira tantôt à l'une , tantôt à l'autre , & par ce moyen il les satisfera toutes deux. Quand on n'a qu'une seule cabane , on peut encore s'en servir sans s'en pour- voir d'une autre , mais il faut que cette cabane soit grande , & qu'il y ait une petite séparation au milieu par le moyen d'un petit ais , pour que les deux fe- melles , qui se trouvent dans les paniers posés aux deux extrémités de la cabane , ne soient point distraites en se voyant ; la planche qui formera cette séparation doit être mince , & ne doit descendre

au plus qu'à un quart de hauteur de la cabane, ce qui suffit uniquement pour que les deux femelles ne se voyent point quand elles couvent leurs œufs. Il y a encore une autre méthode pour mettre les femelles avec un petit nombre de mâles. Lorsqu'on a un cabinet bien clair & à l'exposition du levant, on le démeuble totalement pendant les quatre mois qu'on met couver, & on le remplit de Serins mâles & femelles; on peut y lâcher quatre femelles sur un mâle, c'est-à-dire, si on y met douze mâles, on pourra leur donner quarante-huit femelles: on place de distance en distance des petits paniers en aussi grand nombre qu'il y a de femelles, & on met dans le milieu du cabinet tout ce qui est nécessaire pour faire les nids; on met aussi une table au milieu de ce cabinet, & on place dessus trois ou quatre grands augets remplis d'eau & de grains ordinaires. On range de longs bâtons de fureaux de distance à autre, pour que les Serins puissent s'y percher. On fera faire une fenêtre grillée, afin de pouvoir ouvrir le châssis lorsqu'il fera beau, pour donner de l'air aux Serins, sans crainte qu'ils s'envolent. Chaque femelle prendra son lit dans ce cabinet, & sans se

tromper n'ira jamais dans celui d'une autre. On peut placer autour du cabinet quelques caisses de verdure, tels que des petits orangers, ou d'autres arbrisseaux, cela les réjouira, & même plusieurs femelles y pourront faire leurs nids, en leur mettant un panier au milieu de la caisse.

Nombre
d'œufs que
pondent les
Serines.

Parmi les Serines, il s'en trouve qui ne pondent point, on les appelle femelles brehaines; d'autres font si peu œuvées, qu'elles ne font qu'une ponte ou deux au plus pendant toute l'année, & souvent même il arrive qu'elles ne pondent que de deux jours l'un. Il y en a qui font trois pontes bien réglées, & qui ont trois œufs à chaque ponte; les plus communes en font quatre de quatre à cinq œufs chacune; & les plus fécondes en font cinq, même de six ou sept œufs chacune. Quand cette dernière espece de Serines nourrit bien, c'est une espece ou plutôt une race parfaite.

Méthode
pour connoître
la bonté
des œufs.

Pour connoître ensuite si les œufs sont bons, il faut les regarder quand la femelle aura passé six à sept jours à les couver; on les tire pour cet effet de dessous la mere, & on les considere à la chandelle, ou même au soleil. Si on s'aperçoit que ces œufs soient troubles & pesans, c'est une marque qu'ils sont

bons , & que les petits se forment dedans. Si au contraire ils sont aussi clairs que le jour que la femelle a commencée à les couver , c'est un indice qu'ils sont mauvais , & sans aucun risque on peut les jetter , sans laisser fatiguer inutilement une femelle. Si on a plusieurs Serines qui couvent dans le même temps , on fera donc bien de retirer les œufs clairs de chaque femelle , & de trois couvées de n'en faire que deux ; on donnera , par exemple , cinq ou six œufs à une femelle robuste , & celle à laquelle on les aura ôté , ne tardera pas à faire un nouveau nid.

Il est encore à observer que lorsqu'une femelle a pondu son premier œuf , il faut aussitôt le lui ôter , & lui en substituer un d'yvoire pour l'amuser ; on ôte aussi le second , & on fait de même que pour le premier , & quand on s'aperçoit que la femelle n'a plus d'œufs à pondre , on lui rend de grand matin ses œufs , en lui ôtant les faux d'yvoire. On empêche par-là que les petits naissent en différens temps , & on a l'avantage de les voir les uns & les autres de la même force. Le tonnerre est à craindre , souvent il tue les petits dans les œufs ; on fera aussi très-bien de ne

Observations sur la ponte des Serines.

les pas toucher trop souvent, rien n'est plus mauvais : il faut pour l'ordinaire qu'une femelle couve treize jours pour que les petits éclosent. Il y en a même qui éclosent au bout de douze jours, & il s'en trouve d'autres qui n'éclosent qu'au quatorzième jour. Quant à la fatigue d'une Serine femelle, il est de fait que celle qui nourrit fatigue beaucoup plus que celle qui pond ou qui couve, parce que celle qui pond n'a qu'une heure au plus à souffrir, & celle qui couve s'accontume souvent dans la situation tranquille où elle est, tandis que celle qui nourrit s'épuise après ses petits, & il arrive même souvent que le mâle, qui ne lui porte point de nourriture, lui laisse impitoyablement ce lourd fardeau. Quand on voudra donc ménager une femelle plus que les autres, soit parce qu'elle est délicate, ou qu'elle est plus belle & d'un plus grand prix, on lui présentera d'abord son nid tout fait, on lui donnera cependant quelque chose pour y mettre, pour qu'elle le puisse changer, en cas qu'elle ne le trouve pas bien : quand sa première ponte sera faite, on lui donnera ses œufs à couvrir pendant sept jours, après quoi on les examinera ; s'ils sont

Moyens pour
ménager une
bonne femelle.

clairs , on les jettera ; s'ils sont bons , on les donnera à une autre femelle pour les achever de couver ; on laissera reposer cette femelle deux jours ; après ce tems , on lui présentera un second nid fait comme le premier , & lorsqu'elle aura couvé pendant cinq ou six jours sa seconde ponte , on lui ôtera ses œufs , & on lui en donnera d'autres prêts à éclore ; on lui laissera nourrir pendant douze jours les petits qui sortiront de ces œufs qui ne sont pas à elle , si toutefois elle nourrit comme il faut ; car si elle ne nourrissoit pas bien , il faudroit ôter ces œufs la veille qu'ils doivent éclore. Après qu'on lui aura ôté les petits pour les élever à la brochette , on la laissera encore reposer deux jours , on lui donnera son troisieme panier , dont le nid sera aussi tout fait : quand elle aura couvé les œufs de cette nouvelle ponte douze jours , on les lui ôtera , on les donnera à éclore à une autre femelle , & on ôtera la femelle d'avec le mâle , on les laissera ensemble dans une petite cage , jusqu'à ce qu'ils commencent à muer ; on peut pour lors sans aucun risque , les séparer ; par le moyen de cet expédient , une femelle ne se trouvera point fatiguée

de ses trois couvées, & peut vivre fort longtems; elle a même la force de supporter la muë, qui fait ordinairement mourir celles qui se trouvent trop épuisées.

*Avalure,
maladie.*

Les maladies des Serins sont en grand nombre: la première est l'avalure; cette maladie leur est d'autant plus dangereuse, que les remèdes qu'on y peut apporter, ne servent qu'à prolonger leur vie de quelques jours; elle vient ordinairement à ces oiseaux un mois ou six semaines après qu'ils sont nés; le signe de cette maladie est externe; ceux qui en sont atteints se trouvent très-maigres; ils ont le ventre clair, très-gros, fort dur, & couvert de petites veines rouges, leurs boyaux se trouvent descendus à l'extrémité de leurs corps; ces oiseaux ne laissent pas souvent que de bien manger, quoiqu'ils aient cette infirmité; mais ils n'en meurent pas moins, à moins qu'on n'employe au plutôt les remèdes propres à cette maladie. Plusieurs causes peuvent y contribuer; la première provient de ce que les Serins ont le corps brûlé en dedans, parce qu'on leur a donné des nourritures trop succulentes pendant qu'on les élevait à la brochette: la se-

conde vient de ce que les jeunes Serins trouvent si fort à leur goût tout ce qu'on leur donne lorsqu'ils commencent à manger seuls. Quand donc on a des jeunes Serins qui mangent continuellement, pour obvier à cette maladie, on ôte de leurs cages ce dont on s'apperçoit qu'ils mangent le plus, & on ne leur remet que de tems à autre, sans leur en faire une habitude. Si malgré ces précautions, ils tombent dans cette maladie, on aura recours aux différens remèdes ci-dessous détaillés.

La muë est une maladie qui n'est pas moins dangereuse aux Serins que l'avalure. Cette maladie fait autant de ravages sur ces oiseaux, que la maladie des dents sur les petits enfans. Dans le temps de la muë, qui commence à leur prendre cinq ou six semaines après qu'ils sont nés, & qui leur dure plus de deux mois, on les voit tout bouffis, mélancoliques, & souvent endormis pendant le jour mettant la tête dans leurs plumes: on trouve aussi la cage ou cabane où ils sont, remplie de petit duvet; les jeunes ne jettent que le duvet la première année, & à la seconde ils jettent les grosses plumes, telles que celles de leurs aîles & de leurs queues; ils sont

Muë

pour lors fort dégoûtés , ils mangent peu , ils ne touchent pas même à ce qu'ils aiment le mieux lorsqu'ils se portent bien : c'est là l'état le plus triste où les Serins puissent se trouver ; ils se voyent tout dépouillés de leurs plumes dans un temps où la froidure se fait souvent sentir. Nous indiquerons ci-après les remèdes pour cette maladie , de même que ceux pour l'avalure.

Bouton.

Une autre maladie propre aux Serins , est ce qu'on appelle le *bouton* : & en effet , c'est une espece de bouton qui se forme sur leur croupion. Il faut laisser agir la nature , c'est-à-dire , laisser percer le bouton de lui-même. Cependant si on s'apperçoit que les Serins soient bouffis sans être dans le temps de la mue , on regardera sur leur croupion , & quand on s'apperçoit que c'est cet abcès , on tâchera de les soulager le plus promptement que faire se pourra , & ce suivant la méthode ci-dessous prescrite. Il arrive quelquefois que ces oiseaux sont si malades , qu'ils n'ont pas la force de percer eux-mêmes le bouton , & si on ne les seconde , ils en meurent ; ce qui leur provient souvent , ou de mélancolie , se trouvant placés dans un lieu sombre , ou de ce qu'on ne les purge point assez souvent.

Il arrive encore quelquefois que les Serins se trouvent avoir quelques galles jaunes à la tête, & quelquefois même autour des yeux : quand ces galles se trouvent trop étendues, il n'y a rien à faire; il faut tout attendre du temps & des nourritures rafraîchissantes.

Galles jaunes à la tête.

Ces oiseaux sont aussi souvent malades & deviennent maigres par la grande quantité de petits insectes qui se forment dans leurs plumes, ce dont il est facile de s'appercevoir, lorsqu'on les voit s'éplucher à tous les instans du jour. Nous donnerons ci dessous le remede pour les soulager dans ce cas.

Maigreur.

Rien n'est si commun que de voir des Serins d'une cabane neuve devenir malades & mourir quelquefois même peu de jours après qu'on les y a mis; on tâche pour lors de leur procurer du secours par les remedes qu'on leur donne, mais ils n'en meurent pas moins: la cause de leur maladie est interne; c'est la raison pour laquelle la plupart des curieux ne la connoissent pas; elle provient ordinairement de ce que la cabane se trouve construite tout récemment de vieilles douves de tonneaux, où il s'est trouvé renfermé pendant plusieurs années des vins fumeux: ce bois conserve

Maladie singulière.

toujours en lui-même une odeur forte & vineuse , qui étourdit & enivre les petits Serins , aussi y meurent ils la plupart en peu de jours ; & quoique quelquefois les peres & meres s'habituent à vivre dans cette cabane , cela n'empêche pas que les petits étant plus délicats , y périssent pour l'ordinaire. Rien n'est plus naturel pour éviter de pareils accidens , que de ne se point servir d'ouvriers pour construire ces cabanes , qui employent de pareils bois. On s'en apperçoit facilement , lorsqu'on remarque que la cabane se trouve construite de vingt ou vingt-quatre pieces rapportées , ce qui ne doit pas être. Mais si par hazard , on a de ces sortes de cabanes , il faut , avant que de s'en servir , les placer dans un lieu bien aéré , pour leur faire perdre peu à peu la mauvaise odeur qu'elles ont naturellement , après quoi seulement on y met sûrement les Serins.

Remedes
contre l'ava-
lure.

Mais il est inutile de connoître les différentes maladies des Serins , si on ne fait les remedes qu'on doit employer pour les guérir ; aussi les allons-nous rapporter à nos Lecteurs. Il y a plusieurs remedes contre l'avalure : quand on a un Serin attaqué de cette maladie ,

ce qu'on reconnoît aux signes caractéristiques ci-dessus indiqués, notamment lorsqu'en soufflant les plumes du ventre, on voit ses boyaux fort rouges & tortillés. On peut prendre pour lors gros comme un pois d'alun, & on le met fondre dans son eau; on lui renouvelle cette eau tous les jours pendant l'espace de trois ou quatre jours. Ce remède, à ce qu'on dit, est très-bon.

Ou bien on lui met pour remède un morceau de fer dans son eau, & on change cette eau deux fois la semaine, en laissant toujours le clou.

Il y a des personnes qui ôtent le soir la boisson ordinaire de l'oiseau malade, & qui lui en remettent de la salée le lendemain matin; l'oiseau ne manque pas d'en boire d'abord quelques gouttes, & quand il en a bû plusieurs fois, on lui ôte cette eau salée, & on lui remet de l'eau ordinaire. On continuera ainsi pendant cinq ou six jours, & en cas qu'on ne trouve point d'amandement, on lui donnera le composé suivant. Après avoir ôté sa graine ordinaire, on lui présentera du lait bouilli avec de la mie de pain en égale quantité, & on lui mettra aussi de l'alpiste bouilli en pareille quantité, dans un petit pot, au

milieu de la cage : on réitérera de lui donner cette nourriture pendant quatre ou cinq matinées de suite, & l'après-midi on lui remettra sa graine ordinaire dans son auget. Après les cinq jours, on jettera dans son eau, à six heures du matin, gros comme la moitié d'une lentille de thériaque, & on la lui laissera jusqu'à ce qu'on l'ait vû boire une fois ou deux. On continuera cette boisson au moins trois jours de suite, après cela on lui donnera une mangeaille apprêtée de la maniere suivante.

On prend une pincée de millet, autant de graine d'alpiste, quelque peu de navette, avec quelques grains de chenevis, le tout mêlé ensemble. On fait bouillir ces graines dans de l'eau un ou deux bouillons, & on change la premiere eau pour rincer cette graine dans une eau fraîche : on fait durcir un œuf frais, on en écrase le jaune & le blanc ensemble, n'en mettant au plus qu'un quartier : on ajoute à tout cela un petit morceau de biscuit dur, plein une coquille de noix de graine de laitue, avec autant de graine d'œillet, & après avoir composé avec toutes ces différentes choses une pâte, on en donne à l'oiseau malade, avec quelques feuilles

de chicorée bien jaune. On réitere ce remede pendant tout le temps de la maladie.

Autre remede pour l'avalure. On donnera à l'animal malade de la noix concassée, avec de l'alpiste bouillie, après quoi une feuille de chou blanc, & du céleri.

Un Curieux de Monteau proche Gray en Franche-Comté, s'y prenoit de la maniere suivante pour traiter les Serins attaqués de l'avalure. D'abord que je m'apperçois, dit ce Curieux, que mon oiseau est avalé, je lui fais d'abord tous les remedes indiqués ci-dessus, mais en outre je prends mon oiseau malade, & je lui mets, sans différer davantage, le derriere & tout le ventre dans du bon lait tiede, pour que cela puisse pénétrer un peu sa peau: après l'y avoir laissé un demi-quart d'heure au plus, je l'en retire, ensuite je le lave dans de l'eau claire de fontaine un peu tiede, après quoi je me sers d'un linge fin que je chauffe, pour l'essuyer par tout le corps; je remets pour lors mon malade qui est un peu agité, dans une cage que j'expose auprès du feu, ou au soleil: mon oiseau étant revenu dans sa premiere tranquillité, & étant bien sec, je le

Remede
pratiqué en
Franche-
Comté con-
tre l'avalure.

remets à sa place ordinaire, en lui donnant force graine de laitue. Après l'avoir laissé reposer le lendemain pendant toute la journée, je recommence la même chose le troisième jour, je la réitere même une troisième fois, en laissant néanmoins entre chaque fois un jour d'intervalle, tant pour le repos de l'oiseau, que pour donner le temps au remède d'opérer. Notre Amateur prétend que ce remède est souverain.

Remède
contre la
mue.

Quand un Serin est dans sa mue, il faut l'exposer au soleil, ou s'il n'en fait point, le mettre dans un lieu chaud, où il n'y ait aucun vent, car le moindre froid peut pour lors lui devenir mortel. On lui met dans un petit pot à pomme, au milieu de sa cage, pendant tout le temps de sa mue, de la graine de talitron, ou argentine, mêlée avec un peu de graine d'œillet. On lui donne un autre jour un peu de biscuit & d'échaudé à sec, & on lui en met aussi de trempé dans du vin blanc; quand il en mange, cela lui fait un grand bien. On aura soin aussi de lui souffler trois fois la semaine, en laissant un jour d'intervalle entre chaque fois, du vin blanc sur le corps, & aussitôt on le met sécher au soleil ou devant le feu. Si on

le voit bien malade , on lui fait avaler tous les jours trois ou quatre gouttes de ce vin blanc , dans lequel on fera fondre un petit morceau de sucre candi ou autre : on jette dans son abreuvoir un peu de reglisse nouvelle bien ratifiée , elle donne une faveur à l'eau , sans le trop échauffer , & quand malgré cela , on ne remarque aucun amandement au Serin , on lui donnera toutes sortes de nourritures , telles que des œufs durs , blanc & jaune , échaudé , un peu de graine de laitue , du chenevis concassé , de l'alphiste , de la graine bouillie , & autres , &c.

Quand un Serin est attaqué d'un abscess qui se forme sur le croupion , & lorsqu'on s'apperçoit qu'il ne chante plus , qu'il est même fort malade , on le prend dans les mains , & avec une pointe de ciseaux , on lui coupe adroitement la moitié du bouton qui est blanc , on en fait ensuite sortir le pus , en le pressant un peu avec le doigt , & on met aussitôt sur la playe un petit grain de sel fondu dans la bouche , ce qui fera sécher certainement le mal. Si on s'apperçoit que le Serin souffre un peu , parce que le sel lui cuit , on peut , une heure après ou environ , mettre sur son mal un petit morceau de sucre

Remedes
contre l'abs-
cess du crou-
pion.

fondu avec la salive : cela adoucit l'âcreté du sel , & acheve de sécher la playe.

Remedes
contre les
mittes qui
infectent les
Serins.

On employe plusieurs petits remedes pour débarrasser les Serins des insectes connus sous le nom de *Mittes*. D'abord on aura soin de les tenir toujours proprement , c'est-à-dire , de nettoyer la cabane ou la cage où ils sont deux ou trois fois la semaine , & de changer souvent leur sable ; on leur laissera aussi pendant toute l'année des bâtons de sureau ou de figuier , qu'on aura soin de percer de distance en distance avec la pointe d'une aiguille ; on en vuidera toute la moëlle , & on ôtera l'écorce qui est dessus , pour les rendre bien polis ; on ratifiera au moins deux fois la semaine , & on secouera les bâtons pour faire sortir le peu de mittes qui pourroient y séjourner. On pourra encore mettre un linge blanc de lessive le soir dans la cabane ; il est sûr que s'il y a des mittes , on les verra le lendemain attachés à ce linge ; mais comme il y a des Serins qui pourroient s'effaroucher de pareils linges sur leurs cabanes , on pourra substituer à ce procédé le remede suivant.

Avant que de mettre les Serins dans

leur cabane, si elle est vieille, on la lavera fortement avec de l'eau nette bouillante; on en fera de même aux cages, quand elles se trouvent en pareil cas; on empêche par-là que les Serins ne soient tourmentés de mites; car l'eau bouillante fera périr tous les insectes avec leurs œufs. Si on avoit beaucoup de Serins, il seroit à propos d'avoir une infirmerie: on choisira pour cette infirmerie une cage de bonne grandeur, doublée dessus, au fond, & des deux côtés, d'une serge épaisse, rouge ou verte, pour qu'elle ne reçoive du jour que par le devant: les barreaux de cette infirmerie seront de petit osier, & non de fil de fer; on placera la cage au soleil, si c'est l'été, & pendant l'hiver, dans un lieu où il y ait du feu. On évitera de mettre cette cage dans un endroit exposé à la fumée, elle est très-pernicieuse aux Serins malades, elle fait même souvent mourir ceux qui sont en parfaite santé. Un Serin malade mis dans l'infirmerie, est à moitié guéri, pour peu qu'on lui donne ce qui est approprié à sa maladie. Si malgré tous ces soins, le Serin malade vient à perdre sa chaleur naturelle, ce qu'on reconnoît facilement par son air triste

Infirmerie
pour les Serins.

& endormi, ayant toujours le bec dans ses aîles, & par son indifférence pour les alimens; on le prend alors sans perdre de temps, & après lui avoir fait avaler deux ou trois gouttes de bon vin blanc sucré, on le met seul dans une petite cage, qu'on appelle aigrenoir, où il y aura au bas une petite peau fine d'agneau, de même qu'autour de la cage; on le laissera reposer la nuit dans cet état, ayant encore soin de mettre la cage dans un endroit bien chaud; le lendemain on en retirera le malade, pour le mettre dans une autre petite cage bien couverte sans bâtons, & on ne le remettra avec les autres que quand il fera une fois en parfaite santé.

Maladie
d'amour.

Rien n'est si commun que de voir une Serine tomber malade au commencement du printemps, quand on est sur le point de l'appareiller. Rien ne décourage plus un Curieux; car il arrive même quelquefois que malgré tous les soins qu'on puisse apporter à cet oiseau, il en meure. M. Hervieux prétend que cette maladie de la Serine est l'amour, & que si on lui donne un mâle, qu'elle récupère bien vite sa santé. On en peut dire autant du mâle qui tombe malade avant que d'être appareillé.

On purge les Serins comme les autres animaux, c'est-à-dire, qu'on leur change pour un jour ou deux leur nourriture ordinaire, pour leur donner de la navette toute pure, de la laitue en feuilles, du mouron & seneçon : on peut même encore leur donner quelques petites feuilles de rave, de même que de la poirée ; & quand la saison de toutes ces herbes rafraîchissantes est passée, on les remplacera par de la bonne graine de melon mondée & de laitue.

Façon de
purger les
Serins.

On connoît qu'il faut purger les Serins par les deux signes suivans : 1°. quand ils ont de la peine à fienter : 2°. lorsqu'ils renversent continuellement avec le bec la graine qui est dans leur auget. Pendant les deux jours qu'on purge les Serins, on leur mettra un peu de sucre ordinaire, ou du sucre candi dans leur eau : on les purgera ainsi tous les mois.

On lit dans le traité des Serins de Canarie, la composition d'une pâte propre à réveiller leur appétit. Cette pâte se nomme *Salegre*. On prend pour la faire de la terre grasse, telle qu'on en donne aux pigeons ; on y met une petite quantité de sel ; on y joint une

Pâte propre à réveiller l'appétit des Serins.

quantité suffisante de bon millet & d'alpiste , avec quelque peu de chenevis : on pêttrit le tout avec cette terre rouge , comme si on faisoit du pain : on partage ensuite la pâte en petits pains d'environ un quarteron au plus ; on la met ensuite au four , on l'y laisse jusqu'à ce qu'elle soit bien sèche ; étant retirée , on la met refroidir , & on en peut donner à ses Serins dès le jour même. En la mettant dans un lieu sec de sa chambre , on peut la conserver pendant toute l'année , sans craindre qu'elle se gâte.

Serins trop
gras.

Les Serins sont souvent malades pour avoir été trop bien nourris , ils deviennent pour lors trop gras. Quand on s'en appercevra , on leur ôtera toutes les nourritures succulentes , qu'on a coutume de leur donner , comme alpiste , millet , sucre , échaudé , biscuit , &c. & on y substituera de la navette toute pure , & lorsqu'ils paroissent avoir de la peine d'en manger , on la fait tremper pendant quelques heures avant que de la leur donner.

Galle à la
tête.

Ces oiseaux sont encore sujets à avoir quelque galle jaune à la tête. Quand cette galle ne se trouve pas plus grosse qu'un grain de chenevi , on peut avec une pointe de ciseaux l'ouvrir , on en

fait sortir le pus , ensuite on l'amollit avec de l'huile d'amande-douce , du saindoux , de la graisse de chapon , ou du beurre frais.

Il survient quelquefois aux Serins une maladie pour les avoir voulu prendre brusquement ; on les entend pour lors , lorsqu'on les tient dans la main , faire un tic semblable à ce petit bruit qui se fait ordinairement entendre , lorsqu'on tire un doigt en l'allongeant. Ce tic du Serin est souvent suivi de quelques gouttes de sang , qu'ils jettent par le bec : on les voit dans ce moment comme pâmés , ne pouvant plus remuer leurs ailes : on les remettra promptement dans leur cage ; on les couvrira d'une toile un peu claire , & on les placera dans un lieu éloigné du monde , pour qu'ils ne se tourmentent point. On leur mettra leur boire & leur manger au bas de leur cage , après en avoir ôté les bâtons ; on aura soin pour lors de leur donner une bonne nourriture. Quand ces oiseaux ainsi atteints , passent deux heures , ils sont hors de danger. Mais il ne s'agit pas de remédier à cette maladie , il faut prendre des précautions pour ne pas y exposer ces oiseaux. On préludera , si on peut

Tic ; ma-
ladie du Se-
rin.

se servir de ce terme , en approchant de la cage ou cabane , dont on veut tirer les Serins , & on les attirera de la bouche ou de la main , avant que de les prendre réellement. On employe ordinairement une puisette , qui est une espece de petit fil fait exprès pour les prendre dans la voliere. Il y a des Amateurs qui font faire un petit trébuchet ; ils le posent dans la voliere , ils y mettent de l'échaudé ou biscuit : en peu de temps les Serins s'y jettent les uns après les autres , & quelquefois même plusieurs ensemble. On prend ceux qui sont tombés dans le trébuchet , on les met dans une cage ; on remet ensuite le trébuchet dans la voliere , jusqu'à ce qu'on ait attrapé celui qu'on souhaite.

Langueur.

Une maladie très-commune chez les Serins , est la langueur. Quand ils en sont atteints , ils ont le corps gros , enflé , & tout couvert de petites veines rouges ; leur estomac se desseche ; ils mangent peu pendant le jour , & ils ne s'occupent qu'à jeter avec leur bec toute leur mangeaille. Cette langueur peut être souvent occasionnée de ce qu'ils sont placés dans un lieu sombre & triste , ou de ce qu'étant plusieurs mâles dans une même cage , ils ont pris

pris de l'averfion l'un contre l'autre. Quand la premiere caufe a lieu, il faut les égayer, en les mettant dans un lieu plus clair & plus favorable à leur fanté. Si c'est la dernière qui paroît, on féparera les mâles dans différentes cages. On aura foin en outre, jufqu'à ce que ces oifeaux foient entierement guéris, de leur donner quelque petite douceur à manger, & de mettre un peu de re-liffe dans leur eau.

La pepie chez les Serins n'est autre chofe qu'un chancre qui vient dans leur bec: ce qui leur provient d'un trop grand feu dans les entrailles. Pour les en guérir, il ne faut que les rafraîchir: on leur donnera à manger de la graine de laitue, & on mettra dans leur boiffon une pincée de graines de melons pendant trois ou quatre jours. Quand on s'appercevra qu'ils fe porteront mieux, on aura foin de leur ôter cette eau, & on leur en donnera de l'autre en place, où il y ait un peu de fucréandi; on leur continuera cette boiffon pendant cinq ou fix jours.

Le flux de ventre est auffi une maladie commune aux Serins. Quand ils en font attaqués, ils remuent & ferment leur queue, & font tout débiffés. Si ce

flux leur continue , on leur arrachera les plumes de leurs queues , & celles qui sont autour de l'anüs ; on graissera leur anus avec de l'huile d'amande-douce , ou du beurre frais , ensuite on leur donnera de la graine de laitüë & de melon mondée , pendant l'espace de quatre ou cinq jours ; on leur présentera aussi à manger du jaune d'œuf dur , & on ne leur laissera qu'un peu de leur manger ordinaire , surtout pendant les trois premiers jours.

Les Serins deviennent souvent éclamés , c'est à-dire , qu'ils ont une aîle rompue ou une jambe cassée. Quand ils seront dans ce cas , on les gouvernera de la façon suivante : on les mettra d'abord dans une petite cage de mousse ou de menu foin ; on leur ôtera les bâtons sur lesquels ils se perchent , & conséquemment on leur mettra leur boisson & leur manger au bas de la cage dans un petit coin : on ne leur liera point la pate , lors même qu'elle est cassée , de peur qu'il ne survienne quelqu'inflammation dans la ligature ; on placera la cage dans un lieu écarté , & on la couvrira. La nature opérera seule la guérison.

Le mal caduc est très-dangereux pour

les Serins de Canarie, mais ils en sont rarement attaqués. Quand ce mal leur arrive, il faut, s'ils en réchappent la première fois, leur rogner les ongles, & les arroser au moins deux fois la semaine avec du gros vin tiède.

Quand les Serins sont trop échauffés, on leur ôtera l'alpiste, le millet, & même le fenevis, & on ne leur donnera pendant quinze jours que de la navette, de la graine de laitue, du feneçon & du mouron, pourvu qu'il soit bien mûr; on peut leur donner aussi quelquefois des feuilles de raves, & autres herbes rafraîchissantes. Il est à observer, au sujet du mouron & du feneçon, qu'il est dangereux d'en donner aux Serins de Canarie pendant l'hyver & aux approches du printemps, au lieu de leur faire du bien, il leur est souvent très-funeste. On donne aux Serins asthmatiques de la graine de plantain, & du biscuit dur trempé dans du bon vin blanc. On reconnoît que ces oiseaux sont attaqués de ce mal, quand ils font plusieurs fois le jour une espece de petit cri qui sort de l'estomac.

Les Curieux donnent le nom de *peau cassée* à l'extinction de voix des Serins; ce qui leur arrive pour l'ordinaire après

la muë , pour avoir été trois mois sans chanter. On leur donnera pour lors du jaune d'œuf haché avec de la mie de pain ; on mettra dans leur eau de la reglisse nouvelle , bien ratiffée ; cela donnera une saveur à l'eau , & leur humectera le gosier.

Quand une femelle qui a des petits vient à fuer , ce dont on s'apperçoit , lorsqu'elle a toutes les plumes de dessous le ventre & de l'estomac mouillées , les petits qui sont sous elle sont en danger d'étouffer , leur duvet ne peut pas même pousser. Pour remédier à cet inconvénient , on jette une petite pincée de sel dans un demi verre d'eau fraîche , & après que le sel est bien fondu , on tire la femelle incommodée de son nid , & on lui lave le ventre avec cette eau salée ; après l'avoir bien lavé pendant l'espace d'un demi quart-d'heure , on trempe cette même femelle dans de l'eau pure pour en ôter toute la salaison ; on la met ensuite dans une petite cage au soleil ou devant le feu , elle s'y épluche & se sèche dans un instant , après quoi on la remet dans sa cabane ; on peut encore se servir pour cet effet de l'os de Seiche , on le réduit en poudre , & on en frotte l'estomac

de la femelle suante, cela lui enleve la plus grande partie de sa sueur; on réitere ce remede tous les trois heures, jusqu'à ce que les petits aient atteints cinq ou six jours.

Nous nous sommes peut-être un peu trop étendus sur cet oiseau, mais comme il se trouve généralement dans toutes les maisons, nous avons cru devoir entrer en quelques détails à son sujet.

CHAPITRE IV.

DE LA LINOTTE.

LA Linotte est un petit oiseau que Linnæus place dans la famille des moineaux. Nous en distinguerons de plusieurs especes, avec les Ornithologistes. Ces especes sont la Linotte ordinaire, la Linotte grise, la grande Linotte des vignes, la petite Linotte des vignes, la grosse Linotte des montagnes, la très-petite Linotte, la Linotte de Lorraine.

La Linotte ordinaire est un petit oiseau gros comme un moineau, qui a la tête couverte d'un plumage cendré noir; son dos est mêlé de noir & de

*Description
& especes.*

roux , sa poitrine est blanche , son bas-ventre proche du croupion , tire sur le blond jaunâtre ; le haut de sa gorge est d'un beau rouge , & le bord des ailes est roux ; leurs grandes plumés sont noirâtres & blanchâtres par les côtés & à leurs extrémités , ainsi que la queue ; la couleur de ses pieds est d'un brun obscur.

La Linotte grise , ou petite Linotte , a ses plumes beaucoup moins rousseâtres que la commune ; c'est ce qui en constitue uniquement la différence. La grande Linotte des vignes est un peu moins grande que la Linotte ordinaire ; le plumage de sa poitrine & du dessus de sa tête est rougeâtre ; aussi l'appelle-t-on *Linotte rouge*. La petite Linotte des vignes a le bec moins gros & plus aigu ; la femelle , de même que le mâle , est rouge au dessus de la tête , & ses pieds sont plus noirs. Albin rapporte que la région de la base de ces oiseaux , & la base de leur gosier , sont d'un rouge charmant ; plusieurs ont les bords de leurs plumes jaunâtres. M. Lothinger prétend que cet oiseau n'est pas une Linotte ; c'est , selon lui , le petit Chefne ou Sifin , il le nomme néanmoins Linotte de Lorraine , autrement de Sarre.

bourg; il a, selon la définition qu'il en donne, les pieds très-courts & foibles, le bec noir, petit, propre à rompre les menus grains.

La grosse Linotte des montagnes est plus grande du double que la grande Linotte des vignes; son croupion est rouge, & sa queue est longue.

Ce qui distingue le genre des Linottes des autres oiseaux, c'est son bec court fait en cône, les bords en sont coupans & le bout très-pointu; leurs pieds sont d'ailleurs très-courts, & leur queue est un peu fourchue.

Les Linottes mâles se distinguent des femelles par trois ou quatre plumes de leurs ailes qui se trouvent blanches. Il y a des Linottes totalement blanches. Quoique ces oiseaux soient communs en France, on ignore encore leur lieu natal; ils chantent très-bien de suite, & ils s'appriivoient très-aisément; ils font leur séjour dans les plaines & sur les collines; ils font leurs nids dans les buissons d'épine noire, d'aubépine, ou dans ceux de genest: les nids sont fort propres, ils imitent ceux du Pinçon ou du Chardonneret; ils sont rembourrés de laine: ces oiseaux y déposent cinq ou six œufs d'un blanc de lait,

Nid & œufs.

semés de taches rouges brunes : ils en font un second pour leur autre nichée : car ils pondent deux fois pendant l'été, & quand on vient à détruire leurs nids, ce qu'il y a de singulier dans ces oiseaux, c'est qu'ils le rétablissent souvent jusqu'à trois fois. La Linotte grise fait ses œufs dès le mois de Mars ; mais la commune ne les fait gueres qu'en Avril.

Maniere de
les élever.

On ne nourrit les Linottes en cage, que quand elles ont été prises toutes jeunes dans le nid : elles apprennent pour lors à siffler beaucoup plus aisément. Une Linotte est bonne pour s'instruire, lorsqu'on lui entend dire en son ramage : *Dieu soit loué, Dieu soit béni*, & d'autres choses semblables. On instruit ces oiseaux le soir à la chandelle avec un flageolet, ou avec une serinette : ils apprennent d'autant mieux, qu'on est attentif à leur siffler des airs doux & agréables, qui approchent même de la parole. Il n'y a que les mâles qui puissent siffler.

Nourriture.

Lorsqu'on élève avec soin les Linottes prises dans leur nid, c'est-à-dire en leur donnant de bons alimens, & les tenant dans un endroit chaud, on peut dire qu'elles deviennent très jolies : on variera leur nourriture : on leur don-

nera , par exemple , à manger du panis , de la semence de melon mondée , & pilée conjointement avec le panis , & avec un peu de pâte de massépain : on leur présente quelquefois cette nourriture à la main , & on les rend privées : on les maintient aussi en fanté. De toutes les graines qu'on peut leur donner , on peut dire que le panis est la plus saine.

La Linotte rouge ou Linotte de vignes s'appareille très-bien avec la femelle des Serins de Canarie , & la raison , c'est qu'elle nourrit ses petits en dégorgeant ; mais les Mulets qui en proviennent n'ont point la couleur blanche de la mere , & quelques taches rouges du pere , comme quelques-uns l'ont prétendus. La vraie nourriture de la Linotte en cage est de la navette , & quelquefois du millet & de l'alpiste , & non de la farine d'avoine , quoiqu'on l'ait avancé. Les Linottes vivent ordinairement cinq ou six ans. On peut habituer ces oiseaux , ainsi que les Char- donnerets , à tirer avec de petits seaux leur manger : on les prend au filet , surtout en automne , pendant le passage des autres oiseaux.

Acomplément de la
Linotte avec
le Serin.

Durée de
leur vie.

Temps de la
mue.

Maladies

Les Linottes muent sur la fin de Juillet, elles perdent pour lors leurs plumes, ce qui les rend si malades, que cela les empêche le plus souvent de chanter : elles sont aussi sujettes à une autre maladie, qui leur roidit les plumes, & pendant laquelle elles demeurent tristes & sont pareillement sans siffler. On nomme cette maladie *subtile*. Leur ventre devient pour - lors dur ; leurs veines sont grosses & rouges ; leur poitrine est tuméfiée ; leurs pieds sont enflés, calleux, & ne peuvent qu'à peine les supporter. Pour les préserver de cette maladie, il faut, dit-on, mettre dans leur cage un morceau de craie : cela les soulage aussi de la constipation, à laquelle elles sont sujettes. Elles souffrent encore beaucoup de l'asthme ; c'est ce qui est cause qu'elles frappent souvent du bec avec colere. On leur donne dans ce cas un peu d'oxymel dans leur abreuvoir, & on met dans leur cage un peu de chicorée sauvage, qui soit tendre & pilée avec de l'épine-vinette, ou du chou, si c'est pendant l'hiver. Rien n'est meilleur pour rendre les Linottes saines & alertes, que de leur donner des groseilles rouges.

CHAPITRE V.

DE LA FAUVETTE A TÊTE NOIRE.

LA Fauvette à tête noire, en latin *Acricapilla sive Ficedula aldrovandi*, est un petit oiseau qui a le sommet de la tête noir, d'où lui vient son nom. Son cou est cendré, & tout le dos d'un verd obscur: sa poitrine est d'un cendré clair: le bas de son ventre est d'un blanc jaunâtre: son bec est noir, plus menu que celui de la Mésange, & ses pieds sont plombés. Selon Linnæus, il n'y a que le mâle qui ait le sommet de la tête noirâtre, sa femelle l'ayant d'un jaune roussâtre. Il ajoute que le dos du mâle est de couleur de terre cuite, & le dessous du corps cendré, tandis que le corps entier est d'un blanchâtre clair en dessous. Frishe nomme cet oiseau Fauvette gris de souris, & comme il approche de bien près du Rossignol par la beauté de son chant, il prétend qu'on peut l'appeller *Rossignol bâtard*. Cette Fauvette pèse, selon Willuglby, une demi-once: elle est longue d'un demi pied, & son vol a

Description.

neuf pouces ou douze doigts d'étendue : Il se trouve dix-huit grandes plumes à chaque aîle , & douze à la queue. Celle-ci est longue d'un peu plus de deux doigts.

Nid & œufs.

La Fauvette à tête noire est un oiseau de passage : elle fait son nid deux fois l'année , à la fin du mois de Mai & au mois d'Août : elle le fait néanmoins tantôt plutôt , tantôt plus tard : elle le place dans les arbrisseaux , les haies de lierre & de laurier : elle le construit avec de mauvaises racines d'herbes , ou des écorces de bryone ou de vignes , suivant les différens endroits où elle se trouve : elle le revêt en dedans de crin. Elle y pond d'une couvée quatre ou cinq œufs , dont le fond est d'un blanc de lait semé de taches brunes rousâtres.

Mœurs & caractère.

Le propre de la Fauvette à tête noire est de courir çà & là par les buissons , en chantant continuellement. Au printemps quand il a plu , elle passe légèrement sur les herbes encore mouillées. C'est ainsi qu'elle se baigne. De tous les oiseaux qu'on élève en cage , il n'y en a point qui connoisse plus particulièrement son maître : il en donne même des signes par une manière de chanter différente de l'ordinaire , dès qu'il l'apperçoit autour

de sa cage, & par un battement d'ailes continuel, en descendant au bas de cette même cage, & en s'approchant des barreaux le plus qu'il est possible.

Son chant est à-peu-près semblable à ^{Chant} celui du Rossignol, ainsi que nous l'avons observé: il n'est pas cependant si fort, il n'a point de clefs qui durent si long-temps: d'ailleurs il n'a pas tant de changemens. Cet oiseau chante jusques bien avant dans le mois de Juin. Il se ^{Nourriture} nourrit en campagne de mouches & de vers.

Quand on veut élever cet oiseau en ^{Maniere d'élever cet oiseau & de le prendre} cage, il le faut prendre au filet encore jeune: sitôt qu'il est pris, on lui lie les extrémités des ailes, & on lui donne la même nourriture qu'on donne aux jeunes Rossignols. Voyez cet art. c'est-à-dire du cœur de mouton. Il ne tarde pas à siffler son chant ordinaire, & ce qui plus est, il prend même le chant des différens oiseaux qui l'avoisinent. Quand on prend les petits de la Fauvette à tête noire dans le nid, ils n'apprennent pas moins tout ce qu'on leur enseigne. Quelques Amateurs sont dans l'usage de donner à cet oiseau pour nourriture de la farine de chataigne: ils attachent aussi aux bar-

110 *De la Fauvette à tête noire.*

reaux de la cage une figue seche après l'avoir mâchée.

On lit dans l'Ornithologie de M. Sallerne qu'il y a à Orléans un Coutellier qui réussit à merveille à élever des Fauvettes & à leur apprendre avec la bouche différens airs : il leur fait une pâtée avec de la mie de pain , du chanvre broyé & un peu de persil haché , le tout humecté avec de l'eau , quand elles sont encore jeunes ; mais quand elles savent une fois manger seules , on n'a que faire d'humecter leur mangeaille : on leur mettra pour-lors séparément leur pot à boire.

Il est à observer qu'après la mue , c'est-à-dire au mois d'Août , ces oiseaux prennent leur couleur naturelle , & leur tête devient noire au-dessus , & que vers le temps de leur passage ils s'agitent & se tourmentent si fort dans leur cage , surtout pendant la nuit , qu'il en périt souvent un grand nombre. Mais quand ils ont une fois atteint un certain nombre d'années , ils cessent à se tourmenter. On en a conservé en cage pendant dix ans. Quand la Fauvette est bien soignée , elle vit cinq ou six ans. Il faut sur-tout la maintenir propre , autrement elle tombe dans la maladie , & il lui survient aux pieds

De la Fauvette à tête noire. III

Un mal qui la fait mourir en peu de jours, si on n'y apporte un prompt secours. Le vin chaud est très-bon pour y remédier.

On confond quelquefois la Fauvette à tête noire avec la Fauvette babillarde :

elles different néanmoins l'une de l'autre en ce que la Fauvette à tête noire

Maniere de
distinguer la
Fauvette à
tête noire.

a le dedans du bec de couleur rouge ou cermeille , tandis que la Fauvette babillarde l'a de couleur jaune.

La Fauvette à tête noire vit pour l'ordinaire cinq ou six ans.

Durée de la
vie-

C H A P I T R E . V I .

D U C H A R D O N N E R E T .

LE Chardonneret est un petit oiseau qu'on place parmi ceux de chant : il a le bec de figure conique , blanchâtre : il est plus petit que le Moineau ; le sommet de sa tête est noir ; ses mâchoires sont blanches , de même que le derriere de la tête ; une large ligne noire , qui va du sommet de la tête presque jusqu'au cou , termine la blancheur : la base de son bec est entourée d'un anneau écarlate ; une marque noire s'étend des deux côtés de-

Description

puis les yeux jusqu'au bec ; son cou & la partie antérieure de son dos sont d'un roux fauve ou cendré ; le croupion , la poitrine & les côtés sont de la même couleur , mais plus claire ; son ventre est blanc ; ses aîles & sa queue sont noires ; les bouts des principales plumes sont néanmoins blancs aux aîles & à la queue ; ses aîles sont ornées d'une très-belle marque jaune transversale. Le Chardonneret pèse ordinairement une demi-once : il est long de six doigts & demi ; son envergure est de neuf doigts & un quart ; sa queue a deux doigts de longueur & elle est formée de douze plumes. M. Sallerne rapporte dans son Ornithologie qu'on a vu des Chardonnerets qui étoient devenus presque entièrement blancs : il leur restoit seulement quelques plumes jaunes aux aîles.

Distinction
du mâle d'avec la femelle.

On distingue le mâle du Chardonneret d'avec la femelle , en ce qu'il a le tour du bec noir , de même que les épaules , tandis que la femelle a le tour du bec & des épaules brun ; d'ailleurs on ne remarque point sur la tête de la femelle de taches rouges.

Caractère &
durée de la
vie.

Le Chardonneret vit douze à quinze ans : il est indigène à la France : il passe l'hiver dans nos climats ; s'il n'étoit pas

Si commun, on en feroit grand cas, car c'est un joli oiseau; d'ailleurs il chante assez bien, quoique d'une voix perçante. Ces oiseaux volent par bandes en automne & en hiver, quelquefois même jusqu'à près de deux mille. On les apprivoise très-facilement; on leur apprend même à tirer leur eau, ou à sauter sur une roue dans une cage, à y monter & à y descendre en volant. Du temps du cardan, on prenoit pour cette petite manœuvre un Chardonneret, qu'on attachoit par un fil à un demi-cercle de bois fiché dans une planche de miroir, mettant au-dessous un autre demi-cercle plus grand, pour qu'il puisse monter & descendre: on suspendoit deux petits seaux au petit cercle d'en-haut, & on mettoit dans l'un le manger, & le boire dans l'autre, de façon que l'un ne pouvoit baisser sans tirer l'autre en haut. Rien n'est plus admirable que de voir pour-lors l'industrie de cet oiseau, qui jusqu'à cet instant n'avoit pas eu besoin de faire cette manœuvre pour vivre.

Le Chardonneret aime beaucoup les chardons, d'où lui en vient son nom: on le trouve presque toujours perché sur les chardons à Bonnetiers, dont il mange

éj
Nourriture
du Chardon-
neret dans la
campagne.

les graines : il vole aussi sur le grand treffe & en mange la semence : il becquete pour se nourrir, la tête du pavot ; il en tire très-bien la graine : il aime encore celle de laitue, de chou & de chanvre.

Nid & pontes.

Il fait son nid sur les arbres, les buissons & les épines ; mais il choisit par préférence les endroits où il y a beaucoup de chardons & diverses especes de graines qui tombent sur terre après l'hiver, ou qui restent dans leurs enveloppes sur de vieilles tiges. Le nid est petit, rond & construit dans la dernière perfection : il est fait de mousse de laine, & garni en dedans de toute sorte de poils. La ponte du Chardonneret n'est que de 4 ou 5 œufs, quoiqu'en puisse dire Belon : il couve jusqu'à trois fois par année, en Mai, Juin & Août. La dernière couvée est la meilleure. Si l'on prend au trebuchet le pere & la mere pour les mettre en cage avec leurs petits, ils deviennent sur le champ familiers, oublient leur captivité, & ne songent qu'à élever leurs petits, comme s'ils jouissoient d'une liberté entière.

Accouplement avec le Serin de Canarie.

Le Chardonneret s'accouple facilement avec la femelle du Serin de Canarie, & ce n'est ni par la conformité du chant, & encore moins par celle du plu-

nage, que cet accouplement a lieu ; car l'un & l'autre en different totalement : aussi ces différences ne caractérisent-elles pas les genres ; mais ces oiseaux s'accouplent ensemble parce que les uns & les autres dégorgent leur manger dans le bec de la femelle , la mettent ainsi en amour, & deviennent ensuite plus propres à nourrir leurs petits, au lieu que le Pinçon, par exemple, ne peut jamais s'accoupler ni avec le Serin ni avec le Chardonneret, ni avec aucune espèce d'oiseaux qui dégorgent, parce qu'il porte la becquée à sa femelle lorsqu'elle couve, & qu'il nourrit ainsi ses petits. Cela doit servir de règle pour tous les oiseaux qu'on veut accoupler.

Pour avoir de beaux mulets de Chardonnerets & de Serins, il faut que la femelle soit toute blanche ou jonquille, & que le mâle soit un Chardonneret de la grosse espèce. Lorsqu'on les destine à cet usage, il est essentiel de les sévrer du chenevis & de les accoutumer au millet & à la navette, qui est la nourriture ordinaire des Serins, & qui devrait être celle de toutes ces sortes d'oiseaux, sur-tout si on y mêle de la graine d'alisette.

Pour élever les jeunes Chardonne-

Maniere d'é-
lever les jeu-
nes Char-
donnerets.

rets, il faut les prendre dans le nid ; lorsque leurs plumes sont entierement poussées, & on les nourrira ensuite de la maniere suivante : on prendra des échaudés, des amandes mondées & de la semence de melon ; on pilera le tout ensemble & on en fera une pâte : on pourra encore faire la pâte avec des noix & un peu de massépain ; on fait avec ce mélange des boulettes comme des petits grains de vesce : on les présente une à une au bout d'une brochette aux petits ; on en donne de suite trois ou quatre à chaque petit oiseau. A l'autre bout du bâton on a un peu de coton, on le trempe dans de l'eau & on le présente ensuite à l'oiseau. Quand les petits Chardonnerets commencent à manger seuls, on leur donne du chanvre broyé avec de la graine de melon & le panis, & quand ils seront forts, on leur donnera pour unique nourriture du che-nevis.

Chardonne-
rets les
meilleurs à
élever.

Les meilleurs Chardonnerets à élever sont ceux du mois d'Août, ainsi que nous l'avons déjà observé, & principalement ceux qui se couvent dans les nids faits sur des pruniers & dans les broussailles, ou sur les orangers. On a observé que plus les Chardonnerets sont

mais étant jeunes, meilleurs ils sont pour être élevés en cage. Si on met ces jeunes Chardonnerets auprès d'une Linotte, d'un Serin & d'une Fauvette, leur chant se coupe par sa variété : il forme une espèce de petit chœur. Des Chardonnerets élevés en cage y ont vécu jusqu'à vingt ans ; cela dépend du bon soin qu'on en prend.

On prend ordinairement les Chardonnerets au trebuchet ou à la pipée, ou au retz faillant.

Cet oiseau est sujet à plusieurs maladies, sur-tout à l'épilepsie ou mal caduc. M. Salerne prétend que cette maladie provient d'un très-petit ver qu'il y a dans la cuisse : ce ver, dit-il, est quelquefois très-long, angulaire, & logé entre la peau & la chair ; quelquefois il sort de lui-même, en faisant une ouverture ; quelquefois même l'oiseau en tire avec son bec quand il peut le saisir.

L'Auteur du Traité curieux des Serins & Canarie parle ainsi de cette maladie du Chardonneret : le Chardonneret est sujet à une maladie très-violente & dangereuse, puisque souvent en moins d'un demi quart-d'heure il en meurt. On appelle cette maladie *mal caduc* ; quand

elle lui prend , il tombe après avoir fait quelques mouvemens fort précipités , tout étendu dans sa cage , les deux pattes en l'air & les yeux renversés, dans le triste néant ; si on ne lui apporte un prompt & souverain secours, il rend les derniers soupirs.

Traitement.

De tous les remedes qu'on lui peut faire , il n'y en a point de plus sûr , ni qui réussisse mieux , que de le prendre promptement & de lui couper , avec de bons ciseaux , l'extrémité de ses ergots , sur-tout ceux qu'il a derriere : il en sort quelques gouttes de sang ; on lui lave ensuite les pattes plusieurs fois dans du bon vin blanc tiède : si c'est en hiver , on lui en fait avaler aussi quelques gouttes , en y mettant un peu de sucre fondu. Par le moyen de ce remede innocent , ajoute notre Auteur , l'oiseau malade , qui étoit comme agonisant , reprend de nouvelles forces & se trouve en peu d'heures dans une santé aussi parfaite que celle dont il avoit joui auparavant. Quant aux autres maladies du Chardonneret , qui sont l'épilepsie , la mélancolie , nous n'en faisons pas mention dans ce Chapitre , nous en traiterons dans le Chapitre qui traite des maladies des oiseaux en général.

CHAPITRE VII.

DU BECFIGUE DES CHENEVIÈRES.

LE Becfigue des Chenevieres n'est décrit par aucun Auteur, ou du moins ne l'est que très-superficiellement: il s'en trouve beaucoup dans la Lombardie, parmi les chanvres. Ce petit oiseau fait son séjour presque ordinaire dans les chenevieres: il y court çà & là en chantant, où lui est venu le nom d'oiseau des chenevieres, & on lui a donné le nom de Becfigue, à cause de la ressemblance qu'il a, tant pour ses façons que pour sa graisse, avec les Becfigues: on peut dire qu'en général cet oiseau est également du Becfigue & du Colignol; du Becfigue par sa grandeur & par la couleur de son ventre & de dessous sa gorge, qui est d'un verd pâle tirant sur le jaune; son croupion, son col, ses ailes & sa tête, de même que sa queue, qui tire sur le tannée, rendent semblable pour la couleur au Colignol. Le mâle est plus rouge sur le croupion que la femelle.

Description

120 *Du Becfigue des Chenevieres.*

Nid & œufs.

Le Becfigue des chenevieres place son nid dans le chanvre, dans des broussailles ou quelques arbrustes & haies, & pour le construire il emploie des fragmens de couleuvrées & de vigne, qu'il entrelasse ensemble. Sa ponte est de 4 ou 5 œufs; mais néanmoins le plus ordinairement de 4.

Maniere de l'élever.

Quand on veut élever cet oiseau, il ne le faut pastirer du nid que les plumes ne soient entierement poussées en dehors: on le nourrira avec du cœur de mouton haché, en lui en présentant avec un petit bâton pendant quelques jours, jusqu'à ce qu'il commence à becqueter de lui-même. Sa nourriture ordinaire fera la même que celle du Rossignol. Voyez le Chapitre qui en traite.

Le Becfigue siffle très-agréablement, il a dans son chant plusieurs tons qui approchent de ceux de la Fauvette à tête noire & du Rossignol.

Mue.

On a observé que dans la mue cet oiseau meurt presque toujours, à moins qu'il n'ait la commodité de se baigner: il est donc plus à propos de l'asperger légèrement pendant ce temps, que de lui mettre dans sa cage un vase tout exprès où il puisse se baigner; mais il faut avoir la précaution de l'exposer ensuite

au soleil pour l'y faire sécher. La durée de sa vie est de huit à dix ans.

CHAPITRE VIII.

DE L'ALOUETTE COMMUNE.

LE nom d'Alouette est un nom générique, qui comprend diverses especes, qu'on distingue par les attributs de huppée, de grande, de petite; mais quand on ne se sert simplement que du nom d'Alouette, on entend par-là l'Alouette commune; c'est de celle-ci dont il sera fait mention dans ce Chapitre. Wilughby est de tous les Ornithologistes celui qui nous en a donné la description la plus exacte. Cette especes n'est guere Description plus grande que le Moineau domestique; mais son corps est plus long: elle pèse une once & demi: elle a six pouces sur quatre de longueur depuis le bout du bec jusqu'au bout des ongles ou de la queue: l'étendue de ses ailes est de dix pouces un quart; son bec est long de trois quarts de pouces depuis la pointe jusqu'aux angles de la bouche: la mâchoite supérieure est noire, quelquefois de cou-

leur de corne , & l'inférieure presque blanchâtre : sa langue est un peu large , dure & fourchue ; ses narines sont rondes : sa tête est de couleur cendrée , tirant sur le roux , dont le milieu des plumes est verd. Quelquefois l'oiseau les redresse & forme des crêtes : le derrière de sa tête est ceint d'une couronne grisâtre , qui va d'un œil à l'autre , plus jolie cependant & moins apparente que dans l'Alouette des bois : le dos est de la même couleur que la tête ; le menton est blanchâtre ; la gorge est jaunâtre avec des taches brunes , & les côtés roux jaunâtres : il y a dix-huit grandes plumes à chaque aîle , dont les quatre ou cinq premières sont blanchâtres par les bords , les autres roussâtres , & les plus proches du corps grisâtres : celles qui sont entre la sixième & la dix-septième ont les pointes mousses , crénelées , blanchâtres ; les bords des petites plumes de l'aîle sont d'un roux cendré ; la queue est longue de trois pouces , composée de douze plumes , dont la dernière de chaque côté est blanche , tant dans sa moitié supérieure qu'aux barbes inférieures , le long du tuyau ; les plus proches de celles-ci ont seulement le côté inférieur blanc & l'extérieur verd ; les trois sui-

Les mandibles sont noires ; les deux du milieu ont les pointes aiguës ; celle de dessous est toute grisâtre par le bout , au lieu que celle de dessus est grisâtre vers l'extrémité & noirâtre vers le fond ; les jambes & les doigts sont bruns ; les ongles sont noirs , à l'exception de leurs extrémités , qui sont blanchâtres ; le doigt extérieur est joint par bas à celui du milieu : le foie est divisé en deux lobes , dont le gauche est beaucoup plus petit que le droit , afin qu'il y ait de la place pour l'estomac , qui est charnu & plus grand qu'on ne se l'imagineroit , eu égard à la grosseur de l'oiseau. Le mâle se distingue de la femelle par son plumage plus brun , & sur-tout par la longueur de l'éperon ou de l'ongle de derrière , qui passe le genou : cet éperon s'allonge avec l'âge , & Gesner dit en avoir vu un qui étoit long d'environ deux pouces.

L'Alouette pose son nid à terre dans les guerets , à l'abri de quelques mottes , & plutôt dessous que dessus : elle le construit avec des filamens & des herbes seches. Elle pond trois fois l'année , c'est à dire en Mai , Juillet & Août : sa ponte est de quatre ou cinq œufs ; elle est au plus quinze jours pour les couver ,

Méthode
pour élever
les petits.

& il lui faut encore moins de temps pour élever sa nichée; conséquemment si on veut tirer du nid les petits de l'Alouette, il faut y veiller attentivement; car si on attend trop tard, ils ne s'y trouvent plus, & si on les prend trop tôt, ils n'ont pas encore leur plumes poussées: pour les élever, on les nourrira d'abord avec les mêmes alimens que le Rossignol. Voyez cet article, c'est à-dire, avec du cœur de mouton haché, & quand ils sont assez forts, on leur donnera simplement du froment, de l'épeautre, de l'avoine, des criblures & du millet.

Chant, vol
& caractère
de l'Alouette.

Le chant de l'Alouette est très-divertissant, il est varié, les bémols & les békarres s'y distinguent très-bien; c'est ordinairement le matin que cet oiseau fait son ramage, & toujours en l'air, rarement à terre & pendant un tems serein: dans son vol il va en tournoyant continuellement, en montant & en chantant, prenant plaisir de temps en temps de se soutenir en l'air avec un balancement convenable des aîles, d'où s'abattant ensuite peu à peu, elle descend à la fin avec tant de furie, qu'elle se précipite plutôt qu'elle ne s'abbat. L'Alouette est de tous les oiseaux le premier

qui chante au printemps, & elle continue son chant pendant fort long-temps. On peut l'apprivoiser jusqu'à la faire tenir sur la main nue, ou bien même la faire promener sur la table & manger au plat : elle n'avale pas d'abord sa mangeaille, mais elle la goûte avec la langue. On prétend qu'en lui donnant du che-nevis tout pur à manger, elle prend bien vite une couleur noire. Ces oiseaux volent par bandes en hiver, & en été seulement deux à deux. Il est passé en proverbes que les Allouettes changent de constitution, selon le changement des saisons ; on assure que quand le vent du midi souffle, elles maigrissent, & qu'elles s'engraissent par un vent du nord, sur-tout dans un temps de brouillards épais. Ces oiseaux, au rapport d'O-mina, vivent neuf à dix ans.

La bonne saison pour la chasse de l'Alouette est depuis le mois de Septembre jusqu'à la fin de l'hiver ; on n'en prend jamais une plus grande quantité que lorsque la terre est couverte de gelée blanche ou de neige. On les prend de différentes manieres : 1°. au miroir, avec deux trappes de filet ; 2°. au traîneau, 3°. aux collets ; 4°. au filet quarré ; 5°. avec la tonnelle murée. La maniere la plus com-

Chasse de l'Alouette.

mune est avec des nappes qui se tendent comme pour les Ortolans , à la réserve seulement qu'il faut se servir d'un miroir , & que les appellans font à terre , au lieu qu'on met les Ortolans sur des petites fourchettes.

Le miroir dont on se sert pour prendre les Alouettes est fait de différentes pieces. Pour le faire , on prend d'abord un morceau de bois d'un pouce & demi d'épaisseur , long d'environ neuf pouces : il faut le tailler de sorte qu'il soit courbé en arc , & qu'il ait six faces sur toute sa longueur. La face de dessus doit être large d'un pouce & demi : les autres doivent diminuer d'épaisseur , de manière que celle de dessus n'ait plus qu'un demi pouce de large. Les faces supérieures ou latérales seront toutes entaillées en creux , pour y mastiquer de petits morceaux de miroirs : au milieu de la face inférieure il faut faire un trou pour recevoir une cheville de bois , longue de six pouces & grosse comme le doigt , & pour être jointe par le bout avec un petit trou par le milieu pour y attacher une corde : on prend ensuite un morceau de bois de deux pouces d'épaisseur , long d'un pied , qu'on amincit par le bout pour le ficher au trou ; on y fait une en-

taille , dont la hauteur soit de deux pouces & la profondeur d'un pouce & demi ; on perce le morceau de bois en sa partie supérieure , & on continue le trou jusqu'au dessus de l'entaille de la longueur d'un pouce. C'est dans ce trou qu'on fait entrer la cheville adaptée au morceau de bois taillé en fentes : enfin on passe une corde dans le trou pratiqué au milieu de la cheville , & on la roule à l'entour , & le miroir sera achevé. Il le faudra ficher en terre au milieu de deux nappes , & un peu au-devant des autres ; en sorte que la personne qui sera dans la loge , tirant la ficelle , le miroir tourne de côté & d'autre , ainsi que les moulinets que les enfans font tourner dans une noix , & qu'en certains endroits ils appellent *guindres* ou *noisales*. Cette invention sert lorsque le soleil paroît ; il faut faire marcher continuellement les miroirs , leur éclat donne envie aux oiseaux de voltiger aux environs pour voir ce que c'est , & on les prend lorsqu'ils sont à hauteur convenable.

Chasse au miroir.

Le vrai temps de cette chasse est principalement le matin pendant les gelées blanches , ou avant que le soleil ait pris de la force : il faut avoir attention d'avoir le visage ou le dos tourné du côté

du vent, afin que les deux nappes fassent leur effet

Chasse au
graineau.

La seconde maniere de prendre les Alouettes est la nuit avec un traîneau : ce traîneau est un filet quarré, dont les mailles ne doivent avoir qu'un pouce de large, & qui doit être assez grand, pour qu'étant ajusté comme il convient, il entraîne un pied de long par derriere, afin que les Alouettes ne laissent point passer le filet sans s'élever : il y a de l'avantage à attacher quelques branches à cette partie traînante. Pour prendre les Alouettes avec moins de peine, on se promene au soir le long des pieces de terres ensemencées, des terres en friche qui en sont proche, des endroits où on a recueilli de l'avoine ou des chanvres coupés bien près de terre, on les voit sur le tard voler en troupes, & se reposer souvent dans un de ces endroits ; on le remarque pour y retourner la nuit avec le traîneau, qu'on a attaché à deux perches, & qu'on fait porter à deux pieds au-dessus de terre par deux personnes fortes, qui marchent vite dans le champ où on a remarqué des Alouettes ; quand on entend voltiger quelque chose, on laisse tomber les perches & on court vite au filet pour prendre ce qui s'y ren-

contre. Ceux qui n'ont pas le temps de remarquer le soir les Alouettes, vont seulement traîner le filet au hazard sur les lieux où ils croient trouver du gibier. Souvent il se rencontre sous le filet des perdrix ou quelques bécasses, lorsque le traîneau ne fait pas de bonds, comme par exemple lorsqu'on le pousse sur le bled verd. Cette chasse est d'autant meilleure, que la nuit est plus obscure, & qu'il fait plus froid: elle ne vaut pas la peine de s'y arrêter quand il fait clair de lune; on y porte quelquefois des brandons de paille allumés, & des bouts de corde goudronnés, soit pour s'éclairer soi-même, soit pour éblouir les oiseaux.

La troisième chasse des Alouettes est aux collets ou lacets. Les Payfans qui n'ont point de filets, s'en servent pour prendre les Alouettes pendant les grands froids; ils observent les lieux où elles se plaisent le plus, & pour les arrêter davantage, ils y jettent de l'orge, du froment & de l'avoine. Celui qui veut en prendre met au fond de plusieurs sillons, les uns après les autres, des ficelles longues d'environ quatre ou cinq toises chacune, arrêtés avec des piquets à chaque bout: il attache à ces ficelles des lacets en double, faits d'un crin de cheval,

Chasse aux
collets ou lacets.

lesquels sont à quatre doigts les uns des autres. Il jette après cela du grain le long des ficelles, & fait un tour un peu éloigné des lacets pour faire lever ce qu'il rencontre d'Alouettes par bandes, & les envoie du côté des lacets : elles ne manquent pas de s'y poser, à cause du grain qu'elles apperçoivent. Quand ce grain est bien jeté, & ménagé dans le piège, ces oiseaux se promènent dedans, & s'ils s'embarassent d'abord les pieds dans les lacets, ils se débattent pour en sortir, ce qui fait ferrer davantage le nœud coulant : on en prend ainsi beaucoup. Il s'y prend aussi d'autres oiseaux. Quand il y a assez d'alouettes prises, on va les ramasser.

Méthode de
prendre les
Alouettes
sous un filet.

La quatrième manière de prendre les Alouettes est sous un filet : il ne faut point de filet particulier ; toutes sortes de filets peuvent servir à cette chasse, pourvu que les mailles n'en soient pas trop larges, & que le filet soit assez grand, comme seroit une tiraille avec laquelle on prend les Cailles. Voici la façon dont il faut s'y prendre pour attraper tant les grosses Alouettes que les petites, il faut
1°. se munir de trois ou quatre douzaines de petites fourchettes de bois, hautes d'un pied, fort menuës & aiguës par

le bas, les mettre en paquets avec le filet dont on veut se servir; on le porte sous le bras & on se promene dans la campagne jusqu'à ce qu'on ait rencontré une bande d'Alouettes, après les avoir découvertes, on les assurera, c'est-à-dire, on tournera tout autour d'elles trois ou quatre fois: on ne les approchera d'abord qu'à cent pas; puis on tournera peu à peu; on s'en approchera jusqu'à trente ou quarante pas. Celui qui tournera ainsi ne doit point s'arrêter quand il en sera proche, autrement les Alouettes s'envoleroient; mais il marchera continuellement & doucement de côté & d'autre, étant courbé, comme une vache qui pâit, & lorsqu'il les verra sans crainte, il déploiera le filet à environ cent pas des Alouettes en travers sur les raies, planches ou sillons des guerets ou de bleds, & il s'étendra de telle sorte, que le côté tourné vers les Alouettes soit ouvert, ce qui se fait par le moyen des fourchettes qu'on pique en terre à deux pieds de distance les unes des autres, posant d'abord sur plusieurs de ces fourchettes la corde du filet, & laissant traîner à terre les deux côtés aussi-bien que le derrière, pour empêcher les Alouettes de s'échapper; après cela on

disposera le reste des fourchettes sous le milieu du filet. Quand le tout sera ajusté, on ira faire le tour au-dessus des Alouettes, en marchant de côté & d'autre ; on les approchera peu à peu pour les faire avancer, ce qu'elles feront lorsqu'on les poussera ; si elles étoient trop écartées, il faudroit les tourner pour les faire amonceler & les conduire jusques sous les filets, & elles entreront facilement ; lorsqu'elles y feront entrées, on jettera un chapeau en l'air, en courant à elles, afin de les empêcher de sortir du côté qu'elles auront entrés, & sitôt qu'on sera au bord, il faudra arracher la même rangée de fourchettes, & fermer ainsi le filet tout autour comme une cage, pour prendre les Alouettes à son loisir. Cette chasse est bonne pendant la gelée blanche, ou lorsqu'il a neigé : il vaut mieux y aller deux que seul ; mais il faut faire en sorte de se bien entendre.

Méthode
pour attraper
les Alouettes
avec la ton-
nelle murée.

La cinquieme maniere de prendre les Alouettes est avec la tonnelle murée : prenez pour cet effet une tonnelle qui ait au moins dix pieds de hauteur à son entrée, plantez un fort piquet au fond d'un des fillons, attachez à ce piquet la queue de la tonnelle, étendez le filet & fichez en terre les deux piquets qui

ennent au cercle de l'entrée. Toute la tonnelle étant tendue bien roide, déployez, soit en demi-cercle, soit de biais, le filet à chacun de ses côtés, avec des bâtons ou perches qui les soutiennent; continuez jusqu'à la longueur de six ou de huit toises, même plus si les filets sont assez longs. Vous attachez à la dernière perche de chaque filet trois, quatre ou cinq cordes, garnies de plumes; enforte qu'étant posées horisonnellement les unes sur les autres, elles forment une espece de mur, qui empêche les Alouettes de s'écarter de l'entrée de la tonnelle. On assure ces cordes avec des bâtons de même que les filets, il est à propos de mettre quelques appels à l'entrée & auprès de la tonnelle; pour y faire entrer les Alouettes, on se sert des mêmes moyens dont on fait usage pour la chasse des Perdrix. Voyez notre *Dict. vét. & des animaux domestiques à l'art, Perdrix.*



CHAPITRE IX.

DE L'ALOUETTE HUPPÉE.

Description
de l'Alouette
huppée.

L'Alouette huppée ne differe presque de la commune que par sa huppe : cette huppe lui naît aux environs des deux yeux , & s'étend par-dessus la tête : elle est d'une couleur noire peu foncée ; elle forme comme une espee de toupet , & n'est composée que de 5 ou 6 plumes. Cette espee d'Alouette a un peu plus de blanc parmi le corps que la commune , mais elle lui est inférieure pour le chant. Le mâle a pour l'ordinaire la poitrine assez tachetée de noir ; le bec & la tête sont aussi plus gros que celui de la femelle.

L'Alouette huppée vole différemment des autres Alouettes , elle est presque toujours seule , & ne tient point un vol constant , mais elle va tantôt haut , tantôt bas , selon qu'elle est portée par le vent , ou par la fraîcheur de l'air. Elle se tient la plupart du temps sur les bords des chemins ou des fossés , & le long des grands chemins. Elle tire sur-tout

pendant l'hiver sa nourriture du fumier qui peut s'y trouver. Quant à son nid & à sa méthode de couvrir, c'est la même chose que pour l'Alouette commune ; elle couve néanmoins plus souvent près des grands chemins que celle-ci.

Quand on voudra élever les petits de cette espèce d'oiseau, on les prendra dans le nid, en observant cependant qu'ils aient les plumes bien sorties, & on leur donnera avec patience des becquées de cœur de mouton haché, avec la précaution, en les leur donnant, de ne pas leur blesser la langue, ce qui leur feroit beaucoup de tort ; on ne leur présentera donc que de petits morceaux de cette nourriture, pourvu qu'ils soient seulement un peu longs.

Maniere d'élever les petits de l'Alouette huppée.

Propriétés médicinales de l'Alouette huppée.

On lit dans les Auteurs, que si on réduit en poudre par la calcination, de l'Alouette huppée, & si on boit de cette poudre dans une liqueur appropriée, ou si on mange simplement de sa chair après l'avoir fait bouillir pendant quatre jours, on trouve un grand soulagement dans la colique. Marcelle Virgile s'exprime à ce sujet dans les termes suivans :

On brûle, dit-il, dans un vase de terre vernissé & mis au four, une Alouette entière avec ses plumes ; on la

réduit ainsi dans une poudre très-fine, & on garde cette poudre pour l'usage : quand on se trouve dans le cas d'en avoir besoin, on en prend deux ou trois cuillerées dans de l'eau chaude pendant trois ou quatre jours. Ce remède est excellent pour les coliques, il surpasse même tous les autres remèdes qu'on peut donner pour cette maladie.

Plin le Naturaliste donne encore une méthode pour faire la poudre d'Alouette, qui est à-peu près la même : on met selon lui cet oiseau, ou tout autre animal qu'on veut brûler, dans un pot neuf : on y adapte un couvercle, & après l'avoir enduit tout autour d'argile, on le fait rôtir dans un four bien chaud : on y laisse un très-petit soupirail. Quelques Auteurs disent qu'il faut seulement faire bouillir l'Alouette & la réduire en forme de consommé. On prétend que de cette façon on en retire un meilleur remède. D'autres prétendent qu'aussi-tôt que l'Alouette est tuée, il faut lui tirer, pendant qu'elle est chaude, le cœur ; on le fait sécher, on le coud dans une espee de ruban de foie, & on le porte pour la même maladie sur la chair du côté gauche ; mais ces amulettes n'ont pas aujourd'hui grand crédit, les Moder-

es en ont reconnu le peu d'efficacité.

Porta, qui a recherché avec soin les causes de l'effet de la plupart des remèdes que les Médecins ont exaltés, tâche de rendre raison de l'efficacité de l'Alouette pour la colique venteuse; mais il faut avouer que la raison qu'il en donne est bien peu conséquente. Cet Auteur prétend que les animaux babillards ne sont point sujets à la colique, non plus que les hommes babillards; car, selon lui, le trop grand babil consume les flatuosités qui donnent souvent lieu à cette maladie: en nous imprimant donc les qualités de ces oiseaux, nous pouvons nous guérir ce mal; si cela est, ce que nous réprouvons néanmoins en doute, il ne faut pas si fort rejeter le sentiment de ceux qui s'attachent à une recette aussi facile.

L'Alouette huppée se prend de même que l'Alouette commune: elle vit aussi autant de temps.

Avant de finir ce qui concerne les Alouettes, nous observerons que ces oiseaux font un excellent manger, surtout quand ils sont jeunes & bien nourris; leur chair est ferme, bonne & facile à digérer; on en sert sur les meilleurs tables, soit rôtie, soit mise en pâté: elle convient à toute sorte d'âges & de

tempéramens , sur-tout pendant l'automne , qui est le temps de l'année où ces oiseaux sont les plus gras & ont la chair la plus délicate.

Propriétés
des Alouettes
en général.

Il arrive quelquefois , & l'on en a même plusieurs exemples , que les Alouettes , après en avoir mangé , occasionnent des coliques d'estomac & d'entrailles , maladies néanmoins pour lesquelles on les employe souvent comme remèdes , ainsi que nous l'avons dit plus haut : quand elles occasionnent de pareilles coliques , cela ne provient nullement de ce que leur chair est de digestion difficile , car au contraire elle est très facile à digérer , mais plutôt de ce qu'en mangeant de ces oiseaux avec trop de précipitation , on a avalé des petits os ; ces petits os , qui sont très-fins , picotent & irritent l'estomac & les intestins dans le travail de la digestion , ce qui la rend laborieuse & cause les mauvais effets dont plusieurs personnes se sont plaintes.

Outre la vertu qu'a l'Alouette , selon les anciens , pour guérir la colique venteruse , on lui attribue encore celle de guérir de la néphrétique , & de faire sortir le fable & les glaires des reins & de la vessie.

L'Alouette commune & la huppée ne

ont pas les seules qu'on voie en France, ^{Différentes}
on en connoît encore de plusieurs es- ^{espèces d'Al-}
pèces, celle des prés ou la Faiseuse; ^{ouettes.}
celle des bois ou la Toutouille, pour
l'exprimer dans le langage des habitans
du Dauphiné, & la grosse Alouette ou
Calendre.

La Faiseuse, qui est l'Alouette des
prés, se distingue des autres par ses
pieds, qui sont jaunâtres, ayant les on-
gles tout bruns: elle fait son nid dans
les poiriers, où elle se tient pour l'ordi-
naire, elle se perche aussi sur les arbres.
L'Alouette des bois se perche pareille-
ment sur les arbres; sa poitrine est blan-
che, mêlée d'une légère teinte de jaunâ-
tre, & variée de taches brunes; le bord
extérieur des grandes plumes de ses aîles
est gris, tandis qu'il est olivâtre dans le
mâle.

Le bec de la grosse Alouette ou Ca-
lendre est beaucoup plus épais que celui
des autres; ses aîles touchent presque le
bout de la queue quand elles sont pliées,
au lieu que dans les autres Alouettes elles
n'ont communément à la moitié ou aux
deux tiers; par tout le dessus du corps
chaque plume est brune dans son milieu
& grosse sur les bords; la gorge est blan-
che, avec une espece de collier noir;

la partie inférieure du col & la poitrine sont d'un blanc sale, & ondées de petites taches noires: quelquefois au lieu de ces taches & du collier, il n'y a qu'une grande tache au bas du col; les côtés & les jambes sont d'un brun rouffâtre; le bec, les pieds & les ongles sont d'un gris blanc.

C H A P I T R E X.

DU PASSEREAU SOLITAIRE:

Description. **L**E Passereau solitaire est très commun en Italie, il est de la grandeur & de la figure du Merle; sa tête est grande à proportion du corps: le mâle a partout un plumage bleu, ou d'un bleu pourpre éclatant. La femelle est d'un gris noirâtre; tout le dessous du corps est élégamment peint de lignes transversales grises, noires, blanchâtres, joliment ondées; son bec est un peu plus grand que celui de la Grive, il est noirâtre; ses jambes, ses pieds & ses ongles sont noirs, moindres que dans les oiseaux du même genre.

Selon Olina le Passereau solitaire est tigré, ou moucheté de noir & de cendré comme un Etourneau.

Cet oiseau, dit Belon, fait son nid Nid.
dans des rochers solitaires; il est ordi-
nairement seul, excepté seulement dans
le temps de l'accouplement: on ne le
rencontre presque jamais dans le plat-
pays ou dans les vallées; il chante très-
agréablement, & toujours le matin.
Quand on prend ses petits dans le nid, Chant.
on peut leur apprendre des airs de fla-
colet, & même à parler, quoique
ailleurs leur chant plaise assez. Fran-
çois Premier en avoit plusieurs en cage,
il aimoit autant à les entendre chan-
ter que quelqu'espece d'oiseaux que ce
soit. Ces oiseaux chantent souvent à la
maniere. Plusieurs personnes croient que
le Passereau solitaire dont il est fait men-
tion ici, est précisément celui dont parle
David. On l'achete fort cher à Milan &
Gênes, à cause de la mélodie de son
chant, qui approche beaucoup de celui
de l'Alouette. On le conserve en cage, Durée de la
jusqu'il est bien soigné, environ huit à vie.
soixante ans.

Si on en veut élever pour les appren-
dre à siffler, il faut les prendre dans le
nid lorsqu'ils ont leurs plumes bien pouf-
fées; on les abreichera avec du cœur ha-
ché huit ou dix fois le jour, & on leur
donnera davantage le matin que pen-

*Maniere de
les élever
lorsqu'ils
sont jeunes.*

Méthode
pour les
prendre
quand ils
sont grands.

dant le reste de la journée. Quand ils commenceront à manger seul, on leur présentera la même nourriture qu'au Rossignol. Voy. Chap. du Rossignol. Si on veut les attraper quand ils sont grands, on s'attachera d'abord à observer l'endroit de leur habitation : on y en placera un en cage, & on mettra les gluaux autour de la cage ; dès que le Passereau verra celui qui est en cage, il y accourra dans l'instant pour le becqueter, & il restera pris. A défaut de Passereau, on mettra dans le même endroit la Chouette avec quatre gluaux ajustés ; dès qu'on en aura attrapé un, on lui liera les aîles, comme on fait au Rossignol, & on le mettra dans une cage couverte de papier, avec du cœur & de la pâte telle qu'on en donne au Rossignol : on observera même cet oiseau deux ou trois fois le jour, jusqu'à ce qu'il mange de lui-même. Quand on découvrira la cage, on ôtera le papier peu à peu, & à diverses reprises, pour que l'oiseau ne se débatte pas.



CHAPITRE XI.

*DU TARIN, connu par Veneroni sous
le nom de Serin commun.*

LE Tarin est un petit oiseau vif, Description.
alerte ; son bec est court & un peu ron-
delet ; le dessous de sa gorge, sa poitrine
& son ventre sont de couleur jaune ti-
rant sur le verd : ils sont seulement ta-
chetés auprès des aîles d'un verd obscur
nuancé avec une couleur d'ombre ; sa
tête, ses joues & son dos sont marquetés
de même que la poitrine ; les extrémités
des aîles sont d'une couleur plus obs-
cure que le reste du plumage, & même
presque noire ; le croupion est de la
couleur de la poitrine, & même plus
claire ; la queue, de même que l'extré-
mité des aîles, est un peu fourchuë, à
la façon de celle des Hirondelles. Le
mâle se distingue de la femelle en ce
qu'il est plus jaune.

Son chant est très agréable, lorsqu'il Chant.
est mêlé avec celui des autres oiseaux ;
mais seul il ne satisfait pas, parce qu'il
a une phrase assez courte, & qu'il répète

souvent la même chose. On lui a donné le nom de Tarin pour faire allusion à son chant. Les Italiens l'appellent *verzellino* ou *verdarino*, à cause de sa couleur qui tire sur le verd. Olina regarde le Tarin comme un oiseau indigène à l'Italie. Cet oiseau a coutume de faire son nid, selon cet Auteur, non-seulement à la campagne, mais encore dans les jardins, sur les arbres touffus, particulièrement sur les cyprès : il le fabrique avec de la laine, du crin & de la plume. Sa ponte est de quatre ou cinq œufs. Frisch place le Tarin dans la famille des Linottes : il le nomme *Linotte verte*. Il est très-aisé de le rendre privé, comme il aime toujours à boire, on pourra l'apprivoiser, de même que le Chardonneret, pour tirer en haut le vaisseau où il boit. M. Salerne prétend que cet oiseau ne se trouve pas toute l'année en France, du moins dans l'Orléanois, où résidoit cet Auteur : il s'en va, dit-il, dans le mois d'Octobre ; il fait pour lors du dégât dans les jardins. Dans le mois de Décembre on n'en voit plus ; mais dès le mois de Février on s'apperçoit de son retour.

Nourriture.

On nourrit les Tarins dans leur cage avec du chenevis ; mais ils en deviennent souvent

souvent aveugles. Ils se nourrissent en campagne, dans le temps, de la graine d'aune. Quelques Auteurs prétendent que dans les campagnes on n'a jamais trouvé le nid de ces oiseaux; si ce fait est vrai, c'est qu'ils font leur nid dans des endroits où peu de personnes ont coutume de se rendre, & que d'ailleurs leurs nids peuvent ressembler à des nids d'autres oiseaux. Les Oiseleurs Orléanois disent la même chose que ces Auteurs: ils conjecturent cependant que quelques-uns de ces oiseaux font leur nid le long du Loiret dans les aunes, où ils se plaisent beaucoup; & la raison qui les fait ainsi conjecturer, c'est qu'ils en attrapent souvent de fort jeunes dans ces endroits aux gluaux ou au trébuchet. M. Salerne rapporte néanmoins que M. Colombeau lui a dit avoir trouvé un nid où il y avoit cinq œufs. Le même Auteur conjecture, d'après d'autres, que les Tarins aiment le froid, & que trouvant notre climat trop chaud, ils vont faire leurs petits en Piémont & dans les montagnes des Alpes ou des Pyrénées, & la raison qu'il en donne, c'est que ces oiseaux arrivent par bandes en automne, & qu'ils s'en vont de même au premier printemps.

Difficulté de
trouver le
nid.

Méthode
pour les éle-
ver.

Selon Olina , dont nous donnons ici la traduction , il faut , quand on veut élever des jeunes Tarins , ne les prendre dans leurs nids , que lorsque leurs plumes sont bien poussées : il est même à propos d'enlever tout à la fois le nid avec les petits , & quand on ne le fait pas , il faut en substituer un artificiel avec de la laine ou du foin : on leur donnera pour aliment le même que celui qu'on donne aux jeunes Chardonnerets. Quand ils seront forts , leur nourriture ordinaire sera du chenevis ou du panis.

Façon de
prendre les
Tarins.

Quand les Tarins sont grands , ils se prennent au filet ou aux gluaux , ainsi & de même que les Chardonnerets ; on en attrape même de cette façon une quantité considérable à la fois , & la raison , c'est que quand un seul de ces oiseaux s'abbat , toute la bande s'abbat aussi : ces oiseaux sont même si simples , que quoiqu'ils se soient échappés une première fois , ils ne laissent pas que d'y retourner une seconde. L'automne est la saison de l'année où l'on tend aux Tarins. On donne à ces oiseaux quatre ou cinq ans de vie.



CHAPITRE XII.

DE LA GORGE-ROUGE.

LA Gorge-rouge est assez connue par son nom, on la distingue par sa poitrine d'un rouge orangé : elle est un peu moins grosse qu'un Rossignol ; son bec est grêle, délié & noir ; sa langue est fourchuë ; son ventre est blanc ; ses jambes & ses pieds sont rougeâtres ; tout le reste de son corps tire sur un cendré un peu verdâtre ; une ligne d'un bleu pâle sépare la couleur rouge de la cendrée sur la tête ; sa queue est de la longueur de deux pouces & demi. Cet oiseau la tient élevée & la remue continuellement ; l'iris de ses yeux est de la couleur d'une noisette. Le mâle se distingue de la femelle par les mêmes lignes qui caractérisent le Rossignol mâle d'avec la femelle. Cet oiseau pèse environ une demi-once : sa longueur est d'un demi pied , & son vol est de neuf pouces ou douze doigts. La Gorge-rouge paroît si amie de l'homme , en même temps si familière avec lui , qu'elle entre jusques dans les maisons.

Description
de la Gorge-
rouge.Caractere de
cet oiseau.

pendant l'hiver pour y chercher sa nourriture. Pendant l'été elle est toujours seule dans les bois, dans les buissons & dans les lieux ensemencés : elle n'aime pas d'avoir d'autres oiseaux autour d'elle ; lorsqu'elle a une fois pris possession d'une place, elle poursuit tous ceux de sa grosseur qui veulent y former leur séjour. Il est même passé en proverbes que deux rouges-Gorges ne peuvent pas se trouver sur un même buisson ; que quand on enferme dans une même cage avec elle d'autres oiseaux, elle emploie toutes sortes de ruses pour les tourmenter : elle frappe ces oiseaux sur les ailes quand ils les levent, & sur la poitrine vis-à-vis du cœur : elle en tue même quelquefois ou les rend malades s'ils sont encore jeunes : aussi tous les petits oiseaux la fuient dès qu'ils la voient.

Chant.

Le chant de la rouge Gorge est très-harmonieux, elle le fait entendre en automne & aux approches de l'hiver : quand elle chante perchée sur le sommet d'un arbre, c'est signe de beau temps, disent les Payfans ; & quand on l'entend chanter au pied d'une haie, c'est un indice de pluie.

**Nourriture
ordinaire.**

La nourriture ordinaire de cet oiseau pendant l'été est tirée des insectes : il en avale de toutes les espèces, tant volans

que rampans : il aime sur-tout les œufs de fourmis. En automne, quand les insectes se trouvent presque entièrement périssés, on trouve pour l'ordinaire la rouge-Gorge dans les buissons qui portent des petites bayes, & dans les jardins, où il est même très-facile de la prendre. Si on la laisse voler dans un poêle pendant l'hiver, on parvient bientôt à détruire toutes les mouches qui peuvent y être restées de l'été.

La rouge-Gorge fait son nid dans les Nid. arbres creux. Willughby rapporte qu'elle pratique quelquefois un long vestibule pour y parvenir, & qu'elle en ferme l'extrémité avec les feuilles lorsqu'elle va chercher sa nourriture ; mais M. Salerne dit n'avoir jamais observé de pareils vestibules, il a seulement remarqué que quelquefois le nid se trouve caché par une espèce de rideau de mousse qui se trouve tout naturellement au devant : elle le construit à-peu-près comme la Fauvette à tête noire ; elle le garnit souvent de feuilles de chêne : elle y pond quatre ou cinq œufs.

Quand on veut élever ces jeunes oiseaux pris dans le nid, il ne faut les en tirer que quand ils ont toutes leurs plumes ; & quant à la nourriture qu'on leur

Maniere d'élever ces oiseaux quand ils sont petits.

donnera, Olina observe qu'on leur donnera la même que celle qu'on donne au Rossignol, & qu'on les traitera à-peu-près de même.

Nourriture
de ces oi-
seaux lors-
qu'ils sont en
cage.

Si on veut conserver les rouges-Gorges en santé, on leur donnera quelquefois à manger des vermisseaux qui se trouvent sous le fumier, ou des vers de terre; ou si c'est pendant l'été, des fleurs de genest d'Espagne, ou des groseilles rouges, ou même quelques figues; rien ne contribue tant à les rendre alertes. On pourra aussi présenter à ces oiseaux, quand ils sont jeunes, pour nourriture des œufs de fourmis, dont ils sont fort friands; & à défaut de ces œufs on leur donnera du cœur de bœuf coupé bien menu, qu'on mêlera avec un peu de graine de pavot blanc ou avec des vers de farine, & souvent même avec un peu de fine farine de froment, humectée d'un peu de lait.

Durée de la
vie.

La rouge-Gorge mise en cage peut y vivre quatre ou cinq ans, & quelquefois même davantage, selon le soin qu'on en prend. Il est à observer que cet oiseau est également ennemi du chaud & du froid; c'est pourquoi il se retire pendant l'été dans les broussailles ou sur les montagnes couvertes de verdure & fraîches :

mais en hiver il approche des endroits habités ; on le voit pour-lors dans les haies ou jardins , principalement dans les endroits où le soleil darde ses rayons. Il se tient même perché sur les arbres qui y sont le plus exposés.

Une autre observation à faire, c'est que la rouge-Gorge , qui hait la plupart des oiseaux , est très-amie de la Merle , dans la compagnie de laquelle elle se trouve le plus souvent ; mais en revanche elle est l'ennemie déclarée de la Chouette : on se sert même de celle-ci pour attraper les rouges-Gorges : on expose la Chouette sur une branche , & on place aux environs des baguettes engluées dans les brossailles par ci par-là ; on a seulement attention de ne faire cette tendue que dans un endroit où il il n'y ait point d'arbres ; la rouge-Gorge , qui en veut à la Chouette , s'abbat , & ne trouvant que les baguettes engluées pour se reposer , elle se trouve par là prise.

Observations sur les rouges-Gorges.

Maniere de les prendre.

On prend encore les rouges-Gorges d'une autre maniere , on a une cage ronde , on y renferme une rouge-Gorge , on la place dans un endroit préparé à cet effet , & on range tout autour des gluaux : on contrefait ensuite le cri d'une

Chouette, au moyen d'une feuille de lierre : la rouge-Gorge s'abbat tout-à-coup vers l'endroit où elle entend le cri de la Chouette, se pose sur les gluaux : elle s'engluie par ce moyen, & il est pour-lors facile de l'attraper.

On prétend que la rouge-Gorge est sujette à l'épilepsie ou au vertige.

Il s'en trouve beaucoup en Lorraine & en Alsace, d'où on les apporte à Paris.

C H A P I T R E X I I.

*Du faux Serin, ou pour mieux dire
du Tarin commun.*

Description. **L**E Tarin commun (*ligurinus Aldrovandi*) est un oiseau dont la tête est noire, le dessus du corps verd, les tuyaux des plumes noircissent néanmoins au dos; son croupion est d'un verd jaunâtre; sa gorge & sa poitrine sont de la même couleur, mais un peu plus pâle; son ventre est blanc; ses plumes sont jaunâtres sous la queue, piquées de taches brunes oblongues le long de la tige; ses aîles sont marquées d'une plaque transversale jaune; les deux plumes du milieu de la queue sont noires; les autres sont plus de la moitié d'un très-beau jaune, avec des sommités noires.

Linnaeus le décrit d'une façon un peu différente : selon ce Naturaliste , celui qu'on voit en Suede , & qui habite ordinairement les genevieres , a le corps cendré jaune en dessus ; toutes les plumes sont cendrées à l'intérieur & jaunes à l'extérieur , avec une tache noirâtre à chaque plume ; sa gorge est d'un blanc jaunâtre ; les grandes plumes des ailes sont noires , jaunes antérieurement autour de la base , & blanchâtres postérieurement ; on remarque une tache jaune à l'aile , & les quatre premières plumes sont toutes noires : les plumes de la queue sont jaunes avec des extrémités noires ; toutes les dernières de chaque côté & les deux du milieu sont toutes noires.

Olin a donné un article assez considérable sur cet oiseau : on distingue , dit-il , le mâle de la femelle , en ce qu'il a la tête plus noire & le ventre , la poitrine & le croupion plus colorés : les jeunes ont aussi les couleurs plus vives que les vieux ; c'est ce qui les différencie ; aussi ceux qui sont pris tout récemment se distinguent principalement par la beauté & la vivacité de leurs couleurs , d'avec ceux qui sont en cage depuis long temps.

Distinction
du mâle d'avec la femelle.

Sentiment
d'Olina sur
les Tarins.

On ne sçait , ajoute Olina , aucune particularité sur la maniere avec laquelle ces oiseaux font leur nid & leur ponte , puisqu'ils ne les font pas en Italie : ils nous viennent , continue cet Auteur , selon quelques Ornithologistes , de la Grece , & selon d'autres , de la Hongrie & des Cantons Suisses , & en effet ce dernier sentiment est probable , puisque tous les Naturalistes de la Suisse en font mention , en disant qu'il s'en trouve dans leur pays une très-grande quantité , sur-tout pendant l'été : ils y font même leurs nids dans les bois & les vergers : chaque trois ou quatre ans ces oiseaux viennent en Italie par bandes , & même en si grande quantité , qu'on croit communément que c'est le vent qui les y a apporté.

Méthode
pour les ap-
privoiser.

Le chant de ces oiseaux est tout à la fois agréable & varié ; c'est ce qui les fait estimer pour les nourrir en cage : ils apprennent même facilement le chant des autres oiseaux , principalement celui du Chardonneret. A Rome plusieurs personnes les apprivoisent , il est même très aisé de le faire ; on les habitue à revenir sur le poing comme les Eperviers , & se tenir hors de leur cage ; pour cet effet on est long-temps sans leur donner

à manger, on les affame pour ainsi dire & on leur montre une noix cassée qu'on leur fait manger sur le poing, en tenant dans la même main un grelot pour les habituer ainsi à retourner sur le poing, à toute heure qu'on voudra, au son du grelot.

On prend ces oiseaux pendant l'automne au filet, lorsqu'ils passent de la montagne dans la plaine : la quantité qu'on en prend est si grande, qu'on ne s'en soucie pas : ils volent par bandes, & s'il s'en abbat un, tous les autres s'abattent aussi-tôt ; c'est ce qui est cause qu'on en prend plusieurs. Le peu qui s'échappe aux filets se retire à l'entrée de l'hiver dans les bosquets & dans la grande plaine des Mavemones en Toscane pour éviter le froid. Ces oiseaux vivent à la campagne de la même manière que le Chardonneret, ils se nourrissent de graines de chardons, & ils se tiennent presque toujours sur les épines, ce qui leur a fait donner le nom de *Spinus*. Quand ils sont en cage, on leur donne du panis ou du chenevis. La durée de leur vie est d'environ huit à dix ans. Nous avons puisé tous ces différens détails dans le Traité d'Olina, qui fait la base de cet ouvrage.

Manière de
prendre les
Tarin communs,

CH A P I T R E XIII.

DE L'ETOURNEAU.

Description. **L'**ETOURNEAU est à-peu-près de la grosseur d'un Merle , il a environ huit pouces & demi de longueur du bout du bec à celui de la queue , & près de quinze pouces de vol. Le haut de la tête , le dessus du cou & le dos sont d'un noirâtre changeant en pourpre & en verd foncé , mais très-brillant ; chaque plume est roussâtre à son extrémité ; ses joues , sa gorge , le bas de son cou , sa poitrine & son ventre , sont de même ; ses plumes sont néanmoins terminées par une couleur blanchâtre ; celles de la tête & du cou sont longues & étroites ; ses jambes sont couvertes jusqu'au talon de plumes d'un cendré brun , terminées de roussâtre clair. On remarque dix-neuf plumes à l'aîle ; la première est extrêmement courte ; la seconde est plus longue que toutes les autres , elles sont mêlées de couleur d'un cendré brun , de roussâtre , de pourpre noirâtre & d'un verd foncé & brillant ; sa queue n'a gueres

que deux pouces & demi de longueur ; elle est formée de douze plumes : elles sont d'un cendré brun très-foncé , bordées extérieurement , & par le bout de roussâtre ; l'iris des yeux est de couleur de noisette ; le bec est long d'environ quinze lignes , droit , convexe , jaunâtre à son origine & brun vers le bout , obtus & un peu plus large qu'épais ; ses pieds sont couleur de chair & ont trois doigts devant & un derrière , armés d'ongles noirâtres. La femelle a le bec tout brun & le dos moins brillant que celui du mâle.

L'Etourneau est des plus communs ; son naturel est d'être gourmand : il se nourrit de vermineux , de scarabées & d'autres insectes : les bayes de sureau & d'autres arbrustes , les raisins , les olives , le millet , l'avoine & d'autres semences , sont aussi de son goût : il aime encore la ciguë & la chair des cadavres. Le dégât que ces oiseaux font dans les champs & les vignes , est souvent si considérable , que les loix ont placé ce dommage parmi ceux qui proviennent de force majeure. Le propriétaire doit en indemniser , selon les loix , le Fermier à proportion de sa perte.

Les Etourneaux ne sont pas des oi-

Alimens propres à l'Etourneau.

Etourneaux
oiseaux in-
digènes.

seaux de passage , quoique quelques Auteurs l'ayant pensé ainsi : ils appuyoient sans doute leur sentiment sur ce que ces oiseaux se rassemblent quelquefois en si grande quantité , & volent avec tant de rapidité , que le bruit qu'ils font est semblable à celui d'un tourbillon.

Caractere des
Etourneaux.

Les Etourneaux habitent pendant l'été les forêts , les prés & les lieux aquatiques. Pendant l'hiver ils se retirent dans les tours , sous les toits des maisons & dans les trous qu'ils y rencontrent. On ne voit jamais gueres les Etourneaux solitaires , ils aiment de vivre en société : ils s'associent même avec certaines Grives pour augmenter leur nombre. Ces oiseaux vivent pendant cinq ou six ans : on en a vu qui ont vécu près de vingt ans en cage : ils sont très-dociles , ils s'appriivoient facilement , & on peut très-bien leur apprendre quelques mots. Pline rapporte que les deux jeunes Princes , Drusus & Britannicus , avoient un Etourneau qui parloit grec & latin : cet oiseau étudioit seul , dit-il , les leçons qu'on lui donnoit : on lui entendoit dire journellement quelque chose de nouveau : il répétoit même quelquefois des discours entiers & suivis.

On distingue plusieurs especes , ou

pour mieux dire , plusieurs variétés d'Etourneaux , le commun , le blanc , le bleu & le noir , celui à tête blanche , le gris , fans parler de ceux qui nous font étrangers.

Espece de variétés.

On prend en France les Etourneaux aux filets le long d'une mare , avec quelques appellans , depuis la S. Jean jusqu'à la mi-Août. Les habitans de la Louisiane ont une méthode particuliere pour attraper ces oiseaux , c'est cependant toujours aux filets : avant de le tendre , ils vont nettoyer un emplacement à l'entrée d'un bois ; cet emplacement doit être proportionné au filet , qui est long & étroit ; on y pratique une espece de sentier , dont la terre est battue & très-unie : on étend les deux parties du filet des deux côtés du sentier , sur lequel on fait une trainée de riz ou d'autres graines ; on se met ensuite en embuscade derriere les brossailles , auxquelles répond la corde de tirage : tandis que les Etourneaux mangent ce grain , on fait tomber sur eux les filets ; & quand on veut les prendre sûrement & à plus grand nombre , on est contraint de les assommer. On peut en attraper quelquefois jusqu'à trois cens d'un seul coup.

Chasse aux Etourneaux.

Le vol circulaire des troupes d'Etourneaux facilite au Chasseur le moyen d'en tuer beaucoup avec les armes à feu : il se tient à couvert de quelques branches ou roseaux ; car dès qu'il en tombe un , tous les autres voltigent à l'entour.

Méthode
pour attraper les Etourneaux
selon Olina.

Olina rapporte la maniere qui est en usage en Italie pour prendre les Etourneaux : il est de la plus grande conséquence , selon lui , d'examiner l'endroit où l'on se propose de faire cette chasse , car si l'emplacement est favorable , on en prendra beaucoup ; mais s'il n'est pas bon , malgré les peines qu'on pourra se donner , on n'en attrapera que très peu. Lorsque le temps est sec , on cherchera pour emplacement un endroit où il y ait de l'humidité , près d'un buisson ou d'une haie , à la portée des terres ensemencées ou des bestiaux. Les filets qu'on emploiera pour cette chasse doivent être de sept pas : les perches auront huit palmes de hauteur , & la corde pour tirer sera longue de quinze pas. Il faut en outre que les filets soient raisonnablement gros , & que leurs mailles soient plutôt ferrées que claires. On aura en outre une cage de cinq palmes (c'est la mesure usitée en Italie) avec son entre-deux dans la partie supérieure : on y

mettra environ une centaine d'Etourneaux , & dans la partie inférieure on tiendra les Etourneaux qui doivent servir d'appas liés féparément l'un de l'autre par la queue avec un peu de ficelle , près des perches qui font en dedans des filets pour pouvoir les tirer au besoin : on pourra donner à manger à ceux-ci quand on voudra : mais à l'égard de ceux qui font dans la partie supérieure , comme ils doivent fervir de reclame , on ne leur présentera à manger que dans un endroit : on ne leur donnera pour boire même qu'un abreuvoir fort étroit , afin que se trouvant pressé de la faim & de la soif , ils fassent plus de tapage. On aura même soin quand on voudra se servir le matin de cette cage , d'ôter aux Etourneaux leur manger 22 heures auparavant. On emploie aussi dans cette chasse pour appeaux des figures de corneilles grises , ou de choucas noirs , avec vingt-cinq Etourneaux ou un peu moins qui sont attachés par la queue , & quatre qui s'élèvent & qui sont liés après les perches croisées. On placera la cage au-dessus du vent & les corneilles au-dessous. On fait encore la chasse aux Etourneaux pendant le mois de Mars avec des figures de vanneaux & un vanneau vivant , qui

se leve avec dix Etourneaux liés par la queue , en tendant le filet à côté d'un parc de brebis , & en exposant au vent les figures hors du filet. L'Oiseleur se tiendra dans une loge pour le tirer , à moins de cela il ne feroit rien qui vaille. Telle est la chasse de l'Etourneau de passage. M. Olina donne ensuite celle des jeunes Etourneaux du pays. Cette dernière chasse commence vers la S. Jean & finit à la mi-Août : on y emploie les mêmes filets , & on garde exactement les mêmes précautions que ci-dessus : on tend les filets parmi le bétail dans des endroits frais , avec vingt figures & une levée de quatre Etourneaux. C'est encore à-peu-près dans le même temps qu'on fait une autre chasse aux Etourneaux , qui se nomme *chasse au gué* , c'est-à-dire , celle qui se fait dans l'endroit où ces oiseaux ont coutume de s'aller baigner ; on tend pour cet effet le filet dans quelques prairies où il se trouve de l'eau de la hauteur au moins de quatre doigts , & à la proximité des arbres : on met dans les filets quatre Etourneaux , & on abbaisse l'herbe qui pourroit couvrir la vue de l'eau.

Il est à propos d'observer ici que quand nous parlons de figures , on doit entendre

par-là des oiseaux desséchés & remplis de paille , dont on se sert pour faire descendre les autres , & quand nous disons qu'il faut les mettre au-dessous du vent , c'est pour que le vent ne dérange pas leurs plumes , & ne décele par-là cette ruse aux oiseaux. Quant à la cage , la raison pour laquelle on la met au-dessus du vent , c'est afin que la voix des oiseaux qui s'y trouvent renfermés , puisse être portée aussi loin qu'il est possible.

Une autre chasse des Etourneaux bien amusante & belle est celle qui se fait par un simple Etourneau : on prend pour cette chasse une ficelle d'environ 5 palmes , qu'on lie bien ferrée à la queue d'un Etourneau , on frotte exactement cette ficelle toute entière de glue , excepté seulement la longueur d'une palme près de l'oiseau : quand on aura trouvé une troupe d'Etourneaux , on s'en approchera le plus près qu'on pourra , & tenant son Etourneau par les aîles , on le laissera pour-lors aller vers la bande d'Etourneaux qui , à la vue du Chasseur , se mettront bientôt en fuite. L'oiseau englué tâchant de s'assurer de la liberté , ira se mettre au milieu de la troupe , & il en engluera par-là plusieurs , qui ne

pouvant plus se tenir en l'air, tomberont à terre à l'instant : dès qu'ils seront tombés à terre , on accourra avec un faisceau de branches d'arbres , on touchera dessus pour qu'ils ne puissent plus se relever. Une pareille chasse est sans doute bien amusante : on pourra même lâcher plusieurs Etourneaux englués pour pouvoir alors en attraper davantage , surtout s'il se trouve dans le canton beaucoup de troupes d'Etourneaux. Crelantienfis est le premier qui a donné la manière pour faire cette chasse. Il y en a encore plusieurs autres, nous en traiterons tout au long dans la seconde Partie.

Nid & pontes
des Etour-
neaux.

Les Etourneaux font leurs nids à la campagne dans de gros arbres , & particulièrement dans les chataigniers qui se trouvent dans les forêts & sur les montagnes. Ils en construisent deux ou trois par an , & ils y déposent chaque fois quatre ou cinq œufs légèrement teints d'un bleu verdâtre. On voit encore très-souvent des Etourneaux au faite des plus hauts bâtimens, sur les toits & les colombiers des maisons : ils y font leur nichée comme les Moineaux. Rien n'est plus facile que d'attraper ceux qui habitent ces endroits : on met pour cet effet près de la muraille du lieu qu'ils

habitent, quelques vases de terre cuite non vernissée, faites à la façon de ces flacons de bois dont se servent les gens de la campagne, plats d'un côté & rebondis de l'autre, ayant du côté du plat une assez grande ouverture pour pouvoir y faire entrer sa main: on les attache au mur, & les Etourneaux & Moineaux y font pour lors leurs petits sans aucun trouble. Quand ces petits sont bons à prendre, on les en tire, cela n'empêche pas que les pere & mere n'y retournent à diverses reprises pour y couvrir de nouveau. Cette invention vient, à ce qu'on dit, des Flamands.

Maniere de
prendre les
jeunes E-
tourneaux.

Lorsqu'on a déniché les petits, si on veut les élever, on leur donne pour nourriture du cœur de mouton ou d'autres animaux haché par petits morceaux de la grosseur d'une plume à écrire: on leur en présentera tous les jours trois ou quatre fois au bout d'un petit bâton, jusqu'à ce qu'on s'apperçoive qu'ils veulent manger seuls: on les nourrira pour-lors à-peu-près comme le Rossignol, quoiqu'on puisse leur donner, quand ils sont grands, de toute sorte de nourriture. Ces oiseaux ainsi élevés apprennent à siffler: on les met en cage; on les laisse même quelquefois se promener par toute la

Façon de les
élever.

maison , tant ils sont aisés à s'appri-voiser.

Pourquoi ils
se rassem-
blent en
troupes.

La raison pour laquelle les Etourneaux volent en troupe , c'est pour se défendre des assauts des Faucons , car dès l'instant qu'ils s'en trouvent assaillis , ils se ramassent en un tas , & ils excitent pour lors , avec un fort battement d'ailes , un si grand vent , qu'il empêchent par-là l'oiseau de proie d'approcher d'eux.

Propriétés
de l'Etour-
neau.

Les Anciens aimoient beaucoup la chair d'étourneaux , ils en servoient souvent sur leurs tables : leur tête sent néanmoins un peu l'odeur de la fourmi ; c'est pour cette raison qu'on la jette avant d'apprêter l'oiseau : on en ôte aussi la peau parce qu'elle est amere. Pour que l'Etourneau soit bon à manger , il faut qu'il soit jeune & gras : celui qui est jeune & maigre est dur , de mauvais goût , il engendre même un suc mélancolique ; mais lorsqu'il est jeune , il forme un aliment qui convient à toutes sortes d'âges & de tempéramens.



CHAPITRE XIV.

DU VANNEAU & de sa chasse.

LE Vanneau est un oiseau très-connu ; nous n'en ferons mention ici qu'autant que sa chasse est la même que celle de l'Etourneau , sans quoi nous n'en aurions parlé que dans la seconde Partie , cette première Partie de cet ouvrage étant uniquement destinée aux oiseaux de chant : son bec est court , droit , long d'un doigt : son corps est paré de belles couleurs ; sa tête est ornée d'une crête composée de vingt plumes : elle est noire au-dessus de la crête , de même que la gorge & le haut de la poitrine , où cette couleur représente la moitié d'une colline ou un croissant : ses mâchoires sont blanches de même que le ventre & la poitrine ; son plumage est d'un beau bai brun sous la queue ; le milieu du dos & les plumes des épaules sont d'un verd luisant agréable : il y a une tache rougeâtre des deux côtés le

Description

long des aîles ; les plumes qui recouvrent le dessus des aîles sont joliment variées de pourpre , de bleu & de verd ; celles de dessous sont blanches.

Linnaeus prétend que le mâle se distingue de la femelle par sa gorge : elle est noire dans le mâle & blanche dans la femelle ; d'ailleurs dans le mâle la première plume de la queue est blanche avec une tache noire vers le bout , & dans la femelle elle est toute blanche.

Caractere.

Le Vanneau pèse huit onces : sa longueur est de treize doigts & demi , & son vol de trente-un doigts ; c'est un très-bel oiseau , il s'apprivoise aisément : il court très-légerement : il a l'œil grand & hardi : sa crête lui donne beaucoup de grace : il ne craint point les chats , ou du moins dès qu'il en apperçoit un , il le fait fuir par son cri perçant : il crie sur tout la nuit. Les Anglois en nourrissent dans leurs jardins pour dépeupler les vers , & en effet ils sont très-propres pour exterminer les chenilles , les vers , les fourmis & autres insectes malfaisans : il n'y a qu'à lâcher dans ces jardins quelques Vanneaux ou quelques Pluviers , après leur avoir lié les aîles ou leur en avoir ôté les plus grandes

grandes plumes : on les voit pour lors travailler du matin au soir , à tenir la place nette.

Cet oiseau a coutume de se tenir dans les plaines , & dans les endroits marécageux , où il se trouve beaucoup de bruyeres , près des lacs & des rivières ; il s'y nourrit de vers , de mouches , de chenilles , de limaçons & d'autres insectes semblables qui se trouvent en abondance dans ces endroits-là ; on rencontre le Vanneau tout seul pendant l'été ; mais en hiver ils s'assemblent plusieurs ensemble , & volent par bandes ; son vol est extrêmement rapide , & accompagné d'un cri ennuyeux continuel ; le bruit qu'ils font en volant ressemble à celui que produit un van , d'où lui vient son nom.

Lieu de
son habita-
tion.

Le Vanneau fait son nid par terre en plein champ , & à découvert ; il y dépose quatre ou cinq œufs d'un jaune sale , semés de fréquentes taches noires , il voltige toujours autour de son nid , & il le décele ainsi de même que par ses cris réitérés ; Willughbi ajoute que quand les petits sont éclos , & dès qu'ils sont couverts de poils follets , ils quittent le nid pour suivre la mere çà & là.

Nid &
œufs.

La vraie chasse des Vanneaux se fait

I. Partie.

H

Chasse du
Vanneau.

en Italie depuis la Toussaint jusqu'à la Ste. Catherine avec le retz saillant. On emploie pour cet effet des filets de dix pas à mailles larges de huit doigts, avec une corde pour les tirer, qui sera longue de quinze pas, & une perche au milieu près de la croix qui sert pour mieux faire courir les filets. Dans l'entre-deux de ces filets on met pour appeau quinze ou vingt Vanneaux desséchés; on aura seulement l'attention d'en avoir deux en vie qui se levent; l'Oïseleur placera ceux-ci les plus près de sa cabane; on nourrit ces appellants avec du cœur haché par petits morceaux longs en forme de vers: quant aux Vanneaux desséchés on les mettra à terre, on tournera leurs têtes au vent, on en placera un tiers au-dessus du vent, & les deux autres tiers au milieu; on contrrefera les cris de ces oiseaux par le moyen d'un sifflet fait d'un petit jet de vigne plié en double, & qui a pour languette une écorce de sarment.

Propriétés. Les Vanneaux font les délices de nos tables; ils se vendent même quelquefois aussi cher que les Lievres; ils deviennent si gras, qu'on croiroit qu'ils auroient été engraisés exprès; on ne les vuide point pour les manger, ainsi que

la plupart des oiseaux délicieux : les Vanneaux se prennent en grande quantité dans le Verdunois pendant le carême. En Hollande on fait grand cas des œufs de Vanneau pour la délicatesse ; dans la primeur un de ces œufs s'y vend quelquefois une pistole : dans la Pologne on en fait d'excellentes omelettes.

CHAPITRE XV.

DE L'ORTOLAN.

L'Ortolan est un oiseau égal & semblable au Verdier jaune , son bec est court , rougeâtre dans le mâle ; sa gorge & sa poitrine sont cendrées , le reste du dessous du corps , jusqu'à la queue , est roux , le croupion plus roux ; les mâles ont la poitrine roussâtre , une tache jaune sous le bec , la tête cendrée-verte , le milieu des plumes qui couvrent le dos noir , & les parties extérieures de ses plumes ou rousses ou cendrée-vertes. Cet oiseau est long de sept doigts , selon Willughbi , a plus de six doigts de vol , son bec a à peine un demi doigt de

Description.

longueur, sa queue est longue de près de trois doigts, & composée de douze plumes, on lui compte dix-huit grandes plumes à chaque aîle, comme dans tous les petits oiseaux: la vésicule de son fiel est petite, & le fiel est jaune.

La description que donne Linnæus de cet oiseau, ne diffère que très-peu de celle que nous venons de rapporter: son corps, dit ce Naturaliste, est varié de noir, & testacé: on remarque une es-
pece de cercle pâle autour des yeux; son col est verdâtre; son ventre est testacé; sa gorge jaune; sa poitrine pâle; seize grandes plumes aux aîles, noires, dont les trois premières sont blanches sur le bord; douze grandes plumes à la queue, noires, dont deux de chaque côté sont blanches en dehors. Olin dit que le doigt de derrière de l'Ortolan est assez grand, ce qui démontre que cet oiseau est terrestre.

Durée de
sa vie.

L'Ortolan vit environ trois ou quatre ans, & il ne meurt, pour l'ordinaire, que d'une graisse excessive; on parvient, en l'engraissant bien, à le faire peser trois ou quatre onces; quand il est bien gras, on le plume, on le couvre entièrement de farine, & on l'envoie aux grands Seigneurs pour pré-

sont à Rome & ailleurs. Nous donnerons plus bas la façon dont il faut s'y prendre pour l'engraisser : c'est un manger délicieux , quand il est jeune & bien gras. Cet oiseau chante agréablement , selon Olina , & souvent pendant la nuit. M. Salerne a observé que son chant avoit effectivement quelque chose de doux. Il passe en France pour un oiseau de passage : il arrive en Mars , comme la Caille , & s'en va vers l'Automne : on le prend à la chasse aux Pinçons , comme les Pinçons même. Cet oiseau est commun en divers cantons d'Italie , mais spécialement en France & dans le Boulonnois : il se tient dans les champs de bled , d'orge , de millet , de panis & d'autres grains semblables , dont il est fort friand : il fait , en Italie , son nid dans les menus bleds , & il dépose cinq ou six œufs : il est très-probable qu'il niche aussi en France , mais aucun Ornithologiste François n'a fait mention ni de la façon dont le nid est construit , ni de la couleur des œufs. Nid & œufs.

On met les Ortolans en muë ou en appartement pour les engraisser ; mais il faut avoir attention que dans l'appartement à ce destiné , il entre peu de jours , c'est-à-dire , autant qu'il en faut

Maniere
d'engraisser
les Ortolans.

pour que ces oiseaux puissent découvrir leur mangeaille , leur boisson & les endroits où ils peuvent se percher. 2°. Que de l'endroit d'où sort la lumière , ces oiseaux ne puissent appercevoir la campagne , de peur que cela ne les rende trop triste. 3°. On aura l'attention de tenir toujours leur eau propre , & leurs abreuvoirs bien nets. 4°. La porte de la mue où on les aura mis doit être petite. 5°. On aura encore soin que l'appartement qu'ils occupent soit bien crépi , pour les garantir des rats , des souris , taupes , &c. : on donnera aux murs une couleur grise. 6°. On placera dans tous les coins une grande perche garnie de traverses , pour leur servir de perchoir : on en mettra aussi de petites , garnies aussi de leurs traverses , le long des murs , & à peu de distance les unes des autres , de demi pied en demi-pied , de façon néanmoins que les traverses d'en-haut soient moins longues que celles d'en-bas. Il faut en outre qu'à côté de la mue il y ait une autre petite chambre : on en ouvre la porte quand on veut tirer de la mue quelques oiseaux , & quand il y en est entré , ce qu'on souhaite , on la referme en tirant une ficelle : ceux qui entreront

Description
de la mue.

dans la mue ne verront pas par-là tirer leurs compagnons , & ils ne tomberont pas pour lors dans la mélancolie. On fera encore en sorte qu'il ne manque dans les mangeoires des Ortolans , ni panis , ni millet. On en fera à cet effet exactement la revue tous les jours. On pourra engraisser de la même façon des Cailles , des Perdrix & des Grives : on ajoutera seulement pour la nourriture des Grives de la farine pêtée avec des figues séchées & quelques bayes à part : il est encore à observer qu'il faut choisir pour l'emplacement de la mue un endroit qui ne soit pas trop exposé aux vents.

C H A P I T R E X V I.

D U P E R R O Q U E T.

LE Perroquet est un oiseau des Indes , que Linnæus a placé parmi les oiseaux de proie , quoiqu'il ne soit pas carnivore. On le distingue des autres oiseaux par les caractères suivans : il a quatre doigts aux pieds , deux devant & deux derrière : ces doigts sont garnis d'ongles crochus : il a pareillement le

*Description
générique.*

bec très-crochu & épais : la partie inférieure de ce même bec est ronde , tranchante , & beaucoup plus courte que la supérieure : celle-ci est terminée en bec de plumes à écrire ; mais ce qu'il y a sur-tout de singulier dans cet oiseau , c'est d'avoir le dessus du bec mobile , & le dessous immobile : ses pieds & ses doigts sont charnus ; sa tête est grosse ; son bec & son crâne son nuds ; ses narines sont rondes.

Usage du
bec.

Le Perroquet se sert de son bec comme d'une troisième jambe, pour marcher & pour se pendre aux branches des arbres & y monter : il l'emploie aussi pour casser les écorces des fruits durs : il tient d'ordinaire sa mangeaille avec un pied levé en l'air , qu'il porte à son bec, de la même manière que les oiseaux de proie : les doigts des pattes du Perroquet sont partagés différemment que dans la plupart des autres oiseaux , pour pouvoir mieux se percher : Sa langue est faite comme une graine de calabasse ; c'est ce qui lui donne la facilité qu'il a de parler , de chanter , de siffler , de contrefaire les animaux ou le bruit d'un tambour.

Usage des
doigts & de
la langue.

Manière de
les instruire.

Quand on veut instruire les Perroquets, c'est sur le soir qu'on leur donne

la leçon : on a toujours une heure réglée pour cela : on commence d'abord par leur donner à manger : la soupe au vin est dans ce cas la meilleure nourriture pour eux : on couvre leur cage avec un morceau d'étoffe , & on leur répète plusieurs fois la même parole qu'on veut qu'ils apprennent , ayant soin de tenir la lumière cachée : on leur mettra quelquefois un miroir devant eux avec de la lumière quand on leur parle , parce qu'ils s'imaginent que ce sont de leurs semblables qui forment cette voix. Les Perroquets apprennent particulièrement à la voix des femmes & des enfans , dont ils aiment sur-tout la conversation , & en présence desquels ils disent tout ce qu'ils savent. Parmi les Perroquets il s'en trouve qui apprennent plus aisément des paroles rompues , c'est-à-dire , des noms d'artisans ou des personnes de la maison ; d'autres des paroles plus suivies , tel que celui dont parle Gesner , qui chante tout le *Crédo* : on dit qu'il s'en trouve encore un pareil dans la rue S. André des Arts.

On accommodera deux ou trois fois le bec aux Perroquets par année , pour qu'ils mangent mieux & qu'ils ne gâtent

point leur cage ; mais pour le faire , il faut avoir de l'usage dans cette opération : les Fauconniers sont ordinairement très-expérimentés pour cela. Les Perroquets mangent de toutes sortes de nourritures , telles que du pain , de la soupe , des chataignes , des noix , des pommes , des poires , des cerises , du fromage & d'autres choses semblables : ils aiment sur-tout la graine de carthame ; mais le persil & les amandes amères leur sont mortels. Ces oiseaux boivent très-fréquemment ; on aura donc soin que leurs abreuvoirs soient toujours pleins d'eau , & on les maintiendra propres , parce qu'ils sont sujets à la goutte. Ces oiseaux vivent vingt ans & plus ; mais ils tombent souvent du mal-caduc : ils ont la propriété de ruminer.

Durée de
leur vie.

Les Anciens ne connoissoient qu'une espece de Perroquet , dont le plumage étoit entierement verd , & qui avoit un colier d'un rouge de vermillon : les premiers qui parurent en Europe furent , dit-on , apportés de l'île Taprobane à Alexandre le Grand , par Onésicrate , que ce Prince y avoit envoyé ; mais depuis la découverte de l'Amérique & des

Indes Occidentales, on en a découvert une quantité : nous en allons rapporter les principales.

On peut faire une division générale des Perroquets, en grands, en moyens, & en petits : nous parlerons de ces derniers dans le chapitre suivant. Les grands Perroquets varient encore en especes. Especes.

Les Macaos & les Cockatoons des Anglois forment la premiere espece Grand Macao. des grands : ils sont de la grandeur d'un grand Corbeau, & même plus ; leur queue est longue, & leur tête est grande, large & plate au-dessus. Le grand Macao a l'iris des yeux de couleur blanche, & il regne communément tout autour un grand espace blanc dégarni de plumes : la mâchoire supérieure de ce Perroquet est de couleur de chair, & a près de trois pouces de longueur : l'inférieure est d'un brun sombre : les jambes & les pieds de cet oiseau sont de la même couleur que le bec : le plumage de sa tête entière, de son col, de sa poitrine, de son ventre, de ses cuisses, du dessous de sa queue est d'un rouge charmant, ainsi que le milieu du dessus de ses ailes ; tandis que le dessous de ces mêmes ailes est d'un jaune éclatant.

au-deffous du rouge des aîles regne un rang de plumes vertes, & le bout de ces grandes plumes est d'une couleur d'outre-mer luisante : il en est de même du dessus de sa queue & de son croupion : cette queue s'étend bien au-delà des aîles, & est longue de dix pouces : la femelle de cette espece de Perroquet est d'un beau bleu d'azur au-dessus, & en-deffous d'un jaune charmant : sa queue est longue d'un pied & demi, tandis que l'oiseau en son entier n'a que trente pouces de longueur : ses pattes sont ornées de grandes serres noires & recourbées : cette espece de Perroquet nous vient des deux Indes.

Perroquet
Aras.

Celui qu'on nomme le Perroquet *Aras*, est le plus gros & le plus grand de tous ceux qu'on connoisse. Sa tête, son col, son dos & son ventre sont d'un plumage de couleur de feu : ses aîles sont nuancées de bleu, de rouge & de jaune : sa queue est pour l'ordinaire toute rouge : elle est longue de quinze ou vingt pouces : il a l'œil assuré & un bec gros : il marche d'un pas grand ; il apprend très-bien à parler dans sa jeunesse : il est doux & facile à apprivoiser ; il aime même d'être caressé : il s'attache si fort à son maître, qu'il en est même jaloux :

Ce Perroquet est originaire de la Guadeloupe, d'où on nous l'apporte.

Le Perroquet *Papegay* fait partie ^{Perroquet Papegay.} de ceux de la grande espèce, mais il n'est pas commun : la variété de ses couleurs le rend très-remarquable : le mâle est plus gros que la femelle : il a du jaune & du rouge au-dessous du bec : il est beaucoup moins mauvais que les deux autres espèces, & il a bien plus de facilité à apprendre à parler. Ces Perroquets habitent le Brésil ; ils se plaisent sur-tout dans les pays où on cultive le poivre, le gérofle, la canelle & le riz ; ils en font un grand dégât. Ils construisent leurs nids dans des lieux inaccessibles : leur ponte est de deux œufs. Les Sauvages, qui savent si bien manier l'arc, emploient de longues flèches pour leur chasse, & pour les abattre sans les blesser : ils ne les tirent qu'après avoir mis au bout de leurs flèches un bourrelet de coton.

Les Perroquets de moyenne grandeur sont à-peu près de la grosseur de nos pigeons domestiques ; leur queue est courte : ce sont ceux que les Anglois appellent *Parrots & Poppiniays*. De cette famille ^{Perroquets Pappiniays.} sont les Perroquets blancs crêtés, les verts, les diversifiés, les cendrés, les

gris-blancs, les verdâtres, les beaux de Clusius, ceux à collier des Indes Orientales; ceux d'Angola, de Bengale, du Bresil, des Barbades, & de couleur de frêne. Nous allons rapporter la description de toutes ces especes.

Perroquet
blanc crêté.

Le *Perroquet blanc crêté* est d'une très-belle figure: il a les pieds, les jambes & les cuisses jaunâtres, & ses ongles petits, noirs & à peine crochus; sa queue est retroussée comme celle d'un Coq, & son plumage est entièrement blanc: il a le bec d'un cendré noirâtre; le cercle de ses yeux est jaune, & le sommet de sa tête est garni de plumes grandes & pointues: ces plumes pendent en arriere & forment l'arc.

Perroquet
verd.

Le *Perroquet verd* est fort commun le long de la riviere des Amazones: les plumes de ses ailes & de sa queue sont rougeâtres par la partie supérieure: il a aussi la partie supérieure de son bec rougeâtre; mais l'inférieure est blanche: le sommet de sa tête est jaune, & l'iris de ses yeux est d'un jaune rouge: tout le reste de son plumage est d'un verd nuancé: il a sa queue fort courte, & les jambes & les pieds cendrés: les Indiens ceignent leurs têtes, dans les jours de fêtes, avec les belles plumes de cer-

oiseau : ils en font aussi de très - belles ceintures.

Le Perroquet *diversifié* a son plumage agréablement mêlé, ainsi que son nom l'indique assez. On s'apperçoit de ce mélange principalement aux ailes & à la queue : son bec a souvent des teintes différentes : le haut de sa tête est de couleur d'or ; & par tout le reste de son corps il y a un mélange de verd, de couleur d'amethyste, de noir, de vermillon obscur & safrané : les jambes de ce Perroquet sont courtes, d'une couleur plombée ; & ses ongles sont noirs. Il y en a parmi ceux de cette espèce des variétés qui ont le fond blanchâtre, de même que le bec ; le derrière de leur tête, de leur col & de leurs ailes est brunâtre : leur gosier imite le cinnabre par sa couleur : leur poitrine & leurs cuisses sont verdâtres ; & l'entre-deux de ces mêmes cuisses est de couleur de terre d'ombre : les grandes plumes de leurs ailes sont d'un bleu mêlé de blanc : l'extrémité de leur ventre est jaunâtre ; leur queue est d'un rouge mêlé, tantôt de jaune & tantôt de bleu : enfin on distingue dans cet oiseau sept couleurs : la verte est la prédominante.

Le Perroquet cendré est aussi grand

Perroquet
cendré.

qu'un pigeon de voliere : il a le bec noir, & son corps est d'un cendré obscur & ardoisé ; sa queue est très-courte & d'un beau rouge de cinnabre : il vient originairement de Mina , ville de S. Georges aux Indes : cette espece de Perroquet apprend facilement à parler ; on lui reproche même d'être trop jaseur.

Perroquet
d'un gris
bleu.

Le Perroquet , d'un gris-bleu , approche pour la grandeur du plus petit Perroquet que nous avons placé parmi ceux de la grande espece : il a la queue courte , & le corps d'un blanc si sale qu'on diroit qu'il est cendré : son bec est noir , & on remarque le plus beau rouge sur le derriere de son dos , sur son croupion , sur toute sa queue & sur toutes les plumes de ses aîles.

Perroquet
écarlate.

Le Perroquet écarlate est bien moins gros qu'un pigeon ; son corps est tout rouge : les plumes qui couvrent ses aîles sont vertes ; ses côtés sont jaunes ; le dessous de sa queue est fauve au milieu , & le dessus est d'un roux verd : au-dessus de ses genoux , on remarque un cercle de plumes vertes ; son bec & l'iris de ses yeux sont jaunes ; ses jambes sont noires & très-courtes : cette espece de Perroquet est originaire des Indes Orientales.

L'espece de Perroquet qui se nomme le beau Perroquet de Clusius, est de la grandeur d'un pigeon : sa poitrine, son col & son ventre varient en couleur, mais les bords sont d'un beau bleu : son dos est verd ; les plumes de ses ailes sont bleues & sa queue est verte : rien n'est plus amusant que de voir cet oiseau en colere : à l'instant ces plumes se redressent & forment une espece de huppe.

Beau Perroquet de Clusius.

On donne le nom de Perroquet des Indes Orientales à un Perroquet qui est beaucoup plus grand que le Perroquet verd : il a le sommet de la tête d'un verd bleuâtre ; sa mâchoire supérieure orangée, & celle de dessous noire ; l'iris de ses yeux est jaunâtre ; on remarque sous son col une bande noire, & par dessus une autre de couleur de pourpre. Ces deux bandes s'étendent longitudinalement. Le plumage de la poitrine de ce Perroquet est d'un rose pâle ; celui du dos, des ailes, du ventre, de la queue & des cuisses est d'un verd jaunâtre ; sa queue se termine en pointe & est longue d'environ vingt pouces.

Perroquet à collier des Indes Orientales.

Le Perroquet surnommé d'Angola, approche pour la grosseur d'une tourterelle. Il a le bec fauve. Une belle couleur d'or, d'un rouge brillant, se fait

Petit Perroquet d'Angola.

remarquer sur sa tête, sur son dos, sur sa poitrine & sur les plumes scapulaires de ses ailes; le reste des ailes est tout à la fois verd & bleu, ses jambes & ses pieds sont d'un rouge bleuâtre; quant à sa queue, elle est fourchue, longue & d'un verd jaunâtre.

Petit Per-
roquet de
Bengale.

On appelle petit Perroquet de Bengale, un Perroquet qui est grand comme un pigeon ordinaire, dont la mâchoire supérieure est rousâtre, & l'inférieure noirâtre. Il a le derrière de la tête d'un rouge pâle, nuancé de pourpre; sa gorge est noire; & autour de son col, on observe un petit cercle de la même couleur; sa poitrine, son ventre & ses cuisses sont d'un verd pâle & jaunâtre, les plumes de son dos & celles de ses ailes sont d'un beau verd d'herbe; on ne remarque dans sa queue que huit plumes; les deux du milieu sont les plus longues: le dessus en est verd, & le dessous est d'un jaune pâle.

Perroquet
du Brésil.

Le Perroquet du Brésil est plus grand que le petit Perroquet de Bengale. Son bec est d'un fauve pâle; l'iris de ses yeux est jaune & la paupière noire. Sa tête est couleur d'écarlate, & on remarque sur son sommet une huppe d'un beau bleu; on y voit au-dessous un beau

cercle jaune : la poitrine & le dessus du dos , sont d'un rouge vif ; le dessous des ailes est jaunâtre , & leurs plus longues plumes sont d'un beau bleu d'azur ; le dessus du col , du ventre & des cuisses est bleu , entremêlée de couleur de rose , & se termine près de la queue dans un mélange d'écarlate. Cette même queue est d'un pourpre nuancé de bleu ; & ce qui fait donner la préférence à cette espèce de Perroquet par sa beauté , ce sont les nuances aurores de son dos , qui se confondent imperceptiblement dans le bleu-céladon.

Le Perroquet des Barbades ne le cede en rien à celui de Bengale pour la grandeur. Il a le bec de couleur de corne ; l'iris des yeux safrané , le plumage du devant de sa tête d'un fauve pâle , & entouré d'un beau jaune qui s'étend jusques sous la gorge : les plumes scapulaires du dessus de ses ailes sont d'abord d'un beau bleu & ensuite rouges ; la queue est d'un beau verd. On y compte douze plumes. Ses jambes sont d'une couleur cendrée & emplumées jusqu'aux pieds. Le Perroquet des Barbades passe pour être très-doux : il articule très-distinctement les mots qu'on lui apprend , & il a en outre l'avantage d'être fort beau en plumage.

Perroquet
des Barbades.

Perroquet
couleur de
frêne.

Le dernier Perroquet de la famille de ceux que nous avons appelés moyens est le Perroquet couleur de frêne ; il est aussi grand qu'un pigeon. Il a le bec noir & les narines fort voisines l'une de l'autre. Tout son plumage est uniforme en couleur, sinon aux environs de sa queue, où la teinte est plus foible. Cette queue est d'un rouge vermeil ; les plumes de sa tête & de son col sont très-courtes. Nous pourrions encore rapporter quelques autres especes de Perroquets qui ont rapport à la deuxième division, mais nous en avons assez décrit ici pour faire connoître cette famille.

Quant à ceux de la troisième division, ils ne sont pas plus grands que des merles ou des allouettes ; & ils ont la queue très-longue. Nous nous réservons d'en parler dans le chapitre suivant. Ils sont connus en France sous le nom de *Perruches*.

Perroquet
de la Guade-
loupe.

En général on peut dire que chaque Isle Orientale, & que chaque contrée de terre ferme nourrit des Perroquets qui lui sont propres, & qu'on reconnoît très-distinctement par leurs plumages. Si on en croit le P. Labat, tous les petits Perroquets de la Guadeloupe sont gros comme les merles, totalement verts,

excepté seulement qu'ils ont quelques plumes rouges sur la tête ; d'ailleurs ils ont le bec blanc. Ces Perroquets passent pour être doux , caressans , & très-faciles à apprendre à parler : pour ce qui concerne ceux du Brésil , ils sont , dit le voyageur , totalement verts ; on di-

Perroquet
du Brésil

roit que leurs plumes sont couvertes d'un petit duvet blanc & très fin , qui les rend d'une couleur verte argentée , le caractère de ces Perroquets est d'être fort vifs , & de devenir très-privés. Ils aiment la conversation des hommes : ils ne peuvent pas même garder le silence , dès qu'ils entendent parler , soit la nuit , soit le jour ; ils veulent aussitôt être de la partie , & se mettent à crier le plus haut.

Les Perroquets construisent leurs nids avec beaucoup d'adresse : ils en forment le tissu avec quantité de joncs & de petits ramaux d'arbres qu'ils ont soin de ramasser , & ils les suspendent aux extrémités des branches les plus foibles des arbres les plus élevés ; ils font consister leur plaisir à faire balancer ces nids. La forme qu'ils leur donnent , est celle d'un ballon , & leur longueur est d'un pied ; ils y ménagent uniquement un trou

Nids des
Perroquets.

pour leur servir de passage. Quand ils ne suspendent pas leurs nids, ils les placent dans des trous d'arbres; & pour peu qu'un trou soit commencé, ils ont bientôt fait de lui donner de l'ouverture, par le moyen de leurs becs: ils y mettent au fond quelques plumes; la femelle y dépose deux œufs, & elle les couve alternativement avec le mâle.

Œufs
ponte.

& Ces œufs sont gros à peu-près comme ceux d'un pigeon, & se trouvent quelquefois tiquetés comme ceux de la perdrix. Les Perroquets ne font jamais de petits dans notre continent.

Habitude
& nourriture
en campa-
gne.

Quand les Perroquets se trouvent en campagne, ils volent en troupe, & recherchent les grains & les fruits, à fur & à mesure qu'ils acquierent de la maturité. Rien n'est plus singulier que de voir & d'entendre ces oiseaux, lorsqu'ils sont perchés sur les arbres. Les chasseurs ne peuvent qu'à peine les y attraper. Ils changent de place à chaque instant; & ils n'ont pas plutôt béquetés un fruit, qu'ils volent à un autre.

Chasse.

Si on en abat un d'un coup de fusil, aussitôt tous les autres le regardent tomber & se mettent à crier ensuite de toute leur force; il n'y a aucun pays parmi ceux que ces oiseaux habitent, qui ne

se ressent du dégât qu'ils y font pour les grains : les enfans sont obligés de garder les moissons , si on veut les en garantir. Ces oiseaux aiment surtout le muscadier ; ils mangent de la graine de carthame , sans en être incommodés , c'est néanmoins un purgatif pour l'homme.

La chair des Perroquets se ressent toujours pour la faveur de la nourriture que ces oiseaux prennent : s'ils mangent de l'acajou , cette chair a la faveur d'ail ; & quand ils prennent du piment pour leur nourriture , leur chair a un goût de gérosfle & de canelle fort agréable ; si leurs alimens sont des prunes de montbin , de cachiman , & de goyaves , ces oiseaux deviennent extrêmement gras ; on observe que la graine de coton les enivre , & produit chez eux la même chose , que le vin chez les hommes ; car , quand ils sont ainsi enivrés , ils ne sont pas difficiles à attraper.

Saveur de
la chair des
Perroquets.



CHAPITRE XVI.

DES PERRUCHES ou PERRICHES!

Description. **O**N nomme en France, Perruches ou Perriches, tous les petits Perroquets qui font partie de la troisième division indiquée dans le chapitre précédent. Les Perruches, ainsi que nous l'avons observé plus haut, ne sont pas plus grandes que les Merles & les Alouettes; on les reconnoît par la longueur de leur queue.

Especies. Il y a plusieurs especes de petits Perroquets; le Perroquet à collier des anciens, le petit Perroquet tout verd, le petit Perroquet des Indes Orientales, le Perroquet rouge & verd, le Perroquet rouge & crêté, le petit Perroquet de Bontius.

1°. Le *Perroquet à collier des Anciens* nous a été apporté des Indes en Europe: il a la queue longue, l'iris des yeux jaune, le plumage verd & foncé sur le dos, le collier d'un beau vermillon, le bec incarnat, & assez gros, le ventre nuancé d'un verd tendre, approchant du jaunâtre; on remarque très-distinctement
une

une tache rouge sur les dernières plumes des ailes. Sa queue est d'une couleur jaune - verdâtre ; les pieds & les jambes sont cendrés ; une ligne noire s'étend au-dessus du bec , de part & d'autre , jusqu'au collier.

20. Le petit *Perroquet tout verd* , c'est celui qu'on élève le plus communément en France dans les maisons : il est de la grosseur d'un Etourneau ; son bec est de couleur de chair de même que ses pieds & ses jambes. L'iris de ses yeux est couleur de safran : il a tout le corps d'un beau verd de pré , & le ventre un peu plus clair ; sa queue est étroite , finit en pointe , & a environ huit pouces de longueur ; on est obligé de lui accommoder le bec au moins deux fois l'année ; son cri n'est pas agréable , & il ne parle que très-peu ; il est originaire de l'île de S. Domingue. C'est au milieu des écueils qu'il fait ordinairement son nid : on lui donne pour nourriture du chenevis , des fruits , du biscuit , du sucre & du pain trempé dans de l'eau ou du vin.

Petit Perroquet tout verd.

30. Le petit *Perroquet verd des Indes Orientales* est un peu plus grand que l'alouette ordinaire ; son bec est de couleur fauve ; le plumage du devant de sa tête &

Petit Perroquet verd des Indes Orientales.

de sa gorge est d'un rouge écarlate ; celui de derrière la tête , du dos , de la poitrine & des aîles , est d'un beau vert , de même que les plumes du croupion ; mais celles-ci sont un peu nuancées de bleu , la queue de cette espèce de Perruche est courte ; les trois plumes avancées en dehors , à droite & à gauche , sont d'un beau rouge ; elles sont bordées de noir , & ont leurs pointes vertes. Leurs jambes & leurs pieds sont grisâtres. Cette espèce de Perruche est de la plus grande douceur ; on la nourrit aisément en cage avec sa femelle.

Perroquet
rouge & verd

4°. Le *Perroquet rouge & verd*. Celui-ci est de la même grandeur que le petit Perroquet tout verd ; il a le bec court , rouge & médiocrement courbé ; le champ de son plumage est de quatre couleurs ; le rouge & verd y dominent surtout. Son dos , le dessus de sa tête , & les grandes plumes de ses aîles sont d'un verd éclatant ; les plumes scapulaires sont bleues ; deux des grandes plumes de dehors sont vertes , & les autres d'un bleu très-couvert. Il a l'iris rouge ; on apperçoit des taches bleues , devant & derrière les yeux ; le dessous de son ventre est couleur de rouille safranée ; sa poitrine & son ventre

sont d'un beau rouge , ornés de petites lignes tirées en long ; sa queue est beaucoup plus longue que son corps , verdâtre en dessus , & rouge en dessous. Ses jambes & ses pieds sont très-noirs.

5°. Le *Perroquet rouge & crêté*. Ce *Perroquet* a l'iris rouge , la prunelle noire ; les aîles , la queue & la crête rouges ; tout le restant de son plumage est verd , sa crête est totalement semblable à celle du *Perroquet blanc* , & crêté ; elle est formée par six plumes , dont trois grandes & trois petites.

*Perroquet
rouge &
crêté.*

6°. Le *petit Perroquet de Bontius*. Il est de la grandeur d'une alouette. Son bec & son gosier sont grisâtres : l'iris de ses yeux est argenté ; il a les aîles vertes , mêlées de quelques plumes rouges ; on remarque sur sa tête de belles plumes qui s'y élèvent en forme de crête. Le bas de son ventre , sa crête , son col , & le dessus de sa queue sont de couleur incarnate. Ses plumes finissent par un beau mélange de verd & de blanc. Toutes les especes de *Perruches* sifflent diversement : elles contrefont aussi très-bien les ris & les pleurs des enfans : il faut leur accommoder le bec , comme nous avons dit des *Perroquets* ; on peut leur donner pour

*Perroquet
de Bontius.*

Nourriture.

nourriture du pain trempé, des châtaignes, des poires, des pommes & du chenevis; cependant, ce que ces oiseaux aiment le mieux, est la graine de Carthame; on en trouve chez tous les Herboristes: ils vivent environ douze à quinze ans.

Aldrovande rapporte qu'on a pris quelquefois en Espagne dans un endroit nommé *Viadagola*, un oiseau, que cet auteur prétend être absolument un petit perroquet: il n'est cependant pas même de ce genre, selon Olina; mais celui-ci n'en donne pas moins sa description, dans son *Traité des Oiseaux de voliere*, à la suite du Chapitre du *petit Perroquet*. Comme nous suivons dans cet Ouvrage le plan d'Olina, nous en allons rapporter pareillement la description. Il n'est pas plus gros qu'un pinçon. Son bec est noir & crochu; sa tête & son col sont verts. Cet oiseau a une espèce de petite huppe; ses ailes sont blanches; elles tirent néanmoins sur le noir vers leurs extrémités; son croupion est couleur de rouille ou fanné, surtout à son extrémité. Son ventre est de la même couleur; Les côtés sont blancs, & ses pieds sont noirs.

CHAPITRE XVII.

DE LA GRIVE.

LA Grive est un oiseau dont le caractère est d'avoir trois doigts au devant du pied, & un derrière. Son bec est droit, convexe en dessus, aussi épais que large à la base. Les bords de la manibule supérieure sont échancrés vers le bout; & l'extrémité de cette manibule est presque droite. On en distingue pour l'ordinaire de quatre espèces, quoiqu'il s'en trouve un plus grand nombre; la grande grive, la petite grive de Guy, la grive de genievre, la grive rouge. Les deux dernières espèces sont réputées pour des oiseaux de passage en France, puisqu'elles n'y font pas leurs nids.

Description
générique.

La grande ou grosse Grive de Guy est la plus grosse de toutes: elle est pour l'ordinaire longue de 10 ou 12 pouces, depuis le bout de son bec, jusqu'à celui de sa queue; la longueur de ce bec est à-peu-près d'un pouce: il est gris-brun à son origine, & noi-

Grande Grive.

râtre vers le bout. Le dedans de la bouche de cette grive est jaune. Au-dessus des narines, & vers les coins de cette bouche, se trouvent quelques poils bruns, tournés en dedans, & roides comme des foyes: l'iris de ses yeux est couleur de noisette. Le dessus de la tête & du col, & une partie du dos, sont gris-brun; la partie inférieure du dos est de même couleur; elle tire seulement un peu sur le roux. La gorge est blanche, avec une très-légère teinte de jaune, & variée de quelques petites taches brunes. Les joues, le bas du col, la poitrine & le ventre sont d'un bleu jaunâtre, avec de grandes raches presque noires. Cet oiseau a vingt-six pouces & demi de vol, & ses ailes pliées s'étendent un peu plus bas que de la moitié de la queue: elles sont d'un gris-brun foncé, avec une petite bordure blanchâtre, & cendrée au-dessous; la seconde plume est plus longue que les autres. La queue qui est longue de quatre pouces, a 12 plumes toutes cendrées en dessous; celles du milieu sont d'un gris-brun en dessus; les autres sont en partie de cette couleur, mais plus foncées, & toutes sont bordées de blanchâtre sur leurs deux côtés. Les

trois dernières de chaque côté sont terminées de blanc. Cette couleur occupe d'autant plus d'espace, que sa plume est plus extérieure; les pieds sont jaunâtres, & les ongles noirs.

La petite Grive de Gui ressemble à la grosse: elle est plus petite que la grive de genievre, & un peu plus grande que la grive rouge: elle pèse trois onces; elle a depuis le commencement du bec jusqu'au bout de sa queue ou des pieds, neuf pouces de longueur. Son bec est long d'un pouce, brun: sa langue paroît fendue en deux à quiconque la regarde attentivement. Sa bouche est jaune en dedans; l'iris de ses yeux couleur de noisette; les couleurs & les taches de sa poitrine & du ventre, semblables à celles de la grosse grive; & en effet, ses taches en sont brunes, & la poitrine jaunâtre; le ventre blanc, le dessus du corps brun par-tout, ou plutôt olivâtre, avec un mélange de roux ou de jaunâtre aux aîles. Les petites plumes qui recouvrent les aîles en dessous, sont d'un roux jaunâtre. Les plumes inférieures de dessous la queue, blanchâtres. Il y a dix-huit grandes plumes à chaque aîle; sa queue est longue de

Petite Grive; sa description.

trois pouces un quart, & est composée de douze plumes; ses jambes & ses pieds sont d'un brun pâle; la plante des pieds est jaunâtre; la dernière jointure du doigt extérieur est attachée au doigt du milieu. Son estomac est moins musculeux que dans les oiseaux du même genre. A peine peut on la distinguer par son port extérieur de la grive rouge. Ces taches sont cependant en plus grand nombre & plus grandes à la poitrine & au ventre. Aldrovande rapporte que c'est le propre de cette espèce d'être tachée autour des yeux.

Grive de
genievre.

Description.

La Grive de genievre ressemble pour la grandeur & pour la figure au merle femelle, avec cette différence seulement, que cette grive a l'estomac jaunâtre, tacheté de noir, & le ventre blanc: ses jambes & ses pieds sont noirs; sa tête, son col & son croupion sont de couleur cendrée; le dessus du dos est tanné, mais peu grivelé. Le dessous de l'aile est blanc; c'est un oiseau passager.

Description
de la Grive
rouge.

La quatrième espèce de Grives qu'on a en France est la rouge; on la nomme roselle: elle vole communément par grandes troupes, & en été; c'est celle qui est la plus commune dans nos plaines. Ses cuisses & ses pattes sont pâles,

le dessus de ses ailes est rougeâtre , & son ventre est blanc ; les Naturalistes admirent son plumage , & les gens de campagne sont enchantés de son chant mélodieux.

Après avoir décrit ces différentes espèces de Grives , nous allons entrer dans quelques détails sur ce qui les concerne spécialement. La grosse Grive se perche au printemps sur la cime des arbres les plus élevés pour y faire son nid. Sa ponte est quelquefois de 10 œufs ; son chant est très-mélodieux ; elle ne vole que par troupes : chaque mâle & femelle se suffisent pour se tenir mutuellement compagnie. Cet oiseau se nourrit de même que toutes les autres espèces de grives de bayes de Gui ; elles ne restent pas cependant longtems dans ses intestins : il les rend en entier ; & souvent elles végètent , nonobstant cela. En hyver , outre ces bayes , celles du sorbier des Oiseleurs , (Voyez nos Lettres sur les végétaux , an. 1768 , & notre Dictionnaire des plantes , arbres & arbustes de la France) du houx sauvage & de l'aube-épine fournissent un mets dont cette grive est fort friande. En été elle fait la chasse aux vers , aux chenilles , & à d'autres insectes.

Caractere ,
nids , ponte
& nourriture
de la grosse
Grive.

Caractère,
nid, ponte
& alimens de
la petite gri-
ve.

Quant à la petite Grive de Guy, elle aime mieux les insectes que les bayes; elle se nourrit même de limaçons; elle demeure pendant toute l'année en Angleterre & en France, & y fait son nid; elle le construit en dehors avec de la mousse & de la paille, & elle enduit son intérieur avec de la boue: c'est sur cette boue toute nue qu'elle pond cinq ou six œufs pour une seule couvée. Les œufs sont d'une couleur bleue-verdâtre, piquetés de taches noires parsemées; elle chante parfaitement bien au printems, lorsqu'elle se trouve perchée sur les arbres; elle est solitaire de même que la grosse grive; mais elle fait plutôt son nid dans les hayes que sur les arbres élevés; elle est stupide, & se laisse prendre facilement: on la dit fort gourmande; elle est surtout friande de la graine de jusquiame, & elle mange en outre beaucoup de raisins dans les vignobles; aussi s'appërçoit-on qu'elle est très-grasse pendant les vendanges.

Nourriture
& habitation
de la grive
de genevrier.

La Grive de genevrier, dont nous avons ci-dessus donné la description, & que quelques Auteurs nomment Litorne, aime beaucoup les bayes, surtout celles de genievre, d'où lui est

venu son nom ; elle mange aussi des vers & d'autres insectes ; elle passe toute l'année en Angleterre , excepté seulement pendant la saison de l'été : on ne fait pas encore trop où se retirent ces oiseaux lorsqu'ils disparoissent. Ils aiment les prés & les pâturages ; on ne distingue que très-difficilement le mâle d'avec la femelle.

La Grive rouge est le vrai rossignol de quelques contrées ; elle chante jour & nuit : c'est surtout en été que ses accens mélodieux se font entendre dans les cannes ou roseaux dans lesquels elle grimpe. Elle y construit son nid , qu'elle laisse à découvert ; sa ponte est de cinq ou six œufs. Cette espèce de grive ne vole pas aisément , mais elle bat des ailes à la manière des alouettes huppées : elle est aussi à peu-près de la même grosseur.

Chant, vol,
nid & ponte
de la grive
rouge.

On élève les grives en cage , surtout celle des trois premières espèces ; elles y vivent environ cinq ou six ans ; pour pouvoir réussir à les élever , il faudra s'y prendre de la même manière que pour le rossignol. Quand on les prend jeunes dans le nid pour les élever en cage , elles y chantent supérieurement. Agrippine , épouse de l'Empereur Claude , avoit une grive qui parloit : on a

observé que quand il fait de grandes pluies en Mai & Juin, il n'y a en automne que très-peu de grives, & la raison en est évidente; c'est que leurs nids étant garnis de boue, ne manquent pas d'être endommagés par les pluies; ce qui fait périr les petits, ou empêche les œufs de réussir. On peut faire à la maison une mue des grives, comme des ortolans; c'est même là le vrai moyen de les engraisser.

Méthode
pour prendre
les grives.

Les payfans de Silésie employent pour prendre les grives des collets de crins de cheval; & les amorces dont ils se servent, sont des bayes de sorbier sauvage: ils font par le moyen de ce seul piège, des provisions si abondantes de grives, qu'ils sont obligés de les faire rôtir à moitié, pour les conserver dans le vinaigre. Nos payfans françois ne font usage que d'un rulin qui imite le son de voix de la grive. Ils attirent ainsi cet oiseau dans les buissons ou dans les genievriers. En s'abaissant, il tombe dans les filets qu'on y a tendu, & on le saisit. Les Seigneurs & ceux qui les imitent, ne font usage pour l'ordinaire que du fusil pour la chasse de la grive; & ils ne prennent cet exercice qu'en automne.

Les grives se prennent encore de

même que les geais , avec de petites verges élastiques qu'on pique en terre le long des hayes & des jardins , & surtout dans les vignobles : on leur attache une ficelle & un collet ; dès que l'oiseau apperçoit l'appât , il y vole ; mais en se plaçant sur la marchette, il la fait tomber ; le nœud de la ficelle se lâche , la baguette se détend , & le gibier se trouve pris par les pattes dans le collet.

Comme la grive est fort friande de gui , ainsi que nous l'avons observé , les chasseurs prennent aisément sur l'arbre qui le porte : on prend à cet effet une baguette longue de trois ou quatre pieds dont le gros bout n'est pas si gros que le petit doigt , & le reste à proportion on le plie en cercle , & on attache ensemble les deux extrémités. Le cercle doit être garni de petits fauts en lacs coulans , & suspendus directement au-dessus du gui , qui se trouve alors au centre de la machine ; mais on observera que les lacets soient tendus les uns hauts , les autres bas. Pour que les grives s'y prennent plus facilement ; on fera encore en sorte en les tendant , que les grives ne puissent se placer pour manger du gui , sans se prendre au col ou aux pattes. Après avoir tendu le

piège, on s'en écartera assez, pour ne pas effrayer les oiseaux; mais il ne faut pas cependant trop s'en éloigner, car les passans pourroient bien emporter la proie.

Grives
considérées
comme ali-
mens.

On sert les grives sur nos tables; pour qu'elles soient bonnes, il faut qu'elles soient tendres, jeunes, grasses, bien nourries, & qu'elles aient été prises dans un temps froid: elles sont pour lors plus délicates, & d'un gout plus exquis: elles excitent l'appétit, fortifient l'estomac, produisent un bon suc, & sont faciles à digérer; aussi sont-elles très-salutaires pour les convalescens: elles ne produisent jamais aucun mauvais effet, pourvu qu'on n'en mange pas trop. Quelques Auteurs recommandent d'en jeter l'estomac ou le gosier avant de les manger; parceque la semence de jusquiame, que ces oiseaux aiment beaucoup, & dont ils se remplissent quelquefois, peut rendre cette partie de leur corps très-malsaine, & occasionner de mauvais effets, comme cela est arrivé quelquefois; cette précaution ne coûte rien.

Olina fait néanmoins au sujet des grives, une observation bien différente: il dit que leur chair, outre leur délica-

resse, est encore salutaire, parce qu'elle participe des alimens que ces oiseaux prennent. Autant que la chair des étourneaux, dit-il, est méprisée, à cause que ces oiseaux se nourrissent de ciguë, autant celle des grives est estimée, par rapport aux bayes de myrthe & de genievre dont elles se nourrissent. Cela la rend propre à passer par les urines, & à fortifier l'estomac.

En médecine on donne la grive Grive considérée comme médicament. comme un excellent antiépileptique, de quelque façon qu'on la mange; & la raison qui lui fait attribuer cette qualité, c'est sans doute parce que cet oiseau se nourrit surtout de gui de chêne, qui, passant pour un excellent antiépileptique, lui communique sa vertu.

CHAPITRE XVIII.

D U B R U A N T.

LE Bruant est un oiseau plus grand Description. que le moineau domestique, mais plus petit que le gros bec. Le dessus de son corps est noir; sa poitrine est d'un jaune-verd, & son ventre est blanc. Il a le

bec rond , court & gros , & à-peu-près semblable à celui du gros bec. La femelle est beaucoup moins colorée que le mâle , & n'est qu'un peu verdâtre. M. Linnæus en donne la description suivante. Il a , selon ce célèbre Naturaliste , le bec conique , la langue entière , charnue ; le corps cendré , testacé , plus jaune en dessous ; mais celui du mâle est verd en été , avec le bas du ventre jaune. Ses aîles & sa queue sont noires. Les sept premières grandes plumes des aîles , antérieurement jaunes , plus jaunes vers la partie inférieure , toutes blanchâtres en arrière ; les trois premières plumes de sa queue de chaque côté sont jaunes du milieu vers la base , noirâtres vers le bout ; mais les trois suivantes sont noirâtres , avec leur bout extérieur jaunâtre ; le mâle a la poitrine jaune.

Nid &
œufs.

Le Bruant fait son nid dans les vallons & les lieux bas , ordinairement sur les faules. Il le construit d'abord d'herbes & de sainfoin , & il le revêt intérieurement de laine , de poils ou de crins. Il y dépose trois ou quatre œufs ; quelques Auteurs disent cinq ou six , longs , d'un noir pâle , avec des taches sanguines , principalement au gros bout.

Quand on approche du nid du Bruant cet oiseau fait connoître sa crainte , par un cri particulier ; c'est ainsi qu'il décele souvent son nid.

Il se nourrit à la campagne de graines de chardon ; de bardane , de semences de raves & d'alpistes ; & en cage , on lui donne pour alimens du panis , du chenevis , de l'alpiste , & même de l'avoine.

Nourriture

Il vient si près des maisons pendant l'hyver , qu'on le voit souvent avec les moineaux devant les greniers & les granges , & qu'il entre même dedans , d'où M. Salerne conclut que c'est un oiseau de maison. Il s'apprivoise facilement. Il s'habitue même à venir sur le poing , & à tirer avec adresse des petits sceaux qui renferment son boire & son manger ; il chante assez doucement , surtout dans la compagnie d'autres oiseaux. Son chant est d'environ six notes ou tons sur une clef ; le dernier de ces tons est affoibli & allongé. Le Bruant commence à chanter à la fin de Février ; c'est un oiseau du pays , il y fait toute l'année sa résidence. On le trouve souvent dans la compagnie des pinçons. Il dure longtemps en sa cage : la durée ordinaire de sa vie est cependant d'environ cinq

Chant , habitude & durée de leur vie.

ou six ans. Ceux qui aiment la chasse aux filets, ont coutume de garder des bruans, parce que, par le moyen de leur reclame, on peut prendre une grande quantité d'oiseaux.

Chasse.

Le temps de la chasse des Bruans est en automne, & se continue jusqu'en Avril; mais les vrais temps sont les mois d'Octobre & de Novembre. Si l'on en veut prendre au printemps il est nécessaire de former dans l'espace entre l'un & l'autre filet, un buisson, ou un plan en forme de bosquets, de roquette, de mercuriale, & d'épine vinette, avec quelques pieds de chardon; on y placera même des perches d'orme, elles seront d'autant meilleures qu'elles ont leurs semences; & on arrangera tellement ces plantes sur le terrain, qu'elles doivent y paroître, comme si elles y étoient venues naturellement.



CHAPITRE XIX.

*DU CUJELIER ET DE L'ALOUETTE
DES PRÉS.*

LE Cujelier est une espèce d'Alouette dont nous avons parlé au chapitre des Alouettes ; voyez ce chapitre , sous le nom d'alouettes des bois. Cet oiseau ressemble pour la couleur à l'alouette huppée , mais il est plus petit qu'elle. Il a sur la tête une rangée de plumes , un peu plus foncées en couleur , qui lui forment une espèce de petite couronne. Sa poitrine est blanchâtre , avec des mouchetures d'un gris obscur ou noir ainsi que sa tête près des yeux & du bec ; le dessous de sa gorge est pareillement blanchâtre , mais plus foiblement que la poitrine. Son col , son croupion , ses aîles & sa queue tirent sur le bai ou le châtain pâle.

Le Cujelier chante très-joliment , non-seulement pendant le jour , mais encore pendant la nuit , comme fait le rossignol ; on le prend dans le nid , à cause de l'agrément de son chant , pour

Description.

Chant, nid,
& manière de
l'élever.

le conserver en cage, & on l'éleve de même que le rossignol ; lorsqu'il est parvenu à sa grandeur naturelle, on ne lui donne plus alors que du panis & du millet. Il fait son nid dans quelques vallées où se trouvent des arbres touffus ; & il le construit sur le modele de celui de l'alouette commune. Cet oiseau vit environ huit à dix ans.

*Alouette des
prés.*

Nous avons aussi parlé au chapitre de l'alouette, de l'alouette des prés. Il est inutile d'y revenir ici ; nous observerons seulement que parmi les alouettes celle-ci est la plus vantée pour le chant, & la plus estimée par la délicatesse de la chair ; elle s'éleve fort difficilement, & ne vit qu'environ trois ou quatre ans : on la gouverne de la même maniere que le rossignol ; voyez chapitre du rossignol.



CHAPITRE XX.

DE LA GROSSE MÉSANGE.

LA grosse Mésange est un oiseau Description
 presqu'égal au pinçon, à peine pese-t-elle une once. Elle a depuis le bout du bec jusqu'au bas de la queue, un demi-pied de long; & entre les deux extrémités des aîles étendues, neuf pouces de large; son bec est droit, noir, long d'un demi pouce, de grosseur médiocre. Ses deux mâchoires sont de pareille longueur: sa langue est large, terminée en quatre filamens. Ses pieds sont plombés, ou bleus. Ses doigts extérieurs sont joints jusqu'à un certain point à celui du milieu: la tête & le menton sont noirs; audessous des yeux de chaque côté, regne une raie large, ou tache blanche remarquable, qui, allant des angles de la bouche en arriere, occupe les mâchoires, & est entourée de noir; au derriere de sa tête, est une autre tache blanche; terminée d'un côté par le noir de la tête, & de l'autre par le jaune du col. Le col, les épaules, le milieu du dos sont ver-

dâtres , ou d'un verd jaunâtre ; le croupion est bleuâtre ; la poitrine , le ventre & les cuisses sont jaunes , mais le bas ventre est blanchâtre. Le milieu de la poitrine & du ventre est divisé par une ligne large & noire qui se continue depuis la gorge jusqu'à l'anus. Les grandes plumes des ailes sont brunes , à bords blancs , ou à bords en partie blancs & en partie bleus , quelquefois aussi sans aucune blancheur. Les bords extérieurs des trois plumes les plus proches du corps sont verdâtres ; on apperçoit une tache blanche , transversale formée par les pointes blanchâtres des plumes du premier rang qui sont en recouvrement , & qui occupent la seconde jointure de l'aile ; mais celles des moindres rangs sont bleuâtres : la queue est longue d'environ deux pouces & demi. Les barbes extérieures de toutes les plumes qui la composent , excepté celles des extrémités , sont cendrées ou bleues , & les intérieures sont noires ; les plumes des extrémités de chaque côté sont blanches à la partie extérieure du tuyau , & par leurs bouts. La queue même pliée ne paroît point fourchue ; chaque aile est composée de dix-huit grandes plumes , sans l'exté-

rière qui est la plus courte ; & la queue est de douze.

Outre la grosse Mésange, Olinia fait encore mention de trois autres. La première est la mésange à longue queue. Cet oiseau, à proprement parler, est d'un genre particulier : le sommet de la tête est blanchâtre, son col est noir ; les mâchoires & sa gorge sont blanches ; & on remarque une ligne noire & large qui s'étend des deux côtés depuis le bec jusqu'au derrière de la tête, au-dessus des yeux. Ce qui caractérise cette espèce c'est la figure de sa queue ; elle est semblable à celle de la pie ; & en effet les plumes extérieures sont les plus courtes ; & les autres de chaque côté sont successivement plus longues jusqu'à celles du milieu qui sont les plus longues de toutes ; sa queue est fort longue, proportionnellement à sa grandeur, & ses pieds sont noirâtres. La seconde espèce est la mésange bleue : ce qui caractérise cette espèce, c'est la couleur azurée de la tête, entourée d'un cercle blanc comme une petite couronne. Une ligne noire passe par les yeux, en prenant depuis le bec jusqu'au derrière de la tête. Le dos de cette mésange est d'un jaune verdâtre ; tout le dessous du corps est jaunâtre ; ses pieds sont plombés.

Mésange
bleue.

Mésange de
Sapin.

La troisieme espece est celle qu'on nomme Mésange de sapin ; elle a la tête noire avec une tache blanche au derriere de la tête. Son dos est d'un gris verd ; son croupion plus verd , & ses pieds plombés. Ce qui la distingue de la grosse mésange , c'est sa petitesse. Elle se tient ordinairement dans les bois de sapin , d'où lui vient ce nom.

Habitation.

Toutes ces especes habitent presque tous les pays : on en voit en tout temps même dans des endroits habités , bien plus communément en été qu'en automne , cependant elles se tiennent la plûpart du tems sur les arbres ou dans les brossailles & sur les petites plantes , rarement à terre ; elles montent & descendent ces mêmes arbres à la façon du pic-verd. Quand elles voyent quelques-unes , même de leurs especes & des plus petites qui sont foibles & malades , elles les poursuivent , & leur tirent le cerveau hors la tête à coups de bec.

Nourriture.

Ces oiseaux se nourrissent ordinairement d'insectes qu'ils trouvent aux arbres : ils vivent aussi de chenevis & de noix qu'ils percent avec le bec. Ruisch rapporte que quand les mésanges n'ont que du chenevis dans leur cage , elles deviennent bientôt aveugles pour trop becqueter

becqueter ; aussi recommande-t-il de le leur broyer. La plupart de ces oiseaux mangent encore de la viande ; & c'est la raison pour laquelle ils volent souvent sur les cadavres ; on les nourrit dans nos maisons avec la plus grande partie de nos alimens : ils aiment surtout éperduement les noisettes : on leur donne aussi pour nourriture des limaçons , du fromage nouvellement caillé , & des œufs de fourmis. Ces oiseaux n'avalent leur manger qu'après l'avoir goûté auparavant avec leur langue.

Olina dit que la grosse Mésange pond d'une seule couvée huit ou neuf œufs dans le creux des arbres ; qu'elle est la plus estimée des Mésanges pour le chant ; qu'elle vit quatre ou cinq ans ; que son cri ennuye & fatigue assez souvent ; que c'est un oiseau courageux qui descend ses petits des autres oiseaux avec beaucoup de bravoure ; que les Mésanges volent par troupes de six ou sept , & quelquefois davantage ; mais Olina ne s'accorde pas avec Belon sur le nombre des œufs ; cependant M. Salerne dit qu'ayant souvent déniché de ces oiseaux, il y a trouvé pour l'ordinaire neuf œufs, l'un blanc cendré, parsemés de points rougeâtres , surtout au gros bout , dans

Chant , ponte , nid & œufs.

218 *De la grosse Mésange.*

un nid écrasé ou applati , fait en grande partie de bourre. On apprivoise les grosses Mésanges , & on les nourrit en cage ou dans une étuve à cause de la douceur de leur chant qu'elles continuent pendant toute l'année. Aldrovande , en parlant de ces oiseaux , observe que , comme ils aiment le suif , on s'en sert pour leur dresser des embuches , & qu'on leur en donne pour qu'ils chantent plus agréablement

Propriétés
des Mésan-
ges.

Le menu peuple mange volontiers la chair de Mésange qui n'a cependant rien d'exquis. Cet oiseau passe en médecine pour être très-bon contre l'épilepsie , pour exciter l'urine & déterger les glaires & les graviers des conduits urinaires : on le fait sécher & après l'avoir réduit en poudre , on en donne depuis un scrupule jusqu'à un gros infusé dans un verre de vin blanc ou dans quelque eau diurétique , telle que celle de turquette ou de pariétaire.

Quelques
particulari-
tés sur la Mé-
sange bleue
& celle à lon-
gue queue.

Klein prétend que la Mésange bleue est la plus petite de toutes ; mais M. Salerne dit qu'il s'est trompé. Ce premier Auteur ajoute en parlant des Mésanges ; que quiconque veut avoir les squelettes de ces petits oiseaux , n'a qu'à se servir de celle-là ; mais il faut préa-

ablement ôter au petit oiseau la plus grande partie de la chair & la cervelle. Frisch rapporte que la Mésange bleue vole toujours avec la grosse Mésange, & comme quelques-uns l'ont remarqué toujours devant elle, tellement que quand il vient une Mésange bleue, les Oiseleurs peuvent conclure qu'ils verront bientôt la grosse Mésange. La Mésange bleue meurt bien vite en cage; elle y vit même si peu de tems, qu'on ne sçauroit s'en servir pour en attraper d'autres; sa ponte est pour l'ordinaire de 8 à 10 œufs un peu oblongs, d'un blanc sale, pictés de rouge, posés immédiatement sur de la bourre; quant à la Mésange à longue queue, elle fait son nid, à-peu-près comme celui du roitelet commun. Ce nid est voûté par-dessous, & la voûte est couverte de la même manière & dans le même goût que le reste du nid. Il n'y a qu'un petit trou au côté par où la femelle entre & sort. Cette Mésange est de tous les oiseaux celui qui pond le plus grand nombre d'œufs. Willughby dit que la Mésange à longue queue fait 10 ou 12 petits d'une couvée; elle habite principalement les lieux marécageux & les canaux. Sa longue queue l'empêche de

pouvoir faire son nid dans des creux d'arbres ; mais elle attache son nid à des branches.

Méthode
pour attraper
les Mésan-
ges.

Il y a différentes façons d'attraper les Mésanges. La première usitée chez le vulgaire est très-puérile : on prend à cet effet une noix déjà entamée , autour de laquelle on tend plusieurs petits collets simples , de queue de cheval ; les Mésanges veulent venir manger la noix , se pendent par les pieds ; & trouvant là les collets , se trouvent prises ; ou bien , c'est la seconde méthode , on a quelques Mésanges en cage , & on les porte dans un endroit où il y a beaucoup de ces oiseaux : on pose la cage en bas ; on la garnit de gluaux bien enduits , & on se retire à l'écart , en sorte qu'on n'en puisse pas être apperçu ; & en peu de tems on en prend plusieurs ; ou bien encore , (troisième méthode) certains chasseurs contrefont la voix des Mésanges , & se cachent dans une loge faite de feuillages , sur laquelle ils mettent des gluaux ; ou enfin on prend les Mésanges à la repeñelle comme les geais , il faut à cet effet que l'arrêt qui est au bout du bâton soit pointu , afin de l'ajuster dans une noix à demi cassée , ou dans un bout de chandelle , & que la machine soit plus foible à proportion.

CHAPITRE XXI.

D U M E R L E.

LE Merle est un oiseau qui égale la Description.
Grive en grandeur : il pèse de même
qu'elle quatre onces. Sa longueur est
de neuf pouces & demi depuis la pointe
du bec jusqu'au bout des pieds, & dix
pouces & demi ou onze pouces jusqu'au
bout de la queue. Son bec est long d'un
pouce, d'un jaune safrané; mais dans
la femelle sa pointe & le dessus du bec
sont noirâtres; le dedans de sa bouche
est jaune dans l'un ou l'autre sexe. Sa
circonférence des paupières est pareille-
ment jaune. Il y a à chacune des ailes
de cet oiseau 18 grandes plumes; la qua-
trième est la plus longue; sa queue est
longue de quatre pouces & demi, for-
mée par deux plumes d'égale longueur,
excepté les dernières de chaque côté qui
sont tant soit peu plus courtes que les
autres. Ses pieds sont unis, ses doigts
antérieurs & postérieurs sont égaux. Le
premier est attaché à celui du milieu par
sa partie inférieure. Lorsque les Merles

font encore jeunes & de l'année, ils ont le bec noirâtre; mais ce bec change de couleur au bout d'un an, & devient d'un beau jaune, & quand ils sont avancés en âge, ils sont très-noirs partout.

Nid, ponte
& œufs.

On prétend que les Merles font des petits deux fois par an; ils doivent donc commencer au premier printemps avant les autres oiseaux. Ils placent ordinairement leurs nids dans l'épine blanche, à la hauteur d'un homme ou à peu près. Le Merle couve de tems en tems à la place de sa femelle pendant le jour; & pendant le restant du tems, il lui apporte à manger, & il l'égaye par son chant, & veille autour d'elle pour en écarter l'ennemi. La ponte de cet oiseau est de quatre ou cinq œufs bleuâtres, parsemés de taches brunes. Le nid dans lequel la femelle les dépose, est construit avec tout l'art possible; cet oiseau employe à l'extérieur de la mousse, des rameaux déliés, & des racines menues qu'il lie ensemble avec de la boue pour tenir lieu de colle; le dedans en est aussi lutté: il ne pond pourtant pas ses œufs sur la boue, & nud comme fait la grive; mais il met par-dessus la boue du chaume, de la paille, du poil ou

du crin , ou d'autres matieres molletes, propres à recevoir ses œufs , pour qu'ils soient moins exposés à se casser , & que les petits soient couchés plus mollement.

Le Merle se nourrit indistinctement de bayes & d'insectes. Il aime à se baigner & à s'éplucher ; il aime aussi à voler seul. Aristote a observé de son temps que cet oiseau gazouille en hyver, mais qu'en été il chante à gorge déployée ; il est de fait qu'il commence à chanter dès que la neige est à peine fondue ; son chant n'est pas même désagréable quand on l'entend dans un bois où il y a écho , ou dans une vallée. Dès que cet oiseau a appris une fois quelque chose , il le retient pendant toute sa vie : il est très-docile , & on peut l'instruire à parler. Il s'en trouve un dans la maison que j'occupe à Paris , qui a une très-belle prononciation. Quand il est en campagne , il fait son séjour dans les bocages.

Nourriture ,
chant, vol &
habitude du
Merle.

Quand on veut se servir du Merle pour le chant , il faut le prendre dans le nid , & l'on donne pour nourriture du cœur , de la viande , du pain trempé & du fruit ; on dit que les pepins de grenade les font mourir. On ne mettra

point les Merles dans de petites volieres avec des autres oiseaux , parcequ'ils les poursuivent & les incommodent beaucoup.

Chasse aux
Merles.

Chasse à l'ara-
raigne.

On fait la chasse aux Merles de trois façons , à l'araigne , à la repenelle & à la fossette. L'araigne est un filet qui se fait de mailles en lozange. Chaque maille a un pouce de large. Il faut que le fil qu'on employe pour les faire soit délié , retord en deux brins , & teint en couleur. La levée est composée d'environ vingt-quatre mailles , & la hauteur du filet doit avoir environ huit pieds ; il se termine par des boulettes , ou bien on passe une ficelle bien unie dans toutes les mailles d'en haut. Le filet étant décrit , voici actuellement l'usage qu'on en doit faire. Sur la fin d'Avril , on choisit un jour de brouillard , on se promene d'abord le long des hayes , où l'on suppose qu'il y a des Merles. Quand il s'en trouve , ils se sauvent & se placent à trente ou quarante pas ; on remarque bien l'endroit où ces oiseaux sont posés. On avance de vingt pas , & on étend son araigne de la façon suivante ; supposons qu'il y a une haie correspondante à celle où on veut s'arrêter. On attache son filet

des deux côtés à des branches d'arbres qui avancent un peu dans le chemin , & qui auront environ cinq ou six pieds de hauteur. On le tend au niveau de la haye , où les Merles se font placés , après quoi on fait le tour & on approche d'eux jusqu'à ce qu'on les fasse sauter. Ces oiseaux volent pour lors le long de la haye ; on les suit à petits pas , & insensiblement ils donnent dans le filet qu'ils font tomber sur eux à force de se débattre. A ce signal on court sur la proie afin de la saisir ; mais il n'arrive pas toujours qu'on trouve un chemin entre deux haies propre à pouvoir tendre son filet ; on se munit dans ce cas d'un bâton de six pieds de haut , fendu par un bout & pointu par l'autre ; on le fiche en terre , & on y attache un des bouts du filet , tandis que l'autre est lié à la haie, ou arbre placé à une distance convenable , qui fait le même effet que le piquet. La plus grande attention qu'on doit avoir dans cette espece de chasse , c'est d'arranger les coins du filet , de façon que la moindre secousse le fasse tomber sur l'oiseau.

Quant à la chasse à la repenelle , Chasse à la repenelle,
elle ne se fait qu'à la fin des vendan-

ges ; on va pour cet effet dans les taillis peu éloignés des vignes ; on choisit un arbuſte droit & élevé : on l'émonde environ juſqu'à cinq pieds de hauteur , & on le perce avec une vrille à environ quatre pieds & demi ; on prend enfuite un autre arbuſte éloigné du premier d'environ quatre pieds ; on en ôte toute la ramille , & on attache à l'extrémité ſupérieure une petite ficelle longue d'un demi-pied : on y noue un collet de crin fait en nœud ; on prend pour lors l'extrémité ſupérieure de ce dernier arbuſte , on le courbe de façon qu'il avance preſque juſqu'à l'autre , & on paſſe le collet dans l'ouverture qu'on a faite dans le premier arbuſte , en tirant juſqu'au nœud de la ficelle qui vient au niveau du trou. Outre tous ces préparatifs , on a un petit bâton long de quatre doigts , fait d'un côté en forme de petit crochet , & arrondi par l'autre , qui ſe terminera en pointe ; on l'infere un peu dans le petit eſpace qui doit reſter depuis le nœud juſqu'au bord de l'ouverture de l'arbuſte , & on l'y place fort à l'aiſe , après quoi on étend deſſus le collet qu'on ouvre en rond , & qu'on poſe à plat ſur la marchette du petit bâton , le piège eſt achevé. Si on met

au-dessus une grappe de raisin , l'oiseau qui viendra la becqueter se placera sur la marchette du bâton , elle tombera , l'arbutte plié reprendra sa premiere direction , & le Merle se trouvera saisi par le lacer.

La troisieme chasse du Merle se fait Chasse à la fossette.
à la fossette. On fait une petite fosse large de huit pouces dans un sens & de cinq dans l'autre , elle peut en avoir six de profondeur : on met au fond des bayes de laurier , ou des vers de terre piqués à travers le corps de longues épines ; on prend ensuite un gazon ou une tuile de pareille grandeur , & on les place sur un 4 de chiffre , arrangé sur la fossette , de façon que l'oiseau , voulant prendre à manger , pose le pied sur le bâton ; ce qui fait mouvoir le ressort , & fait tomber la tuile sur le gibier qui se trouve renfermé dans la fossette ; il se trouve encore des personnes , qui , pour attirer plus sûrement les Merles , attachent à côté du piège un bâton où un de ces oiseaux vivant est lié par le pied. Cette derniere chasse se fait ordinairement en hyver car pour lors les Merles affamés volent inconsidérément partout où ils trouvent de quoi se nourrir.

Ces oiseaux sont fort usités parmi

Propriétés
alimentaires
des Merles.

nos alimens ; on les place à juste titre parmi les oiseaux dont la chair fournit un excellent suc. Les Romains avoient coutume de les engraisser dans des volières avec les grives. On ne les croit pas cependant si délicats , ni si faciles à digérer , quoique cependant quelques Auteurs les leur préfèrent. Le tems qu'ils sont les meilleurs , c'est pendant les vendanges , & la raison c'est qu'ils se nourrissent pour lors de raisins ; mais quand ces oiseaux ne trouvent plus pour nourriture que des bayes de genievre , des graines de lierre , & d'autres fruits semblables , leur chair devient amere. Pour que les Merles soient bons à manger , il faut qu'ils soient jeunes , tendres & bien nourris ; car quand ces oiseaux sont trop vieux , leur chair est dure , sèche , & d'une coction difficile ; ils conviennent en tout tems , à toutes sortes d'âge & de tempérament.

Propriétés
médicinales
des Merles.

Quant à l'usage du Merle dans la médecine , on prétend que sa chair convient dans les cours de ventre & la dysenterie ; il est néanmoins à observer que ceux qui sont sujets aux hémorroïdes , ou qui ont quelques ulcères , doivent s'en interdire l'usage. On recommande beaucoup contre la sciatique

l'huile dans laquelle on a fait cuire des Merles , & la fiente de ces oiseaux dissoute dans du vinaigre , dissipe les rougeurs du visage , & les taches de la peau , si on en fait usage en aliment.

CHAPITRE XXII.

DE LA CALANDRE.

LA Calandre est la grosse alouette. Description
Le bec de cet oiseau est beaucoup plus épais que celui des autres alouettes ; ses ailes touchent presque le bout de la queue , quand elles sont pliées , au lieu que dans les autres , elles vont communément à la moitié ou aux deux tiers. Par-tout le dessus du corps , chaque plume est brune dans son milieu , & grosse sur les bords ; sa gorge est blanche , avec une espece de collier noir ; la partie inférieure du col & la poitrine sont d'un blanc sale & varié de petites taches noires ; quelquefois au lieu de ces taches & du collier , il n'y a qu'une grande tache au bas du col ; les côtes & les jambes sont d'un brun roussâtre ; le bec , les pieds & les ongles sont

d'un gris blanc ; le mâle est d'une taille plus grosse que la femelle , & il a plus de noir autour du col.

Nourriture,
chant & méthode pour
les élever.

La Calandre chante comme les autres alouettes ; mais elle a beaucoup plus de voix. La première année qu'on la met en cage , elle ne dit pas grand-chose ; c'est un oiseau très-robuste ; mais il reste long-temps sauvage par le souvenir qu'il conserve de la campagne plus long-temps que les autres oiseaux ; aussi lui lie-t-on communément les ailes , ou bien on double le dessus de la cage d'un morceau de toile bien tiré. Pour que cet oiseau en s'élançant en hauteur , & frappant le dessus avec la tête ne se tue point ni ne se blesse ; c'est une précaution très-bonne non-seulement pour cet oiseau , mais pour tout autre. Pour élever ces oiseaux , il faut les prendre dans le nid , ou lorsqu'ils sont encore jeunes , de façon qu'ils puissent faire leur première mue en cage , & on tâchera si on peut de les avoir de la dernière couvée. Ces oiseaux mis ainsi en cage , outre leur chant naturel & particulier , apprennent encore à merveille celui des autres oiseaux , sur-tout du chardonneret , de la linote , de l'hirondelle , du serin de Canarie , & d'autres sembla-

bles ; ils contrefont encore très-bien les cris des poulets , des fauconneaux , des petits chats , & d'autres animaux. Quand ils sont jeunes , on les nourrit avec du cœur de mouton & la pâte : on leur donne à manger tantôt de l'un , tantôt de l'autre (voy. chap. du Rossignol) ; & quand ils sont plus forts , on leur donne de l'épéautre , de l'avoine , des criblures & des miettes de pain. On aura soin en outre qu'il y ait continuellement un morceau de plâtre dans leur cage ; & si on veut faire apprendre à la Calandre quelque chose de particulier , on la tiendra dans un endroit éloigné d'autres oiseaux & animaux dont elle pourroit imiter le langage.

Nid & pontes.

La grosse Alouette couve communément dans les guerets & dans les terres ensemencées ; elle y fait son nid comme les autres alouettes sous quelque motte qui soit bien recouverte d'herbes , & y dépose quatre ou cinq œufs ; on la prend comme les autres alouettes ; voy. le Chapitre des *Alouettes* avec le retz saillant. L'Oïseleur se place dans une petite cabane ou sous des branchages : il tend le plus souvent le filet dans un lieu voisin de l'eau , & où ces oiseaux ont coutume d'aller boire ; il en prend pareillement la nuit

avec une maniere de trouble à la lumiere.
 Propriétés. Les Calandres sont bonnes à manger
 comme les autres alouettes ; elles sont
 généralement plus grosses l'hyver que
 l'été. Aldrovande en donne la raison ;
 Durée de sa vie. la durée de leur vie est d'environ qua-
 tre ou cinq ans.

C H A P I T R E XXIII.

D U P I N S O N.

Description
 du mâle.

LE Pinson mâle a la poitrine rou-
 geâtre, ce qui le distingue de sa femelle.
 Son bec est plombé, sa tête blanchâ-
 tre, la partie postérieure de son dos,
 d'un cendré verd, & l'antérieure grise ;
 le tour de ses yeux, sa gorge, sa poi-
 trine & ses côtés tannés ; son cou ceint
 de la même couleur rougeâtre ; ses aîles
 noires avec une triple tache blanche,
 la premiere au pli de l'aîle, la seconde,
 au milieu des plumes qui sont en recou-
 vrement, & la troisieme qui est la plus
 petite, aux grandes plumes des aîles au-
 dessous de la précédente. Les plumes des
 aîles en recouvrement sont noires, avec
 les extrêmités blanches, comme elles le

sont à la base ; toutes les grandes plumes des aîles sont noirâtres ; elles sont néanmoins blanches au côté intérieur , surtout vers la base ; toutes ces plumes , à l'exception des trois premières sont marquées d'une tache blanche vers la base au côté extérieur. Les plumes du second ordre sont marquées aussi au côté extérieur d'une ligne blanche ou jaunâtre au-dessus du milieu. Les plumes de la queue sont presque égales , noires ; les deux extérieures ont une tache oblique blanche , plus grande à la dernière plume , mais la paire du milieu est cendrée.

Le Pinson femelle a de même que le mâle le bec plombé ; tout son corps est d'un cendré-verdâtre en dessus , blanchâtre en dessous ; les grandes plumes des aîles sont noirâtres , & toutes , à l'exception des trois premières , sont blanches des deux côtés à la base , & blanchâtres au bord intérieur ; sa queue est fourchue ; les plumes en sont noirâtres , seulement la paire du milieu est verdâtre , & les deux dernières ont vers le haut une tache blanche , oblique , en forme de coin. L'extérieure de ces plumes est la plus grande ; la description du Pinson que nous venons de

rapporter , est celle qu'en a donné le célèbre Naturaliste Suédois. Willughby a observé que le Pinson ne pèse pas une once en tout ; & selon Olina , la femelle a la tête plus petite , & est moins colorée que le mâle ; particulièrement à la poitrine.

Le chant du Pinson est court , il n'a qu'environ douze notes composées de trois parties , & la conclusion de ce chant est ce qu'il a de plus beau ; cependant il imite quelquefois en cage le chant des rossignols , & même celui du serin de Canarie. Olina , en parlant du chant des Pinsons , rapporte que parmi ces oiseaux , les uns chantent avec une phrase assez courte , & d'autres avec une phrase longue & redoublée : on estime beaucoup ceux ci ; on s'en sert en qualité d'appellans pour en prendre d'autres au filet.

Nid & ponte.

Le Pinson fait son nid dans les bois & dans les jardins. Quand c'est dans les bois , il le plante toujours fort haut ; mais si c'est dans les jardins , il ne le place le plus souvent qu'à la hauteur d'un homme , entre les branches épaisses des pommiers ; de façon néanmoins qu'on passe souvent auprès sans l'apercevoir. Ce nid est un chef-d'œuvre : il

est construit à l'intérieur de mousse, & garni à l'extérieur du duvet qui tombe pour l'ordinaire au printemps de quelques arbres ou plantes; la femelle du Pinson y dépose quatre ou cinq œufs.

Quand on prendra les petits au nid, on les élèvera de la même façon que ceux du chardonneret & des autres oiseaux. Olina observe que les jeunes Pinsons, tant ceux qui ont été pris au nid que ceux qui ont été attrapés quelque temps après en être sortis, se modelent pour le chant sur un vieux Pinson qu'on pourroit avoir pourvu qu'il soit bon. Ces oiseaux, outre le chant des autres oiseaux qu'ils imitent quelquefois, s'habituent aussi très-aisément à tirer leur manège & leur boisson avec de petits seaux, en s'aidant non-seulement de leur bec, mais aussi de leurs pattes; & quand on veut les faire chanter beaucoup, on leur donnera un peu de pain & de fromage ou lait; mais il ne faut pas que ce fromage soit salé; d'autres leur donnent aussi pour le même effet des vers semblables à ceux qu'on présente aux rossignols, ou même quelques fauterelles: on le nourrit néanmoins pour l'ordinaire en cage avec du chene-

Maniere d'élever les Pinsons.

Nourriture.

vis ou de la graine de chardon ou du panis, il mange même de l'herbe; mais cet oiseau aime surtout à se baigner. M. Salerne dit que le Pinson peut tellement s'appriivoiser qu'en certains temps de l'année, il s'en va & revient; & que quand on en veut avoir des bâtards, il n'en faut mettre dans une chambre qu'une paire ou deux; car ils sont fort jaloux & se poursuivent souvent les uns les autres. Ce même Auteur rapporte que le Pinson a une méthode qui lui est propre pour échapper à l'oiseau de proie lorsqu'il vient à lui: il replie pour lors sa tête sous son corps, présente & étend sa queue tout droit en haut; l'oiseau de proie a pour lors de la peine à le reconnoître; & s'il le prend encore dans cette attitude, il ne saisit dans ses ferres que les plumes de la queue du Pinson.

Rufes du
Pinson.

Quelques Auteurs regardent le Pinson comme un oiseau de passage. Après la Saint Michel, ces oiseaux s'en vont à ce qu'on dit dans d'autres pays, où la neige ne les empêche pas de chercher leur nourriture: il en reste néanmoins assez chez nous pendant l'hiver, puisqu'il en vient souvent pendant cette saison dans les villages, devant les gran-

Pinson, oi-
seau de pas-
sage.

ges avec les moineaux & bruans. Le retour de ceux qui ont quitté le pays est dans le mois de Mai, & il est probable, dit M. Salerne, qu'ils viennent pour lors du Nord, puisqu'ils en amènent souvent avec eux de blancs. Nous doutons cependant que ces oiseaux fassent de pareilles transmigrations.

Le Pinson aime le froid, mais un froid modéré; & cela est si vrai que quand l'hiver couvre la terre de neige & de glace, il s'en trouve pour lors si fort incommodé qu'à peine peut-il voler; il se laisse même prendre à la main. Il est très-gai de son naturel; il annonce le printems un des premiers; mais lorsque dans cette saison le froid se fait sentir cet oiseau a un cri plaintif qui indique assez que le froid lui est désagréable.

Froid contraire aux Pinsons.

On attrape les Pinsons au filet pendant l'automne, & même avec des chaimettes dans une saison plus froide; cependant ces oiseaux sont si rusés, que, dès qu'ils s'apperçoivent de quelque embarras, soit de la part du filet, soit de la part des gluaux, ils ne s'y laissent plus prendre, quelques cris que puissent faire les Pinsons appellans. Pour avoir des appellans bons à chanter pendant

Chasse du Pinson.

l'automne , les Oiseleurs les tiennent enfermés dans une mue pendant le printems & l'été , & ils en nourrissent ordinairement une grande quantité , parce que parmi les Pinsons qu'ils destinent pour des appellans , il s'en trouve plusieurs qui ne chantent point lorsqu'ils sentent le vent ou quelque chose qui puisse leur nuire ; & comme d'ailleurs le Pinson est un oiseau très-fin , ainsi que nous venons de l'observer ; il ne s'abbat point pour l'ordinaire , à moins qu'il n'y ait une reclame continue.

La vie du Pinson est d'environ sept ou huit ans , mais il est sujet à devenir aveugle. Quand on s'apperçoit que ses yeux pleurent , que ses plumes se hérissent & se gonflent ; on tire le jus des feuilles de bette ou poirée , on le mêle avec de l'eau & du sucre , & on lui donne à boire de cette liqueur pendant quatre ou cinq jours , en la lui présentant seulement de deux jours l'un ; on peut encore lui donner un petit bâton de figuier pour se percher & y essuyer ses yeux.



CHAPITRE XXIII.

DU PINSON DE MONTAGNE.

CET Oiseau ne differe des autres Pin- Description.
fons que par le lieu de son séjour : il
n'est pas plus gros qu'un moineau ;
son bec est assez gros & aigu , de cou-
leur tirant sur le jaunâtre , noirâtre à
son extrémité , la tête , le col & le crou-
pion sont d'une couleur changeante ,
entre noir & tanné ; il se trouve quel-
que peu de blanc à son croupion ; sa
queue est noire avec deux plumes sur
les côtés en partie blanches , & en par-
tie noires ; le dessous de sa gorge est
noir ; sa poitrine tire entre le rouge &
le jaune ; son ventre est blanc , ses aîles
sont noires , rayées en travers de deux
couleurs , dont l'une est rougeâtre &
jaune , & l'autre est blanche. Les pat-
tes de cet oiseau sont un peu plus grosses
que celles du Pinson ordinaire ; telle est
la description qu'en donne Olina ; la
femelle se distingue en ce qu'elle est
plus chargée que le mâle de couleur
tannée , & qu'elle est moins noire ;

d'ailleurs elle a aussi sous les yeux , la gorge & la poitrine , un plumage moins vif en couleur que le mâle.

Chasse.

Le Pinson de montagne est un oiseau de passage qui vient pour l'ordinaire en France pendant l'automne , & qui s'en retourne aussi tôt après l'hiver ; on le voit ordinairement quand il fait grand froid , & lorsqu'il y a de la neige sur la terre. Les Oiseleurs mettent de ces pinsons en cage , plutôt pour s'en servir comme appellans , que pour l'agrément de son chant , car ce chant n'est pas des plus agréables ; il ne fait outre sa phrase ordinaire qui est fort courte , qu'un cri qu'on prendroit pour celui d'un chat qui miaule ; cependant si on place cet oiseau auprès de quelques autres oiseaux , il prend quelque chose de leur chant , spécialement de celui du moineau qu'il contrefait très-bien en peu de tems ; c'est ainsi qu'on parvient quelquefois à lui adoucir son chant.

Cet oiseau s'apprivoise plus facilement que le Pinson commun ; il n'est pas à beaucoup près aussi méfiant ; aussi le prend-on aux filets & aux gluaux avec beaucoup plus de facilité que l'autre Pinson : ces oiseaux vont en troupe , ils se

se nourrissent de vers & de différentes graines. Leur nourriture en cage est du panis ou du chenevis ; on en élève dans les volieres pour la beauté de leurs plumages ; la durée de sa vie est d'environ quatre à cinq ans. La chair du pinson de montagnes est un peu amere.

CHAPITRE XXIV.

DU FRANCOLIN.

LE Francolin ressemble assez par la figure & la proportion de son corps à la perdrix grise ; mais il est cependant un peu plus grand qu'elle , & de couleur différente ; sa poitrine & son ventre sont tachetés de blanc & de noir, l'extrémité des ailes & la queue sont pareillement marquetés de noir ; la tête , le col & le croupion sont de couleur changeante , tirant un peu sur le rougeâtre , le violet , & le noir , selon les différens aspects. Le bec & les pattes sont noirs , précisément de même que dans les perdrix. Cet oiseau se trouve abondamment en Barbarie , spécialement aux environs de Tunis ; c'est par

Description.

cette raison que quelques Auteurs l'ont nommé *Perdrix de Barbarie* ; on en voit aussi une grande quantité à Rhodé de même qu'en Espagne , dans les campagnes où il croît du romarin & de la lavande mâle ; il y en a aussi beaucoup en Sicile ; le peu qu'on en voit en Italie , dit Olina , vient des Alpes.

Chant & maniere de les élever.

Les Francolins ne chantent point ils ont seulement un certain cri qui est si fort , qu'on peut l'entendre de fort loin. Quand on veut avoir de ces oiseaux dans des volieres , il faut avoir soin d'y placer un petit coffre , dans lequel ils puissent se cacher , & d'y mettre quelques tas de cailloux mêlés dans du sable ; on les nourrira avec de la crumble & des menus grains , & on peut les engraisser dans des mues , de la même façon qu'on fait les perdrix ordinaires la durée de leur vie est aussi la même que celle des perdrix ; le mâle se distingue de la femelle par les couleurs qui sont plus vives.

Chair de Francolin.

La chair de Francolin est d'un goût exquis ; on la préfère même à celle du faisan ; aussi S. Jérôme relançant un jour un hypocrite qui vouloit en imposer , lui dit en se moquant de son déguisement , *ton haleine sent la chair de*

Francolin, & tu te glorifie d'avoir mangé une oye. Outre la faveur exquisite de cette chair, elle a encore cela de particulier, qu'elle convient à la santé; elle convient à ceux qui ont l'estomac foible, ou qui souffrent de la gravelle ou de la pierre. Martial en fait l'éloge comme du mêts le plus exquis dans l'Ionie; les Italiens n'ont nommé cet Oiseau *Francolin*, que parce qu'il est franc dans ce pays, c'est-à-dire, qu'il est défendu au peuple d'en tuer. Les Princes ont seuls cette prérogative.

CHAPITRE XXV.

DE LA TOURTERELLE.

LA Tourterelle est un oiseau de la famille des pigeons. Sa longueur est de 10 pouces, & son envergure en a 21. Son bec est assez délié, & long d'un pouce, d'un bleu sombre en dehors, & rouge en dedans; sa langue est petite; l'iris de ses yeux est mêlé de jaune & de rouge, & entouré d'une peau de la même couleur; ses pattes sont rou-

Description.

ges , & ses griffes sont noires ; sa tête & le milieu de son dos sont d'un bleu noir cendré ; les épaules & le croupion d'un rouge sale ou de rouille ; la poitrine & le ventre blanchâtres ; la gorge d'une couleur vineuse ; chaque côté du col est un peu verd , & orné de très-belles plumes noires , dont les pointes sont blanchâtres ; les longues plumes extérieures des ailes sont brunes ; celles du milieu sont cendrées , & les plumes intérieures ont leurs bords rouges ; les plumes de la queue ont leurs pointes & leur texture extérieure blanchâtres ; cet oiseau est de la grosseur d'un pigeon de la petite espece ; son jabot est grand , sa voix est gémissante ; les ailes sont fort longues , son vol est haut , plus rapide encore que celui des bisets , & se soutient longtemps.

Especies.

Outre cette espece , il y en a de toutes blanches , & d'autres qui ont un collier autour du col , celles-ci sont fort communes en Alsace ; nous passons ici sous silence les especes étrangères..

Amours de
la Tourte-
relle.

M. de Buffon , dans le second volume de son Histoire Naturelle des Oiseaux , décrit d'un style très-éloquent , à sa maniere ordinaire , les amours de

La tourterelle : elle est plus tendre selon lui & même plus lascive que le pigeon ; elle met aussi dans ses amours des préludes plus singuliers ; le pigeon mâle se contente de tourner en rond, dit M. de Buffon, autour de sa femelle, en piaffant & se donnant des graces. Le mâle tourterelle, soit dans les bois, soit dans une voliere, commence par saluer la sienne, en se prosternant devant elle 13 ou 20 fois de suite ; il s'incline avec vivacité, & si bas, que son bec touche à chaque fois la terre ou la branche sur laquelle il est posé ; il se relève de même ; les gémissemens les plus tendres accompagnent ces salutations ; d'abord la femelle y paroît insensible ; mais bientôt l'émotion intérieure se déclare par quelques sons doux, quelques accens plaintifs qu'elle laisse échapper ; & lorsqu'une fois elle a senti le feu des premières approches, elle ne cesse de brûler, elle se quitte plus son mâle ; elle lui multiplie les baisers, les caresses, l'excite à la jouissance, & l'entraîne aux plaisirs jusqu'au temps de sa ponte, où elle trouve forcée de partager son temps de donner ses soins à sa famille ; ne citerai, ajoute M. de Buffon,

qu'un fait , qui prouve assez combien ces oiseaux sont ardens , c'est qu'en mettant ensemble dans une cage des tourterelles mâles , & dans une autre des tourterelles femelles , on les verra se joindre & s'accoupler , comme s'ils étoient de sexe différent ; seulement cet excès arrive plus promptement & plus souvent aux mâles qu'aux femelles. La contrainte & la privation ne servent donc souvent qu'à mettre la nature en désordre , & non pas à l'éteindre ; c'est là la réflexion de M. de Buffon. La durée de la vie de la Tourterelle est de 9 à 10 ans selon Olin, & même de 15 selon d'autres , surtout si ce sont des mâles ; elle construit son nid avec du bois sec sur les arbres à différentes hauteurs , & elle le fait tout plat comme une assiette. Elle y pond pour l'ordinaire deux œufs qui sont tout blancs ; il sort d'un de ces œufs un mâle & de l'autre une femelle ; elle fait deux pontes par année.

Durée de sa
vie.

Chasteté de
la Tourterelle.

La chasteté de la Tourterelle est passée en proverbe ; on dit que si l'une des deux meurt , l'autre ne convole point à de secondes noces ; qu'elle vole seule le reste de ses jours , ne faisant plus que gémir ; qu'elle ne se perche

plus sur des branches vertes , & qu'elle ne veut plus boire d'eau claire , ce qui a donné lieu à ces Vers en forme de Dialogue.

L E V O Y A G E U R.

Que fais-tu en ce bois , plaintive Tourterelle ?

L A T O U R T E R E L L E.

Hélas ! je gémis , j'ai perdu ma compagne fidelle.

L E V O Y A G E U R.

Ne crains-tu que l'Oïseleur ne te fasse mourir comme elle ?

L A T O U R T E R E L L E.

Si ce n'est lui , ce sera ma douleur.

Ceux qui ont examiné ce fait de plus près , en donnent pour raison que cet oiseau perdant en peu de temps les forces & l'aptitude pour la génération , les autres le fuyent pour lors comme inutile , plutôt qu'il ne fuit les autres ; au reste , j'ai élevé autrefois en voliere des Tourterelles ; elles y nichoient très-bien ; & quand une compagne manquoit , j'en substituois une autre qui

ne nichoit pas moins que la première ; ce qui prouve que ce que les Anciens avancent au sujet de cet oiseau est très-hazardé.

La Tourterelle est un oiseau de passage ; elle ne reste chez nous que six mois de l'année pendant les beaux jours pour y nicher , elle habite ordinairement les lieux sablonneux , solitaires & montagneux ; on les apprivoise facilement & on élève très-bien dans des volieres non-seulement les Tourterelles du pays , mais encore les étrangères. Ces dernières y font même tous les mois des pontes comme les pigeons , & cela pendant quatre ans , mais dans la suite elles dégénèrent & ne produisent presque plus ; c'est bien dommage qu'en élevant de ces oiseaux , on soit si souvent importuné de leurs cris plaintifs & continuels.

On les nourrit avec du chenevis & du millet dont elles sont fort friandes. Il y a plusieurs méthodes pour en faire la chasse. On les attrape avec des lacets de crin , de même que les grives , avec de la glu sur les chênes au moyen d'un appeau & avec des filets à large maille dans le goût de ceux qui servent pour la chasse du vanneau : on en chape-

bonne à cet effet deux pour s'élever ,
& on lie les autres pour la montre ; on
en fait la chasse aux mois d'Avril &
d'Août dans le temps de leur passage.
Quand on les a prises , on les met
dans une mue pour les engraisser avec
du millet & du panis.

Le consommé fait avec la chair de Propriétés.
tourterelle est fort bon pour les flux ;
leur sang séché & réduit en poudre passe
pour avoir une propriété encore plus
efficace pour les maladies.

CHAPITRE XXVI.

D U G E A I.

LE Geai est un peu moins gros qu'un Description.
pigeon ; sa tête & son col sont cepen-
dant plus grands & plus garnis de plu-
mes , avec la queue plus longue ; au-
dessus du bec il y a quelques petites plu-
mes , tantôt azurées , tantôt noires ,
mêlées de blanc ; ces plumes lui for-
ment une espèce de huppe , & on re-
marque en outre une tache noire , qui
commençant à la partie intérieure du
bec , s'étend vers la nuque du col ; sa

tête & son col , jusqu'à la moitié du dos , sont de couleur rougeâtre , mêlée avec du verd ; l'autre partie du dos est grise , & l'extrémité du croupion est blanche ; sa queue est longue , noire , mêlée de blanc ; ses ailes sont mêlées , c'est à-dire , que les premières plumes sont azurées , le reste est de la couleur du col , avec un peu de blanc au milieu , & les extrémités sont en partie noires , & en partie grises. Ce qu'il y a de remarquable dans cet oiseau , c'est la grande ouverture de sa bouche qui est telle qu'elle engloutit les glands & les chataignes.

Le mâle se distingue de sa femelle par la vivacité des couleurs qui est plus grande dans le mâle , principalement le bleu , & par sa tête qui est plus grosse.

Nourriture.

Le Geai se nourrit pendant l'automne & l'hiver de glands ; mais pendant les deux autres saisons , il va chercher les pois verts , les groseilles , les fruits de ronce & les cerises dont il est fort friand ; & dans le temps de la moisson , il mange des grains & des insectes qui se trouvent pour lors dans les champs ; on prétend que cet oiseau est sujet au mal caduc.

Si on les prend dans le nid & encore niais, & si on les élève pour lors en cage, on peut leur apprendre à parler & à siffler; ils contrefont aussi très-bien le chien, le chat, la poule, les pleurs d'enfant, le son de la trompette, & quelques paroles; mais pour les prendre dans le nid, il faut qu'ils soient bien en plumes; on leur donnera pour nourriture du cœur, du pain, de la soupe & des fruits; & pour pouvoir mieux les apprendre à parler, on leur coupera le filet qu'ils ont sous la langue. Pline, dans le choix qu'on doit faire du plus docile, dit que c'est celui qui aura cinq doigts aux pattes.

Cet oiseau est dans l'habitude de cou- Ponte, nid
& œufs.
 ver dans les arbres touffus, & le plus souvent dans ceux qui sont entourés de lierre. Il construit son nid de bois sec en dehors, & il le garnit intérieurement de racines & de filamens d'herbes; la femelle y dépose quatre ou cinq œufs cendrés, avec des taches plus apparentes.

Le Geai est voleur comme la pie. Il cache aussi de même qu'elle son larcin dans les lieux les plus secrets de la maison. Il mue ordinairement par la tête tous les ans au mois d'Août.

Méthode
pour attraper
les Geais.

Il y a quatre différentes manieres d'attraper les geais ; la premiere de ces chasses est au faut : vous prenez à cet effet une gaule grosse comme le pouce ; de la hauteur de cinq à six pieds ; vous la fichez en terre , vous y joignez un faut attaché à une ficelle , & au milieu de la gaule , vous mettez une lanier qui tourne tout autour & le couvre entier ; à l'extrémité supérieure de la gaule , vous ajoutez un paquet de cerises , & vous le posez vis à-vis du lacet. L'oiseau ne peut fondre sur les cerises , sans être pris au piège ; l'agrément d'une pareille chasse est la simplicité.

La seconde de ces chasses se nomme la chasse au plat d'huile ; on remplit pour cette chasse un petit vaisseau haut d'environ quatre doigts , & large comme un plat ordinaire , d'huile de noix ou d'olive qui soit bien claire ; on le met dans un endroit où il se trouve beaucoup de geais , & on se retire derriere quelques broussailles , d'où on ne puisse être vu par le gibier ; l'oiseau voltige d'abord autour du plat , & y appercevant son image comme dans un miroir , il suppose que c'est un autre geai , & il fond dessus ; ses ailes imbibées d'huile s'appesantissent alors , il ne peut s'éle-

ver en l'air ; les chasseurs accourent & les prennent sans beaucoup de peine. La troisieme chasse est à la repenelle ; on coupe en conséquence un bâton de saule , d'environ six pieds de long , de la grosseur du pouce , & bien droit ; on en aiguise le gros bout , & on met dans le petit un crochet auquel on attache des cerises ou des cosses de pois : on perce ensuite ce bâton à un pied au-dessous de l'extrémité supérieure & à la hauteur d'un demi-pied de terre ; on prend une baguette longue de trois pieds de la grosseur du petit doigt ; on attache au petit bout une ficelle , ensuite un collet ; il faut que le gros bout de cette baguette passe dans l'ouverture inférieure du premier bâton , & que le collet soit attaché au petit bout dans l'ouverture ; il faut en outre observer que le nœud de la ficelle qui tient le lacet ne soit passé dans le trou qu'à la profondeur d'une ligne , & on l'y arrête par le moyen d'une petite cheville qu'on y fiche légèrement. La baguette fait pour lors le demi-cercle & tient la ficelle tendue. Pour achever le ressort , on accommode le collet en rond sur le petit bâton : & il doit s'y trouver un petit arrêt pour empêcher que le collet ne se

défaſſe ; on a d'ailleurs ſoin que l'appas des ceriſes ou coſſes de pois ſoit directement au deſſus du bâton où eſt le collet, & à portée de l'oïſeau, qui viendra ſ'y percher pour ſ'en nourrir. Dès que les Geais apperçoivent cet appas, ils y volent ; mais quand ils ſont une fois poſés, la marchette tombe. Le nœud de la ficelle que le petit bâton retenoit ſe lâche, la baguette ſe détend, & l'oïſeau ſe trouve pris par les jambes ; on tend la repenelle ſur les arbres, ou ſur les buiſſons. Si c'eſt ſur des arbres, on accroche le piège, enſorte qu'il ne ſe trouve point d'autres petites branches qui ſoient près des ceriſes ou des pois ; car les geais, en ſe perchant deſſus, pourroient les prendre ſans toucher la marchette, & par conſéquent la machine perdrait l'uſage de ſon reſſort : on employe la même précaution ſur un buiſſon. Si l'on veut faire réuſſir le piège, il faut abſolument ſ'écarter, dès qu'on a tendu la repenelle ; le geai eſt un oïſeau ruſé & déſiant, la ſimple vue du chasseur ſuffiroit pour l'éloigner pendant tout le jour de l'arbre ou du buiſſon où on l'attend.

La quatrième chafſe du geai eſt très-amuſante : on a pour cet effet un Geai

privé, on le porte ou dans sa poche, ou dans une cage couverte, vers une futaie ou autres bois, où l'on soupçonne qu'il y a des Geais; car il n'est pas nécessaire d'en appercevoir: on avance cent ou deux cents pas dans les bois, & on choisit un lieu un peu découvert: on en trouve communément en suivant les sentiers & les chemins qui traversent les bois: on prend alors son oiseau, on le renverse contre terre sur le dos, & avec deux petites fourches dont on s'est muni, on le contient sur le terrain en engageant ses deux ailes sous ces fourches; on observera surtout de ne point blesser l'oiseau qui peut servir à plusieurs fois & de planter les fourches si bien & si avant en terre, que malgré tous les efforts qu'il pourroit faire, il ne lui soit pas possible de pouvoir se mettre en liberté: le Geai étant ainsi placé, on se retire dans le bois, & on se place de façon, que sans être trop en vue, on puisse voir tout ce qui se passera, & prendre le plaisir entier de cette chasse. Aux cris que pousse le Geai en se débattant, tous ceux qui sont à une demi lieue à la ronde, ne manquent pas d'accourir d'arbre en arbre, jusqu'au lieu où

ils voyent leur camarade si mal à son aise. Après avoir raisonné quelque tems entr'eux sur une aventure aussi étrange, comme ils ne voyent personne & qu'ils n'entendent aucun bruit, la curiosité leur prend d'examiner la chose de plus près, ils volent à terre, ils tournent & sautent autour de l'infortuné, ils s'en approchent même de plus en plus sans aucune défiance. Celui-ci qui a les pattes & la tête libre, désespéré de se voir le seul malheureux de la troupe, ne manque pas de saisir celui d'entre eux qui passe trop près de lui, & certainement il ne le lâche plus. Les cris que jette le nouveau prisonnier, avertissent que le Geai privé a fait son coup; on sort pour lors de l'embuche, & on va prendre la proie; il n'est pas douteux que tous les autres Geais ne s'envolent au même instant; mais ils ne vont pas bien loin; on retourne dans son embuscade; on les voit bientôt revenir, & le Geai privé en attrape un second; on peut de cette maniere en prendre plusieurs de suite, & l'oiseau dont on s'est servi pour cette espece de chasse, peut encore servir pour d'autres.

Le Geai s'employe en alimens dans plusieurs pays. Si on en croit l'Emery,

Le bouillon préparé avec cet oiseau est très bon pour restaurer ou pour réparer les forces abattues ; on se sert de ses petits pour préparer des eaux cosmétiques.

Olina , après avoir parlé du Geai , observe que tout ce qu'on peut dire tant sur la nature de cet oiseau que sur la maniere de l'élever , peut pareillement convenir & même en grande partie à la pie , dite en latin *pica varia* & à la petite corneille connue en Italie sous le nom de *cutta* , & en Italien , sous celui de *gracculus* ; parceque tous les deux apprennent à parler , & qu'elles se gouvernent de même. La pie fait son nid sur les plus hauts arbres , principalement sur les peupliers ; elle le construit de terre & de bois sec ; anciennement on faisoit usage de cet oiseau en médecine ; on le réduisoit en poudre , & on mêloit de cette poudre avec de l'eau de fenouil pour les différens maux des yeux ; ou bien on distilloit tout simplement ces pies , & on se lavoit les yeux avec l'eau qu'on en tiroit par la distillation. Le choucas à bec rouge qui du reste est tout noir comme la corneille , excepté ses pieds qui sont jaunes , est un oiseau de mon-

tagnes ; il se nomme en latin *coraciüs* ; il ne parle point , on le garde seulement pour sa beauté ; quant au Geai , Olina dit que la durée de sa vie est d'environ huit à dix ans.

CHAPITRE XXVII.

DE LA HUPPE.

Description. **L**A Huppe est un oiseau qui n'est pas plus gros qu'une grive ordinaire ; son bec est noir , long & délié , un peu crochu. Ses pattes sont grises & courtes ; sur sa tête il se trouve une touffe de plumes qu'elle leve & abaisse continuellement , en la déployant & la repliant à son gré ; cette touffe ou huppe est composée de 20 à 25 plumes , longues au plus de la hauteur d'un demi doigt ; elle va en diminuant vers la naissance du bec , & derriere la tête elle a une forme demi circulaire ; ses plumes sont noires à leurs sommités , blanches dans le milieu , de couleur de chataignes à leurs extrémités. Lorsque la Huppe élève cette espee de crête , elle abaisse la tête qui est de couleur tirant sur le

rouge ainsi & de même que le col & la poitrine ; son dos est plutôt gris-brun qu'autrement ; les aîles & la queue sont noires & longues , traversées de raies blanches ; le dessous du ventre est blanchâtre.

Le mâle se distingue de la femelle , en ce qu'il a la tête plus ronde , la crête plus haute , & les couleurs plus vi-

Durée de sa
vie & lieu de
son habita-
tion.

ves. La durée de sa vie est d'environ trois ans. La Huppe habite la campagne, tantôt les montagnes, tantôt les plaines, quelquefois même les grands chemins & les jardins ; elle ramasse dans le fumier les vers qui s'y trouvent ; elle s'en nourrit de même que de chenilles , de fourmis & de raisin pendant la saison de l'automne ; elle en est quelquefois si étourdie , qu'elle en paroît à moitié ivre. Pour remédier à cette ivresse , quelques Auteurs disent , au rapport d'Olina , que la Huppe prend pour lors dans son bec une tige de capillaire , qu'elle marche ensuite , & que c'est ainsi qu'elle se délivre de son ivresse ; d'autres Auteurs avancent qu'elle met la même herbe dans son nid comme amulette pour la sûreté & la santé de ses petits. Olina rapporte encore une observation très-curieuse au sujet de cet oi-

Nourriture

seau ; il dit que si on bouche avec de la boue une fente de muraille , où auroit couvé la Huppe , celle-ci revenant dans son nid , & y trouvant l'entrée bouchée , va bien vite chercher une plante , dont la simple application suffit pour rendre l'entrée de son nid libre , comme elle étoit auparavant ; mais ces faits paroissent un peu apocryphes. Quand on veut élever des Huppes à la maison , il faut les lâcher dans quelques jardins ou du moins les tenir hors de la cage , & leur mettre dans une auge du cœur coupé par petits morceaux languets ou des vers , & de l'eau dans un autre.

Nid & œufs.

Elle couve dans les trous des arbres & des murailles inhabitées : elle fait son nid avec du bois pourri ou de la vermoulure d'arbres ; elle y dépose trois ou quatre œufs allongés & menus ; les petits qui en proviennent de même que le nid puent comme charogne ; cependant la puanteur des petits n'est que superficielle , car ils sont fort bons à manger , à ce qu'on prétend , même en sortant du nid ; cependant comme il se trouve toujours des scarabées morts dans l'endroit où la Huppe dépose ses œufs , M. Thomas en tire la conclusion ; 1°. que ces insectes morts sont

la cause de la puanteur qu'on sent dans le trou où elle pond , & de la matiere qu'on en tire ; 2°. qu'à parler strictement , cet oiseau ne fait point de nid. L'opinion la plus commune , quoique très-fausse , c'est que la Huppe passe pour faire son nid avec de la fiente humaine ; d'autres veulent que ce soit avec de la fiente de loup , de renard ou de chien ; mais M. Salerne assure que parmi les différens nids de Huppe qu'il a eu occasion de voir , il n'en a trouvé aucun qui contint la moindre fiente.

La Huppe mue tous les ans ; c'est la raison , à ce qu'on dit , pour laquelle on ne la voit pas en certains temps de l'année ; elle passe néanmoins pour un oiseau de passage ; elle vole lentement & dans son vol on diroit qu'elle va par sauts & par bonds ; elle pousse un cri enroué qu'on entend cependant de fort loin. Quand on l'apprivoise dans les maisons , elle y fait la chasse aux mouches , de même qu'aux souris ; elle annonce la pluie par son gémissement ; & on prétend qu'elle est pour les hommes un modele d'amour & d'assistance qu'on doit rendre à ses pere & mere.

La chair de Huppe ne passe pas pour être trop bonne à manger ; cependant

Mue , vol & caractère.

Propriétés de la Huppe.

les Chasseurs soutiennent que dans l'automne cet oiseau devient gras , & que sa chair est pour lors d'un goût exquis ; elle vaut même selon eux beaucoup mieux que la caille ; mais il faut avoir l'attention de lui couper la tête lorsqu'elle est encore chaude , parce qu'autrement la chair sentiroit le musc. Les Arabes racontent , dit Olina , mille faits apocryphes sur la Huppe ; ils disent que si on applique sur ses tempes du sang de cet oiseau , on voit en dormant des choses merveilleuses. L'œil de la Huppe porté sur soi , disent-ils encore , guérit de la lepre ; la peau de cet oiseau attachée à la tête en fait passer les douleurs ; mais nous révoquons en doute de pareils faits ; il est par conséquent inutile d'en rapporter davantage.



CHAPITRE XXIX.

D U G R O S B E C.

C'EST un oiseau qui tire son nom Description.
d'un de ses caracteres le plus distinctif.
Son corps est d'un tiers plus gros qu'un
Pinson ; mais sa tête est relativement
à sa taille , d'une grosseur démesurée ;
elle est de couleur roussâtre ; son col est
de couleur cendrée ; son dos est roux ,
sa poitrine & ses côtés sont de couleur
cendrée , légèrement teinte de rouge.
Olin s'étend un peu plus au long dans
la description de cet oiseau ; selon lui ,
le gros bec ressemble assez par sa figure
au Pinson , de même par la distribution
de ses plumes , & principalement par la
couleur de ses ailes ; cependant cet oi-
seau est plus gros d'un tiers , & sa for-
me n'est pas longue , mais courte &
pleine ; sa tête est un peu grande pro-
portionnellement à son corps ; son bec
est court & gros , & si large à sa base ,
qu'il forme presque un triangle. Cet oi-
seau a autour de ses yeux & au-dessous
de son bec un profil noir ; sa tête est

de couleur jaunâtre tirant sur le rouge ; ainsi qu'il a été dit plus haut ; les dernières plumes de sa queue sont blanchâtres.

Nid & ponte.

Cet oiseau se tient pendant l'été dans les bois ou sur les montagnes , & il descend en Octobre dans les plaines ; il fait son nid dans le creux des arbres , & il dépose par couvée cinq ou six œufs.

Nourriture.

Il se nourrit de différentes graines , & spécialement de chenevis ; il mange encore des cerises , des olives & diverses bayes ; il casse les noyaux , & il en mange les amandes ; il endommage même les bourgeons des arbres ; & si on ne le tuoit pas comme un oiseau bon à manger , on feroit très-bien de le tuer comme un oiseau destructeur.

Maniere de l'élever.

La durée de sa vie n'est pas déterminée : on le met en cage pour servir d'appelant : quand on en veut prendre au filet de son espece , on lui donne pour nourriture du chenevis , du panis , de l'alpiste & d'autres grains semblables ; on est dans l'usage d'en nourrir dans des volières ; mais il ne faut pas que ces volières soient trop petites , parce qu'alors il pourroit occasionner de l'ennui aux autres oiseaux.

CHAPITRE

CHAPITRE XXX.

D U C O U C O U.

LE Coucou est un oiseau qui tire son Description.
nom de son chant. Quand il est jeune,
il a la tête & le dessus du cou & du dos
couverts de plumes brunes, bordées de
roussâtre ou de blanc; celles de la partie
inférieure du dos & du croupion sont
cendrées & bordées de blanc par le bout.
La gorge & le bas du cou sont variés
de bandes transversales, alternativement
blanches & brunes. La poitrine, le ven-
tre & quelques autres endroits moins ap-
parens sont d'un blanc sale, transversale-
ment rayés de brun. Les dix premières
plumes des aîles sont brunes, bordées
de blanc par le bout, variées de quel-
ques taches roussâtres à leur côté infé-
rieur, & au côté opposé de taches trans-
versales blanches, mêlées d'un peu de
roux sur le bout, qui tend vers la rige
de la plume. Toutes les autres plumes
de l'aîle sont brunes, variées de taches
transversales, rousses sur les deux côtés
& bordées de blanc par le bout. La queue

L. Part.

M

est composée de dix plumes noirâtres ; les huit du milieu sont terminées de blanc , & variées de petites taches blanches près de leur tige & sur le bord intérieur. Les deux du centre ont aussi quelques petites taches blanches à leur bord extérieur. La dernière de chaque côté est transversalement rayée de blanc ; outre cela les deux plumes du centre sont un peu plus longues que les autres qui diminuent successivement de longueur. L'iris des yeux est couleur de noisettes ; les coins de la bouche couleur de safran ; le bec noir , un peu courbé en en bas , convexe en dessus , & comprimé par les côtés ; les jambes couvertes jusqu'aux talons de plumes qui sont d'un blanc sale, transversalement rayé de brun ; les pieds sont jaunes , ont deux doigts devant , deux derrière , terminés par des ongles jaunes. Quand cet oiseau a l'âge de consistance , il est à-peu-près de la grosseur d'un biset , long de 12 à 13 pouces , depuis le bout du bec jusqu'à l'extrémité de la queue. Son vol est d'environ deux pieds ; hors la queue , presque tout son plumage diffère de celui du jeune Coucou. La tête , le dessus du cou , le dos , le croupion & le haut des ailes sont d'un cendré brillant , la gorge & le bas du

cou sont d'un cendré plus clair ; les dix premières plumes de l'aile sont d'un cendré très-foncé ; mais leur côté intérieur est varié comme dans l'oiseau jeune ; les six suivantes sont pareillement les mêmes que dans la jeunesse ; & les treize plus proches du corps sont cendrées comme le dos & sans taches.

Le Coucou abandonne ses petits à des soins étrangers ; il ne fait point de nid , mais il cherche le nid d'un petit oiseau , tel que celui de la fauvette , de la linotte , de la mésange , du roitelet ; s'il y apperçoit des œufs , il les casse , & il y substitue à leur place un des siens en l'abandonnant aux soins de la nourrice qu'il a choisi. Le Coucou ne manque pas néanmoins de tendresse pour les petits qui doivent naître de lui , mais il a une conformation singulière dans ses viscères qui s'oppose à l'incubation.

Ponte &
œufs du Coucou.

Le Coucou est carnacier & vorace ; il se nourrit de chair de cadavres , de chenilles , de mouches , de fruits & d'œufs d'oiseaux ; & quand on en veut élever pour nourrir chez soi , on lui donne d'abord du cœur de mouton haché ; lorsqu'il est grand , on lui présente la même pâte qu'au rossignol. Voy. Chap. Rossignol.

Nourriture.

Durée de
sa vie.

Chasse.

Cet oiseau est un vrai oiseau de passage. Quand il ne trouve plus d'insectes dans ce pays, il en va chercher dans d'autres contrées; la durée de sa vie est d'environ quatre ou cinq ans: plusieurs personnes qui en élèvent sont dans l'usage de l'habituer au poing comme l'épervier; il s'apprivoise très bien; on le prend quelquefois au filet & au saut; & on le tue très-aisément avec l'arquebuse, parce qu'il ne s'envole pas si vite.

Le Coucou n'a de l'oiseau de proie que la simple apparence; il n'en a ni la force ni le courage. Il est foible & timide; il s'enfuit à tire-d'ailes devant le plus petit oiseau qui le poursuit vigoureusement: sa voix annonce le retour du printemps; son vol est court, interrompu & mal assuré. On a débité sur le Coucou mille puérilités que nous nous garderons bien de rapporter ici. Nous observerons seulement que le plus souvent lorsqu'il est jeune, il ôte la vie à celle qui l'a nourri.

Propriétés
de cet oiseau.

La chair du Coucou n'est pas d'un très-bon goût pour en manger; il n'y a que les gens de la campagne qui s'en nourrissent quelquefois; cependant lorsqu'ils sont jeunes & qu'ils sont pris dans le nid, à l'instant qu'ils se trouvent

assez forts pour s'envoler , leur chair est tendre & délicate à manger.

En médecine on attribue à cet oiseau & à ses petits une vertu anti-épileptique ; on prétend aussi qu'ils ont la propriété de guérir la pierre , les fièvres intermittentes & la colique ; on en fait dans ces cas des bouillons qu'on fait prendre aux malades ; on lit encore dans les Auteurs, que la fiente de cet oiseau prise intérieurement est un remède très-efficace contre la rage ; on en fait infuser pendant la nuit un demi gros , ou un gros dans un verre de vin tiède ; on passe le tout le lendemain avec expression & on en donne la colature au malade. Schroder rapporte que la graisse de cet oiseau remédie à la chute des cheveux si on l'employe en liniment.



CHAPITRE XXXI.

DU MARTIN-PÉCHEUR.

Description.

LE Martin-Pêcheur est un oiseau un peu plus petit qu'un Merle. Son bec est long de deux doigts, gros, fort, droit, pointu & noir. Le dedans de sa bouche est safrané : cet oiseau a un très-beau plumage ; le sommet de sa tête est d'un noir verdâtre, avec des taches bleues en travers ; son dos est d'un bleu clair luisant. Sa poitrine, le bas de son ventre, ses côtés & les plumes de dessous ses ailes sont rousses ; le milieu de son ventre est d'un roux blanchâtre ; ses taches sont rousses ou d'un blanc roussâtre entre les narines & les yeux, même au-de là des yeux ; sa queue est longue d'un doigt & demi seulement. Ses jambes sont très-courtes ; ses pieds sont d'une structure singulière ; le doigt extérieur s'attache à celui du milieu par trois jointures, & l'intérieure par une seule. Le doigt intérieur est le plus petit & plus court de moitié que celui du milieu ; l'extérieur est presque égal à celui du mi-

lieu , & le postérieur un peu plus grand que l'intérieur ; son estomac est grand & lâche comme dans les oiseaux carnaciers plein d'arrêtes & d'écaillés de poisson.

Le Martin-Pêcheur ne fait point de nid ; il dépose seulement ses œufs dans un trou profond d'une demie aune , le long du bord d'une riviere. Sa ponte est de sept œufs ; il vit de petits poissons, de vers & d'autres petits animaux qui habitent les eaux ; c'est pour cette raison qu'il se repose le long des bords des rivières & des fossés , sur quelque arbre ou rocher un peu élevé , pour qu'en examinant de cet endroit la proie , il puisse plus facilement l'attrapper en s'élançant à-propos : on le rencontre pendant l'hiver le long des fossés auprès des habitations , surtout pendant le temps de la glace & du froid ; mais pendant l'été il habite les lieux retirés & frais , principalement le long des eaux.

Le Martin-Pêcheur vole hors de mesure en rasant l'eau ; & pendant son vol , il crie d'une façon à se faire entendre de fort loin : on attrape cet oiseau en tendant soit le matin , soit le soir dans l'endroit où on s'est apperçu qu'il y en avoit , deux petits halliers de soye , pareils à ceux qu'on place aux buissons , pour at-

Ponte.

Nourriture.

Lieu de son habitation.

Vol & cris.

Chasse.

traper les becfigues ; on tend l'un dessus & l'autre dessous, & on a surtout l'attention que ces filets soient tendus tout près de l'eau.

**Durée de
sa vie.**

La durée de la vie du Martin-Pêcheur est de quatre ou cinq ans ; plusieurs personnes en font dessécher & les attachent au plafond de leurs chambres pour la beauté de leurs plumages ; d'autres les placent ainsi desséchés dans leurs magasins d'étoffes ; ils prétendent garantir par là leurs marchandises de teignes ou de mites.

Propriétés.

Gaspar Schwenckfeld, dans la description des oiseaux de Silésie, dit avoir appris de quelques Gentilshommes du pays comme un secret, que le cœur de l'Alcyon de riviere ou du Martin Pêcheur, séché & attaché au col des petits enfans, les préserve du mal caduc ; mais dans un siècle éclairé comme le nôtre, on n'a pas beaucoup de confiance en de pareilles amulettes.



CHAPITRE XXXII.

D U B O U V R E U I L.

C'EST un oiseau assez joli : le mâle a Descript.
la tête noire, les tempes, la gorge, la
poitrine & le ventre rouge; le cou &
le dos d'un bleu cendré; la peau entière
noire, bleuâtre en-dessus; le croupion
blanc dessus & dessous; le bec noir, très-
gros, bossu des deux côtés; les deux mâ-
choires mobiles, la langue entière, les
narines larges, recouvertes de petites
foies; les ailes noires avec une ligne
transversale blanchâtre; seize grandes
plumes des ailes noires, blanches vers
le bord intérieur; douze plumes à la
queue, noires, sans taches; les plumes
de l'aile qui sont en recouvrement noi-
râtres, mais blanches au bout, depuis
la neuvième jusqu'à la seizième; quant
à sa femelle, elle a la tête noire jusqu'aux
yeux; sa gorge noire, ses ailes aussi noi-
res, blanches en dessus comme aussi la
queue; le croupion blanc, & la région
des cuisses pareillement blanche; le dos

cendré ; la base de sa queue blanche en dessus & en dessous ; le bec très-court , très-gros & convexe de tous côtés ; la langue ovale , charnue , divisée par filamens à son extrémité ; le dessous du corps depuis les yeux jusqu'aux cuisses cendré ; les grandes plumes des ailes & de la queue noires , & celles qui recouvrent les grandes plumes postérieures des ailes & de la queue , blanches par le bout. La Pivoine ou Bouvreuil est donc un très-bel oiseau. Le mâle devient quelquefois en cage peu-à-peu d'un noir de charbon , comme les corbeaux ; on prétend que c'est le chenevis qu'on lui donne pour nourriture , qui lui occasionne ce changement de couleur ; il l'aime cependant beaucoup , & il le préfère même à toutes sortes de graines ; mais quand il mue , il reprend sa première couleur rouge.

Propriétés. Le Bouvreuil fait son nid dans les hayes ; la femelle y dépose pour l'ordinaire quatre œufs. M. Salerne dit cependant qu'on lui a apporté une femelle vivante prise sur son nid où il y avoit huit œufs. L'épine blanche est de tous les arbrisseaux celui qu'elle choisit par préférence pour y construire son nid ; on en a cependant rencontré sur un frêne dans un bois taillis.

Le Bouvreuil se tient continuellement dans les montagnes, dit Olina; cependant il en descend quelquefois l'hyver: il se nourrit à la campagne de vers, de chenevis & de quelques bayes. Au printemps il fait un grand tort aux arbres à fruit, sur-tout aux pommiers & aux poiriers; il mange le bourgeon des rejetons que ces arbres poussent. Si l'on en veut élever les petits pris dans le nid, on les nourrira avec du cœur, & on leur donnera aussi quelquefois des vers & de la pâte comme au rossignol. Lorsqu'ils seront un peu grands, ou pour mieux dire entièrement élevés, on pourra leur donner du chenevis ou des bayes de sureau aquatique ou d'aubier. Quand on le prend grand, si on veut l'habituer à manger, il faut lui donner tant de nourriture qu'il marche dessus, sans quoi il se laisseroit mourir faute de manger; d'ailleurs c'est cependant l'oiseau le plus facile à apprivoiser; il fait des petits & les élève dans des volieres à la maison; on l'apparie quelquefois avec une serine; mais pour y parvenir parfaitement, il faut laisser écouler une année entière, avant que de le laisser approcher de la serine. Il ne faut pas même le laisser manger avec elle dans le même vaisseau; c'est-là la

Chant.

vraie façon de les accoutumer l'un avec l'autre.

Cet oiseau apprend les airs de flageolet, à contrefaire tout ce qu'on veut, même la voix de plusieurs autres oiseaux; on en a vu qui ont aussi appris à parler; la femelle ne chante pas moins que le mâle, ce qui est singulier.

Durée de sa vie.

La durée de la vie de cet oiseau est d'environ cinq à six ans.

Chasse

Cet oiseau se prend avec l'archet ou la fautelle, ou au trébuchet, en y mettant pour l'attirer des petites bayes ou des graines de morelle vivace; on le prend encore avec les halliers tendus le long des hayes.

CHAPITRE XXXIII.

DE LA PIE GRIESCHE.

Description de la grande Pie griesche.

LA Pie griesche est placée au nombre des oiseaux de proie, & à cause de sa ressemblance avec le lanier dont elle est à proprement parler une espèce. On lui a donné le nom latin de *lunarius*: on distingue de deux sortes de Piegrieches, la grande & la petite. La grande

est de la grosseur du merle ; sa tête & son dos sont d'un gris bleuâtre ; sa poitrine , le bas de son ventre & son col en-dessous sont d'une couleur plus pâle : le haut de sa poitrine est un peu ondé ; on remarque une ligne noire qui va du bec par les yeux vers les oreilles ; sa queue est noire , mais les principales plumes en sont blanches par le bout , & les dernières ou les plus extérieures sont plus courtes & plus blanchâtres.

La petite Piegriesche est ou rousse , ou bigarrée , ou grisâtre ; ce qui forme trois variétés de cette espèce. La petite Piegriesche rousse est de la grandeur d'une pivoine ; elle a le bec conique , en forme de couteau ; sa mâchoire supérieure est plus longue & échancrée des deux côtés par la pointe ; sa tête & son croupion sont blanchâtres ; son dos est d'un roux ou d'un gris tirant sur la couleur de terre cuite ; son ventre depuis la gorge jusqu'à la pointe du *sternum* , & les côtés du corps sont d'un rougeâtre mêlé de blanc ; le reste est blanc. Elle a une ligne noire qui part du front ou de la base du bec , & passe par les yeux aux oreilles ; & au-dessus une moindre ligne blanche ; les six grandes plumes de ses ailes qui sont noirâtres ,

Description
de la petite
Piegriesche.

sont légèrement blanches à leur base ; ce qui fait la tache blanche des aîles. Les plumes de la queue qui sont aussi noires, sont cependant toutes blanches depuis la base jusqu'au milieu , ainsi qu'aux pointes extérieures , excepté les quatre intermédiaires qui sont tout-à-fait noires ; ses pieds sont noirs , de même que le bec. Les plumes qui couvrent ses narines sont pareillement noires. Le fond de son gosier est blanc ; sa langue est fendue en deux & découpée. La femelle est d'une couleur différente du mâle ; c'est suivant Linnæus la petite Piegriesche bigarrée que nous avons donné comme variétés. Elle n'a point comme la rousse cette ligne noire qui part des deux côtés du bec , en traversant par les yeux. Elle a les plumes de la queue grises à la marge , & blanches au bout ; les quatre du milieu étant sans tache. Le signe caractéristique de toutes les espèces de Piegriesches est d'avoir des deux côtés du bec trois poils en forme de barbe.

Les Piegriesches se perchent d'ordinaire sur les arbres peu élevés comme sur les broussailles , les hayes ; & quand ils sont placés une fois sur quelques branches , elles restent dans un mouvement

presque continuel , & redressent leur queue.

Ces oiseaux chantent en Juillet & Chant, vol. & caractere. Août , & contrefont souvent la voix de la plupart des petits oiseaux pour les attirer auprès d'eux par cet artifice ; après quoi ils se jettent sur eux & les tuent ordinairement , excepté dans la saison dont nous venons de parler ; ils font toujours le même cri qui est très - ennuyeux , & qui a beaucoup de rapport avec celui de la chouette. Le propre de ces oiseaux est de s'envoler avec grand bruit , dès qu'ils s'apperçoivent qu'ils sont surpris par le chasseur. Quand ils sont en quête , ils ne volent pas bien haut ; ils se soutiennent & tournent en l'air jusqu'à ce qu'ils aient apperçu leur proie : ils se lancent alors avec force sur elle ; & si la capture ne leur réussit pas , ils se posent sur la premiere tige de la plante qui se présente devant eux.

Les Piegriesches font à la fin du printemps leurs nids dans des broussailles & Nid & cens. quelquefois sur les grands arbres , tels que le murier blanc , le chêne & le noyer. Ces nids sont faits de mousse , de laine & de différentes filasses en dehors & au dedans ; il y a des herbes molles. Celle de la petite espece dépose dans

ces nids six à sept œufs, & quelquefois huit. Ces œufs sont blancs, entourés vers le gros bout d'un cercle roussâtre; celle de la grande espece n'en pond qu'environ quatre ou cinq. Ces oiseaux font connoître leurs nids; car dès qu'on en approche, ils jettent des cris horribles qui ressemblent fort à ceux de la Pie.

Nourriture.

Les Piegriesches vivent à la campagne de papillons, de grosses mouches & d'autres petits animaux; ils font encore quelquefois la chasse aux petits oiseaux, ainsi que nous l'avons déjà observé, tels qu'aux roitelets, aux passereaux, aux becfigues & aux pinsons: c'est sans doute par cette raison que quelques-uns élèvent des Piegriesches pour la chasse, & les apprennent à revenir au poing, ils y parviennent en les tenant affamées, & en les nourrissant de la chair desdits oiseaux. Frisch observe que quand les petites Piegriesches se nourrissent d'oiseaux qu'elles ont pris dans le nid, elles les tuent en tenant longtems leur cou dans le bec, jusqu'à ce qu'ils soient étouffés, après quoi elles les mangent en commençant par tirer la cervelle & les yeux, parce que c'est ce qu'ils aiment le mieux, A défaut de ces petits

oiseaux , ajoute Frisch , elles mangent des insectes , surtout des fauterelles & des scarabées , qu'elles rongent par petits morceaux. Lorsqu'elles sont rassasiées elles fichent les restes avec leur bec à des épines ; elles conservent même ces manieres en cage , attachent leurs restes entre les osiers de la cage ; & quand ces oiseaux mangent de gros morceaux de chair qu'ils ne peuvent pas avaler dans une seule fois , elles se mettent sur une patte , & prennent le morceau avec l'autre serre , dont elles font usage comme d'une main. Quand on veut les élever en cage , on leur donne à manger du cœur.

Ces oiseaux vivent environ quatre ou cinq ans ; on les prend ou aux fauterelles , ou au trébuchet , ou au filet. Ils sont fort gras sur la fin de l'été , & en automne , leur chair est très-estimée , surtout celle de l'espece qui a la tête rousse.

Durée
de leur vie ;
& méthode
pour les attraper.



CAPITRE XXXIV.

DU MOINEAU FRANC.

Description.

LE Moineau franc est un oiseau très-commun : il pèse un peu plus d'une demi once ; sa longueur est de six pouces depuis le bout du bec jusqu'au bout de la queue ; son bec est un peu gros, noir dans le mâle, jaunâtre aux coins de sa bouche, au-dessus des yeux ; brun dans la femelle, long à peine d'un demi pouce ; ses ongles sont noirs. La dernière jointure du doigt extérieur est jointe à celle du milieu ; sa tête est d'un brun cendré ; son menton est noir. On remarque deux petites taches blanches de chaque côté au-dessous des yeux, de même qu'une large d'un bai-brun qui prend depuis les yeux. Les petites plumes qui couvrent ses oreilles sont cendrées ; sa gorge est d'un blanc cendré ; il y a une grande tache blanche des deux côtés au-dessous des oreilles ; son ventre & sa poitrine sont bleus ; les plumes qui séparent le dos & le col sont rousses au côté extérieur du tuyau, &

noires au côté intérieur, mais vers le fond, le roux est terminé par quelque chose de bleu; le reste du dos & du croupion sont de la même couleur que les grives, mêlé en quelque façon de verd, de brun & de cendré; il y a 18 grandes plumes à chaque aîle, brunes, à bords roussâtres; une large ligne blanche s'étend depuis l'aîle bâtarde, jusqu'à l'articulation la plus proche. Les plumes qui recouvrent l'aîle au-dessous de cette ligne, sont d'un bai-brun, noires au milieu, inférieurement rousses aux bords extérieurs. Toutes les plumes de la queue sont d'un brun noirâtre, à bords roussâtres, surtout postérieurement. Ses testicules sont grands, & en effet le Moineau est fort lascif; ses intestins sont longs de neuf pouces avec des appendices très-courts. L'ovaire est grand dans la femelle; son estomac est charnu, & cet oiseau a aussi une vésicule de fiel.

Les Moineaux se nourrissent de grains Nourriture comme froment, orge, &c. Ils font de grands dégâts parmi les moissons & dans les greniers, & même dans les semailles. Ils mangent généralement les graines & grains de presque tout ce qui est destiné annuellement à nos récoltes. Ils bequent aussi divers fruits sur les arbres. M.

Mortimer dit que le vrai moyen d'obvier au tort que fait le Moineau dans les grains nouvellement semés, c'est d'y répandre de la chaux vive & de la suie. Outre ces dégâts, ils en font aussi aux mouches à miel, surtout dans le temps qu'ils ont des petits; ils ne font pas moins de ravage dans les colombiers; du moins au rapport de plusieurs, ils tuent les pigeonneaux en leur crevant le gosier avec leurs becs pour manger le grain qui est dedans. Enfin les moineaux mangent de tout, ils se nourrissent également de mouches, papillons, guêpes, abeilles, frêlons ou bourdons, araignées, fourmis, grillots, scarabées, vers, grains, fruits & légumes; & quand les gens de campagne les veulent éloigner de leurs champs & leur faire peur, ils sont dans l'habitude de planter debout des hommes de paille habillés de haillons.

Chant.

Lorsque le Moineau est encore jeune, on peut lui apprendre le cri de quelques oiseaux & quelque chose du chant de ceux qui sont auprès de lui. Son cri est importun; il se fait entendre depuis le commencement du printemps jusques dans les plus grands froids de l'hiver; on peut dire que cet oiseau crie d'une manière particulière; ses cris ne sont

as cependant toujours les mêmes : ils varient. Quand il s'accouple pour pondre, quand il avertit ses petits de ne pas se faire entendre de peur de se faire découvrir, quand il voit près d'eux un ennemi, quand il vole en compagnie dans la campagne, quand il marque sa colère contre un autre, & quand il sent la douleur.

Les moineaux vivent neuf à dix ans, Durée de sa vie & vol. quoique quelques Auteurs aient prétendu qu'ils mouroient dans l'année. Quand ils marchent, ils ne font que sautiller; ils volent ordinairement assez bas; cependant leur vol est tel, qu'il n'y a presque point de chasseurs qui en puissent tuer à coup de fusil.

Quand ces oiseaux sont jeunes, on les apprivoise fort aisément; ils sont alors très-amusans. M. Zinanni après avoir dit que le moineau semble être pour nous causer de l'ennui & du dommage, observe que la seule qualité louable qu'il a, c'est d'aimer passionnément ceux de son espèce; & en effet, il élève non-seulement ses petits avec beaucoup de soin; mais encore lorsqu'il découvre quelques amas de grains, il invite à grands cris ses compagnons en manger avec lui. On peut dire de

Accouple-
ment, pon-
te, nid &
œufs.

ces oiseaux qu'ils sont très-lascifs : ils couchent quelquefois leurs femelles plus de vingt fois dans un quart d'heure. Lorsque plusieurs mâles poursuivent une de ces femelles, elle se défend d'abord à coups de bec, de sorte que souvent ils tombent par terre tour-à-tour, c'est ce qui fait que les chats en font plus aisément leur proie. Ils sont d'ailleurs toujours inappariés mâle & femelle ; & en effet, dès que la femelle a souffert l'accouplement de son mâle, elle ne le souffre plus. Le Moineau fait son nid trois fois l'année, il le forme avec des herbes séchées & des plumes ; il y dépose quatre ou cinq œufs à coque très-mince, de couleur cendrée, pîctés çà & là d'une détrempe d'encre & de laque. Il s'empare quelquefois des nids d'hyrondelles à culs blancs pour y faire sa couvée. On est dans l'usage de mettre contre les maisons des pots qu'on nomme pots à passe, pour qu'ils y puissent faire leur nid. Quand il y en a beaucoup, cela peut faire un produit qui équivaut à celui d'un colombier, par les jeunes moineaux qu'on se procure & qui sont fort bons à manger.

Frisch & Olinia parlent d'un autre Moineau qu'ils appellent Moineau d'ar-

pres. Ceux-ci ne different du Moineau de maison, que parce qu'ils habitent toujours les buissons & les arbres. Ils font leurs nids dans les trous d'arbres, de jardins & de bois; mais ils ne se multiplient pas tant que le Moineau des maisons, & la raison, c'est qu'il a plus d'ennemis dans les bois, & qu'il est exposé à plus d'accidens; aussi le trouve-t-on souvent pendant le froid, mort dans les trous des arbres. Son cri est totalement différent de celui des Moineaux qui habitent les maisons. On prétend que le Moineau d'arbre peut s'apparier avec une serine de Canarie, & qu'on en peut obtenir une espece mutatre.

Le Moineau est grand, quand il est jeune, & lorsqu'il ne cherche pas encore à s'accoupler; il n'y a gueres que ce petit peuple qui mange sa chair, parce qu'on prétend que cet oiseau tombe du mal caduc, ce qui pourroit provenir de sa grande lubricité; mais l'effet n'est pas aussi certain que la cause.

Propriétés
alimentaires
& médica-
les.

La fiente de Moineau donnée à la dose de deux ou trois grains dans de la bouillie, lâche le ventre aux petits enfans. Si on mêle cette même fiente

avec du fain-doux , & si on l'employe en liniment sur la tête , elle remédie à la chute des cheveux , & les rend plus fournis. Si on en dissout dans de l'eau chaude , & si on s'en lave les mains , elle les blanchit & adoucit la peau. Olina dit que les œufs & la cervelle du Moineau s'employoient de son temps dans l'électuaire propre à exciter à l'amour.

Chasse.

Les Moineaux se prennent au filet , au retz saillant , au trébuchet & en grande quantité à un filet plus approprié à cette chasse qu'on nomme déluge ; mais ces oiseaux s'envolent , dès qu'ils ont apperçu un piège , on a bien de la peine à les y faire retourner ; ils se tirent encore des trous par le moyen de la bellette , & on les fait aussi poursuivre par le fauconneau ou la Piegriesche.

Utilité des
Moineaux
chez les
Anciens.

Les Payens les consacroient à la déesse Vénus à cause de leur lubricité ; & dans la loi mosaïque , ils servoient au sacrifice , qui se faisoit pour les gens guéris de la lepre.



CHAPITRE XXXV.

DE LA LAVANDIERE.

LA Lavandiere a la queue fort lon- Description.
gue, & elle la remue presque conti-
nuellement, d'où lui vient le nom de
hochequeue. Son séjour le plus ordinaire
est autour des eaux : il y en a de deux
especes, la blanche ou la commune, &
la jaune. La commune a la tête noire de-
puis le sommet jusqu'à la nuque. Le front,
les côtés de la tête & la gorge blancs. Le
cou est marqué en dessous depuis la gorge
jusqu'au sternum d'une grande tache
noire ; le dos blanchâtre, la poitrine
& le ventre bleus, avec un mélange
de gris ; les aîles brunes, dont les cinq
premieres sont plus longues & entieres ;
mais les suivantes, à commencer depuis
la sixieme jusqu'à la quatorzieme sont
presqu'égales, mousses, échancrées ; la
quinzieme qui est plus longue, & la
seizieme sont blanches à leur bord an-
térieur ; les plumes de la queue sont éga-
les & brunes ; les deux premieres sont
à moitié blanches, obliquement par le

L. Partie.

N

bout. La troisieme, la quatrieme, & la cinquieme sont brunes sans taches. La seizieme plus étroite & plus pointue, a le bord extérieur blanc longitudinalement dans quelques individus; ses jambes & ses pieds sont noirs, l'ongle postérieur des pieds est le plus grand; son bec est camus, noir, avec des mâchoires à peu-près égales, dont la supérieure est échancrée des deux côtés; ses narines sont oblongues, nues; la langue est en forme de fleche membraneuse, avec une pointe lacérée en plusieurs petites soies.

La Lavandiere jaune a la gorge, la poitrine & le bas ventre d'un jaune foncé au dessous depuis le bec jusqu'à la queue; sa tête est blanchâtre au-dessus avec un mélange de verd. Son croupion est verd: on remarque une ligne blanche qui passe du bec par les yeux; ses ailes sont brunes; les cinq premières plumes des ailes sont plus longues, plus pointues & insensiblement plus courtes. Les suivantes depuis la sixieme jusqu'à la quatorzieme égales, mousses, plus courtes, échancrées; la quinzieme, semblable en grandeur & en figure, à la cinquieme; mais la sixieme qui est de la longueur de la premiere est blanche à son bord inté-

rieur ; les plumes de sa queue sont égales d'un brun noirâtre ; les deux premières sont à moitié blanches , obliquement vers le bout ; mais la troisième est à peine blanchâtre à sa pointe antérieurement ; les autres , savoir la quatrième , la cinquième & la sixième sont d'un noir brun sans taches. Cette espèce de Lavandiere a le bec noir & pointu comme une alêne ; la langue aussi pointue & divisée en quatre ou cinq foies ; les pieds bruns , dont l'ongle postérieur est du double plus long que tous les autres. Les deux descriptions que nous venons de rapporter ont été données par Linnæus ; elles sont des plus exactes.

Les Lavandieres font leurs nids dans des trous , ou sous des toits , ou bien dans des branches jettées par terre : les communes y déposent six œufs blancs semés de taches brunes pressées , & les jaunes seulement cinq œufs , semés aussi de taches brunes , & de petites lignes brunes. Linnæus prétend que cette dernière espèce fait son nid dans les bleds.

Ces oiseaux font la chasse aux mouches & aux vers ; c'est la raison pour laquelle on les voit souvent aux bords des fossés & des rivières ; c'est par la même raison qu'on les rencontre en-

Nid. & œufs.

Nourriture
& chant.

core dans les endroits où on laboure , & où il se trouve des bestiaux. Belon , dans ses observations les appelle *Gobe-mouches*, ou *Chasse-Cousins*. Si cela étoit vrai , ces oiseaux mériteroient bien notre estime : on ne peut pas les conserver en vie pendant longtemps dans des cages ; ils ne s'y plaisent pas ; ils n'y chantent pas même , quoiqu'à la campagne leur chant ne soit pas absolument désagréable , surtout quand ils sont aises d'avoir échappé à l'émérillon. Les Lavandieres disparaissent en automne fort tard , & reparaissent au printemps aussitôt qu'il se trouve des mouches dans l'air.

On fait la chasse à ces oiseaux depuis la mi-Octobre jusqu'à la fin de Novembre : on tend à cet effet le filet dans quelques plaines le long d'une rivière ou d'un fossé le soir depuis trois heures jusqu'à la fin du jour ; & si dans le commencement de cette chasse on a de la peine d'en avoir pour appellans , on se servira de la chouette ou de quelque pinson femelle , en attendant qu'on en ait attrapé ; on observera de tendre son filet près d'une rivière , ou des endroits où ces oiseaux ont coutume d'aller boire.

Si on veut élever des Lavandieres en

cage , il faut les gouverner comme les rossignols. La durée de leur vie est d'environ trois à quatre ans.

On prétend , mais nous ne savons Propriétés
médicinales.
sur quel fondement , que la Lavandiere séchée au four jusqu'au point de pouvoir être pulvérisée avec parties égales de sang de cerf , aussi séché de la même manière , délayé dans de l'eau de saxifrage ou du bon vin blanc , & prise le matin à jeun pendant quelques jours est litontriptique , c'est-à-dire propre à briser la pierre.

CHAPITRE XXXVI.

D U P R O Y E R.

C'EST un oiseau qui est un peu plus Description.
grand que l'alouette commune , mais qui en approche beaucoup pour sa couleur ; ou pour mieux dire , il est d'une couleur de terre. Son menton , sa poitrine & son ventre sont d'un jaune blanchâtre. On remarque des taches noires , oblongues à sa gorge. Son bec est un peu plus grand , avec un gros tubercule à la mâchoire supérieure ; les côtés de sa mâ-

choire inférieure sont plus hauts que de coutume en forme d'angle. Selon Willughby il pèse une once & demie ; sa longueur est de sept doigts un quart , & son vol de onze doigts & demi ; sa queue est longue de trois doigts un quart.

Chant.

La maniere dont cet oiseau chante n'est pas différente de celle du Tarin , mais c'est avec une voix pleine , quoique cependant il ne fasse pas durer son chant autant que le tarin. Au reste , le cri qu'il fait pour l'ordinaire en piaillant est tout-à-fait semblable à celui qu'on entend faire aux sauterelles dans les prés ; il répète continuellement *tritri , tritri , tritri , &c.*

Nid & nourriture.

Il fait son nid par terre comme les Alouettes surtout dans des champs semés d'avoine & de millet , & rarement dans des buissons , & il y dépose ordinairement six œufs ; il se nourrit à la campagne de diverses semences & de vers , & il mange aussi avec plaisir de l'orge & du millet ; & quand on en a en cage, on leur donne des criblures. C'est un oiseau de passage , il nous quitte fort tard , & il revient au premier printemps. Il se tient presque toujours à terre , & se plaît plus dans la plaine qu'ailleurs. Quand il vole il laisse pendre ses jambes contre la

coutume des autres oiseaux de terre. Il aime beaucoup de se trouver dans les prés, les luzernes & le fainfoin. Dans le temps de la moisson, il va par bandes, & fait beaucoup de ravages dans les grains, surtout dans les avoines.

Les Oiseleurs ont coutume de le mettre en cage pour le service du filet; c'est un excellent appellant pour en attraper d'autres, même d'espèces différentes. Les cages où ils le mettent, doivent être basses, & ne doivent point avoir de bâtons de traverse, comme les cages qu'on destine aux alouettes; la durée de sa vie est la même que celle de ces dernières.

Maniere de
l'élever en
cage & durée
de sa vie.

Le Proyer est ordinairement gras & bon à manger. Certains chasseurs l'estiment presque autant que le véritable ortolan; il est aisé à tuer, parce qu'il est pesant & qu'il vole mal, & en cage il s'engraisse si fort qu'il y meurt du gras fondu.

Propriétés
alimentaires.



CHAPITRE XXXVII.

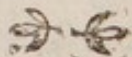
DU MOINEAU dit FRIQUET.

Description. **L**E Moineau furnommé Friquet dont il s'agit ici, est celui qu'Olina nomme Oiseau fou, *Passer stultus*, & non pas celui dont il est question dans le Traité des oiseaux de Salerne. Cetoiseau, dit Olina, est de la grandeur & de la figure du Moineau. Sa couleur principale tire du jaune sur la terre d'ombre, avec des taches partout de couleur de rouille, tirant sur le rouge, languettes, lesquelles sont beaucoup plus grandes au dos. Son bec tire sur le rouge; il est gros & court; sa queue & ses ailes tirent sur le noir; mais les extrêmités des plus petites plumes de ces mêmes parties sont blanches; ses pieds & ses jambes tirent du jaune au rouge.

Ce Moineau habite ordinairement les plaines où il y a des buissons bas, des broussailles & des jeunes plantes sauvages, sur lesquelles ils puissent facilement se poser. Il se tient comme les alouettes le plus souvent près des grands chemins;

cependant quand il voit des passans peu éloignés de lui, il prend son vol en tournant çà & là; il s'en va, mais sans beaucoup s'éloigner. Tandis qu'il se tient perché, il se démène continuellement en redressant & abaissant sa queue, & faisant un cri presque semblable à celui de la Piegrièche de la petite espèce. Il couve dans les broussailles les plus épaisses, & quelquefois dans quelque trou de levée ou de fossé, ou à l'abri de quelque motte de terre, & fait environ quatre ou cinq œufs par couvée.

Dans sa façon de vivre, il n'est pas Nourriture fort différent des Chardonnerets. Il se nourrit comme eux de diverses semences, entr'autres de celles de chardon sur lesquels on le voit souvent posé. Il s'en prend souvent au filet; & c'est pour cet effet qu'on les met en cage: on leur donne du panis, du millet, du chenevis ou de l'alpiste. Cet oiseau chante quelque peu, mais d'une manière qui Durée de la vie n'est pas des plus agréables; on ne le rencontre jamais sur les hauts arbres; il vit environ cinq à six ans.



CHAPITRE XXXVIII.

DU ROSSIGNOL BAILLET, dit CUL-ROUGE.

Description. **C**ET Oiseau se nomme parmi nous, Rossignol de murailles, & suivant quelques Auteurs, Queue rouge. Il ressemble en tout temps au rossignol franc, quoiqu'il soit un peu plus grand; il en diffère seulement pour les couleurs. Il y en a de deux sortes, l'un plus grand & l'autre plus petit. Le plus grand est un peu au dessous de la grandeur d'une Grive. Son bec est noir, mais peu foncé en couleur. Sa tête & son col sont cendrés, avec quelque mélange de couleur de terre; sa poitrine & son ventre tannés avec quelques petites plumes noires mêlées de blanc, qui se trouvant aussi bordées de ces couleurs, font paroître ces parties ondées; les flancs & la queue sont pareillement de couleur de rouille ou tannée, plus vive, telle qu'on le remarque à la poitrine de la gorge rouge; le dos & le croupion sont d'un gris plus foncé que la tête & le col, bordés de même à l'extrê-

Du Rossignol Baillet, dit cul-rouge. 299
mité des plumes, d'une couleur un peu
tannée, mais assez foiblement, & sans
vivacité, ainsi & de même que les ailes.
Un peu au-dessus des yeux, cet oiseau est
comme piqueté de petites taches de rouille
qui vont vers le derriere du col; ses pat-
tes sont blanchâtres & assez gentilles.

Le plus petit est précisément de la
forme du rossignol franc, cependant un
peu plus petit. Sa tête, son col & son
dos sont de couleur plombée ou grise
obscur. Le dessous de sa gorge & sa
poitrine sont noirâtres avec quelques mê-
langes de petites plumes blanches: le
commencement du ventre est cendré
obscur; sa tête & le bas de son ventre
vers la queue sont de couleur de rouille.
Ses ailes sont d'une couleur plus claire
que le croupion, & tirant presque sur
le bai. Son bec & ses pieds sont fort
gentils & noirs; le dedans de sa bouche
de l'une & de l'autre espece est jau-
nâtre.

Le Rossignol de murailles habite dans
les mêmes endroits, & se voit dans le
même temps que le becfigue; il aime
cependant plus les montagnes & la fraî-
cheur que les plaines; on le voit pen-
dant l'été & les deux premiers mois de
l'automne; mais il s'en va ou se retire

Séjour,
habitude &
ponte.

au mois de Novembre pour éviter la rigueur de l'hiver. Il chante au printemps comme le rossignol franc : il couve dans quelques trous d'arbres , & quelquefois dans quelques fouches près de terre , ou dans une crevasse de quelque vieux bâtiment , y faisant deux ou trois œufs par couvée. Il remue souvent la queue comme la gorge rouge.

Nourriture.

Il se nourrit à la campagne de différentes bayes surtout de celles du cornouiller femelle , dit sanguin , & de quelques figues ou de fruits de ronce , de mouches , d'œufs de fourmis , ou d'autres choses de pareille nature. Si on veut l'élever à la maison , pour qu'il chante , on le gouvernera de même que le rossignol franc , encore même avec plus de soin , parce qu'il est plus sauvage ; voy. chap. Rossignol. Outre la pâte ordinaire , du cœur , on lui présentera encore pour aliment de petits morceaux de pain & des noix mâchées. Le mâle qu'on doit choisir pour le chant aura la poitrine plus tachetée & d'une couleur tirant plus sur le rouge. Celui qui habite les champs chante au printemps jusqu'à l'entrée de l'été , & cesse de chanter quand il a couvé. Il est dans l'habitude de chanter le matin de bonne

heure, tantôt sur les broussailles, tantôt sur quelque bâtiment inhabité. Celui qu'on a élevé en cage, chante à toute heure, même pendant la nuit; il apprend à siffler & à contrefaire les autres oiseaux pourvu qu'il soit instruit.

Le Rossignol Baillet se prend au filet & avec l'archet ou la sautelle; il vit environ six à huit ans.

Durée de sa vie & manière de les prendre.

C H A P I T R E X X X I X.

DU MOINEAU DE MONTAGNE.

CET Oiseau tire l'étimologie de son nom du lieu où il a coutume d'habiter; il est compris sous la distinction que nous avons déjà faite du Moineau domestique & du Moineau de campagne ou sauvage; il est par conséquent inutile de revenir sur cet article; cependant pour ne rien laisser à désirer dans ce traité, nous donnerons dans ce chapitre la traduction de ce qu'en a dit Olina.

Description.

Cet oiseau est, selon cet Auteur, de la grandeur des Moineaux ordinaires, quoique cependant un peu plus petit. Son bec est rougeâtre, court & aigu;

ses yeux sont noirs , le sommet de sa tête est châtain ; son menton est d'une couleur obscure. A côté de ses yeux se trouvent deux taches noires & longuettes , dont l'une est plus grande que l'autre ; le dessous des aîles est en partie couleur de rouille , en partie noir & blanc. Toute la queue est de couleur de terre d'ombre obscure ; ses jambes & ses pieds sont jaunâtres.

Cet oiseau habite non-seulement les côteaux des montagnes & des collines ; mais aussi les plaines ; il se rend dans les endroits où il peut trouver à manger ; il va la plupart du temps par bandes , & son vol est comme celui des animaux ordinaires : il vit environ quatre ou cinq ans ; on en prend quelques-uns au retz saillant , quelquefois aux halliers , de même qu'avec la chouette & à la pipée.

Chasse.



CHAPITRE XL.

DU VERDIER TERRIER.

CET Oiseau est de la grandeur d'un Moineau, ou un peu plus grand ; il a le bec court & un peu gros ; sa tête est verdâtre, mêlée de clair obscur en-dessus ; tout le tour des yeux & la poitrine d'une seule couleur jaune claire ; son dos & ses aîles sont de couleur rougeâtre comme bai ; au-dessous de son bec à sa gorge se trouve une petite tache semblable à celle du Moineau, mais moindre ; au commencement de sa poitrine regne une espee de collier, de couleur rougeâtre, lequel s'étend de la naissance d'une aîle à l'autre ; sa queue est d'une couleur entre grise brune & verte ; sa poitrine & son ventre sont jaunâtres, avec quelque mélange de verd. Ces parties se trouvent quelquefois tachetées de quelques petites larmes de couleur obscure ; on prétend qu'il y en a de deux sortes ; celui que nous venons de décrire, & l'autre qu'on nomme Verdier paillet, à cause de la couleur de paille dont est peint son plumage.

Distinction
du mâle d'a-
vec la femelle.

Le mâle se distingue de la femelle en ce qu'il a plus de jaune qu'elle dans son plumage, principalement en-dessus, autour des yeux & sous la gorge. On remarque encore au col du mâle, en descendant vers les flancs, plus de taches, & des taches beaucoup plus apparentes que dans la femelle.

Habitude &
chant.

Cet Oiseau se tient la plupart du tems à terre, fouillant & cherchant des semences; aussi quand on le prend, on lui trouve le bec crotté & plein de terre. En automne, & au commencement de l'hiver, on a coutume d'en voir une quantité dans les terres ensemencées ou dans les terrains nouvellement défrichés, pour y chercher des vers. Les jours où on les rencontre le plus communément sont ceux qui sont pluvieux. Il va en troupes, accompagnant souvent les Pinsons, dont il imite en partie le chant; c'est pour cette raison qu'on le tient en cage, son chant n'étant pas tout-à-fait déplaisant; d'ailleurs il peut servir d'appât quand on chasse au filet; il s'apprivoise facilement quand on le tient en cage; il ne fait que son cri ordinaire pendant deux ou trois mois; il s'habitue ensuite à chanter, & on peut dire qu'il ne réussit pas mal. Il vit d'orge, de

millet & de panis. La durée de sa vie est d'environ six ans. Il est sujet au mal caduc. Comme cet oiseau est simple, il se prend très-facilement & même plus communément que le pinson, soit au filet, retz saillant, soit à la glue.

CHAPITRE XLI.

DE LA BERGERONETTE.

LA Bergeronette n'est autre chose que la Lavandiere ou le Hochequeue, dont nous avons déjà parlé, quoiqu'Oolina rapporte que dans la campagne de Rome où l'on fait une chasse continue à cet oiseau depuis la mi-Août jusqu'à la fin d'Octobre, les Oiseleurs pensent qu'il se trouve quelque différence entre la Bergeronette & la Lavandiere; mais comme nous n'en connoissons aucune de bien marquée, nous ne nous arrêterons pas dans cet article; nous dirons seulement un mot de sa chasse d'après Oolina. Cette chasse se fait avec le retz saillant; & à défaut d'appeau on se sert de la chouette & de quelques petits oiseaux qui voltigent; & quand on

Chasse.

en a une fois attrapé ; on en employe deux ou trois pour appellants ; on ne se fert cependant pas moins du sifflet avec lequel on contrefait leur chant. On pratique cette chasse dès le grand matin à la fraîcheur & sur le soir vers les cinq heures ; & on tend près des roseaux ou des endroits où il y a du gros bétail , comme nous l'avons déjà observé en parlant de la Lavandiere ; on prend avec les Bergeronettes d'autres petits oiseaux & surtout un qui tient , dit Olina , beaucoup de l'alouette surtout pour les pattes & la couleur , quoiqu'il ait la taille plus dégagée.

C H A P I T R E X L I I .

D U F A I S A N .

Description. **L**E Faisan est un oiseau qui plaît par la beauté & la variété de son plumage. Le mâle est à peu-près de la grosseur d'un coq domestique. Son bec est de couleur de corne , un peu gros , long d'environ un pouce , fait en cône & courbé à l'extrémité. Son plumage est mêlé de couleur de feu , de bleu , de

verd , &c. Le dessus de sa tête est tantôt d'un cendré luisant , tantôt d'un verd doré obscur. Les côtés de la tête ou les joues sont sans plumes , & ont de petits mamelons charnus , d'un rougeâtre vif. Dans le temps que cet oiseau est en amour , chaque côté de sa tête porte un petit bouquet de plumes d'un verd doré , placé au dessous des oreilles , & représentant des especes de cornes. Ses oreilles sont larges & profondes ; de leur angle inférieur partent quelques plumes noirâtres , plus longues que les autres. Le sinciput , la gorge & la partie du col la plus proche de la tête sont d'un verd doré changeant en bleu foncé & en violet éclatant ; le reste du cou , la poitrine , le haut du ventre & les côtés sont couverts de plumes d'un maron pourpre très-brillant , & bordées par le bout d'un noir velouté changeant & d'un violet très-vif. Celles du cou sont échan-crées en cœur par le bout ; & en cet endroit la bordure noire remonte vers l'origine de la queue , selon la direction de l'échancrure. La queue a plus de 20 pouces de long ; elle est composée de 18 plumes , variées de gris olivâtre , de noir , de marron pourpre , de brun & de roussâtre ; l'iris des yeux est jaune ;

les pieds & les ongles sont d'un gris brun ; les doigts sont au nombre de quatre , dont trois devant & un derriere. A la partie postérieure du pied est un ergot court , mais bien pointu. La femelle est un peu plus pâle : tout son plumage est varié de brun , de gris , de roussâtre & de noirâtre. Elle a autour des yeux un petit espace donné de plumes , & couvert de mamelons charnus , d'un assez beau rouge ; les petits Faisans se nomment Faisandeaux.

On élève ordinairement des Faisans dans toutes les terres des grands Seigneurs. Ceux qu'on destine pour faire race ne doivent avoir qu'un an. Les plus jeunes sont ceux qui pondent le plus & le plutôt ; & les couvées qui se font de bonheur sont les plus favorables. On donne cinq Faisandes à chaque coq ; & si on en a plusieurs volées , il faut les séparer dans le temps de la ponte ; on leur pratique pour asyle des enclos à l'air grands ou petits selon les commodités qu'on a. Ces enclos doivent être bien fermés , afin de pouvoir garantir les Faisans des chiens , des chats , des rats & même des hommes qui ne connoissant pas leur naturel , pourroient les effrayer ou les inquiéter ; les Faisans doivent en-

core avoir des ombrages ou d'autres abris pour s'y réfugier pendant les mauvais temps, ou quand ils sont épouvantés, & des endroits pour pondre hors la vue des oiseaux de proie, des corbeaux & des pies qui viennent lever leurs œufs; on évitera de leur donner pour nourriture des grains moisiss; & on aura l'attention que l'eau qui leur sert de boisson soit toujours fraîche, jamais salée ni corrompue; on choisira par préférence pour les enclos de ces animaux, les endroits où se trouvent des plantes ou des herbes dont ils puissent se nourrir, & dans lesquels ils puissent se fourrer pour se mettre à l'ombre & à l'abri; quand la terre de son enclos est fraîche elle ne vaut que mieux pour eux; ils y trouvent des crapauds, des limaçons & des vers dont ils sont très-friands; ils ont même bientôt fait d'en nettoyer le terrain: on aura en outre soin que leur mangeaille ne se trouve pas mêlée avec leur fiente. Dès que les Faisandes auront pondu leurs œufs, on les donnera à couvrir au plutôt à des poules communes ou à des poules d'Inde, & en attendant qu'on fasse éclore ces œufs, on les mettra dans du son en un endroit sec, qui ne soit ni chaud ni froid. Les œufs des

Faïfandes font plus petits que ceux des poules ordinaires , & conféquemment beaucoup plus que ceux des poules d'inde. On en peut donc mettre un plus grand nombre pour couvrir sous ces dernières. La première couvée des Faïfans peut éclore au mois de Mai ; on fait faire par précaution une boîte de la longueur de 56 pouces , de la largeur de 12 à 13 , & de pareille hauteur fans couvercle. A 20 pouces de l'un des bouts de cette boîte , on pratique une séparation avec des bâtons placés à trois pouces l'un de l'autre ; on place cette boîte sur un terrain sec auprès d'un mur exposé au couchant. Le nord & le levant seroient trop froids , & le midi trop exposé au soleil ; voici actuellement l'usage de cette boîte.

Dès que les petits Faïfans sont éclos , on les met avec la poule dans la partie de la boîte la plus petite ; l'autre partie est destinée à leur donner à manger ; on la couvre d'un filet pour empêcher les moineaux de leur dérober ce qu'on leur donne ; la séparation à claire-voye leur laisse la liberté d'aller chercher leur mangeaille , & de revenir à la poule quand ils ont mangé : on fournira la case de la poule de la nourriture qui lui est pro-

pre , & on lui donnera aussi de l'eau claire pour sa boisson. On tiendra les Faifandeaux pendant dix jours dans cette boîte ; la nourriture qu'on leur donnera pendant ce temps consistera en œufs de fourmis noires , qu'on ramassera dans les bois ; indépendamment de ces œufs , on leur préparera une pâte avec de la farine d'orge & un œuf en son entier , y comprise sa coquille pulvérisée ; on rend cette pâte d'une consistance propre à en former de petites boulettes de la même forme & de la même grosseur que les œufs de fourmis noires.

Leur boisson pendant les six premiers jours sera un peu de lait qu'on aura mis dans un vase de terre peu profond. Au septieme jour on coupera le lait avec pareille quantité d'eau ; on leur changera pour lors la pâte , on n'y mettra plus le dedans de l'œuf , on la fera seulement avec la seule coquille bien broyée , & de la farine d'orge pêtée avec du lait.

Le dixieme jour écoulé , on retire les Faifandeaux de la boîte avec la poule , & on les met dans un petit clos fait avec des bâtons ou des fils d'archal , & élevé à deux pieds pour qu'ils ne s'écartent pas trop de sa poule ; on peut alors ne leur donner pour boisson que de l'eau

& pour nourriture que la pâte faite simplement avec la farine d'orge & l'eau, mais on aura néanmoins attention de leur donner toujours quelques œufs de fourmis après le repas, c'est ainsi qu'on gouverne les Faisandeaux pendant une semaine entière, ils auront pour lors 17 jours; c'est le vrai tems de les retirer du gazon sur lequel ils étoient renfermés, & de leur substituer un gazon nouveau, où il faut les laisser en liberté; ils courent & ils volent où ils veulent jusqu'à la S. Michel; ils ne quittent pas néanmoins la poule, à moins qu'ils ne soient effrayés par des chiens.

On leur continuera la même nourriture que ci-dessus jusqu'au tems de la moisson, on pourra leur donner pour lors quelques épis de bled, & ensuite des pois. Une chose bien surprenante dans les Faisans, c'est que ces oiseaux mangent avec voracité les petits crapauds; c'est même pour eux un mets délicieux; mais ils ne touchent point aux lézards ni aux grenouilles. Par le soin qu'on prend de ces oiseaux, on peut donc en élever sans beaucoup de peines, mais c'est en petite quantité, d'autant que les œufs de fourmis sont pour eux un aliment nécessaire, & qu'on en trouvera rarement assez.

Lorsqu'on

Lorsqu'on veut peupler les bois de Faisans, il ne faut pas leur couper les aîles; mais si on n'en veut avoir que dans ses enclos, dans ses bosquets, cette opération devient pour lors indispensable. Quoique ces animaux soient fort attachés au local, ils ne laisseroient pas néanmoins de s'écarter, & pour lors on les perdrait: on leur coupe dans ce cas les aîles; on les plume pour cet effet autour de la première jointure d'une aîle, on lie fortement la partie supérieure de la jointure avec un fil, pour arrêter l'écoulement du sang lorsqu'on coupe l'aîle. Cette opération se fait en tranchant l'aîle dans la jointure avec un couteau bien aiguîsé, on les lâche aussitôt; mais il faut les observer pendant une heure pour voir s'ils ne saignent point; & en cas que cela soit, on les reprend & on passe sur la coupure une pipe à tabac rougie au feu. On ne coupera les aîles à ceux de la seconde couvée qu'au mois de Septembre. Quand le mois de Juillet est humide, il faut les faire rentrer tous les soirs une heure avant le coucher du soleil, & les faire sortir le lendemain de grand matin. Le genest épineux est l'abri que ces oiseaux choisissent le plus; on fera donc très bien d'en planter dans

Méthode
pour peupler
les bois de
Faisans.

les enclos & les bosquets où on les retient.

Quand les Faisandeaux sont jeunes ils sont fort sujets à être infectés d'une espece de poux de même que toute la volaille ; ils en maigrissent très-fort & meurent même quelquefois. Le meilleur remede pour les en préserver est d'avoir soin de les tenir bien propres.

Lorsque ces oiseaux ont passé l'âge de deux mois , les plumes de leurs queues sont sujettes à tomber , & il leur en pousse de nouvelles ; c'est pour eux un tems bien critique ; il n'y a que les œufs de fourmis qui soient capables de le rendre moins dangereux.

Une maladie qui leur est commune avec les poulets, est la pépie ; cette maladie leur est presque toujours mortelle. elle se manifeste par une pellicule blanche qui recouvre leur langue. Pour le leur en garantir , il faut renouveler souvent leur eau.

Ces oiseaux sont encore souvent exposés lorsqu'on les tient trop renfermés , principalement quand ils sont jeunes , à une certaine maladie contagieuse qu'on ne peut prévenir qu'en leur rendant la liberté. Cette maladie se mani

feſte par une enflûre conſidérable à la tête & aux pieds , & par une ſoiſ inextinguible qui hâte encore leur mort quand on la ſatiſfait.

On donne pour alimens ordinaires aux Faiſans , de l'avoine , de l'orge , du froment & des pois , & en hyver des panais cruds , des feuilles & racines de laitue , des choux & des feuilles de raves ſauvages. Le gland & les ſenelles ſont encore pour eux dans cette ſaiſon une nourriture excellente. En automne ils vivent fort bien de chaume , ſoit d'orge ; ſoit d'autres grains ; & au printemps ils mangent du bled verd ; il n'en coûte donc pas plus pour les Faiſans que pour toute autre volaille. Le froment eſt cependant pour eux la meilleure de toutes les nourritures ; il leur donne de la vivacité & un embonpoint qui les met à l'épreuve du froid le plus rigoureux.

Nourriture
ordinaire des
Faiſans.

Les Faiſans ſe perchent la nuit dans les hautes futayes , & ils habitent de jour les bois taillis , les buiſſons & les lieux remplis de brouſſailles. La femelle fait ſon nid à terre , dans les buiſſons les plus épais ; elle pond la même quantité d'œufs que les perdrix ; on prétend que la poule domeſtique accouplée avec

Séjour des
Faiſans &
leur ponte.

le coq Faisan pond des œufs tachetés de noir, & que ces œufs sont plus gros que ceux de la poule commune. Les petits qui proviennent de ces œufs sont dit on, si semblables aux Faisandeaux qu'il seroit très-aisé de s'y méprendre.

La chasse des Faisans se fait ou au hallier, ou avec les poches à lapin ou avec des colliers & des sauts, ou enfin avec le chien couchant. 1^o Pour se servir du hallier, il faut savoir les endroits du bois où ces oiseaux habitent, ce qu'on reconnoit par leur chant qu'on entend le matin, & par les appâts qu'on leur jette. Ce dernier moyen est le plus sûr. On jette de l'avoine ou d'autres grains dans les voies qu'on sait que les Faisans ont coutume de tenir. Si la quantité de grain diminue, on doit être assuré qu'il y en vient; on revient par conséquent le lendemain à la pointe du jour, & on tend les halliers dans les sentiers où aboutissent les voies du gibier: on se retire ensuite sous un arbre, & on a l'œil fixé sur les pièges. Quand quelque Faisan s'y trouve pris, on tâche de le dégager en silence, pour ne pas effrayer ceux qui pourroient l'imiter. Le hallier dont on se sert pour cette chasse est un filet à mailles quarrées, large d

Chasse des
Faisans.

cinq à six pouces , & haut de trois grandes mailles ; quant à sa longueur , elle dépend du chemin où on veut le tendre. Les piquets qui tiendront à ce filet , seront éloignés l'un de l'autre de deux pieds & demi , & le fil qui en composera le tissu , sera retors & ferme , pour que le Faïsan ne puisse le rompre.

2°. Quand on veut attraper les Faïsans avec les poches à lapin , on prend une petite baguette longue de cinq à six pouces , & un peu moins grosse que le petit doigt ; on aiguise chaque bout , & on les fiche en terre aux deux extrémités du chemin en courbant la baguette en forme de demi cercle ; on prend ensuite la ficelle qui passe dans la boucle d'un filet , on l'attache aux deux pieds de la baguette contre terre , on relève le filet , & on le place au haut du demi cercle , de façon cependant qu'il n'y tienne que fort légèrement. Cette méthode est très-simple ; mais on observera qu'il faut attirer les Faïsans dans le demi cercle , par le moyen d'un appas.

3°. Si on veut les prendre avec des collets ou des lacets , on fait provision de quelques branches d'arbres & de piquets hauts d'un pied ; on en fait une haye à laquelle on ne donne qu'environ

neuf pouces de hauteur ; on jette auprès de ces hayes du grain pour attirer le gibier , & on attache aux piquets les lacets ou les collets faits de crins de cheval ; on a seulement l'attention de laisser au milieu de chaque haye un espace pour passer le Faisan ; c'est-là précisément où le piège doit être tendu ; les lacets se posent par terre ; le gibier se prend ainsi par le pied ; mais les collets doivent être attachés plus hauts & placés à portée du Faisan ; puisque c'est par le cou qu'il s'y prend : on tend aussi les lacets dans quelques avenues où il y ait de l'eau ; les Faisans en allant à l'abreuvoir tombent dans le piège qu'on leur a tendu.

4°. La dernière méthode pour attraper les Faisans est par le moyen du chien couchant ; on a avec soi un filet qu'on nomme tirasse , & on s'associe au nombre de trois : l'un guide le chien , & les deux autres le filet. Il ne faut pas se hâter dans cette chasse ; on tiendra longtemps le chien en arrêt , & on donnera à ses deux associés le temps de s'approcher avec le filet afin qu'ils puissent envelopper en même tems le gibier & le chien couchant.

Il n'y a gueres d'oiseaux dont la chair

ait un goût plus exquis & plus délicieux que celle du Faïſan. Pour qu'elle ſoit en ſa bonté, il faut que l'animal ſoit jeune, rendre, gras & bien nourris; en général la chair de Faïſan nourrit beaucoup, produit un bon ſuc & fournit un chyle ſolide & durable; les œufs de cet oïſeau ſont pas reillement excellens.

Propriétés
alimentaires.

Le Faïſan eſt encore très-recommandé dans la médecine. Son uſage eſt ſalutaire aux épileptiques & à ceux qui ſont attaqués de convulſions. Son fiel s'employe pour éclaircir la vue & pour diſſiper les taches de la cornée. Sa graiſſe appliquée extérieurement fortifie les nerfs, diſſipe les douleurs de rhumatisme & réſout les tumeurs.

Propriétés
médicinales.

Fin de la premiere Partie.



LES
AMUSEMENS INNOCENS,
OU
TRAITÉ DES OISEAUX
DE VOLIERE.

PARTIE SECONDE
Des différentes Espèces de Chasse.

CHAPITRE I.

*De la Chasse au Chien couchant &
au Filet.*

CETTE espèce de Chasse est des plus amusantes & des plus utiles : on prend en marchant différens oiseaux très-esti-

OU

més, tels que des perdrix, des cailles & des faisans; mais en revanche elle est très-fatigante; on est obligé souvent de parcourir une grande étendue de terrain pour en attraper en traînant toujours derrière soi le filet. Deux choses sont nécessaires pour cette chasse, un bon chien & des filets. Le chien qu'on emploie pour le filet se nomme *Braque*, & selon quelques chasseurs, Chien d'arrêt; & en effet, lorsque ce chien voit le gibier, il s'arrête; ce qui est cause que le gibier s'arrête aussi. Son vrai nom est celui de Chien couchant; & suivant les pays d'où ils viennent, on le nomme Chien couchant de France, de Toscane, d'Ombrie, de Naples. Pour qu'un chien de cette espèce passe pour être bon, il faut qu'il ait le front large, l'oreille grande, large, médiocrement grosse & rabattue; les narines bien ouvertes, & continuellement fraîches; la gueule bien fendue, & le dedans du palais tacheté de noir. La poitrine large & garnie de poils, d'une chair épaisse & dure comme le dessous du ventre; plus grosses que hautes; sa patte large, le talon net, plutôt décharné qu'excessivement gros; le poil lissé, moucheté de minime clair ou d'autres couleurs.

Avant que d'entrer en chasse avec le chien , on le purgera , on fera bouillir à cet effet une tête de mouton ; après quoi on préparera avec le bouillon de cette viande , du pain & un peu de soufre pilé , une soupe qu'on lui donnera à manger ; on pourra aussi lui présenter la tête qu'on aura fait cuire, cette tête peut lui servir pour deux ou trois repas. Quelques chasseurs le purgent différemment , & cette dernière méthode est de beaucoup préférable ; ils prennent une demi-once d'agaric , & deux gros de sel gemme ; ils incorporent ces deux drogues avec du miel rosat solutif , & ils en préparent un bol qu'ils recouvrent avec du bol ou d'autres drogues onctueuses , pour que l'animal l'avale plus facilement : ils donnent ce bol au chien , ensuite ils lui présentent le bouillon de la tête de mouton.

On aura attention de ne jamais laisser chasser le chien , surtout quelques tems après qu'il aura été purgé , que quand la rosée sera entièrement dissipée , de peur qu'il ne perde l'odorat , & qu'il ne se blesse les pieds ; on observera aussi que quand on est arrivé dans l'endroit où l'on doit chasser , il faut commencer

la chasse au-dessous du vent, pour que le braque puisse sentir l'odeur du gibier.

Chasse à la
tirasse ord.
naire.

Après avoir parlé des chiens, voyons actuellement comme se fait la chasse des bêtes à plumes avec le filet & le chien couchant ou d'arrêt; on donne le nom de trainasse ou de tirasse au filet qu'on destine à cette chasse. Ce filet est un peu plus long que large; il doit avoir environ sept à huit brasses de largeur & huit à neuf de longueur; il faut deux personnes pour le tirer; ces personnes tiennent d'une main le bout de la corde du filet, & soutiennent le reste de l'autre. Quand le chien a fait arrêt, elles lâchent le filet de la main avec laquelle elles le soutenoient, & marchent uniformément avec promptitude en tenant le bout de la corde bien tirée du côté du chien; c'est ainsi qu'elles couvrent avec le filet, le chien & les oiseaux; on a en même tems quelqu'un qui se tient aux côtés du filet pour le tenir ferme & qui frappe lestement avec une baguette sur les oiseaux qui se trouvent dessous & qui n'ont pas été étranglés par le chien; on pratique cette chasse dans les friches, les brossailles épaisses & dans les endroits frais. On

employe quelquefois pour cette chasse un filet deux ou trois fois plus grand que celui dont nous venons de parler, & qu'on appelle par cette raison *Grande Tirasse*; mais il faut que les deux hommes qui le tirent soient à cheval; ils entiennent la corde appuyée sur l'arçon de la selle, à un tiers de sa largeur vers le haut, & l'un & l'autre s'entr'aident mutuellement chacun de leur côté pour entraîner la tirasse. Derrière le filet suivent d'autres personnes qui, par le moyen de perches & de baguettes font lever les oiseaux qui seroient entrés sous la tirasse; on prend par ce moyen beaucoup de bêtes à plumes; mais cette dernière chasse n'est pas moins fatigante que la première. Les tems propres pour prendre par ce moyen les perdreaux & les faisandeaux sont les mois de Juillet & d'Août; après quoi viennent les cailles; on fait une grande distinction de celles-ci pour cette chasse.

Chasse à
la grande tirasse.



C H A P I T R E II.

*De la façon d'attraper les Bécasses , &
de faire la chasse aux Eperviers.*

Description
de la Bécasse.

LA Bécasse est un oiseau de passage ; son bec est menu, très-long, droit, obtus & raboteux par l'extrémité. Ses pieds ont trois doigts devant & un derriere ; cet oiseau est à peu-près de la grosseur d'une perdrix grise ; il a un pied dix pouces de vol ; ses aîles vont presque jusqu'au bout de sa queue. Quand elles sont pliées , le haut de la tête , du cou & du dos est joliment varié , de marron , de noir & d'un peu de gris ; & sur son cou on remarque quatre larges bandes transversales , noires ; de chaque côté de sa tête est une petite bande de la même couleur qui s'étend depuis les coins de sa bouche jusqu'aux yeux. La partie inférieure du dos , le croupion , les couvertures du dessus de la queue , la poitrine , la partie inférieure du cou , le ventre , les côtés & le haut des jambes sont d'un marron rayé , transversalement de noirâtre. La gorge est blanchâtre ; les

petites plumes du dessus de l'aîle sont d'un marron mêlé de raies transversales, brunes ou grises, avec des taches triangulaires plus ou moins rouffes; l'aîle est composée de 23 plumes, où l'on aperçoit du brun marqué de taches marron triangulaires, & des raies transversales, grises, brunes & marron. La queue a 12 plumes noires, terminées de gris, & leur bord extérieur est marqué de taches triangulaires d'un beau marron; l'extrémité de son bec est noirâtre, les jambes, les pieds & les ongles sont d'un gris brun.

Les Bécasses nous viennent ordinairement du Nord vers le mois d'Octobre; le fort de leur passage est au commencement de Novembre, & il ne dure que six semaines. Les jeunes taillis, les forêts humides & les hayes sont les endroits spécialement fréquentés par les bécasses; elles y séjournent pour l'ordinaire pendant tout le jour; sur le soir elles en sortent par troupes pour se rendre dans les vallons ou sur le bord d'un ruisseau ou d'une fontaine; elles y passent la nuit à becqueter la terre pour en tirer les vers; & dès que le jour commence à paroître, elles regagnent les bois touffus, elles quittent la France au printems

Séjour des
Bécasses.

& habitent pendant l'été les hautes montagnes du Nord.

Chasse des
Bécasses.

Comme les bécasses ne voyent pas devant elles, on les prend facilement avec des filets tendus le long des bois & dans les clairières; les payfans ne se servent que de sauts pour les attraper dans les bois. Quand ils les ont une fois tendus, ils n'ont rien autre chose à faire que de les aller visiter sur le soir, & sur les quatre heures du matin. Celui qui s'exerce à cette tendue fait provision de plusieurs douzaines de collets plus ou moins, selon l'endroit du bois où il y a des bécasses. Ces collets sont faits avec six brins de crin de cheval, bien longs & cordés ensemble avec une boucle coulante à un bout & à l'autre un gros nœud qu'on fait passer dans le milieu d'un bâton fendu avec la pointe d'un couteau: il s'ouvre, & on y fait entrer le brin ou le bout du collet de crin, puis on fait un nœud qui le tient arrêté & l'empêche de passer par cette fente. Ce bâton est gros comme le petit doigt long d'environ un pied & pointu par un bout pour le piquer en terre; les licets étant ainsi attachés chacun à un piquet, le payfan les met dans un sac & va dans les taillis les plus touffus reconnoître s'il

Il y a des bécasses ; ce qu'on apperçoit facilement par les feuilles qui sont à terre, & par les fientes de ces animaux. Quand le payfan a reconnu qu'il se trouve des bécasses, il fait une enceinte d'environ quarante ou cinquante pas de large qui n'est autre chose qu'une petite haye, haute d'un demi pied, faite entre les fouches des taillis ; il laisse au milieu une voye où il n'y a que la passée d'une bécasse ; celle-ci qui se promene dans les bois, cherchant à manger, & trouvant cette haye la suit jusqu'à ce qu'elle rencontre une passée ; car jamais elle ne s'envole ; le lacet se trouve ouvert en rond & couché à plate terre, porté sur quelques feuilles. La bécasse passant dans la passée, emporte le collet avec ses pieds ; le collet se ferme alors & la fait. Cette chasse commence à la mi Octobre & continue tout l'hyver.

Les Gens de la campagne ont encore une méthode particuliere pour prendre les bécasses le long des eaux ; ils vont les matins auprès des ruisseaux, des fontaines, mares & fossés qui se trouvent dans les bois à l'abri, pour y examiner si les bécasses y ont été la nuit précédente ; car pour l'ordinaire les oiseaux retournent où ils ont déjà été ; les vil-

Autre méthode pour attraper les Bécasses.

lageois y tendent pour lors des rejets ou brins de bois, qui étant ployés se redressent d'eux-mêmes. Supposez donc qu'il se trouve une fosse en forme de carré long, pleine d'eau où vont les bécasses, & qu'elle ait d'un côté un abord facile, on ferme tout autre endroit par où les bécasses peuvent y aborder, avec des genets ou d'autres bois, & on fait au plus bel abord une petite haye de cinq ou six pouces & environ à un demi-pied de l'eau, ayant l'intention de laisser à cette haye des passées éloignées les unes des autres d'environ cinq ou six pieds, plus ou moins selon l'étendue du lieu : on tend dans ces passées des collets ou lacets ; on pique à cet effet sur le bord de la passée un bâton haut de cinq pouces & moins gros que le petit doigt ; & à l'autre bord de cette passée, à un demi-pied, un petit arçon élevé de trois ou quatre doigts qui fait comme une porte ronde, regardant le bâton ou piquet ; après quoi il y a une petite marchette qui est un bois plus long de sept ou huit pouces, ayant une *Coche* proche du bout : cette coche saisit le bâton & l'autre bout passe sous l'arçon ; on prend encore une verge de coudrier ou de quelque autre bois, qui, étant plié se redresse

soi-même. Cette verge est de la grosseur du doigt , & longue d'environ trois pieds ; on la pique dans la petite haye à deux ou trois pieds de la passée ; on attache ensuite au petit bout une petite ficelle longue d'un demi pied ; au bout de cette ficelle est noué un lacet de crin de cheval avec un petit bâton coupé par les deux bouts , & fait en coin à fendre du bois ; on fait plier ce rejet , & on passe le lacet par-dessus l'arçon , y faisant passer aussi le bout du petit bâton , on l'arrête sous les bords de l'arçon en levant la marchette ; on fait entrer l'autre bout du bâton dans la coche qui tient par ce moyen la machine en état ; on étend enfin au long le lacet par-dessus la marchette qui doit si peu tenir qu'une bécasse voulant passer & posant le pied sur la marchette , fasse détendre le rejet ; de sorte que le lacet la prenne par le pied ; d'autres attachent à la marchette un petit cercle , afin que la bécasse ait plus d'espace pour mettre le pied & faire jouer le rejet ; car il peut arriver qu'elle ne marchera pas dessus en traversant la passée. Quelques-uns se servent de collets qu'ils y ajoutent ; on peut se servir des rejets & des collets aux mêmes lieux , où on tendra les fi-

lets proche de l'eau ; ces fortes de chasses ne peuvent être usitées que dans le temps du passage : hors ce temps il faut chasser les bécasses au fusil dans les taillis.

Méthode
pour engrais-
ser les bécas-
ses.

On engraisse communément les bécasses avec une pâtée faite de farine d'orge & de figues seches, grasses.

Nous allons finir ce Chapitre par la chasse des éperviers & des divers fauconneaux, voici comme elle se pratique ; on plante dans un lieu de passage un filet de soie ou de fil fin, mais fort, vert ou bleu, fait en forme de toile d'araignée ; on l'appuie & on le tourne autour de quatre perches ; ce filet doit être en quarré de huit brasses sur toutes les faces, en forme de tente, & on met au milieu une quantité de petits oiseaux affammés, renfermés dans une nasse de fil, principalement des jeunes moineaux ; d'autres sont dans l'usage de tenir ces petits oiseaux liés à un balliveau, qui soit avec ses branches effeuillées ou seches, pour que l'épervier les puisse même voir ; celui-ci se jettant sur eux avec furie, reste empêtré par la tête & par les pieds, on l'ôte ensuite du filet, & on lui lie les ailes avec une ficelle, où on les lui enveloppe d'une

toile, qu'on tend de façon qu'il ne puisse ni voltiger ni se débattre, & par ce moyen on l'apprivoise facilement. Belon, dans ses Observations, décrit une chasse d'éperviers à pinçons, peu différente de celle-ci, qu'il a vue dans le Levant, & qui se trouve rapportée dans les ouvrages d'Aldrovande, au Chapitre de l'épervier.

CHAPITRE III.

De la méthode de prendre les oiseaux au filet, qu'on nomme rets saillant.

LA chasse au rets saillant se pratique presque en tout temps, tantôt sur une colline ou sur une hauteur, & tantôt dans une plaine; tantôt dans les prés & dans les champs, & tantôt auprès des eaux & des chemins, enfin aujourd'hui dans un endroit, demain dans un autre; on tend un rets saillant sur les hauteurs, dans le temps du passage des oiseaux, principalement depuis le commencement d'Octobre jusqu'à la Toussaint; on peut néanmoins tendre dans cette saison ses filets ailleurs, si on

a plus de commodité. On tend les rets faillants dans les prés & dans les champs, lorsqu'on veut attraper toutes sortes d'oiseaux, & sur-tout des étourneaux & des allouettes; auprès de l'eau, si on veut prendre des bergeronnettes & des vanneaux, & dans les chemins, quand on veut avoir des moineaux & des allouettes; cependant on aura la précaution de ne tendre son filet que dans un endroit éloigné des buissons & des arbres, pour que les oiseaux n'ayent pas occasion de s'y arrêter; on s'éloignera aussi des autres Oiseleurs qui tendront un rets faillant, parce que les oiseaux entendant des appellans d'un côté & de l'autre, se confondent, & on en manque par-là une quantité.

Il y a plusieurs précautions à prendre pour la chasse au rets faillant: 1°. il faut que le lieu où se tend le filet soit aplani & égalisé, pour pouvoir bien y étendre les filets, & pour que les cordes qui les tirent puissent faire leurs effets; on aplanira donc le terrain avec soin, quand il ne l'est pas naturellement: 2°. on aura des appellans de toutes les especes qui passent, & qu'on a intention de prendre; il est à propos d'observer que par appellans on entend des oiseaux qui sont en cage, & qui par leur chant font abat-

de prendre les oiseaux au filet. 335
tre sous le filet les oiseaux de leurs espèces ; on a coutume de tenir pour cet effet ces oiseaux enfermés pendant un certain temps , parce que leur ayant ôté par-là leur chant , ces oiseaux jettent pour lors leur feu quand on en a besoin ; on donne le nom d'appeau à un oiseau qu'on a lié à une petite baguette avec une ficelle , & qui s'élève & s'abaisse en voltigeant , selon que l'Oiseleur tire la ficelle. Plus on a d'appellans , mieux c'est ; il ne faut pas que les appeaux aient des défauts , ils ne doivent ni s'accrocher , tandis qu'ils s'élèvent , ni se jeter à bas , ni se débattre : ainsi on aura soin que la ligature soit faite de façon qu'elle ne cause point d'empêchement , & que ces oiseaux ne remuent point , que ce ne soit pour l'avantage de l'Oiseleur ; on prendra garde aussi que les appeaux ne s'élèvent en face de l'oiseau qui s'abat , parce qu'étant tout près , il pourroit avoir peur , & il reconnoîtroit facilement la tromperie ; tant que durera le passage des oiseaux , on aura des appeaux de toute espèce , tant en réalité qu'empaillés ; on en fait élever un de chaque sorte. Quand la Toussaint est une fois passée , on tend le rets faillant dans la plaine & dans les vallées ;

ce filet doit avoir pour l'ordinaire de longueur depuis trois jusqu'à sept toises.

CHAPITRE VI.

Du Pigeon Ramier & de sa chasse.

Deseríption. LE pigeon ramier se nomme grand Pigeon sauvage, pour le distinguer du biset, qui est aussi un pigeon sauvage, il est aussi gros qu'un Pigeon domestique, mais il est d'une forme plus longue; quant à la couleur de son plumage, il differe fort peu du Pigeon biset; le cercle qu'on remarque autour du col de cet oiseau, qui lui a fait aussi donner le nom de Pigeon à collier, est de couleur blanche; mais ce collier n'entoure pas le col tout-à-fait; le Biset est plus petit que le Pigeon ramier presque de la moitié, il n'a point de collier, & est semblable en tout au Pigeon de tour; ils ont l'un & l'autre les pattes rouges & le bec tirant sur le-jaune.

3éjour. Le Pigeon ramier fait sa demeure selon les saisons, tantôt dans les plaines, tantôt dans les montagnes, & il se perche pour l'ordinaire sur des branches d'arbres;

d'arbres ; il y fait son nid , il n'y dépose que deux œufs , & il ne fait qu'une couvée par an ; l'incubation est de quinze jours.

Cet oiseau aime les fleurs , l'épéautre & le gland , il n'est jamais si gras que quand il mange de ce dernier ; Belon dit qu'on a trouvé quelquefois des fraises dans son estomac ; la durée de sa vie peut aller jusqu'à quarante ans ; il est très-sauvage , & on ne peut pas le tenir renfermé , quand même ce seroit dans un endroit spacieux ; il vole par troupes en hiver , & il ne rocoule que quand il est en amour.

Nourriture.

Durée de sa vie & caractère.

On attrape les Pigeons Ramiers de plusieurs manieres, on englue un chêne ; mais il ne faut pas qu'il soit beaucoup éloigné des autres arbres , & on met à son sommet un Pigeon Ramier chaperonné pour la montre ; quand l'Oiseleur voit passer de sa loge des ramiers , il fait lever sa montre , ceux-ci s'abatent & restent pris.

Chasse.

On se sert encore pour les attraper d'un ou de deux filets tendus par terre , en forme de rets faillans , & de plusieurs ramiers chaperonnés , comme appeaux ; on choisit pour cette chasse le grand froid , sur-tout après qu'il a un peu

II. Partie.

P

neigé ou gelé ; on jette par terre quantité de fèves & de glands , & on choisit un endroit où les oiseaux puissent vraisemblablement s'abattre pour manger ; les Pigeons Bisets s'y prennent mieux que de toute autre façon. On tend à cet effet sur le soir , dans l'endroit le plus épais d'un bosquet, peu éloigné de l'eau, & planté de peupliers & d'autres arbres, médiocrement hauts , sur lesquels les oiseaux ont coutume de se percher , à deux perches de la hauteur du bocage , les filets qu'on nomme pantieres , & le matin une heure avant le jour , on va les chasser , & en cas qu'ils viennent à prendre leur volée hors du bois , on leur fera peur en lançant avec la fronde des cailloux blancs de leur côté , pour qu'ils retournent s'abattre ; c'est de cette sorte qu'on en prend quelquefois plus d'un millier.

Pierre des
Ramiers.

Boëtius, dans son Histoire des Pierres précieuses , prétend qu'il y a dans les intestins des Pigeons Ramiers & Bisets de petites pierres qui sont miraculeuses pour la guérison de la gravelle ; voici ce qu'il en dit , mais nous ne le garantissons pas , nous pensons même bien différemment.

On pile bien ces pierres , on les ré-

duit en poudre, & on en fait prendre pendant huit jours au malade un demi-gros dans un bouillon, auquel on associe un scrupule de fleurs de sureau & autant de canelle.

CHAPITRE V.

De la maniere de faire la chasse des oiseaux au filet avec un appât, & de prendre les Moineaux avec un panier en forme de muë.

CETTE chasse est celle qui est la plus usitée depuis Noël jusqu'à la mi Avril ; Chasse au
filet. pour y réussir, il y a plusieurs précautions à prendre : on choisira d'abord pour tendre son filet l'endroit qui se trouve le plus fréquenté par différentes especes d'oiseaux, & qui ait des arbres auprès ; on fera ensuite une place ou une aire de grandeur proportionnée aux filets qu'on veut employer ; on couvre l'aire d'écoffes ou de gouffes de plantes. Pour qu'on puisse le découvrir de loin, on répand dans cet endroit quelques grains de navette mêlés avec du millet & de la semence de lin, c'est l'appât dont on se

340 *De la maniere de faire la chasse*
fert jusqu'à la mi-Mars, & depuis la
mi-Mars jusqu'à la mi-Avril on fait
usage de chenevis pur ; on met pour
l'ordinaire les appâts dans un facher, où
il y a un peu de cumin, ce qui commu-
nique aux grains une odeur qui plaît
aux oiseaux ; on a pour cette chasse deux
filets, qui ne sont pas bien grands, mais
dont les mailles soient ferrées ; ces fi-
lets se joignent à chaque bout de l'aire,
& forment comme un oval, ou pour
mieux dire, ils vont se réunir à la tête
de l'aire & dans le fond, auprès de la
loge de l'Oiseleur, ils doivent être atta-
chés à quatre bâtons liés par terre à leurs
extrémités, de maniere cependant qu'ils
puissent se délier, se lever & s'abaisser,
selon que l'Oiseleur les tire par les cor-
des qui servent à diriger ces filets ; ceux-
ci ne retombent jamais plus avant que
vers le milieu de l'aire, se rejoignant
simplement à la loge, lorsqu'on les tire
au surplus, on prendra garde que les
filets soient bien ramassés & couverts de
paille avec les cordes & les bâtons, &
l'avantage de cette chasse, c'est qu'il n'est
pas nécessaire d'user de reclame, ni de
montre. La hauteur des filets sera de
huit pas de cent vingt mailles, si on fait
usage des deux ; mais quand on ne se

fert que d'un, sa hauteur sera de quatre pas, de cent mailles.

Il s'agit à présent de la manière d'at- Chasses aux
Moineaux.
traper les Moineaux selon que nous
l'avons annoncé dans le titre de ce Cha-
pitre ; elle est des plus aisée & des plus
amufantes : on a un panier d'osier, en
forme de mûe, l'ouverture est en haut,
on y place une bourse, ou un demi bal-
lon fait aussi d'osier, fait à la façon des
nasses ; on met dans le panier une nichée
de petits Moineaux nouvellement tirés
du nid, qu'on recouvre d'un autre pa-
nier d'osier ; les petits par leurs cris ré-
pétés, appellent les vieux ; ceux-ci étant
une fois entrés dans la mûe, ne trouvent
plus d'issue pour en sortir, ils sont con-
séquentment obligés de rester, & ils ne
peuvent blesser les petits qui se trouvent
dans un autre panier ; on jette encore
du grain tout autour pour amuser les
Moineaux qui se trouvent pris ; on place
la mûe auprès de quelques buissons peu
éloignés d'un champ nouvellement en-
semencé, & où on a remarqué que les
Moineaux ont coutume de se rendre ;
on en prend par ce moyen des centaines
en un court espace de temps.

C H A P I T R E V I.

*Du Duc & de la Chouette, & de la façon
de se servir de ces oiseaux pour en
attraper d'autres.*

Description
du Duc.

LE Duc, connu aussi sous le nom de Hibou cornu, est un grand oiseau de nuit, qui a la figure d'une Chouette, mais gros comme une poule, avec des plumes aux côtés de la tête, qui paroissent être deux petites cornes ; elles sont de couleur jaunâtre & bordées de noir ; on fait avec le Duc la chasse aux gros oiseaux, comme Choucas, Corneilles & Milans ; & on le fait avec la Chouette à toutes sortes de petits oiseaux.

Séjour, ponte
& œufs.

Le Duc habite ordinairement les grottes, les trous d'arbres, & les vieux bâtimens, ou les crevasses des murailles, de même que les toits des maisons inhabitées. Il dépose ses œufs dans les rochers & dans les lieux déserts ; mais ce qu'il y a de plus singulier dans cet oiseau, c'est que contre l'usage, ses petits sortent de l'œuf par la queue, avant que la tête paroisse ; le Duc est armé de griffes, &

a un bec fort & large , aussi est-il un très bon Chasseur ; il prend pendant la nuit plusieurs oiseaux , & quand il se trouve attaqué , il sçait se défendre généreusement ; il se nourrit de différentes choses , mais son mêt favori est la chair ; nous allons actuellement indiquer la maniere dont on se sert du Duc pour prendre des oiseaux.

Nourriture.

On remarque l'endroit où les oiseaux ont coutume de se rendre ; on choisit dans cet endroit un arbre éloigné des autres , & quand il se trouve trop garni de branches , on en coupe une quantité convenable , pour pouvoir placer du gluau , sur celles qui restent après les avoir auparavant dépouillés de leurs feuillages ; ou bien on frotte tout simplement les branches de glu ; on place pour lors sur un piquet le Duc , & à son défaut un chat , on les lie avec une ficelle , afin qu'on puisse quelquefois s'en servir comme appeau ; les oiseaux s'attroupent auprès de ces animaux , & après avoir voltigé plusieurs fois autour , ils vont se poser sur l'arbre englué , & ils se trouvent ainsi pris ; c'est ainsi qu'on attrappe des Choucas , des Corneilles en quantité , & même quelquefois des Milans ; quant à ces derniers , on en fait encore

Chasse aux
oiseaux avec
le Duc.

Chasse aux
Milans.

une fort jolie chasse avec ce même Duc, & le Faucon, connu sous le nom de Laure; un Fauconnier porte le Duc, lorsqu'il apperçoit des Milans, il lui donne la volée, en lui laissant une queue de renard aux pieds; le Duc fait sa volée en rasant terre, il s'y pose même, le Milan s'en approche; on lâche pour lors le Faucon, le Milan laisse bien vite le Duc, qu'il admiroit sottement un instant auparavant, s'élève en l'air, & par différens vols il s'échappe du mieux qu'il peut à l'impétuosité de ses ennemis, ce qui donne un grand amusement aux spectateurs.

Caractere de
la Chouette
& sa nourriture.

La Chouette est connue de tout le monde, il est par conséquent inutile de la décrire ici, nous nous contenterons seulement de dire un mot de ses mœurs & de son caractère, elle habite ordinairement les plaines & les endroits où l'air est épais; il s'en trouve cependant sur les montagnes, mais celles-ci sont bien différentes, car elles ont les jambes & les pieds couvertes de plumes; la Chouette paroît sur le soir & au point du jour, ce sont les instans de la journée où elle sert à repaire, elle se nourrit sur-tout de rats, de souris, & même de grenouilles; elle couve toujours les deux der-

niers mois de l'hiver ; lorsqu'on veut élever des Chouettes , on leur donne de la viande pour nourriture ; le propre de ces oiseaux est de faire toutes sortes de sageries , tantôt ils levent la tête , tantôt ils la baissent , quelquefois ils regardent fixement , & d'autrefois ils tournent la tête çà & là , c'est de-là qu'est venu le sobriquet qu'on a donné à certaines femmes en les appelant Chouettes.

Le Roitelet , la Chouette & le Geai haïssent singulierement la Chouette ; c'est de cette haine dont les Oiseleurs ont tiré parti pour attraper ces petits oiseaux : on se sert de la Chouette , soit pour la chasse aux filets , tant simples que doubles , soit pour celle aux gluaux , c'est par son moyen qu'on se procure quelques oiseaux de l'espece qu'on n'a pas , pour pouvoir s'en servir à la suite en qualité d'appau ; on fait usage de la Chouette pour la pipée , & dans une infinité d'autres cas ; la durée de sa vie est d'environ huit ou neuf ans.

Utilité de
la Chouette
pour la chasse.



CHAPITRE VII.

De la Perdrix & de sa chasse.

Description
de la Perdrix
grise.

LA Perdrix est un oiseau très-connu, elle surpasse par la délicatesse de sa chair toutes sortes d'oiseaux, excepté le Francolin ; on en distingue de deux espèces principales, la rouge & la grise, celle-ci est la plus commune ; la Perdrix grise femelle a le dessus de la tête gris, semé de points blanchâtres, oblongs, ses narines sont couvertes d'une écaille ; derrière l'œil on remarque une tache d'écarlate mamelonnée ; sa paupière inférieure est blanchâtre ; sa poitrine est cendrée, ondée de lignes très-fines ; son dos est gris, avec des taches linéaires, ondées, brunes ; les plumes des aîles qui sont en recouvrement sont grises, avec des taches brunâtres & une tige blanche ; il y a à l'aile vingt-deux grandes plumes, qui sont d'un gris noir, avec des bandes pâles ; il se trouve une grande tache brune au sternum ; son ventre est blanc, les plumes de sa queue sont au nombre de seize, & de couleur tannée ;

la gorge & la région des sourcils & du front sont rousses ; la Perdrix mâle differe de la femelle par une tache noire au sternum.

Quant à la Perdrix rouge , elle a la tête , le cou , le dos & le croupion cendrés ; les mâchoires au dessous des yeux , & le menton jusqu'au milieu de la gorge blanc ; on remarque néanmoins une petite tache noire à l'angle même de sa mâchoire inférieure ; cet espace blanc est ceint d'un collier noir , qui commence par les narines , & qui s'étend au dessus des yeux. La région du jabot est cendrée ; la poitrine est d'un jaune roux , clair à sa partie inférieure , les pieds sont rouges ; la Perdrix rouge est un peu plus grande que la grise , & est plus familiere.

Description
de la Perdrix
rouge.

Les Perdrix habitent les montagnes & les plaines indistinctement , elles choisissent cependant par préférence les plaines où il se rencontre des buissons ou des brouffailles ; elles y couvent pendant le mois de Mai , de même que dans les bruyeres garnies de fougere , & à l'abri de quelques gros cailloux ; c'est là ordinairement où elles font leur nid , qu'elles garnissent d'épines , & qu'elles recouvrent de branchages ; elles y dépo-

Habitation ,
ponte , nids ,
œufs.

sont depuis dix jusqu'à quatorze œufs, gros comme ceux de pigeon, & colorés de rougeâtre ; l'incubation dure vingt jours, au bout desquels les petits, qu'on nomme *Perdreux*, sortent de l'œuf.

Perdreux. Aussi-tôt qu'ils sont sortis, ils commencent à marcher, on en voit même qui ont encore la coque sur la tête, & on ne peut les attraper qu'avec peine. Les *Perdrix* volent par troupes, excepté dans le temps de leur accouplement, elles ramassent leurs petits sous leurs ailes, comme les poules font leurs poussins ; tandis que les petits mangent, il y a pour l'ordinaire quelqu'une des vieilles à l'écart, elle fait le guet, & si celle-ci vient à échapper au Chasseur, il ne doit pas s'attendre à d'autres captures.

Alimens. Quant à la nourriture des *Perdrix*, elle est la même que celle des poulets, elles se nourrissent de toutes sortes de bleds, de vers, de limaçons, & d'autres animaux semblables ; on les apprivoise très-facilement. Dans les Isles de Candie, de Chypre, & spécialement dans l'Isle de Scio, où il s'en trouve une grande quantité, on est parvenu à les rendre privés comme les pigeons ; on a une espece de Garde, qui les mene pâturer pendant le jour, & qui le soir, ou

à quelque heure du jour qu'il souhaite, les ramene au logis, en les réclamant avec un sifflet, qu'elles entendent très-bien, elles en amenant souvent avec elles de sauvages; les Perdrix qui s'appriivoisent ainsi, sont les rouges.

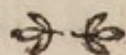
On les attrape de différentes façons: Chasse.

1°. avec le chien couchant, à la pantiere & à la tirasse, ainsi que nous le dirons ci-après: 2°. de nuit avec la lanterne & le filet, fait en forme de crable, après avoir auparavant observé de jour leur remise: 3°. avec le filet, connu sous le nom de tonnelle: ce filet est fait en forme de nasses, avec des aîles sur les côtés larges de six pas, & hautes de trois. On tend le filet dans un endroit où il est vraisemblable d'en trouver, on l'approche bien contre terre; le Chasseur s'avance ensuite avec un masque de toile ou de carton, qui imite la figure d'un bœuf ou d'un cerf dans sa partie antérieure, ou ayant du moins le visage couvert de branchages avec une clochette à la main, telle que celle qu'on pend au col des bestiaux, il parcourt ainsi un espace raisonnable de terrain, en faisant du bruit, partie avec le pied, partie avec la clochette; il chasse ainsi les Perdrix, & les fait approcher des aîles du

filet ; le propre de ces oiseaux étant de marcher toujours en ligne droite , il est facile de les conduire insensiblement ainsi dans le plus étroit du filet sans qu'ils s'en apperçoivent. Cette espece de chasse est précisément pour les campagnes où il y a de l'herbe , car dans les campagnes découvertes , on chasse avec le chien & la tirasse. On fait encore la chasse aux Perdrix avec les Faucons , les Vautours & les Tiercelets , mais cette chasse est réservée aux grands Seigneurs , elle est trop dispendieuse pour des Particuliers ; on prend quelquefois les Perdrix avec des fauts de crin , ainsi & de même qu'on fait des Faisans ; pour contrefaire le cri

Appeau. des Perdrix , on a un appeau fait en façon de dé à coudre , on le couvre d'un parchemin très-fin , on le traverse par le milieu d'un crin de cheval , qu'on mouille de salive , & on siffle avec cet instrument ; on imite par-là le cri naturel de la Perdrix , c'est ainsi qu'on les appelle le matin , on tend ensuite la tonnelle.

Olinia prétend que la durée de la vie des Perdrix rouges & grises est de douze ans.



C H A P I T R E V I I I.

De la Caille, de sa chasse & de sa mue.

LA Caille est un oiseau de moitié Description.
 plus petit que la Perdrix grise mais assez
 semblable à cet oiseau pour la figure,
 les couleurs du plumage & la façon de
 vivre ; elle se tient au printemps dans Séjour &
lieu de son
habitation.
 les prés & les bleds qui sont pour lors
 en herbe, & en été seulement dans les
 bleds mûrs, & quand ceux ci sont cou-
 pés, elles se retirent dans les brouffail-
 les. La Caille passe pour un oiseau de Passage.
 passage, elle arrive vers le commence-
 ment d'Avril, & s'en retourne à la fin
 de l'été, ou au plus tard à la moitié de
 l'automne ; elle est pour l'ordinaire plus
 grosse dans ces deux saisons qu'au prin-
 temps, elle se tient continuellement
 à terre, & elle y dépose ses œufs de la
 même manière que font les Perdrix ; cha- Ponte, œufs
& nourriture.
 cune de ses couvées est de quinze à seize
 œufs, elle se nourrit de grains, de bleds,
 & par préférence de millet, elle mange
 encore de la semence d'hellébore, dont
 elle est même très-friande ; on croit que

c'est par un instinct naturel pour remédier au mal caduc , auquel elle est très-sujette ; elle mange encore des vers ; on engraisse cet oiseau dans des mûes faites exprès , hautes d'une palme ou deux au plus , & on lui donne à cet effet du millet , du grain , & quelquefois du chenevis ; on lui change souvent l'eau , & on nettoye bien ses abreuvoirs ; les Cailles se prennent en quantité dans les plaines cultivées de bleds & de marfage.

Chasse.

On se sert pour la chasse de la Caille dans le temps de leur arrivée , ou même un peu après , de la reclame de cailles & du filet , connu sous le nom de tonnelle. On fait encore usage de quatre autres filets , hauts de trois ou quatre brasses , qui tournent au moins vingt pas en quarré , dans un endroit où on a eu la précaution de placer précédemment au milieu un peu de broussaille , ou une espece de buisson postiche avec du bled de sarrasin , des panicules de millet , ou des branchages ; on attache au-dessus à deux perches , le plus haut qu'il sera possible , pour être mieux aperçues , deux Cailles enfermées dans une cage , qui chantent bien , & qui puissent conséquemment servir de reclame ; les Cailles de la campagne sont

attirées par celles qui sont en cage , & remarquant de la verdure dans le milieu des filets , elles se jettent dedans , & il s'en prend pour lors une grande quantité ; on n'employe pour cette chasse que des filets teints en verd.

Quant au filet qu'on nomme tonnelle , on les tend ordinairement dans un endroit médiocrement haut , & plat pour le mieux ajuster , & où il y ait une quantité de brouffaille ; s'il s'y trouvoit quelque tas ou espece de buisson de sarrasin ou de millet , cela n'en feroit que mieux ; on recouvre la tonnelle d'herbes & de branchages , & on la tend trois ou quatre heures avant le jour , & s'il faisoit clair de lune , on pourroit prendre pendant toute la nuit avec le filet des Cailles ; mais néanmoins pour l'ordinaire on ne fait cette chasse que le matin , on jette dans l'endroit où l'on tend du millet & des criblures pour attirer les Cailles. Au milieu des filets en ligne droite , on attache à deux piques cinq cages avec des Cailles privées , reconnues pour bonnes ; après quoi on chasse devant soi les Cailles champêtres. Un homme marche pour cet effet peu-à peu du côté du filet avec

une sonnette, qu'il fait passer en sonnant d'une main à l'autre ; c'est ainsi qu'il parvient à conduire une quantité de Cailles dans le filet. Il est cependant plus ordinaire d'attraper les Cailles avec la tirasse & le chien couchant qu'à cette chasse.

Mue. Quand on veut faire une mue de Cailles, on met, dès la mi-Avril, dans une cage d'osier, quinze ou vingt Cailles des premières arrivées, on place cette petite cage dans une petite chambre retirée, ou dans un grand coffre, selon qu'on a plus ou moins de commodité ; on leur ôte le jour peu-à-peu jusqu'à ce qu'on leur ait enlevé tout-à-fait dans l'espace de douze à quinze jours, & quand on est sur le point de le leur rendre vers le commencement du mois d'Août, on ne le rend aussi qu'insensiblement dans le même espace de temps ; rien n'est meilleur pour enhardir les Cailles qu'on a ainsi mis en cage, & pour les animer davantage au chant que de leur donner quelques petites cigales.

Propriétés. Les anciens prétendent que les œufs de Caille, ainsi que ceux de Perdrix, rendent fécondes les femmes stériles, si elles en mangent, & que l'onguent qu'on prépare avec leur graisse & d'autres in-

grédiens , tend aussi au même but ; mais de pareils faits méritent d'être constatés avant que d'y ajouter foi ; on n'en voit pas même la raison ; tout ce qu'on peut dire valablement , c'est que la chair des Cailles est d'un goût très-exquis , & qu'elle occasionne un fort bon chyle , pourvu qu'on en use modérément , mais si on en mange en trop grande quantité , & si elles sont trop grasses , loin d'être utiles à la santé , elles y deviennent même très-nuisibles.

Olina prétend que vû la disposition que les Cailles ont de s'engraisser, elles ne peuvent vivre plus de quatre ou cinq ans.

Durée de sa vie.

C H A P I T R E I X.

De la méthode de prendre les Oiseaux à l'appât & avec un seul filet, & aux rets saillant.

ON tend pour cette chasse indistinctement son filet en divers endroits ; on le fait quelquefois dans un endroit où il y a un ruisseau , ou dans lequel on en a fait passer un par art, pour que ce ruis-

Chasse aux Oiseaux avec un seul filet.

seau serve d'attrait aux Oiseaux, d'autrefois on les tend dans une allée de quelques jardins, dans une cour ; cette espece de chasse est très-commode, parce qu'il ne faut que très-peu de place, & que le filet se tire facilement, sans qu'on ait besoin de se servir d'appau ou de reclame. Quand on la veut mettre en pratique, on a un filet de la qualité & de la grandeur d'une des deux parties qui servent au rets saillant, dont il a été fait mention dans cet ouvrage, mais qui soit cependant un peu plus large ; on nettoye un petit espace de terrain pour faire un aire ; on y place son filet en long, on l'arrête avec deux chevilles, l'une à la tête & l'autre au pied ; on l'étend & on l'élargit, & quand on le veut ployer, on l'approche de la partie distendue, & on attache aux deux bouts deux bâtons, qu'on arrête à terre avec un peu de ficelle liée çà & là à deux autres chevilles, qui font leur effet en tirant la corde à la partie repliée, c'est ainsi qu'on élargit & qu'on détend totalement le filet. Pour le rendre stable, on tire par les deux bouts de la largeur du tiers, ou au plus de la moitié, une corde en travers, attachée à la seconde partie du filet repliée ; & de l'attache du pre-

mier bâton doit partir la corde que l'Oiseleur tirera aussi de travers, & cette corde sera arrêtée à une petite poulie, ou à quelque cheville bien lisse, pour qu'elle puisse aller & venir aisément. L'Oiseleur se tient couché, & quand il s'apperçoit qu'il se trouve des Oiseaux en disposition d'être recouverts par le filet, il le tire, quand il aura ferré sa proie, il repliera son filet, & le couvrira de paille ou d'herbe, pour qu'il ne puisse pas être apperçu des Oiseaux.

On fera fort bien non-seulement de jeter quelque chose à manger dans l'aire aux Oiseaux, mais même d'y tenir liés quelques petits Oiseaux vivans, en mettant à côté de quoi manger, & de l'eau qu'on fait passer par dessous le filet; on aura aussi la précaution, ainsi que nous l'avons déjà dit, de recouvrir le dessus du filet d'herbe ou d'autres choses, par la raison alléguée. L'eau n'est pas néanmoins toujours nécessaire à cette chasse; si on y en conduit, ce n'est que pour y attirer davantage d'Oiseaux, mais il faut avoir pour cela la commodité; quand on en veut prendre une quantité, on les attire pendant plusieurs jours en y jettant à manger.

Usage prati-
qué à Rome

Olina rapporte que dans la campagne de Rome, on tire le rets faillant sur le soir, à l'heure que les Oiseaux se retirent, c'est-à-dire, vers les quatre heures après midi dans un fond, où on a remarqué plusieurs petits Oiseaux, tels que des Linottes, Chardonnerets, Tarins; & qu'au milieu des filets on place une espece de petite cabane, séparée par le milieu, on y met d'un côté des Linottes, & de l'autre des Chardonnerets, & on ne leur donne que très-peu à manger, pour qu'ils crient & s'entrebeckent à l'imitation de ce qu'ils font aux endroits où ils ont coutume de pâturer; on recouvre cette cabane de chardons, comme si c'étoit une espece de bocage; les petits Oiseaux voyant de la graine, croient qu'elle s'y trouve tout naturellement, & entendant le bruit tendre des feuillages, ils s'imaginent qu'ils ne font rassemblés là que pour manger, ils se jettent avec empressement sur la nourriture; on tient aussi en l'air quelques Oiseaux liés, on fait même pour cet effet deux levées croisées avec quatre oiseaux pour chacune, mais il faut avoir attention, que dans ces fortes de levées, il y ait quatre especes différentes d'oiseaux, du nombre de ceux qui fréquentent ordinairement

le pays. On a ensuite avec soi une ou deux personnes, on les envoie dans la campagne circonvoisine pour chasser les Oiseaux & les diriger vers les filets ; plus les filets sont larges, meilleurs ils sont, & ils ont pour l'ordinaire neuf ou dix pas de longueur ; on attrape à cette espece de chasse beaucoup d'Oiseaux, on prend même beaucoup d'Alouettes & de Calendres.

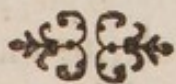
CHAPITRE X.

*De la maniere de chasser avec les
pantieres.*

LE filet qu'on appelle pantiere est celui qui convient le mieux pour attraper les Alouettes, nous en avons déjà parlé dans le Chapitre qui concerne cet oiseau, (voyez partie premiere) ; ce filet doit avoir quatre brasses de hauteur, ou un peu plus ; ses mailles seront pareilles à celles du rets saillant ordinaire, & on l'enfile par un bout avec une corde qui joue dans une rangée d'anneaux, qui font étendre & ramasser le filet à volonté ; il faut qu'il soit soutenu par trois

ou quatre bâtons, & même davantage, selon l'étendue de la place où on le tend, ce qui va souvent à cinquante brasses, & même davantage ; on met ces filets en ordre sur les quatre heures après midi pour chasser vers la fin du jour ; & si c'est le matin qu'on veut faire chasse, on s'y prend dès la pointe du jour. Voici actuellement la méthode qu'on employe pour faire aller les Alouettes dans le filet. Deux hommes tenant à leur main le bout d'une corde, longue de vingt ou vingt-cinq brasses, s'avancent à pied vers les endroits où il y a des broussailles, ou des champs labourés, & qui ne soient éloignés des filets que d'une portée de fusil ou de deux. Ces hommes dirigent leurs pas vers les filets en traînant la corde, & font lever les Allouettes qui se rencontrent éparfées par la campagne ; celles-ci n'étant pas habituées de s'élever, mais rasant terre, vont se rendre dans le filet, & quoi qu'il ne soit pas beaucoup tiré, dès qu'elles y ont une fois donné, elles se débattent, & plus elles s'y débattent, plus elles s'y embarrassent & s'enveloppent ; c'est avec de pareils filets, dont les mailles sont néanmoins un peu plus grandes & plus fortes, qu'on attrape aussi les Bécasses & les Pigeons bisets. A

A Pise il y a une méthode particulière pour faire la chasse des Allouettes ; pendant la grande chaleur , c'est-à-dire , en été depuis neuf heures , on va se rendre dans l'endroit où il peut se trouver de ces oiseaux ; on a un Émérillon à la main , & après avoir fait un peu voltiger l'Allouette , on la lui montre ; celle-ci est tellement épouvantée à la vue de cet oiseau , qu'elle demeure toute interdite, les yeux fixés sur lui ; l'Oiseleur a pour lors le temps de lui mettre au col un lacet ; comme il est coulant & pendu au bout d'un bâton , on tire à soi le bâton , c'est ainsi que l'Allouette se trouve prise. On continue cette chasse jusqu'à trois heures après midi ; un homme en prend souvent dans un jour plus d'un cent. Aldrovande décrit une pareille chasse pour les Chardonnerets, sans néanmoins se servir d'Émérillons ou de Fauconneaux.



C H A P I T R E X I.

*De la méthode de prendre les Oiseaux
avec le filet, qu'on nomme toile d'araignée.*

Choix du
lieu propre à
la chasse,
qu'on nomme
toile d'araignée.

LA chasse avec le filet à toile d'araignée est fort commune dans la Toscane. L'endroit où l'on a fait cette chasse, se nomme dans le pays *ragnaia*, parce que le filet qu'on y tend enveloppe les Oiseaux, presque de la même façon que les araignées, lorsqu'elles embarrassent les mouches dans leurs toiles; cet endroit doit être éloigné des chemins & à l'abri du vent du nord, qui est très-contraire aux Oiseaux, sur-tout aux Becfigues & aux Grives; d'ailleurs le vent pourroit nuire aux bosquets dont cet endroit est garni; c'est la raison pour laquelle on choisit pour l'endroit de cette chasse quelque vallée ou le penchant d'une petite colline exposée au midi. On aura encore soin de choisir pour cet endroit un terrain auprès duquel & par lequel passe un petit ruisseau ou un fossé plein d'eau, qui ne tarisse jamais

De la méthode de prendre, &c. 36;
même pendant l'été, & l'emplacement
pour tendre sera d'autant meilleur, qu'il
se trouvera au milieu des champs cul-
tivés de toutes parts; le bosquet propre
à cette chasse doit être six, huit, dix ou
douze fois plus long que large, c'est la
raison pour laquelle on y pratique quel-
quefois trois, d'autres fois cinq, &
même jusqu'à sept allées; & en cas qu'il
ne se trouve point de buisson naturel,
on en élèvera d'artificiel; on choisit de Maniere d'é-
lever le bos-
quet.
jeunes plants de trois ou quatre bour-
geons, bien forts & bien vigoureux, on
les y plante depuis le mois d'Octobre
jusqu'au mois de Mars. Quand on peut
les avoir en motte & les replanter sur
le champ, on est sûr qu'ils réussissent
beaucoup mieux, & on fera encore
mieux de les mettre sur place dans un
temps sec que dans un temps humide;
pour les faire croître plus vite, on mettra
du fumier à leurs pieds jusqu'à ce qu'ils
aient atteint l'âge de quatre ans; on
les nettoiera de temps en temps, on
ne leur laissera que trois ou quatre
jets, & pendant les chaleurs de l'été,
on les arrosera, si on en a la facilité,
on élèvera les jeunes plants hauts
& touffus, pour que les Oiseaux y sé-
journent; on coupera tout le dessus à

Arbres du
bosquet.

pareille hauteur, & on y pratiquera des allées couvertes; on aura soin de bien fermer le bosquet, pour empêcher les animaux d'y entrer: on plantera le long des allées, des cornouilliers, des genévriers, des sureaux, des noisetiers, des mûriers blancs, & on garnira le dedans aussi de genévriers, de lauriers-d'arbusiers, de lentisques, de lauriers-thyms, de houx, de buis, de myrtes, d'yeuses, de tilleuls, de chênes, de lièges, d'ormes, d'aulnes, de trembles, d'osiers, de peupliers, de faules, & de tous les autres arbres propres à faire des berceaux, & convenables aux climats; l'on plantera au pied de ces arbres de la vigne sauvage, & de la vigne portant raisin, & dans les bordures, de même que le long du ruisseau qui pourra s'y trouver, des ronces; on plantera aussi quelques especes de troësnes, mais en petite quantité, parce que leurs baies ne plaisent pas beaucoup aux oiseaux; on y élèvera sur-tout une grande quantité de figuiers, principalement des blancs, si le climat le permet; pour ce qui concerne la plantation de ces différens arbres, il est à observer que si on y veut planter des ifs, des cyprès, des myrtes, du buis, du genévrier, de l'olivier, & la plupart

des arbres verts, il faut que ce soit en motte, & au printemps; on aura soin aussi de les tenir bas. Les lauriers, les chênes, les liéges & les yeuses, semés dans un bon terrain, bien cultivé, viennent plus vite que ceux qu'on a multiplié par replant; les trembles, les chênes verts, les sanguins, les peupliers, les houx, les lauriers-thyrs, les liéges, les lentisques, & quelques autres arbrisseaux semblables, quoi qu'ils n'aient point de motte, réussissent néanmoins quelquefois assez bien, pourvu qu'ils aient de petites racines, & du vieux bois en suffisance. L'arbrusier doit avoir au moins deux ans pour pouvoir être placé à demeure, sans quoi il ne reprendrait pas; le buis reprend en motte, ou sans motte, mais il faut qu'il soit jeune; cet arbrisseau ne plaît pas à tous les Cultivateurs, on prétend qu'il est le réceptacle des serpens & d'autres animaux venimeux; le sureau, le faule, l'osier, le mûrier, le noisetier, l'aune & l'orme reprennent même sans chevelu & de boutures; on plante les figuiers à la distance d'environ vingt à vingt cinq brasses de l'endroit que l'on destine pour placer le filet, & il est à observer que si on veut conserver le

Arbres du
bosquet.

genevrier , il ne faut jamais y toucher ni l'émonder ; en un mot , on prendra toutes les précautions pour que le bosquet soit bien touffu & garni ; pour l'y maintenir , on le taillera souvent , & on le tiendra net ; si on n'a pas la commodité d'y pouvoir avoir un canal d'eau vive , on y mettra cinq à six abreuvoirs de pierre , longs de cinq ou six pieds , qu'on tiendra toujours pleins d'eau , en la changeant tous les trois ou quatre jours. Voilà tout ce qui concerne le bosquet , quant aux filets , il faut les avoir de la grandeur du terrain ; on en emploie un , deux , & quelquefois même plus , selon la capacité du bosquet. Ces filets sont composés de deux parties , d'un filet ferré , dans lequel les oiseaux se prennent , & d'un filet clair , qui se trouvant double , sert d'armure au filet ferré qui est dans le milieu , aussi lui donne t-on ce nom. Le filet ferré est plus grand que son armure , & les mailles en sont pareilles à celles du rets saillant , ou à peu de choses près , il est ordinairement de soie ou de fil fort. Celui qui sert d'armure est fait de grosse ficelle , & chacune de ses mailles est quarrée ; quelquefois ce filet se trouve ramassé d'un nœud à l'autre , de

La construction
des filets.

la hauteur de deux palmes, & quelque-fois il est tendu ; on mesure chaque quarré de la grandeur de quatre palmes, c'est-à-dire, que d'un nœud à l'autre, il doit toujours se trouver la mesure d'une palme ; on garnit ce même filet à son sommet de petites sonnettes de corne ou de fer ; mais celles de corne valent beaucoup mieux, parce qu'elles vont & viennent plus aisément ; on met au milieu le filet ferré & tout étendu par le haut, aussi bien que l'armure, parce que quand on tire, on l'ajuste avec l'autre ; il y a pour cet effet deux petites cordes au bout d'un filet, on les nomme maîtresses cordes, parce qu'elles soutiennent le filet par le moyen des anneaux. On met le filet au milieu de la place, & on le lui fait traverser en large, on le tient attaché à deux colonnes tournées en limaçon, & faites en forme d'escalier pour y pouvoir monter ; & au sommet de ces colonnes il y a une poulie qui sert à tirer le filet plus facilement, & à le bien étendre ; quand il est une fois tendu aux colonnes, on le lie par en bas vers la terre à différentes chevilles, avec plusieurs ficelles qui y pendent, & qui sont distantes l'une de l'autre de deux ou trois palmes,

Manière de
tendre les fi-
lers.

ce qu'on appelle pour cette raison le ficelage. C'est ainsi que le filet du milieu, comme le plus grand, se trouve vers le fond de l'armure fort distendu, & ramassé en tas; on le prend pour lors avec un bâton, & on le tire par les quarts de l'armure, sur-tout vers le milieu du large du filet, pour que les oiseaux puissent s'y embarrasser plus qu'ailleurs, en faisant à chaque quart, quand on soulève le filet, une espece de bourse, par ce moyen l'Oiseleur en abordant contre le filet, ramasse & y fait une espece de sac; on fait cette chasse le matin avant que les oiseaux aillent à la campagne, & le soir après qu'ils en sont de retour vers les quatre heures; on part pour cet effet d'un bosquet pour aller à l'autre, vers le filet, par toutes les allées, en faisant du bruit avec un bâton, & en jettant des pierres & des mottes de terre, si c'est des Becfigues qu'on veut attraper; mais si ce sont des Grives, dont on veut faire la chasse, on va d'abord fort doucement, sans beaucoup de bruit, ensuite on fait plus de bruit quand on approche du filet, d'où vient le proverbe, *qu'aux Grives le sage, aux Becfigues le fou*. On est aussi dans l'usage pour empêcher les

Méthode à
observer dans
cette chasse.

oiseaux de s'élever & de s'enfuir, de lâcher au-dessus du bosquet un émerillon, ayant une sonnette au pied; on employe encore pour le même effet une paire d'aîles, qu'on lie à une ficelle, au bout d'un bâton, avec une petite sonnette. Le pourchassement fini, quand on remarque qu'il n'y paroît plus d'oiseaux, on relâche les cordes des colonnes, on ramasse le filet avec les maîtresses cordes, on l'abaisse & on le porte, soit dans un sac à la maison, après avoir auparavant écrasé la tête aux oiseaux, soit dans une corbeille, si on a plus de facilité.

CHAPITRE XII.

*De la façon de prendre les Oiseaux
au bosquet.*

LE bosquet propre à cette chasse n'exige pas moins de précaution pour le former que pour la chasse précédente; on choisit pour son emplacement un lieu élevé, il s'y prend sans contredit plus d'Oiseaux que dans les vallons & les plaines, & on a soin que les Oiseaux

Formation
du Bosquet.

n'ayent aucun arbre ni broussailles aux environs pour se reposer ; on dresse le bosquet en forme quarrée ou ronde ; la forme quarrée plaît beaucoup plus , surtout par rapport aux cantonnemens qui s'y font en façon de tourelle , & qui doivent être d'une couleur de verdure vive ; la ronde est néanmoins plus utile & plus commode ; on pratique ordinairement au milieu de chacun des cantonnemens une petite loge , avec sa tourelle au dessus ; l'Oiseleur s'y tient pour remarquer le passage des Oiseaux , c'est là qu'il siffle , il y est beaucoup mieux placé que dans la cabane de dessous , où les gens qui viennent pour le voir causent souvent du trouble & des huées qui épouvantent les Oiseaux ; on aura aussi l'attention de s'entourer d'une loge bien épaisse , sans ouverture , pour que les Grives engluées ne passent point au travers pour s'en aller. On employe pour la formation du bosquet des chênes , des yeuses , des lauriers thym , des lauriers communs , des arbusiers , des genevriers , des liéges , & d'autres arbres & arbrustes selon les climats ; plusieurs mettent au pied des chênes , du lierre , parce que cette espece d'arbrisseau vient fort vite , & qu'il obéit commodément ; mais d'au-

très le rejettent totalement, & la raison, c'est qu'il détruit non-seulement les arbres auprès desquels on le plante, mais même les murailles contre lesquelles il s'appuie; on aura soin aussi que ce bosquet soit à l'abri des bestiaux; on tondra vers le mois de Septembre tous les plants, & même un peu plus tard, & on les tiendra bien peignés; par ce moyen on réunira l'agréable à l'utile.

On tend au bosquet le matin, au moins deux heures avant le jour: comme le bosquet doit être, à l'exception du tour de la loge & de la haie qui l'entoure, en forme de compartimens, & fermé par des piliers quarrés ou en forme de colonnes de verdure vive: on les nomme fantômes, parce que de loin on les prendroit pour tels, sur-tout quand c'est avant le jour; on place en travers de l'un à l'autre de ces piliers, un peu en pente, un bâton de faule, dans lequel on a pratiqué des entailles distantes l'une de l'autre d'environ six doigts; on met des gliaux dans les entailles, & on employe pour ces gliaux du faule, du cornouiller femelle, ou même du bouleau noir, chaque gliau aura un peu plus d'un demi pied de longueur.

Méthode
pour tendre
au bosquet.

L'Oiseleur se tient dans sa cabane,

Q.vj.

quand il apperçoit les Grives passer, il sifle & fait crier celles qui lui servent de reclame, en leur montrant sa Chouette ; au moyen de quoi les Grives qui volent, se jettent à corps perdu du côté du bosquet ; elles se posent sur les gluaux, & dès qu'elles se sentent engluées, elles crient le plus qu'elles peuvent ; c'est alors que les Compagnons de l'Oiseleur y accourent & leur écrasent la tête, ou bien ils les serrent toutes vivantes pour qu'elles ne crient plus, & qu'elles ne fassent peur à d'autres qui pourroient s'abattre. La Chouette se met sur une ramée, c'est-à-dire, sur un bâton long d'environ une brasse & demi, dont l'extrémité supérieure est en forme de battoir, pour que la Chouette puisse s'y reposer, & qu'on puisse la présenter facilement aux Grives.

Les fantômes ou piliers du bosquet doivent avoir la hauteur d'un homme, ou environ une brasse de largeur, & la haie qui entourera le bosquet n'aura tout au plus que deux pieds & demi de haut. Il y a encore une autre façon de prendre les Oiseaux avec les gluaux, c'est ce qu'on nomme pipée, nous en parlerons ci-après dans un Chapitre particulier.

CHAPITRE XIII.

*De la façon de prendre les Oiseaux
avec la Chouette.*

QUOIQUE nous ayons déjà parlé en différens endroits de la chasse qu'on fait avec la Chouette, comme nous ne nous sommes que fort peu étendus sur cet objet, nous allons en traiter tout au long dans ce Chapitre : 1°. pour cette chasse il faut choisir un endroit où il y ait beaucoup de haies, où dans le voisinage duquel se trouve un bosquet, des buissons, &c. 2°. on commence cette chasse dans le temps du passage des Becfigues, & on la fait durer tout l'hiver. On lie la Chouette avec une ficelle longue de trois doigts, & on la place sur un pieu ou bien sur une petite cage, qu'on a arrêté & attaché à un bâton, de la hauteur d'une brasse & demi : on fiche le bâton ou le pieu à environ vingt-cinq brasses de distance de l'endroit où sont les haies : pour que la Chouette soit bonne pour cette chasse, il faut qu'elle soit instruite à sauter continuellement

Chasse à la
Chouette.

de la cage & du pieu en terre, & de la terre au pieu ; celle qui le fait le plus souvent est la meilleure pour la chasse, c'est ainsi qu'on attire les oiseaux ; ensuite quand on les veut attraper, on tend des gluaux, c'est-à-dire, des verges ou baguettes engluées par-tout, à l'exception seulement de l'endroit par lequel on les prend ; on en joint plusieurs ensemble par le moyen d'un petit cercle de cuir ; on a aussi quatre bâtons, & même davantage, de la hauteur environ de deux brasses, assez gros, & creux en dedans, tels que des bâtons de sureau, on met un gluau dans chaque bâton, qui sert comme de gaine à ce gluau ; & on fiche dans les haies ou les buissons, en dehors, du côté de la Chouette, les gluaux, à la distance d'environ huit à dix brasses l'un de l'autre.

Pour mieux réussir dans cette chasse, on met quelquefois dans la cage sur laquelle on a mis la Chouette, un oiseau, qui par son cri attire les autres oiseaux ; l'Oiseleur doit aussi se tenir derrière un arbre, à quelque distance de la Chouette, pour pouvoir la faire sautiller quand il la voit tranquille, soit en lui jettant des mottes de terre, soit en lui faisant simplement signe de sa main ; on prend

les Oiseaux avec la Chouette. 375
par le moyen de cette chasse beaucoup
de Becfigues, de Gorges-rouges, de
Pinçons, de Verdiers, de Mefanges,
& rarement des Grives & des Merles.

CHAPITRE XIV.

*Du filet fait en forme de truble, & de
la méthode de se servir de ce filet.*

LE filet à truble est fait à mailles ordi-
naires avec du fil, il est attaché à deux pe-
tits bâtons verts, de quelque bois pliant,
de la grosseur à peu près de deux pouces,
& de la longueur environ de trois ou
quatre brasses ; ces petits bâtons sont
fichés au bout d'un bâton quarré, long de
deux brasses & demi dans deux trous,
peu distans l'un de l'autre, & arrêté au
même filet, en sorte qu'à voir ce filet
ainsi disposé, on le prendroit pour un
truble, dont on fait usage pour pêcher ; les
deux bâtons en question faisant l'effet d'un
demi cercle, & s'élargissant par les bouts
d'environ quatre brasses. Le Chasseur
porte ce filet sur l'épaule, il a dans la
main sa lanterne, & il tient de l'autre
le bâton, qui sert de manche au filet ;

Description
du filet à tru-
ble.

Méthode
pour chasser
à la truble.

quand l'Oiseleur découvre un oiseau à une distance proportionnée , il abbaisse la truble & couvre l'oiseau ; l'Oiseleur , outre l'attirail dont il doit être chargé , ainsi que nous venons de l'observer , doit avoir lié à sa ceinture ou au genou une clochette à vache , pour rassurer par-là les oiseaux ; il sera aussi accompagné d'un homme chargé d'un fusil , afin qu'en cas qu'il ne puisse pas attraper des Lièvres avec ce filet , il puisse du moins les faire tuer. Rien n'est plus plaisant que de voir à la lanterne ces animaux se frotter le museau avec leurs pattes , & attendre ainsi qu'ils deviennent la proie du Chasseur.

On ne pratique pas la chasse à la truble en tout tems & en tout lieu ; 1°. il faut que ce soit en automne & en hyver pendant la nuit , & attendre au moins , pour la commencer , six heures du soir ; le tems pluvieux & chargé est le meilleur : on peut cependant encore la pratiquer dans un tems serein , pourvu qu'il ne fasse pas clair de Lune ; on choisit pour cette chasse les prés & les terrains en friche ; car l'inégalité du terrain pourroit donner aux oiseaux la facilité de s'échapper.

CHAPITRE XV.

De la façon de prendre les Oiseaux à la lanterne.

AYANT parlé dans le Chapitre précédent de la chasse qui se pratique par la truble au moyen de la lanterne, nous allons seulement parler ici de l'usage qu'on fait de la lanterne pour la chasse à l'arbalète & aux ramées. On suit pour l'ordinaire avec la lanterne la trace des Grives : en hyver & vers la fin de l'automne, on va avec cette lanterne dans des bosquets, dans des bocages propres à y tendre le filet nommé *Toile d'araignée* ; & dans d'autres endroits semblables où les arbres ne soient pas trop hauts, on la porte tout autour pour découvrir plus exactement les oiseaux qui pourroient s'y trouver, & en cas que le buisson soit haut, on met dans le manche qui est dessous la lanterne un bâton pour la soulever, au moyen de quoi on va en avant avec avantage ; on tire avec l'arbalète ceux qui sont perchés

Chasse à la lanterne.

en haut, & on donne avec la ramée sur ceux qui sont bas.

Qualités
d'une bonne
arbalète.

Il faut que l'arbalète soit bonne, qu'elle ait un arc doux, & qu'elle soit enchassée de façon que ni l'arc, ni aucun ferrement ne puisse faire le moindre bruit en décochant le trait, afin que si l'on venoit à manquer son coup, on pût, sans avoir mis l'oiseau en défaut, le redoubler. Il n'y a point d'endroits, dit Olin, où se travaillent mieux les arbalètes qu'à Florence.

Description
de la lanterne.

La lanterne sera faite de fer blanc, ou d'une bande de fer étamée, longue environ de neuf pouces à sa base, large de même, ayant à son embouchure un peu plus d'un demi pied, haute pareillement d'un demi pied, large de même, longue de deux palmes en son couvercle, qui va en pente dans le milieu: il y a en dessus un manche, & au dedans une feuille de fer blanc distante de trois doigts du commencement du couvercle, pour empêcher que la flamme de la lampe ne brûle & ne détruise le fer blanc; en-dessus, il y a un autre manche vuide pour y mettre un bâton, & en dedans on place dans le plat, au milieu d'un cercle pareillement de fer blanc, la lampe de terre avec une grosse

mêche, de sorte que la lanterne se trouve dans la totalité être d'une forme qui approche sur les côtés de la triangulaire, & sur le plat d'un quarré à angles inégaux.

La ramée est un battoir d'osier large d'un empan, long du double, avec un manche de trois ou quatre brasses fort léger. C'est avec ce battoir qu'on jette par terre les oiseaux.

Description
de la ramée.

On attrappe à cette chasse, non-seulement des Grives & des Merles, mais encore des Pinçons, & la plûpart des oiseaux qu'on attrappe au retz faillant. Quand on fait la recherche des oiseaux dans les bosquets, il faut avoir l'attention de la faire dans ceux qui sont les plus à l'abri des vents, parce que c'est là où les oiseaux se réfugient plus qu'ailleurs.



C H A P I T R E X V I .

*Du lieu destiné à prendre les oiseaux
avec le filet volant , autrement dit
retz-saillant.*

Description
de l'endroit
propre à cet-
te chasse.

LE terrain qu'on doit employer pour la chasse à ce filet doit être un peu élevé, aussi les vallons y sont-ils très propres; il ne faut pas qu'il y ait aux environs ni arbres, ni autres choses sur lesquelles les oiseaux puissent se percher; & en effet, plus les arbres en sont éloignés, plus la chasse en est copieuse; ce terrain sera long d'environ cinquante brasses, & large au moins de vingt-cinq; l'espace qu'on embrassera par les filets qu'on aura tendus sera couvert d'un rang de petites plantes de la même sorte, qui seront au plus hautes d'un demi-pied, & qui seront ou de lavande mâle, ou de lentisques, ou de buis, ou de myrthe, ou de genévrier; cette rangée de plantes sert à couvrir les cordes des côtés des filets; on pratique autour de cet espace sur les côtés une allée large d'environ une brasse, & on termine cette allée par un

espalier fait avec les mêmes plantes, mais qui doit être beaucoup plus fort & plus haut que la rangée qu'on a dressé dans le terrain : on range au milieu de cet espalier les cages des oiseaux chantans, après l'avoir préalablement éclairé dans les espaces où doivent entrer les cages ; on ôte à cet effet avec une ferpe les petites branches, ou on y met exprès un cerceau ; aux coins des quatre poulies qui font couler les cordes des filets, on dresse quatre touffes de semblables plantes, & on y ajuste quatre cages d'oiseaux choisis & des meilleurs ; ce sont ordinairement des Pinçons. Il est encore à-propos pour attirer les petits oiseaux, de faire au milieu du bosquet à droite une rangée d'osiers rouges ou de tilleuls, longue de trois brasses & large de deux : du même côté, on aura encore attention que le sol du terrain soit un peu relevé, & descende insensiblement pour favoriser le filet.

Il faut en outre une petite cabane : Description
on la construira plus grande ou plus de la cabane,
petite à volonté, mais il faut cependant qu'elle puisse suffire à pouvoir contenir quatre personnes ; elle se fait en maçonnerie, ou bois de châtaignier, ou en roseaux, elle doit être couverte par-tout

de verdure ; il y aura dans le milieu un siège pour asseoir l'Oiseleur ; ce siège est une planche placée en droiture vis-à-vis le retz-faillant ; on laisse à cette cabane une ouverture en guise de fenêtre aux fins de diriger la vue de l'Oiseleur ; tels sont les détails concernant le retz-faillant d'une maison de campagne , on peut s'en servir toutes les années sans beaucoup d'embarras , pourvu que les plantations soient bien gardées.

Filets.

Les filets qu'on employe pour le retz-faillant doivent être également longs tous les deux ; celui de la droite a cependant plus d'étendue, ayant une demi-brasse ou une brasse de largeur de plus ; ces filets sont garnis à leurs bouts de deux perches d'aulne , autrement piquets , qui servent à les lier , & qu'on plante vers le bosquet aux quatre coins où on veut attacher ces filets ; d'autres les adaptent à une petite piece de bois en guise de poulie , qu'on fiche en terre ; l'extrémité du piquet est un fer qui entre dans une clochette ; le fer qui les tient ensemble & les cordes qui partant de la clochette vont aux filets , se nomment maîtresses , tandis qu'on nomme *concrines* celles qui sont du côté de la place en-dessus ; les maîtresses-cordes se joi-

gnent à un nœud qu'elles font elles-mêmes ; après quoi à la distance de deux ou trois brasses , quelquefois plus ou moins selon l'avantage de l'Oiseleur , est un bâton qui sert à tirer les filets & qui donne de la force pour les fermer en les rapprochant l'un contre l'autre ; il faut renforcer les cordes & les ficelles qui servent pour lesdits filets , on leur donnera une couleur de terre ou verte.

Pour attraper les oiseaux avec le retz-faillant , il faut une quantité de Pinçons & de bons Appellans ; quant aux autres oiseaux , il suffit d'avoir un Appellant de chaque sorte ; rarement un oiseau s'abbat , s'il n'y a pas un Appellant de son espece.

Appellans

CHAPITRE XVII.

De la Pipée.

LA Pipée est une chasse des plus divertissantes , elle n'exige ni embarras ni peine ; elle ne se fait que dans les tems des vendanges, le matin depuis la pointe du jour jusqu'au lever du Soleil , & le

Pipée

soir une demi-heure avant le Soleil couchant , qui est le tems le plus favorable ; il y a paru en 1743 un petit traité sur la Pipée ; nous allons en donner un extrait dans cet Ouvrage pour ne rien laisser à desirer sur les objets que nous traitons.

Lieux propres à établir une pipée.

Il faut d'abord choisir le lieu propre à faire une Pipée ; les endroits élevés ne conviennent pas pour y en placer une , par plusieurs raisons : la première , c'est que les oiseaux ne se couchent pour l'ordinaire que dans les fonds , pour pouvoir être abrités du vent pendant la nuit ; la seconde , c'est que les arbres étant plus agités sur les hauteurs que dans les fonds , il n'est pas possible d'y pouvoir faire tenir les gluaux , ils tombent à mesure qu'on les place ; les endroits bas sont donc ceux qui sont favorables pour une Pipée ; on ne placera pas non plus la Pipée dans le milieu d'une forêt ; les oiseaux s'enfoncent très-peu dans les forêts pendant la nuit , ils se tiennent même toujours à l'entrée des bois , parce qu'ils y trouvent plus facilement à manger ; par conséquent une Pipée qu'on aura placée à peu de distance du bord de la forêt , d'un vignoble , ou d'un terrain couvert de genévriers ,

vriers , est toujours très-bonne ; il faut néanmoins que la Pipée se fasse dans un endroit tranquille , éloigné du bruit des villages , & des chemins trop fréquentés ; il faut encore qu'elle soit ignorée des enfans , de peur qu'ils ne viennent roder autour.

Les endroits où il y a des fontaines , des ruisseaux , ou quelque eau dormante qui puisse servir d'abreuvoir aux oiseaux , sont préférables à tous autres , de même que ceux où il se trouve des merisiers , si c'est pour des Pipées de primeur , & ceux où il y a des épines blanches chargées de baies.

Comme une seule Pipée ne suffit pas à pouvoir y aller tous les jours , ou du moins fort souvent , on fera bien d'en avoir plusieurs en différens endroits ; & si on pouvoit changer toutes les fois qu'on fait cette chasse , il n'en vaudroit que mieux.

L'endroit pour la Pipée étant choisi , on choisira ensuite l'arbre ; celui qui sera le plus à l'abri , le plus éloigné & le plus séparé des autres sera le meilleur ; il ne faut pas que cet arbre soit trop haut , pour qu'il ne soit pas exposé au vent ni aux injures de l'air ; il faut aussi qu'il soit couvert du taillis qui l'en-

*Choix de
l'arbre pour
la pipée.*

vironne de fort près , passé le tiers & même la moitié de sa hauteur ; si le taillis est plus haut , l'arbre ni la Pipée n'en valent pas mieux , parce qu'il est trop caché ; & s'il est trop découvert , les oiseaux qui sont défiants naturellement , s'en approchent difficilement ; d'ailleurs , comme ils apperçoivent les gliaux de loin , ils font beaucoup de difficulté de s'y poser , & il faut piper sans faux-ton pour les engager ; en un mot , pour qu'un arbre soit parfaitement bon , il ne faut pas le prendre écrasé : on doit toujours donner la préférence au chêne ; mais il faut qu'il ait des branches courtes , droites , grosses au plus comme le bras , bien disposées & arrangées autour du tronc.

Méthode
pour arranger
l'arbre.

On étête au sommet de l'arbre une ou deux branches en différentes places , c'est-à-dire , on retranche le bout garni de feuilles ; on en étête aussi quelques-unes dans le milieu ou le bas de l'arbre ; on retranche aussi auprès du tronc les branches qui , ne pouvant servir , pourroient nuire par leur situation , par exemple , si elles étoient posées perpendiculairement l'une sur l'autre ; en général , on évitera soigneusement que les branches de l'arbre soient confuses ,

qu'elles soient à côté l'une de l'autre & de même niveau, & qu'elles soient mal dispersées & distribuées; si cependant les branches qu'on est obligé de retrancher peuvent servir à poser le pied du pipeur, lorsqu'il tend l'arbre, il ne faut les couper qu'à un demi-pied de distance du tronc, afin qu'elles lui servent tant à monter plus commodément qu'à s'y tenir appuyé lorsqu'il tend une branche au-dessus; elles lui servent aussi à descendre plus facilement, soit en tendant, soit en détenant.

Quelquefois, au lieu de préparer un arbre pour la Pipée, on est obligé, quand il ne s'en trouve pas un suffisamment gros, d'en employer plusieurs petits, on fait pour lors la loge entre ces arbres; cependant, si on trouve un gros arbre à peu de distance d'un petit, on peut encore s'en servir & les tendre tous deux; quoiqu'en général une Pipée ne soit pas excellente sans arbre, il s'en est fait quelquefois dans des lieux où il ne s'en trouvoit point, ou du moins de très-petits, dont on ne laissoit pas néanmoins de préparer & de tendre quelques branches; quand il n'y en a point du tout, si l'endroit est bon &

Différens
arbres pour
la Pipée au
lieu d'un.

Pipée sans
arbre.

peuplé d'oiseaux, on se contente pour lors de faire des voûtes en étoile en plus grand nombre qu'à une Pipée ordinaire; elles réussissent souvent très-bien.

Méthode
pour monter
sur l'arbre de
la Pipée.

Pour achever de mettre l'arbre ou les arbres de la Pipée en l'état requis pour pouvoir être tendus & s'en servir comme il convient, s'ils se trouvent difficiles à monter, il faut avoir la précaution de couper un arbre bien branchu de côté & d'autre, de distance en distance, on en coupe les branches à un demi-pied du tronc pour s'en servir comme d'échelle; & après l'avoir coupé de la longueur nécessaire, on le lie par le haut, & on le serre bien avec une harre contre l'arbre de la Pipée, à la hauteur des premières branches, afin d'y pouvoir monter sans peine; on se munit d'une serpe, & quand on est parvenu à la hauteur qu'on veut préparer, on examine pour lors les branches qu'il convient de laisser & celles qu'il faut couper; on commence la coupe par le haut de l'arbre.

Méthode
pour tailler
l'arbre.

Après avoir coupé & fait tomber à mesure les branches nuisibles, & après avoir élagué celles qu'on réserve, on les taille, sans en oublier aucune, en

faisant des entailles : ce qui se pratique en donnant de biais de petits coups de serpe sur le dessus des branches en droite ligne, à distance de deux pouces l'un de l'autre jusqu'au tronc de l'arbre. Ces entailles, sans enlever le morceau, doivent être profondes de deux ou trois lignes selon la grosseur de la branche, pour y pouvoir introduire & faire tenir les gluaux penchés sur ses branches, par le gros bout qui est taillé à cet effet, ayant soin en descendant de faire tomber tout le branchage coupé, sans en laisser en l'air, de peur qu'il n'épouvante les oiseaux ; on prendra garde de donner à ces entailles trop de profondeur, sur-tout dans les endroits où on est obligé de poser les pieds, parce que les branches ainsi entaillées casseroient sous celui qui tendroit l'arbre.

Il ne faut pas que les oiseaux puissent appercevoir les Pipeurs ; on construit à cet effet une loge ou cabane, & même quelquefois plusieurs, si le nombre des Pipeurs est trop grand ; c'est avec des branches qu'on forme le corps de la loge, elle doit sur-tout être couverte de beaucoup de branches bien garnies de feuilles pour que les oiseaux ne puissent appercevoir ceux qui sont dedans.

Loge.

On donne à cette loge la grandeur qui convient, à proportion de la quantité & de la qualité des personnes auxquelles on donne le plaisir de cette chasse. Les petites loges sont cependant meilleures que les grandes, & les oiseaux en sont moins effarouchés. La hauteur de la loge doit être de quatre, cinq ou six pieds pour pouvoir tenir dedans sans être gêné.

Avenues
pour la pi-
pée.

Avant que de construire la loge, il faut faire des avenues en assez grande quantité pour y placer les perches, qui doivent être grosses comme le bras & plus petites selon qu'elles se trouvent; on les plie de distance en distance, au nombre de trois ou quatre & plus si on veut, dans chacune de ces avenues. Ces avenues sont des routes larges de deux ou trois pieds & plus; on les nettoie bien du bas pour que le Chasseur, qui va chercher les oiseaux qui le méritent, ne se laisse pas tomber en se heurtant le pied à quelques branches, ou en s'embarassant les jambes dans les broussailles: on fait ordinairement ces avenues en forme de taillis depuis la loge & vis-à-vis ses ouvertures, jusqu'à la longueur & la distance qui conviennent au Pipeur. Elles doivent être

assez longues pour pouvoir y placer les perches éloignées de quelques pas l'une de l'autre. Les avenues préparées, on donne légèrement sur les perches pliées quelques coups de serpe obliquement, pour faire les entailles, comme on a fait aux branches de l'arbre, afin d'y faire tenir les gluaux. On se donnera bien de garde de donner le coup de serpe trop fort sur les perches pliées, qui cassent à l'instant si l'entaille est un peu profonde.

Après tous ces préparatifs, on en vient à la tente de la Pipée; on entend par tendre la Pipée, placer les gluaux & les distribuer, tant sur les branches de l'arbre que sur les perches des routes; on commence le soir à tendre par les perches des routes, & on finit par l'arbre; & le matin c'est le contraire, on commence par l'arbre, & on finit par les perches, sans que cela doive être mystérieux; car on pourroit commencer indifféremment l'un pour l'autre; il faut une bonne heure pour la tente: on monte à cet effet sur l'arbre avec une poignée suffisante de gluaux, que l'on tient d'une main, car il en faut une libre pour se soutenir & les placer sur toutes les branches préparées & entaillées;

Façon de
tendre la Pi-
pée.

c'est pour lors que l'on se sert de l'échelle faite d'un arbrisseau garni de branches, coupé à demi-pied du tronc : on commence à poser les gluaux sur les branches supérieures en descendant à fur & à mesure, autrement le Pipeur emporteroit avec soi les gluaux dès qu'il les auroit placés ; on les pose dans les entailles faites aux branches, à la distance d'un bon demi pied & même plus s'ils sont longs ; & quand ils sont courts, on les rapproche un peu, on les couche & on les penche sur les branches l'un sur l'autre, à la hauteur d'environ quatre doigts sur l'arbre, & d'environ trois doigts sur les perches, à peu-près de la largeur du corps des oiseaux, observant de les placer en droite ligne le long de la branche ; l'arbre étant une fois rendu & garni de gluaux de haut en bas, on tend ensuite les perches des avenues ou routes, en mettant les gluaux à moindre distance que sur l'arbre, sans qu'ils penchent ni d'un côté ni de l'autre ; le tout étant tendu, il s'agit de faire placer tout le monde dans la loge ; le Pipeur y entre le dernier, & s'y repose pendant quelque tems ; on garde pour lors le silence.

La Pipée se fait ordinairement deux

fois le jour , le soir & le matin ; il faut avoir fini de tendre le soir entre quatre & cinq heures , si elle se fait dans l'arrière-faïson , à cause de la brièveté des jours ; mais si on la fait dès le mois d'Août , il suffit d'avoir rendu à cinq heures & demi & même plus tard : on peut piper jusqu'à ce que la nuit soit close , & le matin , on pipe depuis la pointe du jour jusqu'à huit , neuf , & même dix heures , selon le tems & la faïson ; les momens précieux pour la Pipée sont le matin au lever du soleil , & le soir à son coucher ; c'est ordinairement à ces heures-là qu'est le fort de la chasse.

On commence d'abord par frouer pour attirer les oiseaux , & exciter leur curiosité ; cela se fait en soufflant dans une feuille de lierre , à laquelle on fait un trou rond avec les dents , l'ongle , ou un couteau , en levant la principale côte du milieu à un tiers de distance de la queue , de la largeur de ce trou qui est rond , on y passe un gros grain de chenevis ; en soufflant dans cette feuille pliée en deux dans sa longueur , on contrefait un petit oiseau qui appelle les autres à son secours : ce qu'il ne fait que lorsqu'il a rencontré l'ennemi commun , soit Hibou , soit Chouette ou au-

Façon
de piper &
d'appeller les
oiseaux.

tre ; d'abord que ce petit oiseau buissonnier fait ce cri , tous les autres s'animent & accourent en foule cherchant de côté & d'autre pour trouver l'objet de leur haine & lui livrer bataille : on frotte aussi avec la lame d'un couteau , dont on applique le tranchant en long sur les deux lèvres , & pour lors on contrefait un moineau , qui fait ce cri dès qu'il apperçoit l'ennemi ou quelque bête qui a coutume de lui faire la guerre.

Plusieurs personnes font un petit sifflet avec un peu de cire & une plume de Corbeau , de Pigeon ou de volaille , & s'en servent à frouer , ce qui ne fait pas mal ; d'autres se servent de ce petit sifflet , ou ils font un trou par-dessus ou au bout , qui diversifie le ton en posant le doigt dessus & le relevant alternativement ; ils contrefont ainsi le cri d'une Mesange en colere , & qui apperçoit quelque chose de préjudiciable.

Après avoir froué quelque tems pendant lequel on prend souvent beaucoup d'oiseaux , & sur-tout des Rouges-gorges , on en garde quelques-uns que l'on fait crier de tems en tems , & on donne quelques coups de pipeau en contrefaisant la Chouette & le Hibou : il faut

faire en sorte de les imiter si bien, qu'ils y soient trompés eux-mêmes, puisqu'ils viennent se poser sur l'arbre incontinent après le Soleil couché, si le Pipeur fait bien piper : s'ils ne font qu'approcher sans se poser sur l'arbre, ils s'y poseront bientôt, si le Pipeur contrefait la Souris avec sa bouche ; & s'il fait remuer en même-tems quelques feuilles séches, soit de la loge, soit de celles qui sont à terre ; car si on sortoit de la loge, ils n'approcheroient point. On donne les premiers coups de pipeau un peu fort, pour que les oiseaux entendent de loin, mais il en faut diminuer le ton, à mesure que les oiseaux approchent ; sinon ils seroient rebutés dans l'instant. Lorsqu'ils ne paroissent point assez animés, on fait crier de tems à autre quelques oiseaux déjà pris, en faisant attention à ne point laisser crier faux. On s'appercevra très-bien, lorsque les oiseaux au lieu de s'approcher, s'éloigneront.

Quant aux pipeaux ou appeaux, ils se font de plusieurs façons ; les uns en font avec une écorce de merisier bien ratissée, polie & applanie avec le couteau ou le canif, ils la mettent entre deux morceaux de plomb propres à met-

Façon de
faire les ap-
peaux.

tre dans la bouche de la largeur d'un quart de ponce, & de la longueur d'un ponce & demi; d'autres en font avec un morceau de coudrier, qu'ils fendent & qu'ils rejoignent après avoir applani les deux parties séparées & y avoir levé un petit morceau très-mince, qu'on appelle *languette*, de la longueur de sept ou huit lignes, qu'ils rétrécissent auparavant avec la pointe d'un canif; ils font une ouverture suffisante à ces deux parties pour faire passer l'air entre deux; ils les rejoignent & les lient par les bouts avec une ficelle, & ils s'en servent pour piper; ils augmentent l'ouverture pour grossir le son; il y a encore des Oïseleurs qui font des pipeaux avec un morceau de coudrier, dont ils levent un morceau dans le milieu, ils appliquent le morceau par-dessous & la *hoche* dont il est tiré, ils mettent pour lors dedans une feuille d'une espèce de chiendent large, ou une écorce de merisier ou de cerisier, ou un bout de petit ruban de soie, & ayant appliqué & rejoint le morceau enlevé qu'on met en sa place, ils laissent entre deux un espace à faire passer l'air, qu'on diminue ou augmente jusqu'à ce qu'il soit au point désiré, & ils s'en servent à piper après

l'avoir ajusté à leur gré ; quelques-uns se servent simplement de feuilles d'herbe large au moins de deux ou trois lignes , celles de chiendent sont les meilleures ; ils tiennent cette feuille d'herbe entre les doigts & l'approchent de leur bouche ; c'est ainsi qu'ils contrefont le Hibou & la Chouette de tems en tems.

Cris des oiseaux qu'on emploie pour la Pipée.

Chaque oiseau qu'on fait crier attire pour l'ordinaire ceux de son espèce , cependant la Rouge-gorge attire presque tous les autres , & elle fait peu de bruit ; le Pinson attire les grosses & petites Grives , les Merles , les Geais , les Pies ; les plus petits attirent communément les plus gros ; on prend fréquemment tous les oiseaux qui grimpent aux arbres , tel que le Pieverd ; pour l'attirer , il ne s'agit que de frapper avec son couteau ou avec un petit bâton contre le talon ou la semelle de son soulier , ou même contre l'arbre à leur imitation ; dès qu'ils entendent frapper , ils viennent sur l'arbre & descendent souvent par curiosité jusques sur la loge , ensuite ils remontent , & vont le long d'une branche qu'on a faite exprès pour eux , en préparant l'arbre de la Pipée. Dès qu'on a pris des oiseaux , on les tue ou on les renferme dans un sac

Méthode pour attirer les Pieverts.

maillé, afin de les y conserver en vie pour en avoir de propres pour crier quand il est nécessaire ; on tuera surtout ceux qui ont le cri aigre & peu naturel, & qui font sauver les autres au lieu de les faire approcher.

Saison convenable pour la Pipée.

On ne pipe pas en toutes sortes de saison indistinctement ; la saison la plus avantageuse pour faire la Pipée avec succès, c'est pendant tout le mois de Septembre, & pendant la première quinzaine d'Octobre, communément avant & après les vendanges ; on peut cependant la faire plutôt ou plus tard selon les circonstances ; on choisira un jour tranquille qui ne soit ni trop chaud ni trop froid ; un tems pluvieux ne vaut absolument rien : mais si après une pluie douce le tems devient calme, on peut assurer que le Pipeur attrape beaucoup plus d'oiseaux & que souvent il n'y vient pas même à tems. Le vent est très-contraire à la Pipée ; une petite gelée blanche dans l'arrière-saison attire beaucoup de Pinçons, qui ne viennent guères à la Pipée, sans y amener de grosses Grives ; celles-ci vont ordinairement par bandes, & il ne s'en retourne que très peu.

Gluaux.

Avant de finir le Chapitre de la Pipée

il est à propos de dire un mot de ce qu'on entend par gluaux ; ce sont des petits osiers sans feuilles de la longueur de quinze à dix-huit pouces sans nœuds & même sans boutons s'il est possible ; les plus déliés , les plus minces & les plus droits sont les meilleurs ; les osiers dont se servent les Tonneliers ne sont pas bons , tant à cause de leur couleur jaune que par rapport à la grande quantité de moëlle qui s'y trouve.

La vraie saison pour couper les gluaux est pour l'ordinaire dans le mois de Septembre ; après les avoir coupé , on les laisse pendant quelques heures au Soleil , pour amortir les feuilles & l'écorce ; on enlève ensuite ces feuilles en commençant de la cime au gros bout. Les brins de bouleau & d'orme passent pour excellens pour des gluaux ; on évitera soigneusement d'en casser la pointe ; les feuilles étant ôtées , on rassemblera les gluaux par paquets , & on les rendra égaux par la cime ; on les coupera ensuite par le gros bout de la longueur qu'on voudra les avoir ; les plus longs se placent sur l'arbte , & les plus courts sur les perches ; étant coupées de la longueur convenable , on les taille par le gros bout avec un canif en

forme de petits coins , pour qu'ils entrent & tiennent facilement dans les entailles qu'on fait aux branches , sur lesquelles on les place en tendant ; quand on a ainsi taillé les gluaux , on les égalise par le gros bout en les laissant poser sur une table unie , & pour les durcir par le bout , on les fait poser sur un peu de braise allumée , ou dans des cendres chaudes , sans cependant trop les brûler.

Préparation
des gluaux.

Les gluaux étant ainsi ajustés , il ne s'agit plus que de les engluer. Après avoir préparé la glue avec l'huile , comme nous le dirons ci-après , on en prend avec la cime des gluaux , ou avec une spatule de bois ; quand il y en a dessus suffisamment pour les engluer , on les tient par le gros bout dans les deux mains , séparés par moitié autant dans l'une que dans l'autre ; on les tortille & on les frotte ensemble jusqu'à ce que la glue se soit répandue & attachée également par-tout , à l'exception du gros bout , que l'on tient empoigné , qu'on n'englue point de la longueur de trois ou quatre pouces , afin de pouvoir les manier sans se poisser les doigts. Les gluaux mis en cet état , on les enveloppe dans une toile cirée

qui les excède un peu , & qu'on frotte d'huile ; à défaut de toile cirée on les met dans une peau , un parchemin , ou dans une écorce de tilleul gros comme la jambe , & qu'on tire dans le tems de la séve ; il faut ensuite ficeler bien fort les paquets de gluaux , & les conserver au frais.

C H A P I T R E X V I I I .

De la Glue.

IL y a deux sortes de Glue ; l'une d'é- Glue de houx
corce de houx , qui est la meilleure , &
celle d'écorce du guy qui vient par gros
bouquets verts sur les arbres ; on en
peut encore préparer avec des écorces
d'autres arbres. Pour faire la Glue de
houx , on prend de l'écorce de cet arbre
dans le tems de la séve , celle du plus
gros est la meilleure ; lorsque le tems
de la séve est passé , comme il est très-
difficile d'avoir l'écorce dont on a be-
soin , on coupe le pied de houx par
petits morceaux , qu'on met dans un
chaudron plein d'eau , & auquel on don-
ne quelques bouillons ; l'écorce se sépare

pour lors plus facilement d'après le bois, que si elle étoit en sève ; on commence d'abord par ôter, enlever & jeter la première écorce, qui est une petite pelli-cule brune, on prend le surplus de l'écorce jusqu'au bois, qu'on met dans un pot de terre ou dans un vaisseau dans la cour, ou bien on l'enterre pendant dix ou douze jours dans un lieu humide pour la faire pourrir : quand elle est dans cet état, on la pile jusqu'à ce qu'elle soit réduite en bouillie, soit dans un mortier, soit dans un moule de pierre ; plus on la pile, plus elle donne de Glue : quand l'écorce du houx est dans cet état, on la porte à une fontaine d'eau claire, la plus froide est la meilleure ; à défaut d'eau de fontaine on se sert d'eau de puits, qu'on fait tirer dans une auge de pierre ; cependant l'eau courante vaut toujours mieux : on met cette écorce pilée dans une petite terrine, & avec un bâton en forme de spatule, on remue cette écorce pilée, qu'on a réduite en pelotte, en y mettant de tems en tems un peu d'eau, jusqu'à ce que la Glue se prenne au bâton, dont on se sert pour la remuer ; on l'étend ensuite souvent dans l'eau pour faire tomber ce qui reste d'écorce mal pilée ; plus la Glue

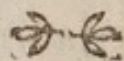
est nette , plus elle est forte pour arrêter les oiseaux les plus vigoureux ; il faut néanmoins prendre garde en lavant la Glue , qu'elle ne se convertisse en huile.

La Glue de guy est plutôt faite , puisqu'on en peut avoir du matin au soir ; il s'agit d'avoir uniquement des branches de guy sans feuilles ni graines , qui ne vaillent absolument rien ; on les froisse & on les écrase avec un marteau pour séparer le bois d'avec l'écorce ; quand on a suffisamment d'écorce , on la pile & on la lave comme celle du houx ; elle est plus difficile à rassembler dans la terrine , à cause de la quantité de filandres blanches qui tiennent fortement à la Glue , mais on les fait partir à force de les tirer & de les séparer de la Glue en la lavant dans l'eau fraîche.

Il faut actuellement donner la préparation de la Glue pour pouvoir s'en servir avec succès ; c'est même par-là que nous finirons ce Chapitre. Quand on achete de la Glue , il faut d'abord commencer à la relaver ; car pour qu'elle soit bonne , il ne lui faut point d'ordure ; la Glue de couleur jaune est la meilleure , c'est celle du houx , celle de guy est plus verte ; quand elle est brune ou noirâtre , elle ne vaut absolument rien , elle est

Préparation
de la Glue.

trop vieille ; on ne laissera point d'eau dans le pot où on la mettra , & on jettera par-dessus de l'huile d'olive environ une demi-once par livre , on la mêlera à force de la broyer avec une spatule de bois pour l'incorporer ; à défaut d'huile d'olive , on pourra se servir de l'huile de chenevis , de lin ou de noix ; comme l'huile sert à amollir la Glue , on doit avoir la précaution d'en employer moins dans un tems chaud que dans un tems froid , & on fera même très-bien d'en mettre moins d'abord que plus ; dans les tems de pluie , d'humidité , de brouillards & de rosées , on fait usage de beaucoup plus d'huile ; s'il arrivoit qu'il se trouvât trop d'huile dans la Glue , on pourroit la relaver & la remanier dans de l'eau bien fraîche qui dissipera l'huile : on observera aussi de ne jamais manier la Glue avec les mains , qu'elles ne soient bien mouillées ou huilées , & s'il arrivoit qu'elle s'y fut attachée , on aura recours à l'huile , qui l'enlèvera totalement.



CHAPITRE XIX.

De la Voliere.

RIEN n'est si amusant qu'une Voliere dans les grands jardins ; aussi la plupart des grands Seigneurs en font-ils construire : on choisira pour son emplacement un endroit exposé au Soleil du levant & du midi & à l'abri du nord ; on y pratiquera néanmoins quelques retraites murées pour que les oiseaux puissent s'y rendre pendant les grandes chaleurs de l'été & les grands froids de l'hiver : on fera peindre l'enduit intérieur du mur en bleu céleste & en paysage, ou au moins en violet, en verd ou blanc de ceruse ; on élèvera dans cette Voliere autant qu'il est possible cinq ou six arbres toujours verts, tels que l'yeuse, le laurier ou autres semblables ; mais si cela ne se peut, on y mettra au moins à la place une fois par mois des plantes qu'on aura coupé pour cet effet, on en laissera néanmoins deux à demeure, qui ne se touchent point, & dans lesquels on placera quelques petits pa-

Voliere

Son exposition

niers qui ne soient pas tout-à-fait ronds, pour faire les nids des oiseaux, & on couvrira les paniers par dehors & sur les bords de tiges d'asperges. Ces tiges empêchent par leur rudesse que les oiseaux en revenant de manger ou de se baigner, ne se jettent à corps-perdu sur les meres ou sur leurs petits, d'où il suit que tout le fruit qu'on en pourroit tirer, se termine à rien; on fera aussi en sorte de conduire dans cette Voliere de l'eau vive dans les abreuvoirs; mais il ne faudra pas moins les nettoyer tous les trois ou quatre jours; & quand on ne peut avoir cette commodité, on changera souvent les abreuvoirs d'eau. Comme il est dangereux aux oiseaux de se baigner pendant le tems qu'ils couvent, on se sert dans ce tems d'abreuvoirs couverts, ou bien on détourne l'eau de fontaine, & on leur donne à boire dans un auget long recouvert d'un bois doublé de fer blanc, dans lequel on a pratiqué plusieurs trous; on attache en même-tems dans l'endroit qui leur est le plus commode pour manger, de la chicorée sauvage, des bettes, du laitron, de la laitue & autres herbes semblables avec quelques petits paquets de graine de plantain ou de panis; on pla-

Eau pour
abreuver.

cera en outre dans la Voliere deux barres de fer qui la traversent totalement , & qui soient attenantes au mur à l'entrée de la cage ; ces barres , outre qu'elles servent de soutien , sont fort commodes pour percher les oiseaux , sur-tout les grands , tels que les Perdrix grises & rouges , les Francolins , les Faïsans. On placera en-dedans de la Voliere sur le plancher le long des murs , quatre augets proportionnés à la grandeur de la Voliere , & à la quantité des oiseaux. Dans l'un de ces augets , on mettra du grain & des criblures , dans l'autre du millet & du panis , dans le troisieme du che-nevis & de l'alpiste , & dans le quatrieme de la poussiere & du sable mêlé avec des branches d'arbres à la hauteur de deux doigts ou un peu plus ; ce dernier auget aura ses rebords plus hauts , afin que les oiseaux en se veautrant ne jettent rien dehors : on attachera aussi avec une ficelle aux deux traverses de fer dont nous avons parlé , quatre ou cinq petits paniers revêtus de verdure : on employe ordinairement trois cerceaux pour le faire , deux petits & un grand pour le milieu ; quand on s'apperçoit que les oiseaux gâtent leur manger & le perdent , on le leur met dans quel-

Différents
Augets.

ques vaisseaux de terre construits en forme de tour, ayant à leur base diverses séparations ou guichets; d'où le manger puisse s'échapper peu-à-peu, & qui soient garnies à une distance d'environ deux doigts, d'une espece de rebords.

Propriété
d'une Voliere

On époussera la Voliere de tems en tems, on nettoiera aussi ses bâtons, sur lesquels les oiseaux se perchent, & il sera très à propos de placer au milieu de chaque canton de la Voliere un bâton postiche ajusté dans son fer qui puisse s'ôter & se remettre facilement; ce sera toujours la même personne qui prendra soin de la Voliere, autant qu'il se pourra, tant pour donner à manger aux oiseaux que pour la nettoyer; plus on s'en acquittera promptement & adroitement, moins on excitera de trouble parmi les oiseaux.



C H A P I T R E X X.

*Méthode de faire la pâte pour donner
aux Oiseaux.*

On prend de la farine de fèves ou de pois chiche, & des noix en guise d'amandes ; on incorpore le tout avec du miel cuit & écumé ou avec du moût ; on le fait cuire dans une chaudiere pour engrener la pâte, on la passe par un crible, après quoi on la conserve dans un lieu qui ne soit ni trop sec, ni trop humide, & à mesure qu'on a besoin de cette pâte, on en gratte peu-à-peu.

Pâte pour
les oiseaux.

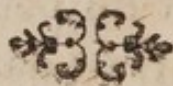
Aldrovande rapporte que pour faire la pâte des Rossignols il faut prendre deux livres de farine fine de pois chiche, & une livre d'amandes douces choisies, pelées & pilées avec soin. On délaye le tout sur un petit feu avec cinq onces de beurre frais dans un chaudron bien étamé ; quand le beurre est fondu on y ajoute deux jaunes d'œufs avec un peu de safran ; on y remêle continuellement la matiere avec une cuilliere,

Pâte pour
les Rossignols.

en y jettant de tems en tems quelques cuillerées de miel écumé, ce qu'on continue, jusqu'à ce que le mélange ait acquis une consistance convenable; quand il est suffisamment cuit, on le laisse un peu refroidir, après quoi on le fait passer par un crible dont les trous soient un peu plus grands que la grosseur d'un grain de millet.

On conserve ces pâtes dans des vases de fayance bien bouchés avec du parchemin dans un lieu plutôt humide que sec; & si la pâte se trouvoit trop desséchée avant que d'en donner aux oiseaux, on la ramolliroit avec un peu de miel écumé.

Il y a de certains oiseaux auxquels il suffit de leur donner pour les nourrir de la mie de pain: on leur en donne deux fois le jour. Les Merles & les Moineaux s'accoutument fort bien à cette nourriture.



C H A P I T R E X X I.

*Comment les Oiseaux se mettent en mue,
& de la méthode qu'on employe pour
les aveugler.*

ON est parvenu à découvrir la méthode de mettre en mue les oiseaux & de les aveugler, afin que ne jettant point au printems & en été le feu de leur chant, ils puissent être d'une plus grande utilité pendant l'automne & l'hiver, dans le passage que les petits oiseaux font de la montagne à la plaine: voici la façon avec laquelle on s'y prend. Vers la fin d'Avril on prend deux ou trois oiseaux de chaque sorte, & beaucoup plus de Pinçons, on les retire peu-à-peu du grand air pour les prolonger dans les ténèbres; on les met pour cet effet dans une chambre sèche, qu'on rend obscure, ou bien on met les cages où ils sont dans plusieurs coffres avec du sable en dessous; pour rendre la chambre totalement obscure il faut employer environ douze ou quinze jours; on commence d'abord par fermer un peu la porte ou la fenêtre qui donne le

Méthode
pour mettre
les oiseaux en
mue.

plus de jour à la chambre , on lui en ôte journellement de plus en plus , jusqu'à ce qu'enfin il regne une obscurité totale ; on prendra garde qu'il ne reste pas même dans la chambre de soupirail , car il seroit nuisible aux oiseaux ; on éloignera du voisinage de cette chambre tout oiseau qui chante ; chaque deux jours on nettoiera , ou même on changera la planche qu'on tient dessous les cages , pour que la puanteur ne rebute pas ces oiseaux ; on leur mettra aussi de la nouvelle nourriture dans le mangeoir , & on changera l'eau de leurs abreuvoirs ; on les tiendra même plus grands qu'à l'ordinaire ; ce sera le soir à la lumière qu'on fera cette besogne ; on aura aussi attention de maintenir ces oiseaux nets de poux. Pour y réussir , il est à propos de les changer de cage une fois tous les mois.

On attache les cages au mur l'une auprès de l'autre , ou bien on les enfile avec des anneaux à une perche au milieu de la chambre , & en cas qu'il y ait quelques oiseaux qui chantent , on lui arrache la queue.

Méthode
qu'on doit
employer
pour tirer les
oiseaux de la
mue.

On les tire de la chambre obscure pendant le courant d'Août, mais il ne faut leur donner du jour que peu-à-peu,

ainsi & de la même façon qu'on leur a ôté ; cependant on ne le fera pas avant qu'ils aient été purgés : on les purge ordinairement à l'entrée & à la fin de la mue ; on leur met à cet effet pendant quatre ou cinq jours du suc de bette bien coulé & clarifié avec un peu de sucre rouge dans l'eau de leur abreuvoir ; on leur laisse ensuite quelques jours d'intervalle avant que de les mettre au grand air ; on leur donne en même-tems quelques feuilles de bette à manger , & on met encore dans leurs cages un morceau de plâtre. Les oiseaux qu'on destine pour la mue se mettent ordinairement en cage au mois d'Octobre pour avoir le tems de séparer les bons d'avec les mauvais , & en effet , ceux qui ne chantent point depuis ce tems jusqu'à la fin de Mars , ne sont pas propres pour la mue ; on les habituera aussi à manger de l'herbe , parce que sans cela ils ne seroient pas en sûreté dans la mue , pendant lequel tems on leur donnera trois fois de la bette ; pour les y habituer , on leur ôte le matin pendant quatre heures la nourriture ordinaire pour leur donner en place des feuilles de choux , de laitron.

On est aussi en plusieurs endroits en

Façon usitée
pour aveugler
les oiseaux.

414 *Comment les Oiseaux, &c.*

usage d'aveugler les oiseaux, afin que n'étant pas dissipés par la vue de la campagne, ils puissent chanter plus attentivement; cela se pratique sur la fin de la Lune avec des ferremens de la grosseur des yeux de l'oiseau, bien chauds, sans néanmoins être trop rougis au feu; on touche les deux yeux en même tems avec ces ferremens; on a soin par cette raison qu'ils soient égaux & chauffés au même degré, sans quoi les oiseaux se trouveroient exposés à un tournoiement de tête continuel, ce qui n'est pas agréable à voir; on ne met point en mue les oiseaux qu'on destine pour le seul plaisir du chant; quand on les tire de la mue, il ne faut point les mettre à découvert pendant plusieurs jours & encore moins au Soleil, parce qu'ils y souffriroient, & que ceux qui ne seroient point aveugles, courroient risque de le devenir; on peut durant la mue leur souffler trois ou quatre fois du vin fort pour les garantir des poux.



C H A P I T R E X X I I .

Précautions à prendre dans le tems que les Oiseaux perdent leurs plumes , & comment on peut les rappeler au chant.

L E S oiseaux changent ordinairement de plumes depuis la mi-Juillet jusqu'à la fin de Septembre & même la mi-Octobre ; mais ce changement ne se fait pas chez eux sans altération de leur santé , sans beaucoup de douleurs , & sans une espece de langueur ; ils perdent même pendant ce tems leur vivacité ordinaire ; il faut donc alors leur apporter du secours , c'est à quoi on parviendra en leur soufflant d'un vin qui ne soit pas trop fumeux , en les mettant ensuite au Soleil pour se sécher , & les y tenant jusqu'à ce qu'ils soient parfaitement secs ; après quoi on les en ôte , & on entoure leur cage de verdure pour les récréer.

Précautions à garder dans le tems que les oiseaux changent de plumes.

Quand ce sont des Rossignols , des Becfigues , des Fauvettes & d'autres oiseaux semblables qui sont dans la mue

de leurs plumes, on met au dedans de leur cage un vaisseau de fayance plein d'eau pour qu'ils puissent se baigner à leur gré. Les oiseaux pris dans le nid changent de plumes un mois ou deux après être nés, ou un peu plus tard.

Méthode
pour les rap-
peller à leur
chant.

Quant à leur chant, pour les y rappeler, il faut avoir attention de leur donner à manger ce qu'ils aiment le plus, ou ce qui est le plus propre à les réchauffer; si ce sont des Rossignols, nous avons indiqué la façon dont il faut s'y prendre au Chapitre qui en traite, première partie; mais pour ce qui est des autres, on leur donne communément de la graine de lin qu'on mêle avec des pignons pilés, & on met dans leurs abreuvoirs deux ou trois filets de safran, on entoure en même-tems la cage de verdure, soit de morsgeline, soit de laitron; c'est ainsi qu'on dispose les oiseaux à chanter plutôt qu'ils n'auroient fait. On sera aussi très-attentif à la propreté, on tiendra par conséquent les cages bien nettes, on raclera les bâtons sur lesquels les oiseaux se perchent, & on changera tous les matins & même deux fois le jour, l'eau des abreuvoirs.

Quant aux oiseaux nourris à la pâte, on tient pour l'ordinaire l'abreuvoir hors

de leur cage , tandis que pour ceux qui vivent de graines , on le tient en dedans. On nettoiera aussi avec soin le plancher de la cage , & on mettra dessus pendant l'hiver du foin ou de la paille brisée , & en été du sable.

CHAPITRE XXIII.

De la cure des maladies des oiseaux.

LES oiseaux sont sujets de même que les animaux domestiques à plusieurs maladies ; il sont , 1^o. sujets à des abcès sur la tête ; on prend pour lors un fer de la grosseur de l'œil de l'oiseau ou un peu moins ; on le fait rougir au feu pour en toucher l'endroit affecté ; l'abcès se dessèche par ce moyen bien vite , s'il est aqueux , & ne se consume pas moins s'il est plâtreux. Lorsque la cautérisation est faite , on l'oint avec du savon noir fondu ou avec de l'huile mêlée avec de la cendre chaude ; ces abcès ou furoncles viennent ordinairement aux petits oiseaux qui ont une complexion chaude ; au commencement qu'un abcès paroît , il n'est pas plus gros qu'un grain de che-

Maladies.

Abcès de

tête.

nevis, mais quelquefois il devient dans la suite aussi gros qu'un pois chiche; c'est la raison pour laquelle bien des gens le regardent comme un mal de grande conséquence, aussi sont-ils dans l'usage de purger les oiseaux avant que d'y mettre le feu, avec le suc de bette mis dans leur abreuvoir au lieu d'eau.

Mal aux
yeux.

Les oiseaux sont en outre sujets à avoir mal aux yeux; il leur survient dans cette partie des petits boutons qui commencent pour l'ordinaire leur cavité; dans ce cas on leur donne de même que dans le cas précédent le suc de bette pendant quatre jours mêlé avec un peu de sucre; on touche leurs yeux avec le lait de figuier, ou avec de l'écorce d'orange ou du verjus, ou bien on les lave avec de l'eau dans laquelle on a bouilli de l'ellébore blanc, ou simplement avec de l'eau de vigne; quelques-uns se contentent de mettre dans la cage de petites branches de figuier coupées, pour que les oiseaux s'y frottent d'eux-mêmes l'œil par un instinct naturel & se guérissent; d'autres vantent beaucoup dans le même cas le bouton de feu dont nous avons déjà parlé, comme un remède plus expéditif.

Aphthes ou
chancre.

Il vient quelquefois aux palais des oi-

seaux de petits ulcères qu'on nomme aphthes ou chancres. Pour y remédier, on met dans l'abreuvoir de la semence de melon mondée & dissoute dans l'eau pendant trois ou quatre jours, on leur touche en même-tems, mais légèrement, le palais avec une plume trempée dans du miel rosat, animée avec un peu d'huile de soufre; ce qui éteint la malignité de l'ulcère, tandis que le miel corrige la chaleur excessive qui est la cause du mal.

Plusieurs oiseaux se ressentent du mal caduc, il en périt même beaucoup du premier accès; cependant quand ils peuvent en réchapper, il faut leur couper sur le champ le bout des ongles, leur souffler plusieurs fois du bon vin, & ne pas trop les exposer au Soleil.

Mal caduc.

Quelquefois ils s'enrhument & perdent leur chant: on y remédie en leur faisant une décoction avec des jujubes, des figues séchées, de la réglisse concassée & de l'eau commune; on leur donne de cette décoction avec un peu de sucre pendant deux jours; & pendant deux ou trois autres jours on continue de leur en donner avec le suc de bette; on les tiendra la nuit au ferein si c'est en été; on aura soin cependant de les garantir de la

Rhume.

rosée ; mais dans toute autre saison on s'en gardera bien.

Asthme &
resserrement
de poitrine.

Les oiseaux sont encore sujets à l'asthme & au resserrement de poitrine , ce dont on s'apperçoit quand ils ouvrent souvent le bec , qu'ils deviennent enrourés , ou lorsqu'en touchant leur poitrine , on y sent une palpitation extraordinaire ; on regardera pour lors autour de la langue , si par hasard la cause du mal ne feroit pas le croisement de quelques petits nerfs , ou quelque autre empêchement provenant de gourmandise ou de la grosseur du morceau qu'ils auroient pu avaler , comme il arrive quelquefois aux oiseaux qui mangent du cœur , des vers , tels que les Rossignols , les Becfigues & autres de pareille nature , on le leur ôtera pour lors , & si on est assuré que le mal ne provient pas de-là , on prendra un peu d'oximel , & avec une plume on lui en fera tomber dans le bec deux ou trois gouttes , & on mêlera en même tems de cet oximel dans l'eau de leur abreuvoir pendant deux ou trois jours , ou bien on fera fondre dans l'eau de leur abreuvoir du sucre candi simple ou violat.

Il arrive quelquefois que l'asthme & la gêne de la poitrine sont occasionnés

aux oiseaux pour avoir mangé de la graine trop récente ou des choses trop rances ; le sucre d'orge trempé dans l'eau de l'abreuvoir, qu'on renouvellera souvent, est un excellent remède.

Les oiseaux tombent de même que l'homme en phthyisie, qu'on nomme improprement *mal subtil* ; on reconnoît cette maladie aux symptômes suivans ; l'oiseau a le ventre tendu comme s'il avoit une hydropisie, ses veines sont gonflées & apparentes, la poitrine est maigre & peu charnue ; il mange peu quoiqu'il soit presque continuellement à la mangeoire, & il jette beaucoup plus de nourriture par terre qu'il n'en prend ; on lui donnera pour lors pendant deux jours le suc de bette, après quoi on lui présentera de la graine de melon pilée avec un peu de sucre dans de l'eau commune.

Phthyisie ;
mal subtil.

Les oiseaux sont encore souvent constipés ; on y apportera remède en leur mettant une plume frottée d'huile commune dans le fondement deux fois le jour pendant deux jours, & on leur donnera en même-tems pendant ces deux jours le suc de bette.

Constipation

Quand ils sont incommodés du flux, ce qui les maigrit extrêmement, on met

Flux de venere.

dans leur abreuvoir de l'eau ferrée , ou une décoction légère de cornouiller.

Bouton au
croupion.

Il vient encore souvent du mal au croupion des oiseaux ; il se gonfle à la pointe , il est un peu enflé & ressemble à ces boutons qui viennent au nez ; il est d'un blanc jaunâtre. Quand un oiseau en est affecté , il est moins gai qu'à l'ordinaire & le plus souvent hérissé : on guérira ce gonflement en le comprimant & non pas en le coupant.

Jambe cassée

Les oiseaux se rompent quelquefois une jambe ; quand cela arrive , on leur ôte tous les bâtons ou toutes les traverses qui se trouvent dans la cage : on leur donne à manger dans le fond de cette même cage , & on les tient dans un endroit où ils ne soient pas exposés à voltiger , après quoi on abandonne la cure à la nature , ou tout au plus on bande doucement la jambe avec un peu d'étoupe trempée dans l'huile de pétrole ; il arrive néanmoins souvent que la jambe en devient sèche , il faut pour lors la couper avant que le mal gagne plus avant , après quoi toucher la coupure avec un fer chaud , & la frotter d'huile & de cendre ou du savon noir fondu qui adoucira la douleur de la brûleur.

Une dernière maladie qui est commune aux oiseaux, est la goutte ; on la reconnoît au pied gonflé de l'animal, raboteux & de couleur de plâtre, il a pour lors bien de la peine à se soutenir sur ses pattes, & ses plumes sont toutes hérissées à cause de la grande douleur qu'il ressent. On y remédie par le moyen d'une décoction de racine d'ellébore blanc dans de l'eau commune, & on lave leurs pieds avec cette décoction chaude deux fois par jour pendant quatre ou cinq jours ; si on ne veut pas prendre l'oiseau avec ses mains, on lui frottera simplement les pieds avec un pinceau ; à défaut de la racine d'ellébore, on se servira d'eau de vigne pour laver les pieds de l'oiseau malade ; d'autres veulent qu'on leur frotte souvent les jambes de beurre ou de graisse de poule ; mais nous n'approuvons pas de pareils remèdes.

Goutte.

Les oiseaux se trouvent encore souvent incommodés par de petits poux : on nettoiera souvent pour les en garantir les bâtons qui leur servent à se percher, & on arrosera ces animaux de vin.

Poux.

Il y a encore des observations à faire qui ne sont propres qu'à certains oiseaux ; par exemple, on ne doit jamais laisser

Constipation
des Linottes.

424 *De la cure des maladies , &c.*
sans plâtre la Linotte , le Chardonneret
& la Calandre ; & comme la Linotte est
très-sujette à être constipée , ce qu'on
reconnoît par les efforts qu'elle fait : on
lui donnera un peu de sucre rouge avec
un filet de safran dans son abreuvoir , &
on lui donnera pour verdure la mercu-
riale , de même qu'à tous les petits oi-
seaux qui vivent de graine , afin qu'ils
se maintiennent plus facilement libres
du ventre ; leur nourriture étant de mau-
vais fucs , on leur donnera tous les mois
une fois une émulsion de semence de
melon mêlée avec de l'eau , & pour ver-
dure , de tems en tems de la laitue , ou
de la chicorée sauvage , ou de la bette
ou poirée , ou du mouton.

CHAPITRE DERNIER.

*De la façon d'apprêter les peaux des
oiseaux pour les différens usages aux-
quels on les emploie.*

QUAND on veut garder des peaux ,
on ne se sert que de celles des oiseaux
qui ont été tués , & non pas de ceux qui
sont morts de maladie ; il ne faut pas

non plus que les oiseaux soient dans le tems de leur mue, c'est-à-dire dans leur changement de plumes.

Voici actuellement la méthode qu'on observe pour préparer ces peaux. Après avoir élargi la peau du col à force de la souffler, on la découvre autant qu'il est possible avec un petit couteau dont le tranchant soit bon; on fera une ouverture qu'on continuera au-dessus jusqu'au bout de la queue; on tirera ensuite la peau avec patience en se servant de ses doigts, en décharnant & en coupant en même-tems les petits nerfs ou ce qui peut embarrasser, & en rompant les osselets aux endroits où ils peuvent se joindre aux aîles & aux cuisses; si la tête est petite, on pourra la laisser, en insérant néanmoins dans le bec de la chaux en poudre mêlée avec de la myrrhe aussi pulvérisée, ou bien on l'écorchera en tirant la peau à rebours.

Oiseaux em-
baumés.

Quand la peau est détachée de cette manière, on peut la rajuster de façon que l'animal paroisse vivant, & en orner les cabinets des curieux. On remplit à cet effet la peau de coton où il y ait un peu d'absynthe, on recoud l'ouverture & on ajuste les aîles & les jambes avec du fil de laiton.

Peaux d'oi-
seaux apprê-
tées.

Quand on veut employer ces peaux à d'autres usages, pour en faire par exemple, des couvertures de gants ou de manchons, on s'y prend d'une autre façon; quand on a détaché la peau, on l'étend sur une petite table avec la plume, de façon cependant que celle-ci ne se hérisse point, & avec un peu de fil on la pique de chaque côté pour pouvoir mieux l'étendre; on enlève ensuite ce qui s'y trouve de plus gras & de plus charnu, & on recoud avec de la soie les ruptures qui ont pu se faire; on enduit ensuite cette peau de colle faite avec une poignée de farine, une pincée de sel commun fin, & autant de bon vin blanc qu'il en faut pour la détrempier & la réduire comme de la colle à chassis de papier; la peau étant ainsi enduite, on la met sécher à l'ombre au vent du nord, & quand elle est sèche, on nettoie la peau en la raclant, la colle s'en détache par écailles. Si la peau conserve encore après cela quelque humidité, on l'empâte de nouveau & on la sèche; toutes les peaux étant bien séchées, on les met dans une boîte dont le fond sera garni d'absynthe ou de bois de rose, & quand on veut leur donner de l'odeur, il faut avant que de les lever de

dessus la tablette , après en avoir enlevé la colle , leur donner une couche ou deux de quelque composition odorante avec une éponge à volonté , & selon le bon plaisir de celui qui opère. Les oiseaux dont on a coutume de mettre les peaux en usage , sont les Canards , les Faisans & les Paons , à cause de la couleur changeante du plumage de leurs cols. On se sert des peaux de Cignes , de Vautours , de Cigognes pour la chaleur ; mais dans l'apprêt de ces sortes de peaux , on se sert de vinaigre au lieu de vin , on y dissout un peu de sel commun & d'alun de roche , & on leur donne plusieurs couches de ce mélange selon le besoin.

Enumération des oiseaux des peaux desquels on se sert.

On employe les autres oiseaux pour embellir les cabinets des curieux ; les Indiens font grand usage de leurs peaux pour des chapeaux & des habits : nous nous en servons pour ornement. Les plumes d'Autruches s'employent pour les impériales.

F I N.



TABLE

DES MATIERES.

PREMIERE PARTIE.

C HAPITRE I. <i>Du Rossignol</i> ,	page 1
CHAP. II. <i>Du Roitelet</i> ,	23
CHAP. III. <i>Du Serin de Canarie</i> ,	38
CHAP. IV. <i>De la Linotte</i> ,	101
CHAP. V. <i>De la Fauvette à tête noire</i> ,	197
CHAP. VI. <i>Du Chardonneret</i> ,	111
CHAP. VII. <i>Du Becfigue des Chenevieres</i> ,	119
CHAP. VIII. <i>De l'Alouette commune</i> ,	121
CHAP. IX. <i>De l'Alouette huppée</i> ,	134
CHAP. X. <i>Du Passereau solitaire</i> ,	140
CHAP. XI. <i>Du Tarin, connu par Veneroni sous le nom de Serin commun</i> ,	143
CHAP. XII. <i>De la Gorge-rouge</i> .	147
Ibid. <i>Du faux Serin, ou pour mieux dire, du Tarin commun</i> ,	152
CHAP. XIII. <i>De l'Etourneau</i> ,	156
CHAP. XIV. <i>Du Vanneau & de sa chasse</i> ,	167

TABLE DES MATIERES. 429	
CHAP. XV. <i>De l'Ortolan</i> ,	171
CHAP. XVI. <i>Du Perroquet</i> ,	173
Ibid. <i>Des Perruches ou Perriches</i> ,	192
CHAP. XVII. <i>De la Grive</i> ,	197
CHAP. XVIII. <i>Du Bruant</i> ,	207
CHAP. XIX. <i>Du Cujelier & de l'Alouette des prés</i> ,	211
CHAP. XX. <i>De la grosse Mesange</i> ,	213
CHAP. XXI. <i>Du Merle</i> ,	221
CHAP. XXII. <i>De la Calandre</i> ,	229
CHAP. XXIII. <i>Du Pinson</i> ,	232
CHAP. XXIV. <i>Du Francolin</i> ,	241
CHAP. XXV. <i>De la Tourterelle</i> ,	243
CHAP. XXVI. <i>Du Geai</i> ,	249
CHAP. XXVII. <i>De la Huppe</i> ,	258
CHAP. XXIX. <i>Du Gros-Bec</i> ,	263
CHAP. XXX. <i>Du Coucou</i> ,	265
CHAP. XXXI. <i>Du Martin - Pêcheur</i> ,	270
CHAP. XXXII. <i>Du Bouvreuil</i> ,	273
CHAP. XXXIII. <i>De la Pie-Griesche</i> ,	276
CHAP. XXXIV. <i>Du Moineau-Franc</i> ,	282
CHAP. XXXV. <i>De la Lavandiere</i> ,	289
CHAP. XXXVI. <i>Du Proyer</i> ,	293
CHAP. XXXVII. <i>Du Moineau dit Fri- quet</i> ,	296
CHAP. XXXVIII. <i>Du Rossignol Baillet, dit Cul-Rouge</i> ,	298

CHAP. XXXIX. *Du Moineau de Montagne*, 301

CHAP. XL. *Du Verdier Terrier*, 303

CHAP. XLI. *De la Bergeronette*, 305

CHAP. XLII. *Du Faisan*, 307

SECONDE PARTIE.

CHAP. I. *De la Chasse au chien couchant & au filet.* 321

CHAP. II. *De la façon d'attrapper les Bécasses, & de faire la chasse aux Eperviers*, 326

CHAP. III. *De la méthode de prendre les oiseaux au filet, qu'on nomme rets saillant*, 333

CHAP. IV. *Du Pigeon Ramier & de sa chasse*, 336

CHAP. V. *De la maniere de faire la chasse des oiseaux au filet avec un appât, & de prendre les Moineaux avec un panier en forme de muë*, 339

CHAP. VI. *Du Duc & de la Chouette, & de la façon de se servir de ces oiseaux pour en attrapper d'autres.* 242

CHAP. VII. *De la Perdrix & de sa chasse*, 346

CHAP. VIII. *De la Caille, de sa chasse & de sa mue*, 351

CHAP. IX. *De la méthode de prendre les oiseaux à l'appât & avec un seul filet, & au rets saillant*, 355

DES MATIERES. 431

CHAP. X. De la maniere de chasser avec les pantieres ,	359
CHAP. XI. De la méthode de prendre les Oiseaux avec le filet , qu'on nomme toile d'araignée ,	362
CHAP. XII. De la façon de prendre les Oiseaux au bosquet ,	369
CHAP. XIII. De la façon de prendre les Oiseaux avec la Chouette ,	373
CHAP. XIV. Du filet fait en forme de truble , & de la méthode de se servir de ce filet ,	375
CHAP. XV. De la façon de prendre les Oiseaux à la lanterne ,	377
CHAP. XVI. Du lieu destiné à prendre les oiseaux avec le filet volant , autrement dit rets saillant ,	380
CHAP. XVII. De la Pipée ,	383
CHAP. XVIII. De la Glue ,	403
CHAP. XIX. De la Voliere ,	405
CHAP. XX. Méthode de faire la pâte pour donner aux oiseaux ,	409
CHAP. XXI. Comment les oiseaux se mettent en mue , & la méthode qu'on employe pour les aveugler ,	411
CHAP. XXII. Précautions à prendre dans le tems que les oiseaux perdent leurs plumes , & comment on peut les rappeler au chant ,	415
CHAP. XXIII. De la cure des maladies des Oiseaux ,	417

432 TABLE DES MATIERES.

CHAP. dernier. *De la façon d'apprêter
les peaux des oiseaux pour les différens
usages auxquels on les employe* , 424

Fin de la Table.

A P P R O B A T I O N.

JAI lu par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Ouvrage manuscrit intitulé : *Les Amusemens innocens, contenant le Traité des Oiseaux de Voliere*, &c. traduit de l'Ouvrage Italien d'OLINA, J'ai cru qu'on pouvoit en permettre l'impression. A Paris, ce 4 Décembre 1772.

LE BEGUE DE PRESLE.

P R I V I L E G E D U R O I.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Notre amé le Sieur DIDOT le jeune, Libraire, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public *les Amusemens innocens, ou Traité des Oiseaux: Dissertation sur l'écorce du Garou*. S'il Nous plaïsoit lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de trois années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Régistre de la Commu-

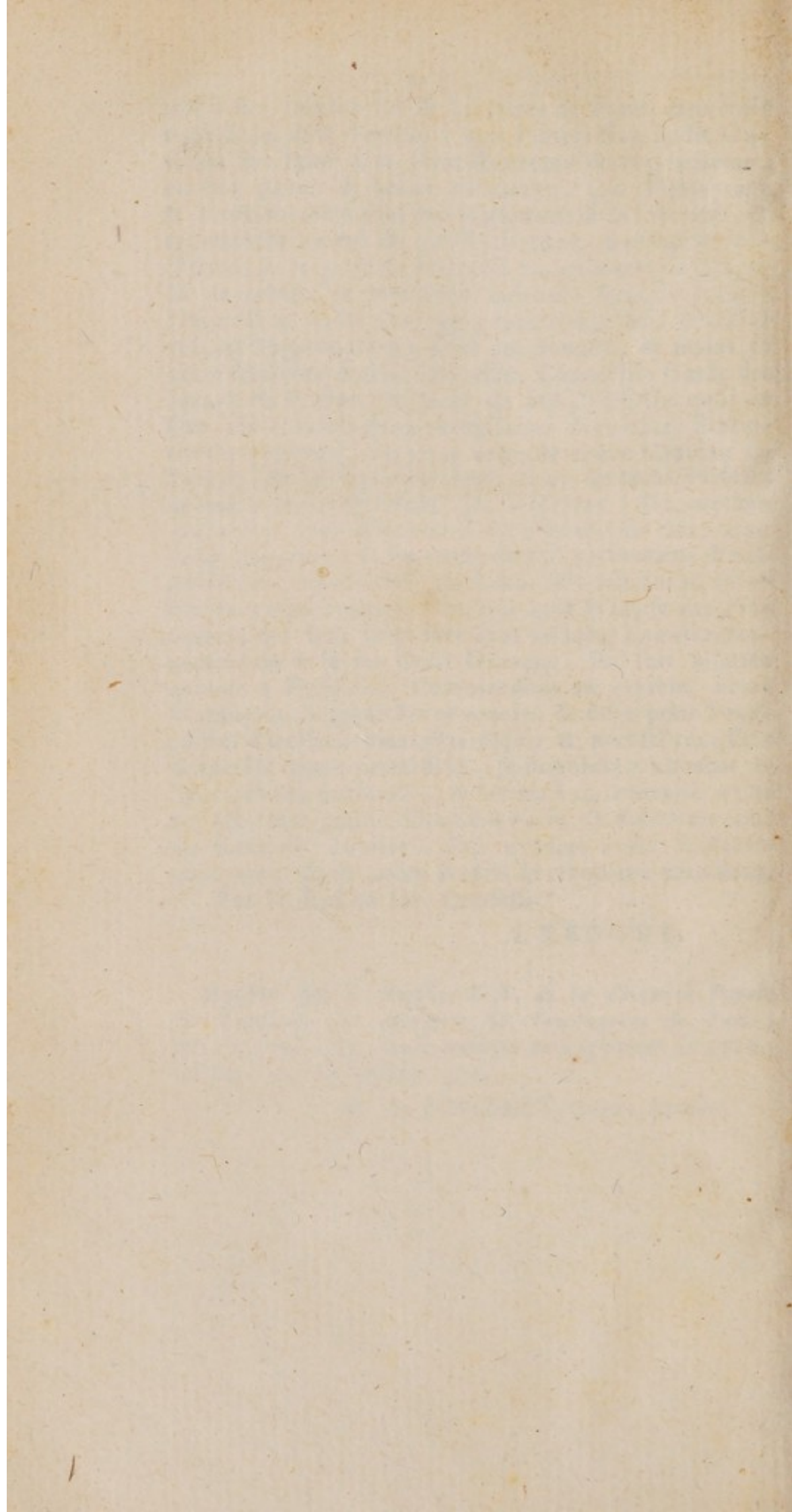
nauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, que l'impétrant se conformera en tout aux réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, à peine de déchéance de la présente Permission ; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier Garde des Sceaux de France, le Sieur de MAUPEOU ; qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle dudit Sieur de MAUPEOU ; le tout à peine de nullité des Présentes : Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposé, & ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, Foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de haro, charte normande, & lettres à ce contraires : Car tel est notre plaisir. Donné à Paris, le douzième jour du mois de Janvier, l'an mil sept cent soixante-quatorze, & de notre Règne le cinquante-neuvième.
Par le Roi en son Conseil.

LEBEGUE.

Registré sur le Registre XIX. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 332 fol. 197, conformément au Règlement de 1723 & A Paris, ce 14 Janvier 1774.

C. A. JOMBERT, pere, Syndic.





64



